

Université de Montréal

**Les caractéristiques individuelles, de l'événement criminel et de l'enquête
criminelle en matière d'homicides sexuels sériels et non-sériels**

Par

Jonathan James

École de criminologie

Faculté des Arts et des Sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales en vue de

l'obtention du grade de

Philosophiæ Doctor (Ph. D.) en criminologie

Mai 2020

© Jonathan James, 2020

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée :

**Les caractéristiques individuelles, de l'événement criminel et de l'enquête
criminelle en matière d'homicides sexuels sériels et non-sériels**

Présentée par :

Jonathan James

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Denis Lafortune

Président-rapporteur

Jean Proulx

Directeur de recherche

Patrick Lussier

Codirecteur de recherche

Frédéric Ouellet

Membre du jury

Christian Joyal

Examineur externe

Résumé

Au cours des trois dernières décennies, plusieurs modèles théoriques de l'homicide sexuel ont été proposés. Ces modèles ont suggéré qu'il existe une diversité de facteurs associés à la commission d'un ou de plusieurs homicides sexuels, notamment des facteurs développementaux, psychologiques et de l'événement criminel et ont permis de proposer un profil des individus ayant commis un homicide sexuel. Cependant, aucun de ces profils n'a intégré l'ensemble de ces facteurs en un tout cohérent. De plus, ces modèles et profils, à l'exception du modèle proposé par des chercheurs associés au Federal Bureau of Investigation, ont été réalisés à partir d'échantillons d'individus ayant commis un seul homicide sexuel. En conséquence, bien que ces modèles et profils proposent une explication de l'émergence de ces comportements, ils ne permettent pas d'expliquer dans quelles circonstances ceux-ci se répètent et prennent fin. Étant donné que ces modèles et profils n'ont pas pris en considération les caractéristiques du parcours de vie de l'individu après la commission du premier homicide sexuel, ceux-ci n'intègrent pas de paramètres post-homicides, tels que les paramètres de l'enquête criminelle. En conséquence, il existe actuellement peu de certitudes concernant les caractéristiques du profil des individus pouvant constituer des facteurs permettant potentiellement d'expliquer pourquoi certains individus commettront une série d'homicides sexuels tandis que d'autres n'en commettront qu'un. L'objectif principal de cette thèse est d'identifier les caractéristiques distinctives des individus ayant commis une série d'homicides sexuels, afin de proposer des profils d'individus sériels et non-sériels. Afin d'atteindre cet objectif, une série d'études comparatives entre des individus ayant commis des homicides sexuels en série (HSS; n = 33) et des individus ayant commis un seul homicide sexuel (HS; n = 87) ont été réalisées. Les résultats de cette étude mettent en évidence que les caractéristiques qui distinguent les sériels des non-sériels ne se limitent pas à des facteurs individuels ou à la façon dont les individus commettent leur crime, mais aussi à l'échec des intervenants de l'enquête criminelle à appliquer les pratiques considérées comme étant indispensables à la résolution rapide d'un homicide. D'autre part, les résultats de cette étude mettent en évidence qu'il existe deux principaux profils d'individus ayant commis un homicide sexuel, celui des HSS et celle des HS. Finalement, les

résultats de cette étude ont servi de fondations au développement d'un modèle conceptuel théorique de l'homicide sexuel sériel et non-sériel qui permet d'expliquer dans quelles circonstances le phénomène semblerait émerger, se répéter et prendre fin.

Mots-clés : homicide sexuel; sérialité; expérience négative vécue durant l'enfance; vie quotidienne; modus operandi; enquête criminelle.

Abstract

Over the last three decades, many theoretical models of sexual homicide have been proposed, which have made it possible to propose a profile of individuals. Although these models and profiles have suggested associations between the commission of one or more sexual homicides and a wide variety of factors—notably developmental, psychological, and crime-phase—none has produced a unified vision of sexual homicide that takes into account all factors. Moreover, these models and profiles, with the exception of that of the US Federal Bureau of Investigation, have been based on samples of individuals having committed a single homicide. As a result, although they propose explanations of the emergence of sexual homicide, current models and profiles are silent on the determinants of its repetition and cessation. Additionally, these models and profiles do not address post-homicide parameters, such as those related to the criminal investigation, since they do not take into account the sexual murderer's life course following the commission of the homicide. For all these reasons, considerable uncertainty remains about why some individuals commit a series of sexual homicides while others commit only one. The principal objective of this thesis's research was therefore to identify the distinctive characteristics of individuals having committed a series of sexual homicides, in order to proposed profiled of serial and nonserial sexual murderers. To this end, comparative analyses of serial sexual murderers (HSSs; n = 33) and nonserial sexual murderers (HSs n = 87) were conducted. The results indicate that the two groups of participants in this sample can be distinguished not only on individual factors and the manner in which the homicide was committed, but also on the failure of criminal investigators to apply best practices and rapidly resolve the homicides. Finally, this thesis'

research establishes a foundation for the development of theoretical models of serial and nonserial sexual homicide that explain the circumstances responsible for the emergence, repetition, and cessation of this phenomenon.

Keywords : sexual homicide; seriality; adverse childhood experience; daily life; modus operandi; criminal investigation.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	x
Liste des annexes	xi
Liste des sigles	xii
Remerciements	xiv
Introduction	1
Chapitre 1 – Contexte théorique	5
1.1. La définition de l’homicide sexuel	6
1.2. La définition de la sérialité	7
1.3. Épidémiologie des homicides sexuels	8
1.4. Les théories et modèles de l’homicide sexuel	10
1.4.1. L’hypothèse des fantasmes sexuelles déviantes	10
1.4.2. Le modèle motivationnel de l’homicide sexuel	13
1.4.3. Le modèle de l’homicide sexuel non-sériel	15
1.4.4. Le modèle de la perspective de l’événement criminel	17
1.4.5. Le modèle multi-trajectoires menant à l’agression sexuelle et à l’homicide sexuel	18
1.5. Les profils des individus ayant commis un homicide sexuel et leur crime	23
1.5.1. Les individus ayant commis une série d’homicides sexuels	23
1.5.2. Les individus ayant commis un seul homicide sexuel	25
1.6. L’enquête criminelle en matière d’homicides sexuels	27
1.7. Problématique et objectifs	30
Chapitre 2 – Méthodologie	33
2.1. Participants	34
2.2. Outil	35
2.3. Procédure	36

2.4. Variables	37
2.5. Stratégie analytique	38
2.6. Contextualisation de l'échantillon français	39
Chapitre 3 – Serial and non-serial sexual murderers: An exploratory study of developmental antecedents	43
3.1. Introduction	46
3.2. Aim of the study	52
3.3. Methods	52
3.4. Results	56
3.5. Discussion	67
3.6. Conclusion	72
Chapitre 4 – Sexual murderers in everyday life	75
4.1. Introduction	78
4.2. Aim of the study	84
4.3. Methods	85
4.4. Results	87
4.5. Discussion	93
4.6. Conclusion	100
Chapitre 5 – Sexual homicide in France	102
5.1. Introduction	105
5.2. Aim of the study	110
5.3. Methods	110
5.4. Results	113
5.5. Discussion	118
5.6. Conclusion	124
Chapitre 6 – Murderer vs investigator: Factors influencing the resolution of sexual homicide cases	126
6.1. Introduction	129
6.2. Aim of the study	135
6.3. Methods	135
6.4. Results	140

6.5. Discussion	145
6.6. Conclusion	149
Chapitre 7 – Discussion générale	152
7.1. Le profil des individus sériels et non-sériels	154
7.2. Implications théoriques	170
7.3. Implications pratiques	173
7.4. Les limites	178
7.5. Recommandations pour les futures études	180
Conclusion	184
Bibliographie	186

Liste des tableaux

Tableau 3.1. Family environment of individuals having committed at least one sexual homicide	57
Tableau 3.2. Exposure to an inappropriate family environment, and victimization of individuals having committed at least one sexual homicide	60
Tableau 3.3. Neuropsychological characteristics (childhood and adolescence) of individuals having committed at least one sexual homicide	61
Tableau 3.4. Educational characteristics of individuals having committed at least one sexual homicide	62
Tableau 3.5. Behavioural problems in childhood of individuals having committed at least one sexual homicide	63
Tableau 3.6. Behavioural problems in adolescence of individuals having committed at least one sexual homicide	65
Tableau 4.1. Sociodemographic of individuals having committed at least one sexual homicide	88
Tableau 4.2. General and sexual lifestyle of individuals having committed at least one sexual homicide	89
Tableau 4.3. Official and unofficial prior criminal behaviors of individuals having committed at least one sexual homicide	90
Tableau 4.4. Cognitions of individuals having committed at least one sexual homicide	92
Tableau 4.5. Stressful life events (in the year prior) of individuals having committed at least one sexual homicide	92
Tableau 4.6. Motivations of individuals having committed at least one sexual homicide	92
Tableau 5.1. Precrime characteristics of individuals having committed at least one sexual homicide	114

Tableau 5.2. Modus operandi of individuals having committed at least one sexual homicide	115
Tableau 5.3. Postcrime characteristics of individuals having committed at least one sexual homicide	116
Tableau 5.4. Victimology	117
Tableau 6.2. Descriptive and bivariate statistics of depend variables, modus operandi variables, and characteristics of the investigation	141
Tableau 6.3. Sequential negative binomial analyses with logarithmic transformation for the duration of the investigation, using characteristics of the modus operandi and the investigation ($n = 62$)	142
Tableau 6.4. Sequential logistic regression for the type of sexual homicide (nonserial/serial), using characteristics of the modus operandi and the investigation ($n = 62$)	144
Tableau 6.5. Effects of the characteristics of the modus operandi and the criminal investigation on the type of homicide (nonserial/serial) and duration of investigation	145
Tableau 6.6. Relationship between the skills of the murderers and the investigation ...	149

Liste des figures

Figure 1.1. Le modèle motivationnel de l'homicide sexuel	14
Figure 1.2. Le modèle multi-trajectoires menant à l'agression sexuelle et à l'homicide sexuel	21
Figure 6.1. Distribution of the duration of criminal investigations, log(10)	138
Figure 7.1. Le modèle conceptuel théorique de la sérialité des homicides sexuels	182
Figure 7.2. Le modèle conceptuel théorique de la non-sérialité des homicides sexuels	183

Liste des annexes

Annexe A – Empirical studies included in the systematic reviews (<i>n</i> = 45)	xvii
Annexe B – Sexual murderers multidimensional inventory	xxiii
Annexe C – Manuel de codification du SSMI	xxxvi
Annexe D – Official vs. unofficial prior criminal behaviors of individuals having committed at least one sexual homicide	xc
Annexe E – Psychopathy Checklist: Screening Version (PCL:SV) scores of individual having committed at least one sexual homicide	xcii
Annexe F – Severe Sexual Sadism Scale (SSSS) scores of individuals having committed at least one sexual homicide	xcii

Liste des sigles

AIC = Akaike Information Criterion

ASP = Acte Sexuel Post-mortem

CAN = Canada

DNA = Deoxyribonucleic Acid

FBI = Federal Bureau of Investigation

FRA = France

GLM = Good Lives Model

GST = General Strain Theory

HS = Homicide Sexuel

HSS = Homicides Sexuels en Série

ICC = Intraclass Correlation

M = Mean

MRI = Magnetic Resonance Imaging

NASP = Non Acte Sexuel Post-mortem

PCL-R = Hare Psychopathy Checklist-Revised

PCL:SV = Hare Psychopathy Checklist: Screening Version

R = Rapist

SD = Standard Deviation

SMMI = Sexual Murderers Multidimensional Inventory

SRM = Self-Regulation Model

SSSS = Severe Sexual Sadism Scale

TEP = Tomographie par Emission de Positrons

Now suppose we try to predict the future. Because we only know some combination of position and speed of a particle, we cannot make precise predictions about the future positions and speeds of particles. We can only assign a probability to particular combinations of positions and speeds. Thus there is a certain probability to a particular future of the universe. But now suppose we try to understand the past in the same way. Given the nature of the observations we can make now, all we can do is assign a probability to a particular history of the universe. Thus the universe must have many possible histories, each with its own probability.

-Stephen Hawking, *Brief Answers to the Big Questions*, 2018

Remerciements

De manière générale, le doctorat n'a jamais représenté une grande source de pression pour moi. Au contraire, j'y ai vu l'opportunité de m'épanouir. J'ai eu la chance d'y rencontrer des personnes exceptionnelles ainsi que de contribuer à l'avancement des connaissances en sciences sociales; il est difficile de trouver une plus grande source de stimulation et de satisfaction dans la vie ! Si je garde un souvenir si positif de cette expérience de vie, c'est essentiellement grâce aux personnes que je nommerai dans les prochaines lignes, je vous remercie d'avoir été là pour moi, tous à votre façon, à différents moments.

Mes premiers remerciements sont pour mon directeur, Jean Proulx. Bien plus qu'un directeur, tu es avant tout un mentor, un ami, un père pour moi. Tu as toujours été là pour me conseiller, pour me pousser afin d'aller plus loin que mes premiers « bons efforts de théorisation ». Si tous les étudiants au doctorat avaient eu la chance d'être encadrés comme tu encadres tes étudiants, la croyance selon laquelle le doctorat est une expérience de vie pénible n'existerait pas. Je te remercie de m'avoir, dès les tout premiers temps, considéré comme un jeune collègue plutôt que simplement comme un étudiant à superviser. Cette façon de me considérer a contribué à me stimuler et à me mettre en confiance. Finalement, merci d'avoir interrompu cette session peinture que je faisais dans ma chambre, en France, pendant mes congés de la Gendarmerie. Un coup de rasoir, une douche, et j'ai rejoint cette réunion que vous aviez avec l'équipe du Département des Sciences du Comportement. Un projet de recherche a été mis en place, une aventure au Canada était lancée. Merci d'avoir mis du « piment » à cette aventure !

Merci à mon codirecteur, Patrick Lussier. Je te remercie d'avoir été si disponible pour moi. Tu m'as transmis ta rigueur, ta passion, ton esprit critique et, surtout, une meilleure sensibilité quant aux enjeux de société associés à la problématique de la délinquance sexuelle. Je me suis enrichi de nos rencontres, de nos discussions; elles m'ont permis de davantage considérer la personne qui se trouve derrière l'acte délictueux. J'ai hâte de me lancer dans la prochaine étape de notre collaboration, j'ai encore tellement de choses à apprendre de ta part.

Merci à un précieux collaborateur, Eric Beauregard. Au-delà de m'avoir partagé ton expertise quant à un sujet de recherche que nous partageons, je souhaite surtout te remercier pour les précieux conseils que tu m'as régulièrement donnés et qui concernaient la vie de jeune chercheur. Grâce à eux, j'ai l'impression d'être bien préparé afin de réaliser la transition entre la vie d'étudiant au doctorat et celle de jeune professeur. Je souhaite aussi te remercier de m'avoir accueilli quelque temps à Simon Fraser University. C'est lors de ce passage qu'ont été posées les fondations de ce que j'estime être ma meilleure contribution à l'avancement des connaissances, avec l'article « *Sexual murderers in everyday life* ».

Merci à Maurice Cusson pour tous ses bons conseils, toutes ces discussions que nous avons partagées lors de lunchs. Une partie de l'originalité de ma thèse, c'est à vous que je la dois.

Merci à toute l'équipe du Département des Sciences du Comportement de la Gendarmerie Nationale Française, les chefs d'escadron Marie-Laure Brunel-Dupin, Elen Vuidard et Stéphanie Le Maout, ainsi que les capitaines Audrey Renard et Bruno Couret. C'est avec vous que j'ai pu prendre la pleine mesure des enjeux liés à la pratique de terrain, des difficultés relatives à la résolution des crimes sexuels violents. J'aimerais tout particulièrement remercier Marie-Laure; je te remercie d'avoir été la première à croire en moi, à m'avoir investi et à avoir aussi contribué à former le jeune chercheur que je suis devenu aujourd'hui; et Elen; je te remercie pour le rôle crucial que tu as joué dans la réalisation de cette thèse, sans ton énergie et ton dévouement nous n'aurions jamais réussi à constituer un tel échantillon de participants ! J'aimerais aussi remercier le Pôle Judiciaire de la Gendarmerie Nationale, pour le soutien logistique sans faille qui a été mis en place lors de la collecte des données, ainsi que les procureurs Généraux et les procureurs de la République qui nous ont ouvert les portes de nombreux Palais de Justice en France et, ainsi, autorisés la consultation de dossiers criminels pouvant parfois être considérés comme étant de nature sensible. Merci pour votre confiance.

J'aimerais remercier les organismes subventionnaires qui, par leur soutien, ont facilité la réalisation de cette thèse. Merci aux Fonds de Recherche du Québec – Société et

Culture, aux Fonds Isabelle Boisvenu, aux Fonds de J.A. DeSève et au Centre International de Criminologie Comparée.

Évidemment, j'aimerais partager ce moment spécial avec mes parents. J'ai une pensée toute particulière pour vous. Nous aurions pu fêter ce moment de tout un tas de façons mais l'essentiel est de retenir que vous avez fait de moi une personne curieuse, stimulée et déterminée. Je vous dois tout. ;)

Un grand merci à mon frère, Florian. Sans que tu le saches, tu as sans doute représenté l'une de mes plus grandes sources de motivation. Ce n'est pas toujours facile de vivre à distance mais, dans cette aventure, j'ai toujours eu l'impression de t'avoir à côté de moi. Le combat continue !

Finalement, mes derniers remerciements, j'aimerais les consacrer à celle avec qui je partage ma vie. Si mon doctorat et ma vie au Québec ont constitué de telles sources d'épanouissement, c'est grâce à toi. Souvent, les gens que l'on rencontre nous disaient « comment faites-vous au quotidien, tous les deux avec un doctorat en cours, cela doit être difficile, non ? ». Au contraire, je pense que cela nous a rendus plus forts; on était bien placés pour savoir ce que l'autre pouvait ressentir et s'ajuster pour faire en sorte que notre expérience de vie soit épanouissante. Et pour cela, je t'en suis reconnaissant. Ton support, ta patience, tes conseils, ta bonne humeur, ton humour et tes idées de sorties ont toujours contribué à me donner le sourire, ce qui était particulièrement important lorsque je passais mes journées et mes nuits à consulter des dossiers. Je trouve que tu es une personne exceptionnelle, en conséquence, je ne suis pas surpris que la suite de ton parcours se déroule avec d'autres personnes exceptionnelles, t'es la meilleure, ne lâche pas !

Introduction

Tout le monde a en tête le nom d'au moins un individu ayant commis une série d'homicides sexuels, que cela soit celui de Robert Pickton au Canada, celui de Ted Bundy aux États-Unis, ou encore celui de Guy Georges en France. Le nom de ces individus est bien connu du grand public en raison de la gravité des crimes qu'ils ont commis, de la surmédiation de ceux-ci, des sentiments d'insécurité, de confusion et de colère que ces crimes ont pu générer au sein de la communauté, et des moyens déployés par les autorités publiques afin d'appréhender ces individus.

Typiquement, lorsqu'une série d'homicides sexuels est en cours, la couverture médiatique de cette série prend rapidement de l'ampleur; les Unes des journaux affichent des titres qui interpellent le public (ex. : « *le meurtrier rôde-t-il ?* », « *Ou frappera-t-il la prochaine fois ?* »), les journalistes attribuent un surnom à l'auteur de ces crimes, lequel est généralement de nature à provoquer un sentiment d'insécurité générale dans la population (ex. : « *le fantôme de Khel* », « *l'ogre des Ardennes* ») et ils réalisent de brèves entrevues dans les rues afin de recueillir les premières réactions des passants ayant un profil sociodémographique similaire à celui des victimes (généralement, des jeunes femmes). Rapidement, un climat d'insécurité s'installe dans la zone géographique dans laquelle les crimes ont eu lieu. Les femmes interrogées partagent leur crainte et décrivent les changements qu'elles ont effectués dans leurs habitudes de vie. Ces réactions sont alors diffusées à grande échelle via les réseaux sociaux et le journal quotidien des télévisions nationales, le sentiment d'insécurité se propage, et une partie de la population qui vit à une distance relativement éloignée de la série d'homicides est interpellée par l'aspect « aléatoire » de ces homicides. Une partie de la population s'identifie au profil des victimes et développe alors la conviction que cela aurait pu arriver à n'importe quelle personne qui aurait eu la malchance de se trouver « au mauvais endroit, au mauvais moment ». Ainsi, il n'est pas surprenant de constater que lorsqu'il est demandé à la population de hiérarchiser plus de 200 situations criminelles en fonction de leur degré de gravité, l'homicide sexuel (ici, le non-sériel, soit le fait d'avoir commis un seul homicide sexuel) est évalué comme étant la deuxième situation criminelle la plus préoccupante (derrière l'attentat terroriste ayant causé le décès de 20 victimes; Wolfgang, Figlio, Tracy, & Singer, 1985) en dépit de sa relative rareté.

Dans ce contexte de préoccupation sociale, la police se trouve sous pression et des moyens importants sont alors déployés : les rondes de policiers se multiplient, un couvre-feu est décrété, des barrages routiers sont installés aux entrées de la ville, une cellule de plusieurs dizaines d'enquêteurs spécialisés est constituée, des prélèvements de salive à grande échelle sont autorisés, un portrait-robot est diffusé dans la population et, parfois, lorsque les homicides ont été commis dans plusieurs pays, une collaboration internationale entre les différents services d'enquêtes est instaurée. Ce déploiement massif de moyens par la force publique tend à accentuer l'état d'alerte de la population; celle-ci procède à des centaines de signalements d'individus « suspects » que les policiers doivent traiter et vérifier. Ainsi, les individus ayant commis une série d'homicides sexuels ne sont pas seulement à l'origine d'un désordre public important, ils imposent aussi des dépenses élevées à la communauté. En effet, dans leur étude sur la monétisation des homicides, DeLisi et ses collaborateurs (DeLisi et al., 2010) ont estimé qu'un individu ayant commis un homicide impose, en moyenne, une dépense de \$24 millions au système de justice pénale (soit 32 millions de dollars canadiens). Selon leur estimation, ce montant est largement dépassé lorsqu'un individu commet une série d'homicides sexuels, montant pouvant atteindre dans certains cas plus de \$150 millions (207 millions de dollars canadiens).

Lorsque l'auteur de la série d'homicides sexuels est appréhendé par la police, la population reste en alerte. Cette fois-ci, elle n'est plus préoccupée par sa sécurité immédiate; elle exige désormais des réponses à ses questions : « Qu'est-ce qui a pu se produire dans la vie de cette personne pour qu'elle en arrive à commettre cette série de crimes ? », « Comment se fait-il que nous n'ayons pas réussi à la détecter avant qu'elle ne passe à l'acte ? » et « Quelles mesures seront mises en place afin d'assurer notre protection à l'avenir ? ». En plus de ces exigences, la population est scandalisée lorsqu'elle apprend, dans certains cas, que l'auteur de la série d'homicides est un individu bien connu du système judiciaire et dont la trajectoire criminelle est jalonnée de périodes d'incarcérations faisant suite à la commission de délits sexuels : « Comment se fait-il qu'un dangereux prédateur sexuel multirécidiviste comme lui ait été remis en liberté ? ». C'est dans ce contexte de confusion et d'urgence sociale que des politiques pénales spécifiques aux délinquants sexuels sont apparues (ex. : dispositions relatives aux

Délinquants Sexuels Dangereux, registres de délinquants sexuels) (voir Lussier, 2018) et que la construction sociolégale de l'image du meurtrier sexuel s'est constituée, celle du « psychopathe sexuel ». Toutefois, cette image du meurtrier sexuel, ainsi que les explications proposées afin de comprendre les mécanismes qui sont associés à la commission d'une série d'homicides sexuels, ne repose sur aucune donnée probante. Ainsi, plutôt que de se focaliser sur l'explication scientifique du phénomène, de mieux le comprendre pour mieux le prévenir, ces politiques pénales se sont focalisées sur la neutralisation des individus ayant déjà passé à l'acte. En conséquence, il existe actuellement peu de certitudes concernant les facteurs qui peuvent potentiellement être associés à la commission d'un ou de plusieurs homicides sexuels.

Cette thèse est composée de sept chapitres. Dans le chapitre 1, la définition, l'épidémiologie et les théories et les modèles de l'homicide sexuel sont présentés. Dans le chapitre 2, les participants de l'étude, les outils utilisés ainsi que la procédure mise en place afin de constituer l'échantillon de participants sont présentés. Dans les chapitres 3 à 6, quatre recherches empiriques distinctes sont présentées, lesquelles forment un tout cohérent ayant permis d'analyser certains aspects du développement des participants durant l'enfance et l'adolescence (chapitre 3), de leur style de vie à l'âge adulte (chapitre 4), de leur processus de passage à l'acte et de leur modus operandi (chapitre 5) et de l'enquête chargée de la résolution des homicides sexuels qu'ils ont commis (chapitre 6). Ce dernier chapitre ne se focalise pas sur les caractéristiques des individus ayant commis un homicide sexuel, mais sur les paramètres de l'enquête criminelle étant donné qu'il est supposé dans cette thèse que ces derniers peuvent être associés à la sérialité de ces individus. Finalement, dans le chapitre 7 des profils types d'individus ayant commis un ou plusieurs homicides sexuels sont proposés et dont les implications théoriques et pratiques sont discutées.

Chapitre 1

Contexte théorique

Dans ce chapitre, le lecteur pourra dans un premier temps prendre connaissance des définitions de l'homicide sexuel et de la sérialité qui sont utilisées dans cette thèse ainsi que de prendre connaissance de l'épidémiologie des homicides sexuels. Dans un second temps, les principales théories et modèles explicatifs de l'homicide sexuel sont présentés. Dans cette section, seuls les modèles ayant été réalisés sur la base d'études empiriques sont présentés. Nous utilisons le terme « trajectoire » uniquement lorsqu'il s'agit de présenter des études ayant utilisé cette terminologie. Finalement, les dernières sections de ce chapitre sont consacrées à la présentation des différents profils d'individus ayant commis un ou plusieurs homicides sexuels ainsi qu'à la présentation des résultats d'études ayant évalué les paramètres de l'enquête criminelle en matière d'homicide sexuel.

1.1. Définition de l'homicide sexuel

Le Code criminel des pays dans lesquels les homicides sexuels sont les plus étudiés (ex. : États-Unis, Canada, Allemagne, Angleterre) ne prévoit pas d'infraction spécifique pour ce type de crime. Les homicides sexuels correspondent alors à des homicides ayant été précédés, accompagnés ou suivis de la commission d'une autre infraction, en l'occurrence, une infraction sexuelle, laquelle constitue une circonstance aggravante de l'homicide. Bien que cette délimitation légale de l'homicide sexuel permette d'identifier très distinctement les deux principales composantes de ce type de crime; un homicide et une infraction sexuelle, elle ne fournit aucune indication quant aux critères permettant d'établir l'infraction sexuelle lorsque la victime n'est plus en capacité de fournir de déclaration sur le contexte situationnel de l'agression (ex. : présence ou absence de consentement aux contacts sexuels). En conséquence, la constitution de l'infraction sexuelle repose sur deux principales sources d'informations : les déclarations du suspect et les constatations judiciaires.

Afin d'améliorer la détection des homicides sexuels, les agents du Federal Bureau of Investigation (Ressler, Burgess, & Douglas, 1988) ont proposé une définition opérationnelle de ce type de crime. Celle-ci est composée de six critères et l'identification de l'un de ces critères est suffisante afin d'établir la composante sexuelle de l'homicide : (a) la victime est retrouvée nue ou partiellement nue; (b) les parties génitales de la victime

sont exposées; (c) le corps de la victime est positionné d'une manière sexuellement explicite; (d) un objet est inséré dans l'une des cavités corporelles de la victime; (e) il existe une preuve indiquant qu'une relation sexuelle a eu lieu (orale, anale, vaginale); et (f) il existe une preuve d'activité sexuelle de substitution (ex. : masturbation et éjaculation sur la scène de crime) ou de fantasmes sexuelles sadiques (ex. : mutilation des parties génitales). Cette définition de l'homicide sexuel est celle qui obtient le meilleur consensus au sein de la communauté scientifique (voir les recensions systématiques de James & Proulx, 2014, 2016) ainsi qu'auprès des intervenants de l'enquête criminelle en raison de son principal avantage : la détection de la composante sexuelle de l'homicide repose exclusivement sur des constatations judiciaires et, par conséquent, ne dépend pas de l'identification d'un suspect ou du degré de fiabilité de ses déclarations en contexte d'entrevue d'enquête (Ressler et al., 1988). Toutefois, celle-ci peut mener à l'identification de faux négatifs (ex. : bien qu'il puisse dans certains cas confirmer la présence de la composante sexuelle, le médecin légiste n'a pas la capacité de l'infirmier, notamment dans les cas d'attouchement et de pénétration digitale du vagin) et de faux positifs (ex. : un cambrioleur est surpris par une victime qui se réveille et décide alors d'éliminer un témoin avant de s'enfuir; le corps de la victime pourrait être retrouvé nu ou partiellement nu). Ainsi, afin de limiter les erreurs de détection, plusieurs chercheurs ont souligné la nécessité de clarifier le contexte situationnel de l'homicide en dépit de l'identification de l'un des critères de la définition de l'homicide sexuel (Clarke & Carter, 2000).

1.2. Définition de la sérialité

Homicide sexuel et homicides en série sont deux concepts bien distincts; le premier fait référence à la qualité de l'homicide, le second fait référence à la quantité d'homicides. Bien que ces concepts soient distincts, ils peuvent parfois se chevaucher : deux pour cent des individus ayant commis un homicide sexuel ont commis une série d'homicides sexuels (Proulx, Beauregard, Cusson, & Nicole, 2007); 60.0 pour cent des individus ayant commis une série d'homicides l'ont commis dans un contexte d'agression sexuelle (Geberth, 1995).

À ce jour, il n'existe pas d'accord unanime en ce qui concerne la définition de la sérialité, notamment en raison de divergences quant au nombre d'homicides requis et

quant à la nécessité de prendre en considération, ou non, la motivation de l'individu à commettre des homicides (voir Adjorlolo & Chan, 2014; Reid, 2017). Néanmoins, la définition faisant consensus est celle élaborée par le F.B.I. à la suite d'un symposium regroupant une diversité d'experts (ex. : psychiatres, psychologues judiciaires, juristes, enquêteurs). Cette définition indique que la sérialité devrait être définie comme étant « the unlawful killing of two or more victims by the same offenders in separate events » (F.B.I., 2008, p. 12). Il s'agit d'une définition permettant de clarifier certains critères quantitatifs (ex. : le nombre d'homicides; la prise en compte des cas de complicité) et qui permet de dissocier les concepts d'homicide sexuel et de sérialité en excluant le critère motivationnel que certains chercheurs estimaient comme étant central dans l'identification des homicides en série (la motivation sexuelle, voir Hinch & Hepburn, 1998). Les définitions de l'homicide sexuel et de la sérialité sont imparfaites mais elles permettent de délimiter des phénomènes criminels distincts qui étaient auparavant difficiles à quantifier.

1.3. L'épidémiologie d'homicides sexuels

Les données officielles suggèrent que l'homicide sexuel est un phénomène relativement rare et qui, de surcroît, tendrait à décroître à travers le temps (James & Proulx, 2014). Ainsi, au Canada, la proportion d'homicides sexuels parmi l'ensemble des homicides est passée de 4.0 pour cent entre 1974 et 1986 (Roberts & Grossman, 1993), à 3.0 pour cent entre 1985 et 1995 (Statistics Canada, 2013), pour finalement atteindre 2.0 pour cent entre 1991 et 2001 (Kong, Johnson, Beattie, & Cardillo, 2003). Une tendance similaire a été observée aux États-Unis : 0.8 pour cent entre 1976 et 2012 (Chan, Heide, & Beauregard, 2017), 0.7 pour cent entre 1991 et 1995; (Meloy, 2000) et, 0.2 pour cent en 2011 (U.S. Department of Justice). Cette tendance à la baisse semble être confirmée par la stabilité (au Canada) ou la diminution (États-Unis) du nombre d'homicides non-sexuels dans ces pays au cours des dernières décennies (United Nations Office on Drugs and Crime, 2019).

Au-delà des constatations réalisées en Amérique du Nord, les données officielles des pays ayant des caractéristiques similaires (ex. : faible taux d'homicides, Indice de Développement Humain élevé) permettent de dresser le même constat; les homicides

sexuels sont peu fréquents, que cela soit en Australie (0.9 % des homicides entre 1989 et 2002; Mouzos, 2003), en France (1.0 % entre 1994 et 2013; James et al., 2019), en Angleterre et au Pays de Galles (1.2 % entre 1999 et 2004; Greenall, 2005), en Corée du Sud (1.2 % en 2012; Sea, Beauregard, & Martineau, 2019), en Suède (1.6 % entre 1990 et 2013; Sturup, Rodre, Karlberg, von Vogelsang, Rying, & Caman, 2018) et, en Finlande (2.8 % entre 1995 et 2004; Häkkänen-Nyholm, Repo-Tiihonen, Lindberg, Salenius, & Weizmann-Henelius, 2009). Cependant, dans les pays dans lesquels les taux de violences envers les personnes sont plus élevés (ex. : taux d'homicides, taux d'agressions sexuelles), les données suggèrent que les homicides sexuels sont plus fréquents. Ainsi, les homicides sexuels ont représenté cinq pour cent des homicides commis en Jamaïque entre 1998 et 2002 (Lemard & Hemenway, 2006) et, en dépit de carences dans la collecte et l'organisation des données, il a été estimé, qu'en Afrique du Sud, le taux d'homicides sexuels est compris entre 2.4 et 3.7 pour 100,000 habitants (à titre comparatif : au Canada = 0.041 pour 100,000 habitants; aux États-Unis = 0.040 pour 100,000 habitants, James & Proulx, 2014).

Dans le milieu académique, le phénomène de l'homicide sexuel tend à être perçu comme étant un phénomène criminel à la fréquence d'apparition trop faible pour que des ressources soient investies dans sa prévention. Néanmoins, plusieurs indicateurs suggèrent que, de manière similaire aux autres phénomènes criminels, les homicides sexuels tendent à être sous-estimés par les données officielles. C'est en partie ce que suggère des rapports policiers tels que celui publié par la Gendarmerie Royale du Canada (2014) sur les femmes autochtones assassinées ou disparues dans des circonstances inquiétantes ou ce que confirme, dans l'après-coup, les déclarations d'individus ayant été appréhendés par la police pour avoir commis une série d'homicides sexuels, tel que l'illustre le cas Samuel Little; un individu ayant reconnu avoir commis plus de 90 homicides sexuels aux États-Unis entre 1970 et 2005 qui, pour la plupart, avaient été classés comme étant des surdoses, des suicides, des accidents ou des décès de causes naturelles. Ces différentes sources d'informations dressent le même constat : l'homicide sexuel semblerait avoir une probabilité plus élevée de ne pas être détecté par les intervenants de l'enquête criminelle lorsque les victimes sont des femmes issues de minorités ethniques, isolées socialement, consommant des drogues et dont les activités

routinières (ex. : itinérance, prostitution) ont principalement lieu dans des zones caractérisées par la désorganisation sociale (ex. : quartiers pauvres).

Le phénomène des homicides sexuels est relativement rare, il tend à être sous-estimé et semble être plus fréquent dans les zones géographiques caractérisées par un niveau élevé de criminalité et de désorganisation sociale. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène observé à l'échelle mondiale et à différentes époques (voir Proulx et al., 2007; Lunde, 1976), son étiologie demeure incertaine. Lors des trois dernières décennies, plusieurs modèles et théories ont été proposés afin d'expliquer pourquoi certains individus commettent un ou plusieurs homicides sexuels. Ceux-ci ont suggéré que les fantasmes sexuelles déviantes, la victimisation à l'enfance, les difficultés d'adaptation psychosociale et le contexte situationnel d'une agression sexuelle peuvent constituer des facteurs étiologiques de l'homicide sexuel.

1.4. Les théories et modèles de l'homicide sexuel

1.4.1. L'hypothèse des fantasmes sexuelles déviantes

Les fantasmes sexuelles sont définies comme étant des imageries mentales (ex. : pensées, images, dialogues internes) expérimentées par la quasi-totalité des êtres humains adultes (Joyal, 2017) et qui sont de nature à provoquer un état d'excitation sexuelle (Leitenberg & Henning, 1995). Elles sont identifiées comme étant déviantes lorsqu'elles portent sur des contenus sexuels illégaux (ex. : coercition sexuelle) ou estimées comme étant atypiques dans la population générale (American Psychiatric Association, 2013). Par exemple, à partir des résultats d'un sondage réalisé auprès de 1,516 adultes vivant au Québec, Joyal et ses collaborateurs (Joyal, 2015; Joyal & Carpentier, 2017; Joyal, Cossette, & Lapierre, 2015) ont déterminé d'un point de vue statistique des seuils à partir desquels une fantasia sexuelle pouvait être considérée comme étant rare ($\leq 2.3\%$; exemple : pédophilie), atypique ($\leq 15.9\%$; exemple : sadisme sexuel), commune ($> 50.0\%$; voyeurisme), typique ($> 84.1\%$; exemple : « j'aime ressentir des émotions romantiques pendant une relation sexuelle »).

Dans le domaine de la délinquance sexuelle, les fantasmes sexuelles déviantes font l'objet d'une attention particulière : elles sont considérées comme ayant une fonction importante dans le développement d'une propension à la coercition sexuelle (Lussier,

2018) et constituent (*les préférences sexuelles déviantes*) le prédicteur le plus fortement associé à la récidive sexuelle (Hanson & Morton-Bourgon, 2005). Cependant, il est toutefois important de souligner que la présence de fantasmes sexuelles coercitives chez un individu ne signifie pas nécessairement que celui-ci commettra un délit sexuel (Kaplan 1979). Néanmoins, cette attention portée aux fantasmes sexuelles déviantes semble être plus prononcée dans le domaine d'étude spécifique aux homicides sexuels. En continuité des études cliniques ayant souligné la prévalence élevée de fantasmes sexuelles déviantes parmi les individus ayant commis un homicide sexuel (Brittain, 1970; Krafft-Ebing, 1965; MacCulloch, Snowden, Wood, & Mills, 1983; McCarthy, 1978; Reinhardt, 1957; Revitch, 1965), les premières études empiriques ayant analysé leur processus de passage à l'acte ont suggéré que les fantasmes sexuelles déviantes, notamment les fantasmes sexuelles sadiques, constituaient un facteur étiologique de l'homicide sexuel (Burgess, Hartman, Ressler, Douglas, & McCormack, 1986; Prentky et al., 1989).

L'émergence de fantasmes sexuelles déviantes serait la conséquence d'un désinvestissement des relations interpersonnelles (ex. : repli sur soi, isolement social) suite à des événements de vie traumatisants (ex. : un ou plusieurs épisodes de maltraitance infantile sévère) ayant généré une détresse émotionnelle aiguë chez l'enfant (ex. : anxiété, peur, sentiment d'impuissance) (Burgess et al., 1986; MacCulloch, Gray, & Watt, 2000). Ainsi, la fonction première des fantasmes sexuelles déviantes serait d'ordre psychologique dans la mesure où elles constitueraient une stratégie internalisée à laquelle les individus recourent lorsqu'ils sont confrontés à des expériences de vie déplaisantes (ex. : déficit d'expériences et de contacts sexuels avec le genre sexuel préféré) (Brittain, 1970; MacCulloch et al., 1983). Ce repli dans un monde de fantasmes permet aux individus d'acquiescer un sentiment de contrôle et de domination qu'ils ne possèdent pas dans la réalité. Dans certains cas, les émotions négatives ressenties dans la réalité (ex. : colère) sont associées à des représentations sexualisées (ex. : la femme) et sont exprimées sous la forme de fantasmes sexuelles coercitives (ex. : viol, sadisme, homicide). Plus les fantasmes sont répétées, plus elles acquiescent de la force, et plus l'association entre agressivité et excitation sexuelle devient forte (Prentky et al., 1989). Dans un second temps, il semblerait que les fantasmes sexuelles coercitives occupent une place de plus en plus importante dans le fonctionnement physiologique de l'individu;

elles permettraient de maintenir l'organisme en état d'homéostasie via la gratification sexuelle (ex. : masturbation) (MacCulloch et al., 2000). Ainsi, en période de stress ou d'anxiété, l'individu aura tendance à se masturber en imaginant des scénarios sexuels coercitifs afin de réguler son niveau de tension interne. Toutefois, à terme, les fantasmes perdent de leur capacité à provoquer l'excitation sexuelle. En conséquence, il a été suggéré que les individus amplifieraient la nature coercitive de leurs fantasmes et/ou auraient tendance à les réaliser dans la réalité afin de maintenir le pouvoir excitant (Prentky et al., 1989). Finalement, dans le contexte criminel, les fantasmes sexuelles ont une fonction structurante du crime; le crime est réalisé en suivant un *sexual script* (Beauregard, Stone, Proulx, & Michaud, 2008). Étant donné que la motivation principale de l'individu est de reproduire le contenu de ses scénarios fantasmatiques dans la réalité, les comportements pré-crimes (ex. : planification du crime), per-crimes (ex. : recours à des moyens de contention pour neutraliser la victime) et post-crimes (ex. : nettoyer les lieux du crime) sont principalement prédéterminés. Bien que leurs crimes soient généralement bien planifiés, le délit sexuel n'est jamais la reproduction parfaite de la fantasme (ex. : la victime résiste, un tiers intervient) et, en conséquence, ces individus auront alors tendance à agresser une nouvelle victime (Prentky et al., 1989). Ainsi, il semblerait que les fantasmes sexuelles coercitives occupent une fonction importante dans le développement d'une propension à la commission d'une série de délits sexuels.

Bien que les fantasmes sexuelles coercitives semblent avoir une fonction importante dans le processus de passage à l'acte des individus ayant commis un homicide sexuel, Prentky et ses collaborateurs (1989) ont mis en évidence qu'elles ne constituaient pas une caractéristique universellement présente chez les individus ayant commis un homicide sexuel. En effet, les fantasmes sexuelles coercitives sembleraient davantage être un facteur étiologique des homicides commis par les individus ayant commis une série d'homicides sexuels. De plus, dans une recension systématique réalisée sur le rôle des fantasmes sexuelles déviantes dans l'étiologie de l'homicide sexuel, Maniglio (2010) a suggéré que la présence de fantasmes à elle seule serait insuffisante et qu'elle devrait être considérée comme étant particulièrement préoccupante lorsqu'elle est combinée à la présence d'autres facteurs, tels que le fait d'avoir été confronté à des expériences de vie traumatisantes à un âge précoce (en particulier des abus sexuels), d'éprouver des

difficultés d'adaptations psychosociales (ex. : repli sur soi) et d'avoir des difficultés dans le domaine de la sexualité (ex. : dysfonction sexuelle). Ceci permettrait en partie d'expliquer pourquoi la plupart des individus ayant recouru aux fantasmes sexuelles coercitives au cours de leur vie ne commettent jamais de délit sexuel (Kaplan, 1979). Ainsi, l'étiologie de l'homicide sexuel semblerait être plus complexe que ce que les premières études réalisées sur le sujet suggèrent. Afin de mieux délimiter l'étiologie de ce comportement, plusieurs équipes de recherche ont alors proposé des modèles multifactoriels.

1.4.2. Le modèle motivationnel de l'homicide sexuel

Dans les années 80, un groupe de chercheurs du US Federal Bureau of Investigation (F.B.I.) (Burgess et al., 1986) a développé le modèle motivationnel de l'homicide sexuel (Figure 1.1.). Ce modèle a été réalisé à partir de données rétrospectives obtenues à la suite d'entrevues réalisées auprès de 36 individus ayant commis au moins un homicide sexuel et qui informent sur leur parcours de vie.

Selon Burgess et ses collaborateurs, la propension à l'homicide sexuel serait la conséquence d'un long processus composé de cinq étapes : (1) un environnement social inapproprié caractérisé par le manque d'affection et la négligence serait à l'origine d'un style d'attachement problématique chez l'enfant et favoriserait le détachement émotionnel et l'hostilité; (2) l'exposition à des modèles inadéquates (ex. : consommation excessive d'alcool, violence conjugale) et les expériences de victimisations (sexuelles, physiques, psychologiques) subies durant l'enfance et l'adolescence engendreraient de l'anxiété ainsi qu'un sentiment d'insécurité, lesquels favoriseraient le repli sur soi, l'isolement social et l'émergence de fantasmes sexuelles déviantes; (3) les expériences de vie négatives rencontrées et décrites à l'étape précédente favoriseraient le développement de traits de personnalité négatifs (ex. : désir de vengeance, cynisme, agressivité, fétiches) qui interfèreraient avec le développement de l'empathie, de valeurs prosociales et de liens sociaux gratifiants, contribuant ainsi à accentuer l'isolement social et le recours aux fantasmes sexuelles déviantes; (4) les fantasmes sexuelles déviantes seraient, dans un premier temps, concrétisées par le biais d'actions violentes non-léthales pouvant être dirigées envers eux-mêmes (ex. : automutilation, tentative de

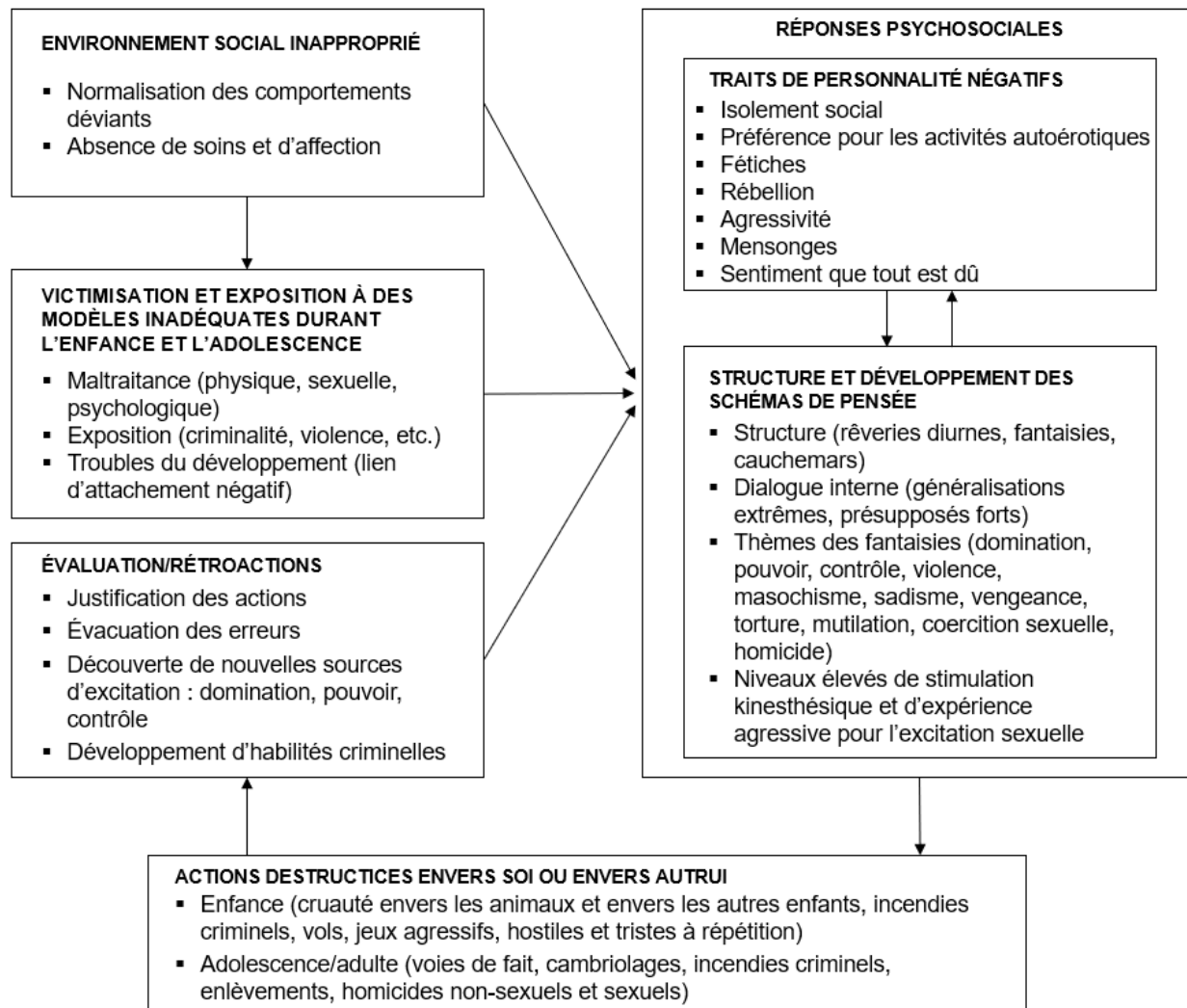


Figure 1.1. Modèle motivationnel de l'homicide sexuel

suicide), des objets (ex. : vandalisme, incendie criminel) ou envers autrui ou des animaux (ex. : cruauté envers les animaux, voie de fait, agression sexuelle); (5) les actions violentes de l'étape précédente sont rationalisées et modifiées « afin de préserver et protéger leur monde de fantasia et d'éviter les restrictions provenant de l'environnement externe » (Burgess et al., 1986; p. 267). En conséquence, leur connaissance des mesures à mettre en place afin d'éviter la détection par les autorités est améliorée et leurs fantasmes sont enrichies. Finalement, le modèle motivationnel postule que le premier homicide sexuel est précipité par un événement de vie les ayant stressés (ex. : un conflit avec une femme ou avec un membre de la famille, une difficulté professionnelle)

et que les individus auront tendance à recourir de nouveau à la commission d'un homicide sexuel lorsqu'un événement de vie similaire se reproduira.

Le modèle motivationnel de l'homicide sexuel repose sur une base empirique (entrevues, rapports de police, dossiers judiciaires) et est particulièrement exhaustif puisqu'il inclut des facteurs développementaux ainsi que des caractéristiques personnelles des participants à l'âge adulte. Néanmoins, ce modèle présente plusieurs limites. Premièrement, l'échantillon utilisé pour élaborer ce modèle n'est pas représentatif de l'ensemble des individus ayant commis un homicide sexuel dans la mesure où il est principalement composé d'individus ayant commis une série d'homicides sexuels (ces derniers représentent 2.0 à 9.6 pour cent des individus ayant commis un homicide sexuel, voir James & Proulx, 2014; Proulx, Cusson, & Beauregard, 2007; dans cette étude ils représentent 80.6 pour cent de l'échantillon). En conséquence, il s'agit plus véritablement d'un modèle motivationnel de l'homicide sexuel en série. Ainsi, il n'est pas surprenant de constater que, dans ce modèle, les fantasmes sexuelles déviantes occupent une place centrale. De plus, en l'absence de groupe comparatif, ce modèle ne permet pas de vérifier si les sériels et les non-sériels ont des antécédents développementaux similaires. Deuxièmement, ce modèle est réalisé à partir d'un petit nombre de participants (n = 36). Finalement, ce modèle ne propose qu'une trajectoire développementale maladaptive unique associée à l'homicide sexuel sériel qui, par conséquent, ne permet pas de tirer d'enseignements relatifs aux antécédents développementaux des individus ayant commis un seul homicide.

1.4.3. Le modèle de l'homicide sexuel non-sériel

Afin d'identifier les facteurs développementaux impliqués dans l'étiologie des homicides sexuels commis par des individus non-sériels, Proulx et ses collaborateurs (Proulx & Sauvêtre, 2007; Nicole & Proulx, 2007a, 2007b) ont réalisé des entrevues et ont comparé deux groupes d'individus ayant commis une agression sexuelle sur une femme adulte en fonction du degré de violence exhibé lors de la commission du crime (40 individus ont tué leur victime vs. 101 ne l'ont pas tué).

Les résultats de Proulx et ses collaborateurs mettent en évidence que les individus ayant tué leur victime sont caractérisés par une trajectoire développementale plus

problématique que celle des individus n'ayant pas tué leur victime. En effet, les premiers exhibent en moyenne davantage de problèmes de comportements durant l'enfance et l'adolescence que les seconds (en moyenne = 4.4 vs. 2.1). Ces problèmes prennent la forme de troubles internalisés (rêveries diurnes) et de comportements problématiques non-violents (mensonges chroniques, fugues, comportements imprudents pour leur sécurité ou celle d'autrui). Afin d'expliquer cette différence intergroupe, Proulx et ses collaborateurs ont mis l'emphase sur les conséquences que pouvait avoir l'exposition à un environnement familial violent; les individus ayant tué leur victime ayant davantage été victime d'abus sexuels (plus spécifiquement, victime d'inceste) et de violences physiques durant leur jeunesse. De plus, et en continuité de ce qui a été suggéré dans le *motivational model*, Proulx et ses collaborateurs ont suggéré que ces expériences de victimisation favorisaient l'émergence de trois facteurs clés permettant de distinguer les deux groupes d'individus; l'isolement social, les fantaisies sexuelles déviantes et la faible estime de soi sont des facteurs présents dans une plus grande proportion dans le groupe des individus ayant tué leur victime.

Les études réalisées par Proulx et ses collaborateurs mettent en évidence que les individus ayant tué leur victime ont un profil développemental plus problématique que celui des individus qui n'ont pas tué leur victime et permettent de suggérer qu'il existe une association entre le degré de victimisation subie durant l'enfance et l'adolescence et le degré de violence exhibé lors de la commission d'une agression sexuelle. Ainsi, il semblerait davantage pertinent de conceptualiser les facteurs étiologiques de l'homicide sexuel non-sériel en termes d'intensité des conditions adverses plutôt qu'en termes de présence/absence de conditions adverses. Bien que leurs études permettent d'identifier des facteurs de risque potentiellement associés à la sérialité des individus ayant commis un homicide sexuel, elles ont plusieurs limites. Premièrement, bien que l'échantillon utilisé soit représentatif des individus ayant commis un homicide sexuel, il aurait été préférable d'exclure des analyses les individus ayant commis plusieurs homicides sexuels (5/40). Deuxièmement, ce modèle est réalisé à partir d'un nombre limité de participants (40 individus ont tué leur victime). Finalement, de manière similaire au modèle motivationnel proposé par les chercheurs du F.B.I., Proulx et ses collaborateurs ont proposé un modèle qui suppose l'existence d'une unique trajectoire

développementale maladaptative associée à l'homicide sexuel non-sériel en dépit des conclusions rédigées dans leur étude antérieure (Beauregard & Proulx, 2002) : il existe deux principaux types d'individus ayant commis un homicide sexuel, les sadiques et les colériques. En conséquence, il aurait été idéal de distinguer ces différents types d'individus afin de vérifier l'existence d'une hétérogénéité de trajectoires développementales menant à la commission d'un homicide sexuel non-sériel.

1.4.4. Le modèle de la perspective de l'événement criminel

Mieczkowski et Beauregard (2010) ont proposé un modèle afin d'identifier les facteurs associés à la probabilité que la victime décède lors d'une agression sexuelle. Il s'agit d'un modèle exploratoire de l'homicide sexuel qui se focalise sur l'événement criminel et qui met l'emphase sur les interactions entre les caractéristiques de la victime (ex. : âge de la victime, lien de connaissance avec l'agresseur), les caractéristiques du crime (ex. : utilisation d'une arme, durée du crime) et les caractéristiques situationnelles du crime (ex. : le crime a été commis durant la journée, l'agresseur a consommé une substance psychoactive). L'échantillon utilisé afin de réaliser ce modèle est composé de 616 individus ayant commis une agression sexuelle (83 individus ont tué leur victime vs. 533 ne l'ont pas tué), lesquels ont été rencontrés lors d'entrevues dans des conditions identiques aux participants composant l'échantillon de Proulx et ses collaborateurs (Proulx & Sauvêtre, 2007; Nicole & Proulx, 2007a, 2007b).

Leurs résultats suggèrent que l'agression sexuelle a davantage de probabilités de dégénérer en homicide sexuel lorsque la victime est âgée de moins de 15 et qu'elle n'a aucun lien de connaissance avec l'agresseur (hypothèse des auteurs : il est plus probable que la victime panique et résiste à son agresseur lorsqu'il s'agit d'un inconnu et, qu'en réaction, ce dernier augmente son niveau de violence), lorsqu'elle est issue d'un environnement social dans lequel elle n'a pas été exposée à la criminalité (hypothèse : la victime n'a pas eu l'opportunité de développer les habilités nécessaires afin de détecter précocement des situations précriminelles et, ainsi, de les prévenir; la victime n'a pas eu l'opportunité de développer des stratégies afin de limiter le degré de violence lorsqu'elle est la victime d'un événement criminel), lorsque l'événement criminel a lieu en journée (hypothèse : la probabilité que la victime puisse identifier son agresseur est plus élevée,

ce qui peut motiver ce dernier à tuer sa victime afin d'éliminer un témoin) et que sa durée est relativement longue (hypothèse : l'agresseur tente d'agresser sexuellement sa victime mais ne parvient pas à obtenir d'érection; il est possible qu'après plusieurs tentatives, la frustration et la colère de l'agresseur contribuent à accroître son degré de violence) et qu'une arme soit présente sur la scène de crime (la présence d'une arme lors d'une agression a été identifiée comme étant un facteur associé à la probabilité de décès de la victime, voir Felson & Messner, 1996).

Le modèle de la perspective de l'événement criminel est complémentaire au modèle motivationnel ainsi qu'au modèle de l'homicide sexuel non-sériel dans la mesure où il se focalise sur des facteurs que ces deux derniers modèles ne prennent pas en considération : l'événement criminel. Cependant, ce qui constitue son originalité constitue aussi sa principale limite; ce modèle ne prend pas en considération l'influence des caractéristiques individuelles de l'agresseur sur la commission de l'homicide sexuel. Par exemple, il ne permet pas d'expliquer les homicides sexuels commis par des individus qui, avant d'entrer en interaction avec la victime, avaient déjà la motivation de commettre un homicide sexuel. Ainsi, en proposant un modèle qui repose sur la perspective de l'événement criminel, les auteurs postulent que l'homicide sexuel est nécessairement le résultat d'une agression sexuelle ayant dégénéré et, par conséquent, proposent un modèle de l'homicide sexuel qui ne s'applique qu'à une sous-catégorie d'individus ayant commis un homicide sexuel; ceux qui n'avaient pas planifié de tuer leur victime.

1.4.5. Le modèle multi-trajectoires menant à l'agression sexuelle et à l'homicide sexuel

Récemment, Higgs et Stefanska (2018) ont proposé un modèle théorique de l'agression sexuelle et de l'homicide sexuel qui met l'accent sur l'existence d'une diversité de trajectoires développementales menant à la commission d'un homicide sexuel (Figure 1.2.). Ce modèle a été élaboré suite aux résultats d'études comparatives réalisées à partir de trois groupes d'individus ayant commis une agression sexuelle : les individus ayant commis des actes sexuels post-mortem (ASP; n = 89), ceux n'ayant pas commis d'actes sexuels post-mortem (NASP.; n = 92) et ceux n'ayant pas tué leur victime (R ; n = 72). Il est important de souligner que contrairement aux modèles présentés précédemment, ce modèle a été réalisé à partir de données collectées à la suite de la

consultation de dossiers judiciaires et que cet échantillon n'inclut aucun individu ayant commis une série d'homicides sexuels.

Le modèle proposé par Higgs et Stefanska suggère que l'adversité durant l'enfance (négligence, victimisation) est un facteur de vulnérabilité commun à tous les individus ayant commis une agression sexuelle, qu'ils aient ou non tué leur victime. Cependant, les auteures suggèrent que les stratégies psychosociales que les individus mettront en place afin de gérer les effets de l'adversité à laquelle ils ont été confrontés détermineront leur trajectoire développementale ainsi que la façon dont l'homicide sexuel sera commis. Ainsi, les auteures identifient trois trajectoires, chacune d'entre elles étant associée à la commission d'un type d'homicides sexuels spécifique. La première trajectoire développementale est caractérisée par des comportements problématiques durant l'enfance (ex. : isolement social, automutilation, incendie criminel, cruauté envers les animaux) ainsi que par des difficultés psychosociales (ex. : solitude émotionnelle, déficit d'intimité sexuelle) et la déviance sexuelle à l'âge adulte (ex. : fantasmes sexuelles sadiques). Cette trajectoire mène à la commission d'un *homicide sexualisé*, soit un homicide dans lequel l'excitation sexuelle est directement liée aux violences provoquant le décès de la victime. Ce type de trajectoire serait prototypique des ASP et est similaire à celle proposée par le F.B.I. (modèle motivationnel). La deuxième trajectoire développementale est caractérisée par l'émergence d'une déviance générale. Celle-ci prend la forme de comportements antisociaux durant l'enfance (ex. : indiscipline à l'école, mensonges chroniques, vols) et de comportements criminels à l'âge adulte (ex. : crimes violents, crimes sexuels). Contrairement au ASP, les individus suivant cette trajectoire ne sont pas caractérisés par un déficit de l'intimité sexuelle mais par la promiscuité. Cette trajectoire mène à la commission d'un *homicide viol*, soit un viol dans lequel le décès de la victime est lié à des facteurs situationnels (ex. : l'agresseur a accidentellement tué la victime en tentant de la neutraliser) ou est la conséquence d'un choix que l'agresseur a considéré comme étant adéquate afin de maximiser ses chances d'éviter la détection par la police (ex. : éliminer un témoin). Higgs et Stefanska indiquent que pour ce type d'homicide sexuel le lien entre l'excitation sexuelle et les violences à l'origine du décès de la victime est indirect. Ce type de trajectoire serait prototypique des NASP et concorde avec celle du modèle de la perspective de l'événement criminel, il se

focalise sur le contexte situationnel de l'homicide. La troisième trajectoire développementale correspond à une combinaison des deux trajectoires précédemment décrites; les auteures précisent toutefois que la déviance générale semblerait être prépondérante sur la déviance sexuelle. Cependant, les auteures fournissent peu d'éléments sur les caractéristiques spécifiques de cette trajectoire. Cette trajectoire mène à la commission d'un *homicide colérique*, soit un homicide dans lequel le décès de la victime serait la conséquence d'une crise de colère de l'agresseur, laquelle serait provoquée par le contexte situationnel du crime (ex. : l'individu s'est senti humilié par la victime). Dans ce type d'homicides, le lien entre l'excitation sexuelle et l'acte de tuer la victime est moins direct que dans les *homicides sexualisés*. Ce type de trajectoire serait aussi prototypique des NASP et est similaire à celle proposée par le modèle de l'homicide sexuel non-sériel (de Proulx et ses collaborateurs).

L'originalité du modèle proposé par Higgs et Stenfaska est d'avoir pris en considération l'existence d'une diversité de types d'homicides sexuels (Higgs, Carter, Tully, & Browne, 2017). Ainsi, elles ont proposé plusieurs trajectoires développementales menant aux homicides sexuels non-sériels en les faisant converger avec les types d'homicides préétablis. D'autre part, le modèle suggère qu'il existe, chez les individus ayant commis une agression sexuelle, une diversité de réponses psychosociales à

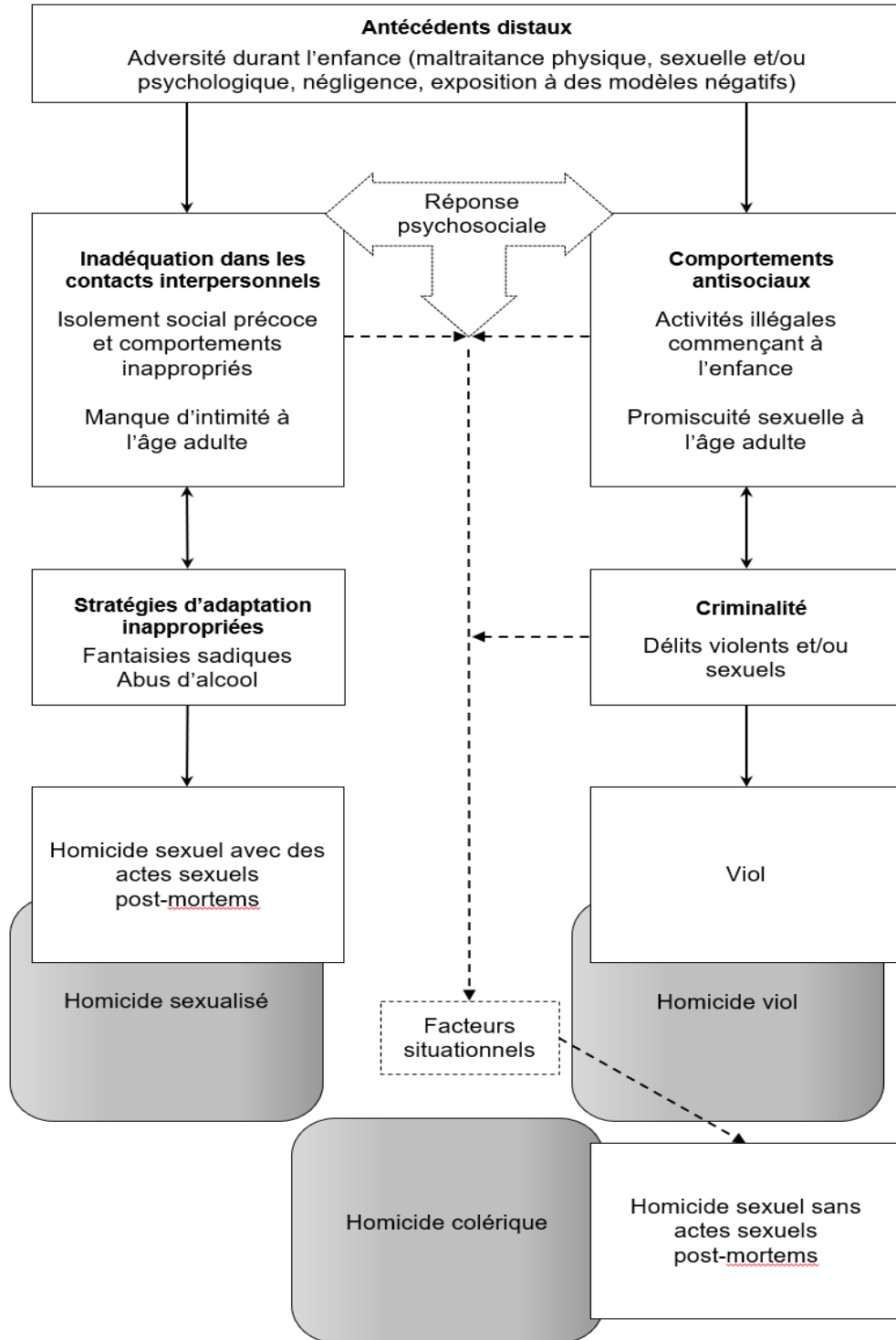


Figure 1.2. Le modèle multi-trajectoires menant à l'agression sexuelle et à l'homicide sexuel.

l'adversité durant l'enfance en fonction des caractéristiques individuelles de chaque individu. En procédant ainsi, Higgs et Stefanska ont posé les fondations d'un modèle multi-trajectoires. Bien qu'il se distingue par son originalité, ce modèle à plusieurs lacunes. Premièrement, bien que plusieurs trajectoires soient proposées, chacune d'entre elles est associée à un type d'homicides sexuels spécifique. En conséquence, ce modèle suppose l'existence d'une trajectoire développementale maladaptive unique par type d'homicides et, par conséquent, est en échec lorsqu'il s'agit d'expliquer la commission d'un *homicide viol* par des individus s'étant engagés sur une trajectoire développementale caractérisée par la déviance sexuelle ou encore la commission d'un *homicide colérique* par des individus ayant planifié leur crime. Deuxièmement, la validité du modèle repose sur la décision des auteures de distinguer les individus ayant commis un homicide sexuel en fonction de la présence d'actes sexuels post-mortem afin de discriminer les *homicides sexualisés* de ceux qui ne le sont pas; les auteures arguant « *that this behavior could not occur without sexual arousal in the context of a killing* » (Higgs, Carter, Stefanska, & Glorney, 2017, p. 483). En procédant ainsi, les auteures constituent des groupes qui ne permettent pas d'identifier efficacement les *homicides sexualisés*; en effet, la majorité des *homicides sexualisés* ne sont pas caractérisés par des actes sexuels post-mortem (voir le processus de passage à l'acte du profil *deviance driven*, Stefanska, Carter, Higgs, Bishopp, & Beech, 2015) et la présence d'actes sexuels post-mortem n'est pas nécessairement un indicateur d'*homicides sexualisés* (notamment dans les cas d'homicides sexuels colériques dans lesquels l'insertion d'objet a pour objectif d'humilier la victime; voir *case study Michel*, James & Proulx, 2016; voir profil *grievance driven*, Stefanska al., 2015). Ainsi, il aurait été idéal que la formation des groupes ait été réalisée à partir d'un outil fiable et valide permettant de mesurer l'intensité de l'association entre excitation sexuelle et coercition, tel que le permet le *Severe Sexual Sadism Scale* (Mokros, Schilling, Eher, & Nitschke, 2012; Nitschke, Osterheider, & Mokros, 2009). Troisièmement, ce modèle n'explique pas pourquoi certains individus n'ayant pas commis d'actes sexuels post-mortem commettent un *homicide colérique* tandis que d'autres commettent un *homicide viol*. Finalement, bien qu'il s'agisse d'un modèle qui se distingue par la diversité des domaines de variables qu'il intègre (développemental, psychologique, vie adulte, carrière criminelle, modus operandi), il est

relativement silencieux sur les processus qui permettent à la déviance sexuelle et à la déviance générale de se développer et, dans certains cas, de se combiner, et aboutir à la commission d'une agression sexuelle ou d'un homicide sexuel. Afin de combler cette dernière limite, une description détaillée des profils types de chaque groupe d'individus aurait été souhaitable.

1.5. Les profils des individus ayant commis un homicide sexuel et leur crime

Dans cette section, une synthèse de deux recensions systématiques réalisées par James et Proulx (2014, 2016) sur les individus ayant commis un homicide sexuel et sur les caractéristiques de leur crime est présentée. Après avoir procédé à l'analyse de 845 études candidates, 45 ont satisfait aux critères d'inclusions (ex. : il s'agit d'une étude empirique; les données sont issues de dossiers psychiatriques, psychologiques ou policiers) et ont été retenues pour les analyses (voir Annexe A). Ces 45 études ont été réalisées à partir d'échantillons d'individus provenant d'une diversité de pays (ex. : Canada, Angleterre, États-Unis) et ont permis de réunir de l'information détaillée et diversifiée sur une variété de domaines de variables (antécédents développementaux, psychopathologie, style de vie à l'âge adulte, carrière criminelle, modus operandi, victimologie). Ces informations concernent 1836 individus ayant commis un homicide sexuel : 176 sériels (trois victimes ou plus; ancienne définition du F.B.I; voir Ressler et la., 1988) et 1660 non-sériels (une ou deux victimes). En procédant ainsi, l'objectif était d'identifier les caractéristiques des individus et de leur crime potentiellement associées à la commission d'une série d'homicides sexuels.

1.5.1. Les individus ayant commis une série d'homicides sexuels

Le profil développemental et psychopathologique

Les individus ayant commis des *homicides sexuels en série* (HSS) ont grandi dans un environnement familial chaotique caractérisé par la négligence parentale (ex. : carences alimentaires, surveillance déficitaire), les violences psychologiques (ex. : menaces, insultes, humiliations) et l'exposition à des modèles inadéquats (ex. : problèmes

psychiatriques, sexualité débridée). Cet ensemble de conditions de vie adverses durant l'enfance peut en partie expliquer l'émergence de troubles internalisés (ex. : rêveries diurnes, faible estime de soi) et externalisés (ex. : rébellion, vandalisme, incendies criminels, masturbation compulsive). Dans la communauté (ex. : école, voisinage), ces enfants sont généralement stigmatisés et rejetés en raison de la mauvaise réputation de leurs parents (ex. : consommation excessive d'alcool, criminalité), de leur propre apparence physique (ex. : tenue vestimentaire dégradée, hygiène corporelle déficitaire) et de leurs comportements antisociaux. Ainsi, la conviction de n'être accepté par personne a pu accroître leur sentiment d'inadéquation (ex. : isolement social) et favoriser le recours à la sexualité déviante (fantaisies et comportements) afin de gérer leurs émotions négatives (ex. : anxiété, colère). À l'âge adulte, cette constellation de réponses psychosociales inadéquates s'enracine, persiste et s'accroît; leur style de vie est alors caractérisé par la prédominance des problèmes psychosexuels (ex. : dysfonctions sexuelles, intérêts sexuels déviants, notamment le sadisme sexuel), l'évitement des relations (ex. : repli sur soi) et l'hostilité (envers ceux et celles qu'ils estiment responsables de leur mal-être).

Le modus operandi

Dans l'année qui précède la commission de l'homicide sexuel, les HSS sont confrontés à un ensemble de difficultés (ex. : conflits familiaux, professionnels, légaux) qui nuisent à leur épanouissement personnel (ex. : anxiété) et qu'ils tentent de gérer par la consommation excessive d'alcool ou de drogues. Ces problèmes de consommation désinhibent leurs comportements sexuels déviants, favorisent l'apparition de dysfonctions sexuelles (ex. : dysfonctions érectiles et d'éjaculation) et, ainsi, détériorent une vie psychosexuelle déjà problématique (ex. : inhibition sexuelle, coercition sexuelle). L'accumulation d'expériences de vie insatisfaisantes conduit les HSS à investir massivement (ex. : plusieurs heures par jour) un monde interne de fantaisies dans lequel ils mettent en place des scénarios sophistiqués d'agressions sexuelles. En conséquence, il n'est pas surprenant de constater que leurs crimes soient rigoureusement prémédités.

Dans les heures qui précèdent l'homicide sexuel, les HSS ressentent de la colère, constituent un kit afin de commettre leur crime (ex. : couteau, gants, cordelettes) et sont

à la recherche d'une cible potentielle ayant des caractéristiques spécifiques (ex. : âge, apparence physique) qu'ils pourront attaquer dans un lieu présélectionné (ex. : aires communes d'un bâtiment, parcs, routes secondaires). Ils entrent en contact avec leur victime en la manipulant (ex. : demandent de l'aide, proposent leur aide), la séquestrent et la ligotent afin de la neutraliser et satisfaire leurs besoins sexuels déviants. Plusieurs hypothèses pourraient expliquer pourquoi ces individus commettront un deuxième homicide sexuel : 1) le crime n'était pas la reproduction parfaite de leur scénario fantasmatique, la satisfaction était partielle et ponctuelle, ce qui les a motivés à commettre une autre agression; 2) leur scénario fantasmatique a été reproduit à la perfection durant le crime, ils ont obtenu une satisfaction totale et, en conséquence, cela les a motivés à commettre une autre agression.

1.5.2. Les individus ayant commis un seul homicide sexuel

Le profil développemental et psychopathologique

Les individus ayant commis un seul *homicide sexuel* (HS) ont principalement été victime de négligence psychologique (ex. : indifférence, dénigrement, rejet affectif) et ont été exposé à un environnement familial qui est principalement caractérisé par la violence physique (ex. : exposition à la violence conjugale). Toutefois, plutôt que de développer des troubles internalisés et d'investir un monde de fantaisies sexuelles déviantes comme le font les HSS, l'adaptation aux conditions de vie adverses des HS semble principalement prendre la forme de troubles externalisés; ils deviennent des enfants turbulents (ex. : crises de colère, rebellions), violents (ex. : bagarres) et dont l'émergence des conduites délinquantes s'effectue à un âge précoce (ex. : vols durant l'enfance). À l'âge adulte, leur profil psychopathologique est en continuité de leur mode de fonctionnement durant leur jeunesse : ils sont impulsifs, susceptibles, intolérants à la frustration, hostiles, colériques et détachés émotionnellement. Ils deviennent des individus violents et marginaux à la carrière criminelle intense et diversifiée.

Le modus operandi

Dans l'année qui précède la commission de l'homicide sexuel, les HS sont en grande difficulté socioéconomique : ils sont marginalisés et ont un style de vie caractérisé par

l'instabilité et la précarité (ex. : sans domicile fixe, nombreux emplois de courtes durées alternant avec de longues périodes d'inactivités professionnelles). De plus, ils ont la conviction d'être victime d'un système qui s'efforce à les maintenir en situation d'échec. En conséquence de leurs cognitions (ex. : position de victime, hostilité) et de leur marginalisation sociale, ils développent des émotions négatives (ex. : anxiété, frustration, colère) qu'ils tentent de gérer via la consommation excessive d'alcool et la sexualité impersonnelle (ex. : consommation des services de prostitués, promiscuité sexuelle). Toutefois, ces stratégies peuvent contribuer à accentuer leur agressivité ainsi que leur excitation sexuelle et culminer en une explosion de colère lorsqu'une femme refuse de satisfaire leurs besoins sexuels immédiats. En conséquence, il n'est pas surprenant de constater que leur crime soit impulsif, brutal et désorganisé. Étant donné l'état colérique dans lequel ils se trouvent lors la commission de l'homicide sexuel, prendre des précautions afin de limiter le nombre d'éléments forensiques les incriminant ne semble pas constituer une priorité et, en conséquence, ils tendent à être identifiés rapidement par la police.

Les deux recensions systématiques réalisées par James et Proulx ont permis de dresser le profil des individus ayant commis un homicide sexuel et de détailler les caractéristiques de leurs crimes. De plus, elles ont mis en évidence que les HSS et les HS semblent être deux types d'individus relativement distincts, lesquels auraient suivi une trajectoire développementale différente (déviance sexuelle vs. déviance générale) et qui tendent à recourir à un modus operandi qui diffère (HSS : préméditation et organisation; HS : impulsivité et désorganisation). De plus, il est intéressant de noter qu'en continuité de ce qu'ont proposé Higgs et Stefanska (2018), l'adversité durant l'enfance est une caractéristique fréquemment constatée dans le parcours de vie des individus ayant commis un homicide sexuel. Cependant, ces recensions systématiques suggèrent que l'adversité n'est qualitativement pas la même pour tous les individus ayant commis un homicide sexuel et qu'elle peut être associée à des réponses psychosociales différentes. Bien qu'elles permettent d'identifier des facteurs de risque potentiellement associés à la sérialité chez les individus ayant commis un homicide sexuel, ces recensions systématiques ont plusieurs limites. Premièrement, elles sont nécessairement réalisées en fonction de certains paramètres des études qu'elles intègrent. Ainsi, le

groupe des HS est constitué d'individus ayant commis un ou deux homicides sexuels. En procédant ainsi, un groupe de non-sériels qui inclut des individus pouvant correspondre à la définition actuelle de la sérialité a été créé (voir, Federal Bureau of Investigation, 2008). Deuxièmement, le groupe des HS peut inclure des HSS que l'enquête criminelle n'est pas parvenue à identifier comme tels en raison de victimes non découvertes. Troisièmement, le profil des HS a été réalisé sans prendre en considération l'hétérogénéité des individus qui composent ce groupe. Ainsi, il aurait été idéal de différencier les individus dont la trajectoire développementale est dominée par la déviance sexuelle de ceux dont la trajectoire est dominée par la déviance générale. Cela aurait potentiellement permis d'identifier des facteurs de risque associés à la sérialité parmi les individus n'ayant commis qu'un seul homicide sexuel. Quatrièmement, les résultats de ces recensions systématiques sont limités aux individus ayant été appréhendés par la police et, par conséquent, ne sont peut-être pas représentatifs de tous les individus ayant commis un homicide sexuel. Cinquièmement, ces recensions systématiques sont principalement composées d'études réalisées en Amérique du Nord et en Angleterre; par conséquent, ces résultats ne s'appliquent peut-être pas aux individus évoluant dans d'autres espaces géographiques. Sixièmement, les analyses sont limitées à des statistiques descriptives. Il serait alors pertinent de vérifier leur validité en ayant recours à des techniques statistiques plus robustes. Finalement, ces recensions systématiques fournissent peu d'information quant aux variables pouvant avoir une incidence sur la résolution des homicides sexuels. Afin d'identifier les facteurs associés à la commission d'une série d'homicides sexuels, il aurait été idéal d'avoir à disposition des informations quant aux précautions post-homicides que prennent les individus afin d'éviter leur détection par la police (ex. : l'individu détruit une trace qui aurait pu constituer une preuve) ainsi que des informations sur les caractéristiques de l'enquête criminelle (ex. : nombre d'enquêteurs assignés à la résolution de l'homicide).

1.6. L'enquête criminelle en matière d'homicides sexuels

Récemment, Beauregard et ses collaborateurs (Balemba, Beauregard, & Martineau, 2014; Beauregard & Martineau, 2014; Beauregard & Martineau, 2016; Reale, Beauregard, & Martineau, 2017) ont réalisé une série d'études afin d'identifier les

facteurs associés à la non-résolution, ou à la résolution tardive, des homicides sexuels. Pour cela, ils ont analysé les données policières relatives à la commission de 350 homicides sexuels, parmi lesquels 100 n'étaient pas résolus au moment de la collecte de données.

Dans une première étude (Balemba et al., 2014), les auteurs ont mis en évidence que, contrairement à la croyance populaire, tous les homicides sexuels non-résolus ne sont pas identiques et ont identifié deux types d'homicides non-résolus : les *Not Forensically Aware/Lucky* et les *Forensically Aware*. Pour les individus commettant des homicides *Not Forensically Aware/Lucky*, la protection de l'anonymat ne semble pas être un élément important du modus operandi. Leur crime n'est pas planifié et est caractérisé par une diversité de contacts avec la victime (ex. : pénétration vaginale ou anale, insertion d'un objet, mutilation), ce qui peut en partie expliquer la présence d'éléments de preuve sur la scène de crime (ex. : sperme). De plus, leur manque de préoccupation pour la collecte d'éléments de preuve par les intervenants de l'enquête criminelle peut aussi être évalué par leur absence de tentative de dissimuler le corps de la victime. Ces homicides sexuels représentent plus d'un tiers des cas non-résolus. En opposition, il semblerait que l'un des objectifs principaux des individus ayant commis un homicide *Forensically Aware* est d'éviter la détection de la police. Ces individus font généralement preuve d'une excellente habileté criminelle (ex. : planification rigoureuse du crime), limitent leurs contacts physiques avec la victime et recourent à des techniques post-homicides afin de détruire des éléments pouvant compromettre leur anonymat (ex. : incendier la scène de crime).

Dans les études suivantes, les auteurs ont évalué (1) l'influence des précautions post-homicides sur l'efficacité de l'enquête criminelle (Beauregard & Martineau, 2014), (2) l'influence des comportements « *organisés* » sur l'efficacité de l'enquête criminelle (ex. : l'individu a présélectionné la victime, l'individu a utilisé la ruse pour entrer en contact avec la victime) (Beauregard & Martineau, 2016) et, (3) si les précautions post-homicides sont caractéristiques d'un type particulier d'individus ayant commis un homicide sexuel, en l'occurrence, les sadiques (Reale et al., 2017). Tout d'abord, le recours à des précautions post-homicides ne semble pas augmenter les chances d'éviter la détection par la police. Toutefois, certains comportements peuvent contribuer à retarder la découverte du corps de la victime (l'individu à dissimuler le corps de la victime), et ainsi, retarder l'identification

de l'auteur du crime. Ensuite, la majorité des comportements dits « *organisés* » ne permettent pas de retarder ou d'éviter la détection par la police. Ainsi, sur 12 comportements « *organisés* », seulement quatre permettent à l'individu d'augmenter ses chances de retarder son identification par la police (dissimuler le corps de la victime, choisir de commettre son crime dans un lieu peu fréquenté, avoir infligé à la victime plus de violence que nécessaire afin de la tuer, avoir imposé à la victime une relation vaginale) et deux sont associés à la non-résolution de l'homicide sexuel (déplacer le corps de la victime, choisir de commettre son crime dans un lieu peu fréquenté). Finalement, les individus sadiques ont plus de chances que les individus non-sadiques de recourir à des précautions post-homicides afin d'éviter la détection par la police en présélectionnant notamment le lieu dans lequel ils vont entrer en contact avec la victime, le lieu dans lequel ils vont disposer le corps de celle-ci, et en ayant recourt à des précautions pré-crimes (ex. : neutraliser la ligne téléphonique de la victime) et post-homicides (ex. : nettoyer la scène de crime).

Les études de Beauregard et ses collaborateurs sont novatrices dans le domaine des homicides sexuels. Elles ont permis de clarifier l'influence que pouvaient avoir les comportements des individus sur l'efficacité de l'enquête criminelle, et ainsi, posé les fondations nécessaires à l'émergence de nouvelles hypothèses concernant la trajectoire des individus ayant commis une série d'homicides sexuels. Néanmoins, cette série d'étude comporte plusieurs limites. Premièrement, l'identification de précautions post-homicides est en fonction de la capacité des intervenants de l'enquête criminelle à les détecter, spécifiquement dans les cas d'homicides dans lesquels l'auteur du crime n'est pas identifié et, donc, pas interrogé. Ainsi, par définition, tandis que les précautions les plus efficaces ont plus de chances de ne pas être identifiées par la police (l'auteur n'est pas identifié, en conséquence, certaines précautions post-homicides « efficaces » connues seulement par l'auteur du crime ne seront jamais découvertes), celles qui ont le moins de chances d'être associées à la non-détection par la police le sont. En conséquence, les précautions post-homicides incluses dans ces études ne sont peut-être pas représentatives de l'ensemble des précautions qui peuvent être prises par les individus. Deuxièmement, afin d'évaluer plus efficacement l'influence des précautions post-homicides sur l'efficacité de l'enquête criminelle il aurait été souhaitable que ces

études prennent en considération l'hétérogénéité des individus ayant commis un homicide sexuel, en distinguant notamment les individus sériels des non-sériels. En procédant ainsi, ces études auraient eu l'opportunité de mettre en évidence les précautions post-homicides d'individus ayant, avec succès, retardé leur identification par la police (les sériels). Troisièmement, bien que la méthodologie de ces études permette d'évaluer adéquatement l'association entre les précautions post-homicides et la non-résolution des homicides sexuels, elle ne permet pas d'évaluer avec le même degré de rigueur la résolution tardive des homicides. En effet, les auteurs postulent que la date de découverte du corps de la victime correspond à la date de la résolution de l'homicide; or, il est relativement fréquent que l'auteur du crime soit identifié plusieurs jours, mois ou années avant que le corps de la victime ne soit découvert. Finalement, ces études évaluent l'influence des précautions post-homicides sur l'efficacité de l'enquête criminelle en postulant que toutes les enquêtes criminelles sont caractérisées par un degré de compétence identique. En procédant ainsi, les auteurs ne prennent pas en considération l'hypothèse selon laquelle le degré d'efficacité de l'enquête criminelle ne serait pas uniquement dépendant des habilités de l'auteur du crime mais aussi de celles des intervenants de l'enquête criminelle.

1.7. Problématique et objectifs

Dans la revue de la littérature des modèles théoriques et des profils mettent en évidence qu'il existe une diversité de facteurs potentiellement associés à la commission d'un homicide sexuel ont été présentés. Ces facteurs sont relatifs aux conditions de vie dans lesquelles l'individu a vécu durant sa jeunesse, à son adaptation psychosociale à l'âge adulte, à ses traits de personnalité, à ses comportements criminels, ainsi qu'à son modus operandi et à l'événement criminel. Cependant, aucun de ces modèles et profils n'a intégré l'ensemble de ces facteurs en un tout cohérent. De plus, ces modèles et profils, à l'exception du modèle motivationnel du F.B.I. et des recensions réalisées par James et Proulx (2014, 2016), ont été réalisés à partir d'échantillons composés d'individus non-sériels. En conséquence, bien qu'ils permettent d'identifier des caractéristiques qui soient potentiellement associées à la commission d'un premier homicide sexuel, leur capacité à expliquer la sérialité de ce type de crime est limitée.

Concernant le modèle motivationnel du F.B.I., au-delà de la petite taille de l'échantillon, l'absence de groupe comparatif (des individus non-sériels) est préjudiciable dans la mesure où cela nuit à l'identification de composantes du modèle qui soient spécifiques aux individus sériels. De plus, ce modèle intègre le concept de répétition des homicides sans toutefois inclure de paramètres sur lesquels l'individu n'a théoriquement aucun contrôle et qui, pourtant, peuvent exercer une influence sur la sérialité de ces individus; soit les paramètres de l'enquête criminelle (ex. : nombre d'enquêteurs assignés au dossier, gestion des traces prélevées, suivi des témoins). En conséquence, bien que la recherche empirique dans le domaine des homicides sexuels se soit intensifiée lors de la dernière décennie (Beauregard, 2019; James & Proulx, 2014, 2016), il existe actuellement peu de certitudes concernant les facteurs qui permettront potentiellement d'expliquer pourquoi certains individus commettent une série d'homicides sexuels tandis que d'autres en commettent qu'un. L'identification de tels facteurs semble constituer un enjeu important dans la prévention des homicides sexuels en série étant donné qu'ils représenteront des cibles d'interventions potentielles pour les différents intervenants sociaux (ex. : instituteurs, éducateurs, assistants sociaux, psychologues, etc.).

L'objectif principal de cette thèse est d'identifier les caractéristiques distinctives des individus ayant commis une série d'homicides sexuels ainsi que les facteurs relatifs aux enquêtes criminelles tardivement résolues afin de proposer des profils d'individus sériels et non-sériels. Afin d'atteindre cet objectif, une série d'études comparatives entre deux groupes d'individus ayant commis au moins un homicide sexuel (les sériels : HSS; les non-sériels : HS) a été réalisée sur une diversité de domaines de variables : les conditions de vie dans lesquelles l'individu a vécu durant sa jeunesse, son adaptation psychosociale à l'âge adulte, ses traits psychologiques, ses comportements criminels criminalisés et non-criminalisés, son modus operandi et l'événement criminel, ainsi que les paramètres de l'enquête criminelle. En procédant ainsi, cette thèse permettra aussi d'identifier les caractéristiques potentiellement associées à la non-sérialité de ces individus. L'hypothèse soutenant cette thèse est que la commission d'une série d'homicides sexuels pourrait non seulement être potentiellement associée à des facteurs individuels problématiques (ex. : antécédents développementaux, traits de personnalité négatifs), ou par la façon dont l'homicide sexuel a été commis (le modus operandi), mais

aussi à des facteurs sur lesquels l'individu n'a aucun contrôle (les paramètres de l'enquête criminelle).

L'étude de la sérialité des individus ayant commis un homicide sexuel a été réalisée dans le cadre de quatre recherches empiriques distinctes, lesquelles forment un tout cohérent et permettent, à partir d'un échantillon français dont le nombre de participants a augmenté au fur et à mesure de la collecte de données, de sonder plusieurs aspects de leur parcours de vie. En effet, ces recherches permettent, en sondant différents temps (partant de l'enfance de l'individu, en passant par l'âge adulte jusqu'à la commission de l'homicide et de sa résolution) et aspects de la vie des participants (ex. : style de vie général, style de vie sexuel, psychopathologie), d'identifier des facteurs associés à la commission d'un ou de plusieurs homicides sexuels. Ces recherches furent l'objet de publications intitulées : (1) Serial and non-serial sexual murderers: an exploratory study of developmental antecedents (James, Lussier, & Proulx, 2018) (chapitre 3); (2) Sexual murderers in everyday life (James, Beauregard, & Proulx, 2019) (chapitre 4); (3) Sexual homicide in France (James et al., 2019) (chapitre 5); (4) Murderer vs. Investigator: factors influencing the resolution of sexual homicide cases (James & Beauregard, 2018) (chapitre 6). La présentation de ces quatre études est précédée d'une description générale de la méthodologie (chapitre 2) et sera suivie d'une discussion générale (chapitre)

Chapitre 2

Méthodologie

Cette étude a reçu les approbations éthiques du Comité d'Éthique de la Recherche – Société et Culture (CER-SC) de l'Université de Montréal ainsi que des Ministères de l'Intérieur et de la Justice en France.

2.1. Participants

Afin d'être intégré à cette étude, chaque participant devait avoir été condamné pour la commission d'au moins un homicide sexuel tel que le définit le F.B.I., soit un homicide incluant la présence d'au moins l'un des six critères suivants : (a) la victime est retrouvée nue ou partiellement nue; (b) les parties génitales de la victime sont exposées; (c) le corps de la victime est positionné d'une manière sexuellement explicite; (d) un objet est inséré dans l'une des cavités corporelles de la victime; (e) il existe une preuve indiquant qu'une relation sexuelle a eu lieu (orale, anale, vaginale); et (f) il existe une preuve d'activité sexuelle de substitution (ex. : masturbation et éjaculation sur la scène de crime) ou de fantasmes sexuelles sadiques (ex. : mutilation des parties génitales) (Ressler et al., 1988). De plus, telle que suggérée par Clarke et Carter (2000), une analyse du contexte situationnel (ex. : la victime était-elle en train de prendre sa douche au moment de l'agression ?) de l'homicide a été réalisée afin de limiter l'inclusion de faux positifs.

L'échantillon est composé de 120 hommes ayant commis un homicide sexuel en France entre 1975 et 2012. Sur ces 120 participants, 87 ont commis un seul *homicide sexuel* (HS) et 33 ont commis des *homicides sexuels en série* (HSS; deux homicides sexuels ou plus; pour une définition complète de la sérialité, voir la section 1.2. de la présente thèse, page 7). Ces derniers sont responsables de la commission de 114 homicides ($M = 3.45$ victimes par participant; étendue = 2 – 9). La majorité des participants sont caucasiens (70.8%) et leur moyenne d'âge au moment de la commission du premier homicide sexuel est de 30.3 ans (écart-type = 10.9). La plupart d'entre eux étaient célibataires (62.5%), sans-emploi (61.7%) et avaient déjà été condamnés pour la commission d'un autre crime (70.6%). Afin de limiter les biais potentiels généralement liés aux comparaisons de groupes dans lesquels l'un des groupes est composé d'individus ayant commis une série de crimes, seules les caractéristiques du premier homicide sexuel commis par les HSS ont été incluses dans cette étude. Finalement, étant donné que parmi les 120 participants de la présente étude, 106 ont commis un homicide

seul et 14 en ont commis un dans un contexte de complicité (*duo*; soit un total de sept événements criminels), les résultats concernant la victimologie (tableau 5.4.) portent sur un total de 113 victimes.

2.2. Outil

Les données ont été collectées en utilisant le *Sexual Murderers Multidimensional Inventory* (SMMI; James & Proulx, 2015; voir Annexe B et Annexe C). Cet outil permet de codifier de l'information dans les domaines de variables suivants : développemental, psychopathologique, style de vie générale et sexuelle, carrière criminelle, modus operandi, victimologie, enquête criminelle, sérialité. Afin de construire cet outil, une stratégie reposant sur quatre axes a été mise en place : 1) la totalité des variables présentes dans les études intégrées aux recensions systématiques de James et Proulx (2014, 2016) sur les meurtriers sexuels et leur homicide ont été intégrées et ont servi de base à la construction de l'outil; 2) de nouvelles variables ont été intégrées à l'outil suite à la lecture des sections « limites » et « recommandations pour les futures études » des études intégrées aux recensions systématiques (ex. : les items de la Hare Psychopathy Checklist-Screening Version); 3) de nouvelles variables ont été intégrées à l'outil suite à la consultation d'intervenants spécialisés en analyse comportementale de scène de crime (ex. : les déplacements de l'individu pendant la réalisation du crime); 4) de nouvelles variables ont été intégrées à l'outil afin d'atteindre les objectifs de cette étude (ex. : l'association entre les paramètres de l'enquête criminelle et la sérialité des individus). Tous les dossiers ont été évalués par un psychologue clinicien spécialisé dans l'analyse des comportements violents et des scènes de crime. Afin de mesurer la fiabilité des informations collectées, 20 dossiers ont été aléatoirement sélectionnés afin d'être codés indépendamment par le premier auteur des études intégrées dans la thèse, un analyste ainsi qu'un enquêteur du Département des Sciences du Comportement de la Gendarmerie Nationale. Afin de mesurer la fiabilité des informations collectées, un échantillon de variable a été aléatoirement sélectionné, lequel représente 25.2% des variables intégrées au SMMI (n = 110/436). Les variables sélectionnées étaient représentatives de l'ensemble du SSMI dans la mesure où elles fournissaient de l'information sur les caractéristiques sociodémographiques de l'agresseur et de la victime

et fournissaient de l'information sur le modus operandi, sur les antécédents développementaux, sur les styles de vie générale et sexuelle à l'âge adulte, sur la carrière criminelle et sur les paramètres de l'enquête criminelle. Les dossiers des participants étant composés en moyenne de 4105 pages d'information (étendue = 901 – 17789), seules les pièces centrales du dossier des participants étaient prises en considération par les évaluateurs (ex. : Ordonnance de mise en accusation, rapports de médecine légale et de criminalistique, interrogatoires du participant, enquête de personnalité, dossier criminel). Le coefficient de corrélation intra-classe (ICC) a été utilisé afin de déterminer la fiabilité des informations collectées. La fiabilité fut évaluée comme étant bonne à excellente ($ICC_2 = 0.82$) dépendamment des lignes directrices auxquelles il est possible de se référer (Cicchetti, 1994; Koo & Li, 2016; Portney & Watkins, 2000). Étant donné que les dossiers des participants permettaient d'obtenir de l'information détaillée sur leur parcours de vie et étant donné que les variables constituant le SSMI sont essentiellement des variables permettant d'identifier les aspects problématiques du parcours de vie des participants, lorsque l'évaluateur n'était pas en mesure de distinguer si la variable était « présente » ou « absente », celle-ci, après investigation, était supposée « absente ».

2.3. Procédure

La consultation confidentielle des dossiers des participants a été autorisée par les Ministères de l'Intérieur et de la Justice en France. Les données ont été collectées entre 2013 et 2015. Afin d'assurer la représentativité de l'échantillon et d'éviter les biais de sélection, les cas d'homicides sexuels ont été identifiés par des analystes du Département des Sciences du Comportement de la Gendarmerie Nationale, par des magistrats ainsi que par des greffiers sur l'ensemble du territoire français. Les dossiers ont été localisés dans 46 Palais de Justice. Ces dossiers étaient composés de l'Ordonnance de mise en accusation, des interrogatoires du participant, des expertises psychiatriques, psychologiques et médicales, de l'enquête de personnalité (une mesure d'investigation approfondie ordonnée par le juge d'instruction ayant pour objectif de retracer la trajectoire de vie de l'individu, d'établir sa personnalité, sa situation matérielle, familiale, professionnelle et sociale en recueillant les témoignages des personnes l'ayant

côtoyé au cours de sa vie), des dossiers scolaire, professionnel, militaire, criminel et carcéral, des constatations judiciaires relatives à l'homicide (ex. : photographies et vidéos des scènes de crime) et aux antécédents criminels du participant, des rapports de médecine légale et de criminalistique (ex. : autopsie, anatomopathologie, balistique), ainsi que des auditions de témoins. Les données relatives aux antécédents criminels des participants ont été obtenues via le Service Central du Renseignement Criminel. Lorsque la véracité d'une information divergeait entre deux sources (ex. : déclaration du participant et constatations judiciaires), l'information provenant de la source officielle était considérée comme étant plus fiable et était retenue.

2.4. Variables

Cette étude analyse les caractéristiques des individus ayant commis un homicide sexuel jusqu'à ce qu'ils soient identifiés par la police. À cet effet, les HSS et les HS sont comparées sur une diversité de variables au cours de quatre études distinctes; étude 1 : (1) environnement familial, (2) conditions de vie adverses durant la jeunesse, (3) difficultés neuropsychologiques, (4) scolarité, (5) problèmes de comportements durant l'enfance, (6) problèmes de comportements durant l'adolescence; étude 2 : (7) caractéristiques sociodémographiques à l'âge adulte, (8) styles de vie générale et sexuelle, (9) criminalité officielle et non-officielle, (10) cognitions relatives à l'hostilité envers les femmes, (11) événements de vie stressants, (12) motivations pour commettre l'homicide; étude 3 : (13) phase pré-crime, (14) modus operandi, (15) phase post-crime, (16) victimologie; étude 4 : (17) l'enquête criminelle. La codification des variables a été réalisée en prenant en considération les informations provenant de plusieurs sources : (1) les données de l'enquête criminelle et judiciaire; (2) les déclarations du participant; (3) les déclarations des individus constituant l'environnement social du participant, aussi bien à l'âge adulte que durant sa jeunesse (ex. : conjointe, ex-conjointes, parents, enfants, fratrie, famille élargie, ami(e)s, employeurs, collègues de travail, instituteurs, éducateurs, voisins, etc.). Ces sources d'informations ont permis de réaliser un recoupement des informations recueillies et d'accroître le degré de confiance dans la véracité de celles-ci. Finalement, les déclarations des participants ont été recueillies à plusieurs reprises (ex. : lors d'auditions, d'interrogatoires, de confrontations à des témoins ou complices,

d'expertises), à différentes étapes du processus menant au prononcé du verdict de la Cour (procédure de commission rogatoire, procédure d'instruction) et auprès d'une diversité de types d'intervenants (ex. : enquêteurs, magistrats, enquêteurs social, psychologues, psychiatres); ce qui a permis de limiter la possibilité de biais potentiels (rétention et/ou transformation de l'information) relatifs au contexte de l'entrevue et aux caractéristiques personnelles de l'intervenant. Lorsque des divergences étaient identifiées entre plusieurs déclarations formulées par le participant, celle qui permettait de valider le plus grand nombre de constatations judiciaires (sources officielles) était considérée comme étant la plus fiable et était retenue. De plus, lorsque des divergences étaient identifiées entre les informations formulées par le participant (ex. : informations auto-rapportées durant les interrogatoires ou durant les expertises pénales) et les sources officielles (ex. : constatations judiciaires), ces dernières étaient considérées comme étant plus fiables et étaient retenues.

2.5. Stratégie analytique

Dans un premier temps, des analyses bivariées (Chi-deux) ont été réalisées afin de tester l'hypothèse nulle d'indépendance entre les variables dépendantes (0 = HS; 1 = HSS) et les variables indépendantes catégorielles. Ces analyses ont permis d'identifier les similarités ainsi que les différences entre les deux groupes de participants. Étant donné la nature exploratoire de cette étude ainsi que la relative petite taille de l'échantillon ($n = 120$), la correction de Bonferroni afin de prévenir les erreurs de Type 1 (l'hypothèse nulle est confirmée mais est rejetée, soit, l'identification de faux positifs) n'a pas été appliquée. En effet, de nombreuses études ont souligné les conséquences négatives que pouvait avoir cette correction; en particulier, que les erreurs de Type 1 ne pouvaient décroître sans provoquer une inflation des erreurs de Type 2 (l'hypothèse nulle est infirmée mais elle n'est pas rejetée par erreur, soit, l'identification de faux négatifs) et, ainsi, ne pas identifier des associations qui, pourtant, existent (Nakagawa, 2004; Perneger, 1998; Rothman, 1990; Thomas, Siemiatycki, Dewar, Robins, Goldberg, & Armstrong, 1985). Ainsi, contrairement à une croyance erronée au sein de la communauté académique, appliquer la correction de Bonferroni n'est pas la garantie d'une interprétation plus prudente des résultats. Étant donné que la distribution de

certaines variables continues était asymétrique, le postulat de la normalité de la distribution des moindres carrées n'était pas respecté et, en conséquence, des tests U de Mann-Whitney ont été effectués.

Dans un second temps, des analyses de taille d'effet ont été réalisées afin de mesurer la force de l'association entre les variables. Cohen (1988) a formulé un barème afin d'évaluer la magnitude de la taille d'effet : $d = 0.20$ est une petite taille d'effet; $d = 0.50$ est une moyenne taille d'effet; $d = .080$ est une grande taille d'effet.

Dans un troisième temps, l'influence des caractéristiques du modus operandi et de l'enquête criminelle sur la durée de l'enquête criminelle ainsi que sur la sérialité des individus ayant commis un homicide sexuel a été évaluée. Étant donné que la distribution de la variable mesurant la durée de l'enquête criminelle était fortement asymétrique (de nombreux individus ont été identifiés dans les premiers jours qui ont suivi l'homicide), le postulat de la normalité de la distribution des moindres carrées n'était pas respecté. En conséquence, une analyse binomiale négative séquentielle avec transformation logarithmique a été réalisée. Le critère d'information Akaike Information Criterion bias-corrected version (AIC_c) (Sugiura, 1978; Hurvich & Tsai, 1989), lequel est adapté aux petits échantillons (si le ratio $n/K < 40$, n étant la taille de l'échantillon; K étant le nombre de paramètres dans le modèle, Burnham & Anderson, 2002), a été utilisé afin de comparer les modèles.

Finalement, une régression logistique séquentielle a été réalisée afin d'évaluer l'influence des caractéristiques du modus operandi et des paramètres de l'enquête criminelle sur la sérialité des individus. Une régression logistique séquentielle a été privilégiée afin d'évaluer séparément l'influence du modus operandi et de l'enquête criminelle avec la sérialité.

Les analyses statistiques ont été réalisées avec *Statistical Package for the Social Sciences 25.0*.

2.6. Contextualisation de l'échantillon français

Jusqu'à la publication des quatre études incluses dans la présente thèse, il n'existait aucune recherche empirique sur les homicides sexuels commis en France. Cette absence de support empirique nécessitait alors d'ancrer les études réalisées avec

l'échantillon de participants français à partir des connaissances et des résultats obtenus en analysant des échantillons provenant d'autres pays. Afin de procéder avec précaution lors de l'interprétation des résultats, un prérequis était de vérifier si les individus ayant commis un homicide sexuel en France possédaient les mêmes caractéristiques que les individus ayant commis un homicide sexuel dans un autre espace géographique.

En 2018, James et ses collaborateurs (James, Proulx, & Lussier, 2018) ont réalisé une étude comparative préliminaire entre 56 individus ayant commis un homicide sexuel en France (FRA) et 86 individus en ayant commis un au Canada (CAN). L'objectif de cette étude était d'identifier les caractéristiques plus fréquentes dans l'échantillon français, les caractéristiques présentent de manière similaire dans les échantillons français et canadien afin de déterminer la généralisabilité des théories et des résultats et les conditions dans lesquelles ceux-ci s'appliquent.

Les résultats de cette étude comparative suggèrent qu'il existe peu de différences significatives entre les deux groupes d'individus (43 différences sur 149 comparaisons, prévalence de différences = 28.9%) dans les quatre domaines de variables à l'étude : antécédents développementaux (prévalence de différences = 29.8%); styles de vie générale et sexuelle (25.0%); facteurs pré-crimes, crime et post-crimes (35.9%); victimologie (22.2%). Toutefois, bien que les individus français (FRA) et canadiens (CAN) soient similaires, plusieurs différences ont été identifiées, que cela soit dans le domaine des antécédents développementaux (ex. : les FRA ont moins été exposés à des conditions familiales adverses et ont moins exhibé de problèmes de comportements durant leur jeunesse que les CAN), dans celui des styles de vie à l'âge adulte (ex. : le style de vie des FRA est davantage caractérisé par la déviance sexuelle tandis que celui des CAN est davantage caractérisé par la consommation de drogue et la déviance générale) ou dans le domaine de l'événement criminel (ex. : les FRA commettent principalement un homicide sexuel afin de satisfaire un besoin sexuel, leur modus operandi est organisé vs. les CAN commettent principalement un homicide sexuel en raison d'un état colérique intense, leur modus operandi est désorganisé). Ainsi, tandis qu'il semblerait que les mêmes types d'individus ayant commis un homicide sexuel soient identifiés en France et au Canada (ex. : *sadiques*; *colériques*, voir Beauregard & Proulx, 2002), ceux-ci semblent être présents dans des proportions qui diffèrent (prépondérance

de la déviance sexuelle sur la déviance générale dans l'échantillon français). Cette différence peut être la conséquence de facteurs socioculturels spécifiques à chaque pays; lesquels peuvent avoir une influence sur le choix de stratégie de coping pour laquelle l'individu optera (ex. : CAN : consommation de drogues; FRA : déviance sexuelle). Par exemple, dans leur étude comparative, James et ses collaborateurs ont mis en évidence que certains aspects du style de vie des CAN et des FRA à l'âge adulte diffèrent. Tandis qu'à l'âge adulte les comportements violents des CAN semblent se stabiliser et que la proportion d'entre eux à consommer une drogue augmente, plus de FRA deviennent violents et déviants sexuellement. Cette différence concernant le style de vie des individus (consommation de drogues vs. déviance sexuelle) peut en partie être la conséquence de différences socioculturelles. Selon l'Enquête sur la Santé dans les Collectivités Canadiennes (ESCC; Rotermann & Langlois, 2012), l'inclinaison des individus à consommer de la drogue dépend d'un certain nombre de facteurs spécifiques à chaque pays (ex. : l'influence des pairs et de la famille), de la perception du risque associé à la consommation, et de l'accessibilité des substances. Ainsi, pour une diversité de raisons énumérées ci-dessous, il est possible que des facteurs socioculturels puissent expliquer cette différence de style de vie à l'âge adulte entre les CAN et les FRA :

1. Les CAN se sont livrés à un plus grand nombre de conduites à risque durant leur adolescence. Ainsi, il est possible que leur perception des conséquences liée à la consommation de drogues sur la santé et sur les activités sociales et professionnelles soit différente de celle des FRA.
2. Les CAN ont tendance à avoir davantage grandi dans un environnement familial criminalisé que les FRA et, en conséquence, il est possible qu'ils aient eu un accès facilité aux substances illégales au cours de leur jeunesse.
3. Il est possible que la facilité d'accès aux substances illégales soit plus importante chez les CAN que chez les FRA à l'âge adulte; les CAN étant plus criminalisés que les FRA (nombre moyen de condamnations par individus : CAN = 15.4, FRA = 8.0).
4. Les résultats d'enquêtes nationales concernant la consommation de drogues dans la population générale au Canada et en France (proportions d'individus déclarant avoir consommé du cannabis : Canada = 43 pour cent, France = 32.8 pour cent;

Pousset, 2012; Rotermann & Langlois, 2012) suggèrent que les drogues sont plus accessibles au Canada qu'en France et/ou qu'il existe une différence socioculturelle dans le fait de consommer du cannabis (résultats obtenus avant l'entrée en vigueur de la légalisation de la consommation du cannabis au Canada. À ce jour en France, la consommation de cannabis constitue une infraction au Code pénal. Cette différence dans la manière d'appréhender la consommation de cannabis peut aussi constituer en soi un marqueur de différence socioculturelle).

En conséquence, il semblerait que les styles de vie des individus ayant commis un homicide sexuel sont influencés par les modèles familiaux criminalisés ainsi que par des facteurs socioculturels spécifiques à chaque pays. Finalement, des analyses complémentaires suggèrent que les styles de vie caractérisés par la consommation de drogue ou la déviance sexuelle sont, dans une certaine mesure, mutuellement exclusifs : une minorité de CAN et FRA ont déclaré consommer de la drogue sur une base régulière tout en ayant des fantasmes sexuelles déviantes (CAN = 23.3 pour cent vs. FRA = 19.6 pour cent).

Cette étude a plusieurs limites, notamment celle concernant la divergence des sources d'informations utilisées pour collecter les données des deux échantillons (France : entrevues d'enquêtes, dossiers policiers et judiciaires; Canada : entrevues semi-structurées post-sentenciels, dossier institutionnel) et celle concernant la divergence dans la façon dont les évaluations et expertises ont pu être réalisées d'un pays à l'autre (ex. : France : jugement clinique non-structuré; Canada : jugement clinique structuré). Néanmoins, cette étude comparative permet de contextualiser les résultats des quatre études empiriques qui seront présentés dans les prochains chapitres et suggère que les résultats obtenus en analysant l'échantillon français peuvent être placés en continuité de ceux ayant été obtenus avec les échantillons provenant d'autres pays.

L'échantillon français a été constitué sur plusieurs années (collecte des dossiers : 2013 à 2015; codification des dossiers : 2015 à 2017). En conséquence, la taille des échantillons des études constituant les quatre prochains chapitres de la présente thèse varie. Ainsi, les études ont été réalisées dans l'ordre chronologique suivant : chapitre 6 (N = 47, réalisée en février 2017), chapitre 3 (N = 55, réalisée en septembre 2017),

chapitre 4 (N = 120, réalisée en juillet 2018), chapitre 5 (N = 120, réalisée en novembre 2018).

Chapitre 3

Serial and non-serial sexual murderers: An exploratory study of developmental antecedents

Jonathan James, Patrick Lussier et Jean Proulx

Référence de la publication :

James, J., Lussier, P., & Proulx, J. (2018). Serial and non-serial sexual murderers: An exploratory study of developmental antecedents. In J. Proulx, E. Beauregard, A. Carter, A. Mokros, R. Darjee, & J. James (Eds.). *Routledge International Handbook of Sexual Homicide Studies* (pp. 70–91). Abingdon, UK States: Routledge

Résumé

L'objectif principal de cette étude est de mettre en évidence les antécédents développementaux problématiques des individus ayant commis un homicide sexuel ainsi que de comparer deux groupes de participants : ceux ayant commis des *homicides sexuels en série* (HSS) et ceux ayant commis un seul *homicide sexuel* (HS). À cet effet, plusieurs domaines de fonctionnement durant la jeunesse des individus ont été explorés de manière rétrospective, tels que le fonctionnement neuropsychologique, les environnements familial, social et scolaire, ainsi que les comportements et troubles internalisés durant l'enfance et l'adolescence. L'échantillon est composé de 55 participants (HSS, n = 10; HS, n = 45). Les résultats suggèrent que plutôt que de se distinguer en termes de qualité des antécédents développementaux problématiques, les deux groupes se différencient en termes de quantité et de précocité; les HSS sont davantage exposés que les HS à de l'adversité familiale durant leur jeunesse et développent des problèmes de comportements ainsi que des troubles internalisés à un âge plus précoce. En conséquence, il semblerait que les trajectoires développementales menant à la commission d'une série d'homicides sexuels et à la commission d'un unique homicide sexuel soient distinctes.

Mots-clés : homicide sexuel, sérialité, antécédents développementaux, précocité, accumulation.

Abstract

The key objective of this study was to examine the developmental antecedents of individuals having perpetrated a sexual homicide as well as to contrast and compare serial (HSSs) and nonserial (HSs) offenders. To this end, multiple domains—such as neuropsychological functioning, family and social environment, and educational and behavioural development during childhood and adolescence—were examined from birth to adulthood. A sample of 55 male individuals was included for this study (10 HSSs, 45 HSs). The results indicate that the principal distinction between the two groups is the age at which risk factors appear and the accumulation of these factors—with risk factors appearing earlier, and accumulating to a greater extent, in HSSs—rather than the nature of developmental antecedents. Consequently, it appears that serial and nonserial homicide are associated with developmental pathways that are distinct in several ways.

Keywords: sexual homicide, seriality, developmental antecedents, early-onset, accumulation.

3.1. Introduction

The trial of individuals accused of sexual murder requires considerable preparation from investigative teams and psychosocial professionals. One objective is to collect as much information as possible on the accused's childhood, in order to answer one of the main questions posed by professionals and the general public: "What was it in this person's childhood that made him into a sexual murderer?". To this end, the accused, his family, his childhood friends, his neighbours, and his teachers are interviewed extensively: "Could you tell us about your childhood? What type of child was he? What was he like in class? How would you describe his family?" etc. The information collected serves not only to understand the origins of the murder and the meaning of the crime for the murderer, but also to identify the risk factors associated with his sexual homicide, in order to attenuate them and thus reduce the risk of recidivism.

The first attempts to explain coercive sexual behaviours emphasized the critical role of sexual victimization in childhood, empathy deficits, and deviant sexual preferences (Driver & Droisen, 1989; Lalumiere & Quinsey, 1994; Marshall & Barbaree, 1990). Obviously, such factors cannot entirely account for the commission of extremely violent coercive sexual acts such as sexual homicide—not every sexual murderer is a victim of childhood sexual abuse, and not all victims of childhood sexual abuse go on to reproduce coercive sexual behaviours in adulthood (Jespersen, Lalumiere, & Seto, 2009). Since the late 1980s, more complex developmental models that take into consideration the diversity of sexual murderers' profiles and developmental histories have been proposed (Burgess et al., 1986). These models have made it clear that sexual homicide is a complex, multifactorial phenomenon that can be partially explained by an inappropriate social and family environment, victimization experiences, negative personality traits, stressful life events, and disinhibitors such as alcohol or pornography consumption (Arrigo & Purcell, 2001).

The FBI's Motivational model

The US Federal Bureau of Investigation (F.B.I.) developed a motivational model of sexual homicide (Burgess et al., 1986; Ressler et al., 1988) that is based on retrospective data concerning psychological and emotional development in childhood and

adolescence, and psychosocial adaptation in adulthood. The data was obtained through interviews of 36 individuals having committed a sexual homicide between 1979 and 1983, and analysis of official records concerning them (police reports, court records); most of these individuals (29/36) were serial sexual murderers according to the F.B.I. definition of series, namely “the unlawful killing of two or more victims by the same offender(s), in separate events” (F.B.I., 2008, p. 12). According to Burgess et al. (1986), deviant sexual fantasies—and, in fact, sexual homicide itself—are ways, obviously inappropriate, that sexual murderers cope with stressful situations. This propensity to sexual homicide is the result of a long process that comprises five steps: (1) growing up in an inappropriate social and family environment; (2) victimization experiences, and exposure to inappropriate models, in both childhood and adolescence; (3) the development of negative personality traits and inappropriate coping strategies; (4) destructive acts; and (5) evaluation of, and adjustment to, violent acts. This developmental model thus outlines a single maladaptive developmental pathway to sexual homicide.

A closer examination of the childhood components of the model suggests that an inappropriate social and family environment (e.g. neglect, lack of affection, normalization of deviant behaviours) favours the development of a problematic attachment style characterized by a negative image of oneself and others, and by emotional detachment and hostility. This developmental mechanism is not specific to sexual homicide but is also associated with aggressive and violent behaviours. Moreover, in childhood and adolescence, sexual, physical, and psychological victimization experiences engender feelings of insecurity and anger, which foster social isolation and the emergence of both sexual and non-sexual violent fantasies. It is hypothesized that these fantasies give individuals the illusion of control over reality in general and over environments they consider threatening and unpredictable, in particular. Preferential recourse to these inappropriate coping strategies, and exposure to inappropriate parental models, accentuate serious psychosocial and psychosexual coping problems, namely social isolation and the absence of sexual intimacy.

This model also posits that these victimization experiences lead to the development of negative personality traits (e.g. cynicism, aggressivity, feelings of injustice, desire for vengeance) that interfere with the development of gratifying social bonds, prosocial

values, and empathy. The net result is an accentuation of social isolation and of the preferential recourse to deviant sexual fantasies for emotional stimulation. In these fantasies, individuals exert control over others that they do not have in reality, through domination, violence, torture, humiliation, and homicide. According to the model, these deviant sexual fantasies are initially expressed in destructive non-lethal acts, such as arson, cruelty towards animals, and physical, psychological, and sexual violence towards both acquaintances and strangers. These violent behaviours are thought to be extensions of the individual's position of power in his fantasies, as well as vengeance for real or imagined wrongs. In practice, they lead to increased rejection by others and increased social isolation, which ultimately interferes with the development of prosocial skills (e.g. conflict resolution skills, empathy).

The F.B.I. model also posits that the first sexual homicide of serial sexual murderers is precipitated by a stressor, such as conflict with a woman (59 per cent), conflict with parents (53 per cent), or financial difficulties (48 per cent) (Burgess et al., 1986). Following the first homicide, the murderer's fantasies become richer and more invasive. When a new stressful episode occurs, he plans a new crime designed to reduce the risk of apprehension and maximize the congruence of his acts with his fantasies.

This motivational model was the foundation for a better understanding of sexual homicide. First, it has an empirical basis, namely in-depth interviews of 36 sexual murderers and analysis of official records concerning the murderers (police reports, court records). Second, it is particularly comprehensive, as it encompasses both the developmental and the personal characteristics of the murderer. Nevertheless, the model has some limitations. The sample is not representative of all sexual murderers, as it over-represents serial sexual murderers (80.6 per cent, vs 2.0–9.6 per cent in the literature; see James & Proulx, 2014; Proulx et al., 2007b). Additionally, the sample analysed in the underlying study was small ($n = 36$). Finally, the underlying study did not include a comparison group (e.g. non-serial offenders), which would have allowed identification of factors specific to serial offenders.

Hickey's trauma control model and Arrigo and Purcell's paraphilic process model

The F.B.I. model was followed by two theoretical models: Hickey's (2002) trauma control model of serial sexual homicide, and Arrigo and Purcell's (2001) paraphilic process model of sadistic sexual homicide. Although both models have theoretical value, they lack an empirical basis, and are for all intents and purposes theoretical extensions of the F.B.I. model. The two models emphasize: (1) the processes leading to social isolation; (2) the role of childhood trauma in the emergence of predisposing factors (e.g. personality disorders); (3) the recurrent reliance on deviant sexuality, such as deviant sexual fantasies and paraphilias (especially sexual sadism), as a coping strategy; and (4) the role of disinhibitors (e.g. consumption of alcohol and pornography) in facilitating deviant sexual behaviours and precipitating sexual homicide. Arrigo and Purcell (2001) have suggested that during major stressful episodes, well-established paraphilic processes culminate in sadistic sexual homicide. Whereas this is a novel idea, one would expect that the escalation from paraphilias to sexual homicide due to the habituation process described by the authors would occur more often. Empirical research, however, has shown that only a small minority of sexual offenders do escalate to sexual homicide (e.g. Sample, 2006). This observation alone suggests that perhaps one should investigate what moderates or restrains individuals with deviant sexual fantasies from further escalating their behaviour to sexual homicide. All three of these models (F.B.I., Hickey, Arrigo & Purcell) emphasize the developmental pathways of serial sexual murderers. However, they are largely silent on the developmental pathways of non-serial sexual murderers.

Proulx et al.'s Montreal study

In a series of studies, Proulx and colleagues (Proulx et al., 2007a; Nicole & Proulx, 2007a, 2007b) demonstrated that non-serial sexual murderers of women (N = 40) have more disturbed personal histories than do non-homicidal sexual aggressors of women (N = 101). More specifically, non-serial murderers reported having had a greater number of inappropriate behaviours during their childhood and adolescence, presumably because of their greater exposure to inappropriate family models and their greater victimization. This developmental history favours cognitive coping, primarily in the form of deviant

sexual fantasies, as has also been reported for serial sexual murderers (Ressler et al., 1988). Comparison of these results to those obtained with serial non-homicidal sexual aggressors (e.g. Hazelwood & Warren, 1989; Ressler et al., 1988) led Proulx and colleagues to suggest that more serious sexual victimization during childhood or adolescence is related to more serious criminal outcomes in adulthood (seriality).

Proulx and colleagues' Montreal study has many strengths. First, it is empirical, being based on in-depth interviews and records analysis. Second, it encompasses a wide range of variables (developmental, psychopathological, situational, intentional, criminal career). Third, its sample was representative of sexual murderers, most of whom are non-serial. However, the study did have some limitations. First, it would have been preferable for the analyses to have excluded serial murderers (12.5 per cent of the murderers). In addition, although the study does shed light on the developmental antecedents of non-serial sexual murderers, it is silent on the developmental pathways of serial sexual murderers.

James and Proulx's model of the developmental antecedents of serial and non-serial sexual murderers

James and Proulx (2014) conducted a systematic review of the last three decades of empirical research on sexual murderers, and identified differences between serial sexual murderers (HSSs) and non-serial sexual murderers (HSs) (serial = 176, non-serial = 1,660).

Typically, HSSs were raised in chaotic and inappropriate family environments, in which alcohol and drug consumption, psychiatric problems, criminality, and exposure to sexual behaviours were common. Most HSSs suffered parental neglect—if not outright abandonment—or were psychologically abused (e.g. undermining, insults, humiliation). This constellation of environmental factors may explain the internal and post-traumatic symptoms—especially low self-esteem, enuresis, and daydreaming—that these individuals reported having had in childhood. As children, HSSs tended to socially isolate themselves and to invest in fantasy worlds in which they exacted vengeance on those who rejected or ridiculed them. Because of their parents' bad reputation (e.g. alcoholic, antisocial), their own appearance (shabby clothes, poor personal hygiene), their unpredictable, aggressive, and antisocial behaviours (arson, destruction of property,

cruelty toward animals, rebelliousness), or their sexual behaviours (compulsive masturbation, which started in childhood), they were generally stigmatized and rejected in their community (e.g. school, neighbourhood). Thus, feelings of rejection may have exacerbated these individuals' low self-esteem and social isolation, and reinforced their reliance on deviant sexuality (fantasies and behaviours) to cope with negative emotions (e.g. anxiety, anger). In adulthood, these developmental characteristics persisted and became ingrained, and adult sexual murderers were characterized by sexual problems (e.g. compulsive masturbation, sexual dysfunction, sexual sadism), social isolation (e.g. avoidance of relationships), and hostility (particularly toward those they believe responsible for their unhappiness, usually women). Thus, the seriality of HSSs may have been motivated by deviant sexual fantasies and behaviours, especially sadistic ones.

HSs, in contrast, were raised in a family environment dominated by violence, physical abuse, and psychological neglect. Like HSSs, they reacted to their hostile environment by developing a propensity for self-deprecation and social isolation. However, rather than seeking refuge in a fantasy world, they became extremely troublesome (e.g. temper tantrums, rebelliousness, running away from home) and violent (e.g. fist fights), and exhibited delinquent behaviour (e.g. theft) at an early age. Their aggressive and violent behaviour appears to be part of a cycle of abuse, in which their early exposure to violence and abuse facilitated the learning of aggressive and violent behaviour. Their affective life was characterized by hostility (grievances against women) and emotional detachment from their parents, and appears to have laid the foundations for antisocial behaviours in adulthood. In adulthood, their psychopathological profile was an extension of their attitudes in youth—impulsive, angry, hostile. Ultimately, they became violent and marginal individuals with intense and polymorphic criminal careers. These individuals' feelings of injustice and grievance against women appear consistent with the hypothesis that the motivation for their sexual homicide was anger against women, whom they perceive as having rejected them (Baumeister, Catanese, & Wallace, 2002).

The differential antecedents of HSSs and HSs identified by James and Proulx (2014) are in stark contrast to the classic position that there is a single maladaptive developmental pathway for sexual murderers, be they serial or non-serial. Furthermore, the results suggest that living conditions in childhood and adolescence may affect the

emergence of negative personality traits and deviant sexual interests, which in turn may favour the commission of sexual homicide. Nevertheless, their study has certain limitations. The identification of the developmental antecedents of serial sexual murderers was influenced by the data from the F.B.I. sample (Prentky et al., 1989)—in fact, a significant proportion of the serial murderers in James and Proulx’s systematic review were taken from the F.B.I. sample. In addition, it was only possible to compare the serial and non-serial sexual murderers with descriptive statistics.

3.2. Aim of the study

Although many studies have suggested that a variety of characteristics may be developmental risk factors in non-serial and serial sexual murderers, only two empirical developmental models have been proposed (Burgess et al., 1986; Nicole & Proulx, 2007a); both these models are based on small samples of sexual murderers—and, in the case of the F.B.I. model, the sample is unrepresentative, as it comprises serial murderers only. Although the studies by Proulx and colleagues (James & Proulx, 2014; Nicole & Proulx 2007a, 2007b) shed some empirical light on the developmental antecedents of non-serial murderers, there remains only a limited empirical basis for distinguishing developmental antecedents of serial and non-serial sexual murderers. Consequently, the objective of this study was to identify similarities and differences in the developmental antecedents of serial and non-serial sexual murderers.

3.3. Method

Participants

The sample consisted of 55 individuals who had committed a sexual homicide in France between 1979 and 2012. To be considered a sexual homicide, the homicide had to satisfy at least one of the six sexual-homicide criteria proposed by the F.B.I. (Ressler et al., 1988): (a) victim attire or lack of attire; (b) exposure of the sexual parts of the victim’s body; (c) sexual positioning of the victim’s body; (d) insertion of foreign objects into the victim’s body cavities; (e) evidence of sexual intercourse (oral, anal, vaginal); and (f) evidence of substitute sexual activity, interest, or sadistic fantasy. This definition is the one most commonly used by researchers and investigators to establish the sexual nature

of a homicide. Of the 55 sexual murderers, 45 were non-serial sexual murderers (HSs) (i.e. having killed one victim) and 10 were serial sexual murderers (HSSs), responsible for 26 sexual homicides ($M = 2.6$ victims per individual; range = 2–6).

Most (70.9 per cent) of the participants were White, and their mean age at the time of the first homicide was 30.8 years ($SD = 11.3$). At the time of their arrest for the homicide(s), they were typically single (58.2 per cent) and unemployed (56.4 per cent). The individuals in this sample had killed children (0–12 years, 14.6 per cent of murderers), adolescents (13–15 years, 10.9 per cent), and adult women (16+ years, 74.5 per cent).

Procedure

Data was collected from the 55 case files of the sexual murderers by a psychologist. In order to ensure the representativeness of the sample, the cases were identified by investigators and behavioural analysts of the Département des Sciences du Comportement [Behavioural Science Unit] of the Gendarmerie Nationale, and by prosecutors and chief registrars. The case files were located in 46 courthouses throughout France, and their mean length was 4,097 pages (range = 931–17,789). They contained both expert (psychiatric, psychological, neurological, social), and institutional (school, work, medical, military, criminal, prison) reports. Further information was obtained from investigative reports (crime scene photographs, and autopsy, toxicology, anatomy-pathology, genetics, and ballistics reports), psychosocial profiles of the victim, transcripts of witness interviews, interrogations of the suspect, and arraignment orders of the Cour d'Assises. Data on the criminal record of the participants was collected from the Service Central du Renseignement Criminel (national criminal database).

The data was collected between 2013 and 2015, and was coded by a psychologist, using the Sexual Murderers Multidimensional Inventory (SMMI; James & Proulx, 2015; see Annexe B), which collects information on many aspects of the individual's life: developmental antecedents, general and sexual lifestyles, pre-crime, crime, and post-crime factors, and victim characteristics and lifestyle. In cases of discrepancy between the interview data and official sources, the information from official sources was considered authoritative. Confidential consultation of the case files was authorized by the Ministère de la Justice (Department of Justice).

Variables

This study compared the characteristics of individuals following a serial sexual homicide trajectory with those of individuals following a non-serial sexual homicide trajectory, in terms of six developmental categories: family environment (n = 34), exposure to an inappropriate family environment, and victimization (n = 20), neuropsychological characteristics (n = 12), education (n = 16), behavioural problems during childhood (n = 36), and behavioural problems during adolescence (n = 38).

Family environment

These variables describe the socioeconomic status of the family (annual income below the poverty line, overcrowded home, number of siblings, housing instability), the socio-occupational characteristics of each parent (never went to high school, unemployed), the parents' marital difficulties (infidelity, abandonment of family home, divorce), and the nature of the parent-child relationship (abandonment, number of months spent with a single parent, parental figure in a position of authority, disciplinary style of each parent, parental supervision, participant's emotional detachment from parents). With the exception of "number of siblings" and "number of months spent with a single parent", all the variables were categorical (absence/presence; father/mother).

Exposure to an inappropriate family environment and victimization

These variables describe family problems to which the participant could have been exposed in his youth. This includes prenatal and perinatal problems (unwanted pregnancy, maternal depression, alcohol consumption during pregnancy, birth complications), early neglect (maternal rejection, poor nutrition or malnutrition), exposure to an inappropriate family environment (alcohol abuse, drug abuse, psychological violence, physical violence, sexual activities, mental disorders, criminality, total victimization), and victimization (parental neglect or deprivation, psychological abuse, physical abuse, sexual abuse). With the exception of "total exposure" (sum of all inappropriate exposures) and "total victimization" (sum of all victimization experiences), all the variables were dichotomous (absence/presence).

Neuropsychological characteristics

These variables describe problems that could be associated with neuropsychological conditions in childhood or adolescence (early aggressive behaviour, hyperactivity, attention deficit, proneness to boredom, known as a “problem child”, major head injury, coma, epileptic seizure, recurrent unconsciousness or dizziness, poor memory, impaired psychomotor development, speech impediment). All the variables were dichotomous (presence/absence).

Education

These variables describe the participants’ learning difficulties (poor grades, repeated a year, total years repeated, registered in a special education programme, poor parental supervision of homework/poor educational support, dropped out of school, failure to graduate, age at the end of education) and behavioural problems at school (truancy, peer rejection, humiliation or insults, physical victimization, friends were mainly delinquents, physical violence to others, conflicts with authority, expulsion).

Behavioural problems in childhood

These variables describe the following childhood (age 0–12) characteristics: (1) aggression and violence (temper tantrums, grievances against women, rebelliousness, theft, destruction of property, arson, cruelty to animals, cruelty to children, fist fights, self-mutilation, suicide attempts, total aggression and violence); (2) non-violent problematic behaviours (enuresis and encopresis, reckless behaviour, social isolation, phobias, running away from home, vagrancy, chronic lying, physical complaints, sleep problems, eating problems, consumption of alcohol, consumption of drugs, total non-violent problematic behaviours); (3) internal problems (daydreaming, nightmares, headaches, low self-esteem, poor physical self-image, loneliness, rejection, self-perception as victim, total internal problems); and (4) sexual behaviours (compulsive masturbation).

Behavioural problems in adolescence

These variables describe all the characteristics listed above for childhood, but for adolescence. However, “consumption of alcohol” and “consumption of drugs” were

replaced by “alcohol abuse” and “drug abuse”, and two dichotomous variables (absence/presence) were added to the “sexual behaviours” subcategory: “first sexual intercourse occurred during adolescence” and “first deviant sexual fantasy appeared during adolescence”.

Analytical strategy

Chi-square analyses were conducted to detect differences in the occurrence of categorical variables in the two groups of participants (HSSs, HSs). Fisher’s exact significance was used where the cell count requirement was violated, given the small sample and the nature of some of the variables. Additionally, since the distribution of the continuous variables was asymmetric and the size of the HSS group was small, the assumption of normality of the distribution of least squares was violated; accordingly, Mann-Whitney U tests were performed. All the statistical analyses were conducted using Statistical Package for the Social Sciences 24.0.

3.4. Results

For each category of variables, the results are presented in the following order: (1) characteristics that are common to all sexual murderers; (2) characteristics whose prevalence was statistically significantly (or marginally significantly) higher among HSSs than HSs; (3) characteristics whose prevalence was higher, but not statistically significantly so, in HSSs than HSs; (4) characteristics whose prevalence was statistically significantly (or marginally significantly) higher among HSs than HSSs; (5) characteristics whose prevalence was higher, but not statistically significantly so, in HSs than HSSs.

Family environment

The results of the bivariate analyses of the family environment of the individuals having committed a sexual homicide are presented in Table 3.1. In general, the family environments in which participants grew up were characterized by poverty (59.3 per cent), poor educational achievement (“father never went to high school”: 80.0 per cent; “mother never went to high school”: 91.1 per cent), and occupational failure (“mother unemployed”

Table 3.1

Family environment of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 55)	HSSs (<i>n</i> = 10)	HSs (<i>n</i> = 45)	Effect Size
Family's socioeconomic status				
Annual income below the poverty line	59.3	44.4	62.2	.13
Overcrowded home	36.4	30.0	37.8	.12
Number of siblings ^a	4.0 (1-12)	4.4 (2-9)	4.0 (1-12)	.09
Housing instability (3+)	34.0	66.7	27.3	.31*
Father's qualifications				
Never went to high school	80.0	77.8	79.6	.02
Unemployed	30.9	30.0	31.1	.01
Mother's qualifications				
Never went to high school	91.1	77.8	88.9	.16
Unemployed	65.5	80.0	62.2	.14
Parents' marital difficulties				
Infidelity	43.6	60.0	40.0	.12
Father	32.7	30.0	33.3	—
Mother	9.1	20.0	6.7	—
Both	1.8	10.0	0.0	—
Abandonment of family home	67.7	50.0	72.0	.14
Father	77.4	83.3	76.0	.05
Parents divorced	43.6	40.0	44.4	.03
Murderer-parent relationship				
Abandonment at birth	13.0	0.0	15.6	.17
Abandonment after birth	41.8	50.0	40.0	.08
Number of months spent with a single parent ^a	43.2 (0-204)	18.6 (0-120)	48.6 (0-204)	.25 [†]
Parental figure(s) in position of authority				
Father	58.2	50.0	60.0	—
Mother	20.0	20.0	20.0	—
Undifferentiated	21.8	30.0	20.0	—
Disciplinary style of father				
Lax	38.2	50.0	35.6	.12
Appropriate	16.4	10.0	17.8	.08
Inconsistent	16.4	30.0	13.3	.17
Authoritarian, severe	45.5	60.0	42.2	.14
Violent	36.4	60.0	31.1	.23
Positive, attentive	10.9	0.0	13.3	.17
Overprotective, invasive	1.8	0.0	2.2	.06
Disciplinary style of mother				
Lax	41.8	70.0	35.6	.27 [†]
Appropriate	16.4	10.0	17.8	.08

Table 3.1 (continued)

	Total (<i>n</i> = 55)	HSSs (<i>n</i> = 10)	HSs (<i>n</i> = 45)	Effect Size
Inconsistent	5.6	11.1	4.4	.11
Authoritarian, severe	10.9	0.0	13.3	.17
Violent	9.1	0.0	11.1	.15
Positive, attentive	25.5	0.0	31.1	.28*
Overprotective, invasive	12.7	30.0	8.9	.24 [†]
Parental supervision: none, low	59.3	66.7	57.8	.07
Murderer emotionally detached from father	52.7	70.0	48.9	.16
Murderer emotionally detached from mother	40.0	40.0	40.0	.00

[†] $p < .10$ * $p < .05$; ^a: Mean (range).

: 65.5 per cent). Generally, the fathers of participants were employed (69.1 per cent), were figures of parental authority (58.2 per cent), and abandoned the family home during the participants' childhood (67.7 per cent). Thus, parental supervision was weak (59.3 per cent) and participants reported having been emotionally detached from their fathers (52.7 per cent).

HSSs not only exhibited the general characteristics of the sample, but also were more likely than HSs to have had unstable childhoods ("housing instability": 66.7 per cent, $\phi = .31$, $p < .05$), and maternal discipline that was lax (70.0 per cent, $\phi = .27$, $p < .10$) or invasive (30.0 per cent, $\phi = .24$, $p < .10$). The non-significant results suggest that HSSs' parental models were often characterized by conflicts and lying ("infidelity": 60.0 per cent). Half of the HSSs were abandoned by at least one of their parents (50.0 per cent) and grew up in family environments in which paternal discipline was violent (60.0 per cent), authoritarian (60.0 per cent), lax (50.0 per cent) and/or inconsistent (40.0 per cent).

HSs, on the other hand, spent more time being raised by a single parent (48.6 vs 18.6 months, $d = .17$, $p < .10$) and received more maternal discipline that was positive or attentive (31.1 vs 0.0 per cent, $\phi = .28$, $p < .10$). The non-significant results suggest that more than half of HSs were abandoned by at least one of their parents (55.6 per cent), and that 15.6 per cent were abandoned before they were a year old. In the majority of cases (72.0 per cent), one parent abandoned the family home. The paternal figure tended to be described as authoritarian (42.2 per cent).

Exposure to an inappropriate family environment and victimization

The results of the bivariate analyses of the exposure to an inappropriate family environment, and of victimization are presented in Table 3.2. In general, pre- or perinatal problems (mainly, “maternal depression”: 31.5 per cent) were common in the sample, and participants were exposed to alcohol abuse (54.5 per cent) and physical violence (54.5 per cent), and were physically abused (52.7 per cent), in childhood.

In general, HSSs were exposed to more types of inappropriate family behaviours—such as violent behaviours (80.0 per cent, $\phi = .24$, $p < .10$) and sexual behaviours (60 per cent, $\phi = .32$, $p < .05$)—than were HSs ($M = 2.80$ vs 1.67 , $d = .33$, $p < .05$). In addition, they were more likely to have suffered physical violence (80.0 vs 46.7 per cent, $\phi = .26$, $p < .10$). The non-significant results suggest that HSSs were more exposed to alcohol-related behaviours (70.0 per cent), criminal behaviours (50.0 per cent), and behavioural problems (mental disorders: 30.0 per cent). In addition, a higher proportion of HSSs reported having been psychologically abused (60.0 per cent) and neglected (50.0 per cent). Finally, it is interesting to note that HSSs were often the result of unwanted pregnancies (40.0 per cent) and suffered poor nutrition or malnutrition (30.0 per cent).

On the other hand, more than one-third of HSs were exposed to maternal depression (34.1 per cent), and HSs were more likely than HSSs to have been sexually abused (35.6 vs 20.0 per cent).

Neuropsychological characteristics

The results of the bivariate analyses of the neuropsychological characteristics of the participants are presented in Table 3.3. In general, participants were considered problem children (63.6 per cent) and had suffered a major head injury (51.9 per cent). HSSs exhibited a greater number of problematic neuropsychological characteristics than HSs ($M = 4.60$ vs 3.16 , $d = .22$, $p < .10$). The non-significant results suggest that almost all the neuropsychological characteristics were more frequent among HSSs than among HSs: “major head injury” (HSSs = 70.0 per cent, HSs = 47.7 per cent), “proneness to boredom” (60.0 vs 40.0 per cent), “hyperactivity” (50.0 vs 28.9 per cent), “attention deficit” (50.0 vs 24.4 per cent), “recurrent unconsciousness or dizziness” (50.0 vs 31.8 per cent), and “poor memory” (40.0 vs 20.0 per cent).

Table 3.2

Exposure to an inappropriate family environment, and victimization of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 55)	HSSs (<i>n</i> = 10)	HSs (<i>n</i> = 45)	Effect Size
Prenatal or perinatal problems				
Unwanted pregnancy	27.8	40.0	25.0	.13
Maternal depression	31.5	20.0	34.1	.12
Alcohol consumption during pregnancy	15.1	11.1	15.9	.05
Birth complications (e.g., oxygen deprivation)	5.6	10.0	4.5	.09
At least one of these problems during pregnancy	51.9	50.0	52.3	.02
Early neglect				
Maternal rejection	43.6	50.0	42.2	.06
Poor nutrition or malnutrition	18.2	30.0	15.6	.15
Exposure to an inappropriate family environment				
Alcohol abuse	54.5	70.0	51.1	.15
Drug abuse	3.6	10.0	2.2	.16
Psychological violence	7.3	0.0	8.9	.13
Physical violence	54.5	80.0	48.9	.24 [†]
Sexual activities	29.1	60.0	22.2	.32 [*]
Mental disorders	18.2	30.0	15.6	.15
Criminality	29.1	50.0	24.4	.22
Total exposure ^a	1.87 (0-4)	2.80 (0-4)	1.67 (0-4)	.33 [*]
Victimization				
Parental neglect or deprivation	38.2	50.0	35.6	.12
Psychological abuse	38.2	60.0	33.3	.21
Physical abuse	52.7	80.0	46.7	.26 [†]
Sexual abuse	32.7	20.0	35.6	.13
Total victimization ^a	1.62 (0-4)	2.10 (0-4)	1.51 (0-4)	.18

[†] $p < .10$ ^{*} $p < .05$; ^a: Mean (range).

Table 3.3

Neuropsychological characteristics (childhood and adolescence) of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 55)	HSSs (<i>n</i> = 10)	HSs (<i>n</i> = 45)	Effect Size
Early aggressive behaviour (< age 2)	20.0	20.0	20.0	.00
Hyperactivity	32.7	50.0	28.9	.17
Attention deficit	29.1	50.0	24.4	.22
Proneness to boredom	43.6	60.0	40.0	.07
Known as a “problem child”	63.6	70.0	62.2	.06
Major head injury	51.9	70.0	47.7	.17
Coma	7.4	10.0	6.8	.05
Epileptic seizure	5.6	0.0	6.8	.12
Recurrent unconsciousness or dizziness	35.2	50.0	31.8	.15
Poor memory	23.6	40.0	20.0	.18
Impaired psychomotor development	9.1	10.0	8.9	.02
Speech impediment	23.6	30.0	22.2	.07
Total neuropsychological characteristics ^a	3.43 (0-10)	4.60 (1-8)	3.16 (0-10)	.22 [†]

[†] $p < .10$; ^a: Mean (range).

Education

The results of the bivariate analyses of the education of the participants are presented in Table 3.4. In general, participants left school without graduating (83.6 per cent), received poor educational support from their parents (74.5 per cent), had poor grades (78.2 per cent), repeated a year (61.8 per cent), and were truant (56.4 per cent). The academic career of HSSs was more problematic than that of HSs, be it in terms of learning (“poor grades”: 100 vs 73.3 per cent, $\phi = .25$, $p < .10$; “registered in a special education programme”: 70.0 vs 35.6 per cent, $\phi = .27$, $p < .10$), social integration (“physical victimization”: 70.0 vs 31.1 per cent, $\phi = .31$, $p < .05$; “peer rejection”: 70.0 vs 37.8 per cent, $\phi = .25$, $p < .10$), or behavioural problems (“friends were mainly delinquents”: 70.0 vs 22.2 per cent, $\phi = .40$, $p < .01$; “physical violence to others”: 70.0 vs 37.8 per cent, $\phi = .25$, $p < .10$). In addition, the non-significant results suggest that HSSs’ education was more problematic than that of HSs (“repeated a year”: 80.0 vs 57.8 per cent; “humiliation or insults”: 60.0 vs 33.3 per cent; “conflicts with authority”: 50.0 vs 31.1 per cent).

Table 3.4

Educational characteristics of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 55)	HSSs (<i>n</i> = 10)	HSs (<i>n</i> = 45)	Effect Size
Learning difficulties				
Poor grades	78.2	100	73.3	.25 [†]
Repeated a year	61.8	80.0	57.8	.18
Total years repeated ^a	1.2 (0-4)	1.8 (0-4)	1.1 (0-3)	.22
Registered in a special education program	41.8	70.0	35.6	.27 [†]
Poor parental supervision of homework/poor educational support	74.5	80.0	73.3	.04
Dropped out of school	49.1	50.0	48.9	.01
Failure to graduate	83.6	90.0	82.2	.08
Age at the end of education	15.2 (6-23)	15.7 (10-19)	15.1 (6-23)	.09
Behavioural problems				
Truancy	56.4	60.0	55.6	.04
Peer rejection	43.6	70.0	37.8	.25 [†]
Humiliation, insults	38.2	60.0	33.3	.21
Physical victimization	38.2	70.0	31.1	.31 [*]
Friends were mainly delinquents	30.9	70.0	22.2	.40 ^{**}
Physical violence to others	43.6	70.0	37.8	.25 [†]
Conflicts with authority	34.5	50.0	31.1	.15
Expulsion	32.7	40.0	31.1	.07

[†] $p < .10$ ^{*} $p < .05$ ^{**} $p < .01$; ^a: Mean (range).

Behavioural problems in childhood

The results of the bivariate analyses of the participants' behavioural problems in childhood are presented in Table 3.5. Three of the characteristics analysed—all internal problems—were particularly frequent in all participants: “rejection” (72.7 per cent), “self-perception as victim” (49.1 per cent), and “low self-esteem” (45.5 per cent). HSSs not only exhibited the general characteristics of the sample, but also were more likely than HSs to have committed theft (50.0 vs 17.8 per cent, $\phi = .29$, $p < .05$) and destruction of property (40.0 vs 11.1 per cent, $\phi = .30$, $p < .05$), to have got into fist fights (40.0 vs 13.3 per cent, $\phi = .27$, $p < .10$), and to have been daydreamers (30.0 vs 8.9 per cent, $\phi = .24$, $p < .10$).

Table 3.5

Behavioural problems in childhood of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 55)	HSSs (<i>n</i> = 10)	HSs (<i>n</i> = 45)	Effect Size
Aggression and violence				
Temper tantrums	29.1	40.0	26.7	.11
Grievances against women	0.0	0.0	0.0	—
Rebelliousness	20.0	20.0	20.0	.00
Theft	23.6	50.0	17.8	.29*
Destruction of property	16.4	40.0	11.1	.30*
Arson	7.3	10.0	6.7	.05
Cruelty to animals	1.8	0.0	2.2	.06
Cruelty to children	9.1	20.0	6.7	.18
Fist fights	18.2	40.0	13.3	.27 [†]
Self-mutilation	1.8	0.0	2.2	.06
Suicide attempts	5.5	10.0	4.4	.09
Total aggression and violence ^a	1.29 (0-6)	1.89 (0-5)	1.11 (0-6)	.19
Nonviolent problematic behaviours				
Enuresis, encopresis	23.6	20.0	24.4	.04
Reckless behaviour	5.5	10.0	4.4	.09
Social isolation	30.9	50.0	26.7	.20
Phobias	12.7	20.0	11.1	.10
Running away from home	18.2	10.0	20.0	.10
Vagrancy	3.6	0.0	4.4	.09
Chronic lying	21.8	40.0	17.8	.21
Physical complaints	18.2	20.0	17.8	.02
Sleep problems	14.5	20.0	13.3	.07
Eating problems	7.3	20.0	4.4	.23
Consumption of alcohol	13.0	11.1	13.3	.03
Consumption of drugs	7.4	0.0	8.9	.13
Total nonviolent problematic behaviours ^a	1.76 (0-6)	1.89 (0-3)	1.73 (0-6)	.08
Internal problems				
Daydreaming	12.7	30.0	8.9	.24 [†]
Nightmares	18.2	30.0	15.6	.15
Headaches	10.9	10.0	11.1	.01
Low self-esteem	45.5	60.0	42.2	.14
Poor physical self-image	23.6	20.0	24.4	.04
Loneliness	38.2	50.0	35.6	.12
Rejection	72.7	80.0	71.1	.08
Self-perception as victim	49.1	70.0	44.4	.20
Fear of intimacy	3.6	10.0	2.2	.16

Table 3.5 (continued)

	Total (<i>n</i> = 55)	HSSs (<i>n</i> = 10)	HSs (<i>n</i> = 45)	Effect Size
Total internal problems ^a	2.7 (0-7)	3.33 (0-6)	2.56 (0-7)	.13
Sexual behaviours				
Compulsive masturbation	5.5	0.0	6.7	.11

† $p < .10$ * $p < .05$; ^a: Mean (range).

Interestingly, the non-significant results indicate that the three particularly frequent characteristics in all participants—“rejection”, “self-perception as victim”, and “low self-esteem”—were all more prevalent in HSSs than in HSs (“rejection”: 80.0 vs 71.1 per cent; “self-perception as a victim”: 70.0 vs 44.4 per cent; “low self-esteem”: 60.0 vs 42.2 per cent). Similarly, HSSs exhibited a higher frequency of antisocial and aggressive behaviours (“temper tantrums”: 40.0 vs 26.7 per cent; “cruelty to children”: 20.0 vs 6.7 per cent), nonviolent problematic behaviours (“social isolation”: 50.0 vs 26.7 per cent; “chronic lying”: 40.0 vs 17.8 per cent), and internal problems (“loneliness”: 50.0 vs 35.6 per cent; “nightmares”: 30.0 vs 15.6 per cent). The results also suggest that HSSs had a greater number of behavioural problems in each of these categories (aggression and violence: $M = 1.89$ vs 1.11 ; non-violent problematic behaviours: $M = 1.89$ vs 1.73 ; internal problems: $M = 3.33$ vs 2.56). There was one exception to this overall pattern: running away from home was more frequent in HSs (20.0 vs 10.0 per cent).

Behavioural problems in adolescence

The results of the bivariate analyses of the participants’ behavioural problems in adolescence are presented in Table 3.6. Overall, the behavioural problems observed in childhood were exacerbated in adolescence, and this was notably true of the three main childhood behavioural characteristics of all participants: “rejection” (74.5 per cent), “self-perception as victim” (61.8 per cent), and “low self-esteem” (52.7 per cent). However, with adolescence, two new characteristics emerged: non-violent problematic behaviours (“social isolation”: 50.9 per cent), and early or deviant sexual behaviours (“first sexual intercourse occurred during adolescence”: 65.3 per cent; “first deviant sexual fantasy appeared during adolescence”: 60.6 per cent). Furthermore, it is interesting to note that

Table 3.6

Behavioural problems in adolescence of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 55)	HSSs (<i>n</i> = 10)	HSs (<i>n</i> = 45)	Effect Size
Aggression and violence				
Temper tantrums	41.8	70.0	35.6	.27 [†]
Grievances against women	9.1	20.0	6.7	.18
Rebelliousness	40.0	50.0	37.8	.10
Theft	47.3	60.0	44.4	.12
Destruction of property	34.5	60.0	28.9	.25 [†]
Arson	1.8	0.0	2.2	.06
Cruelty to animals	5.5	10.0	4.4	.09
Cruelty to children	12.7	10.0	13.3	.04
Fist fights	41.8	60.0	37.8	.17
Self-mutilation	10.9	30.0	6.7	.29 [†]
Suicide attempts	9.1	10.0	8.9	.02
Total aggression and violence ^a	2.53 (0-8)	3.67 (0-8)	2.27 (0-6)	.22
Nonviolent problematic behaviours				
Enuresis, encopresis	12.7	10.0	13.3	.04
Reckless behaviour	14.5	30.0	11.1	.21
Social isolation	50.9	60.0	48.9	.09
Phobias	12.7	30.0	8.9	.24 [†]
Running away from home	45.5	30.0	48.9	.15
Vagrancy	23.6	20.0	24.4	.04
Chronic lying	40.0	80.0	31.1	.39 ^{**}
Physical complaints	23.6	40.0	20.0	.18
Sleep problems	14.5	30.0	11.1	.21
Eating problems	3.6	10.0	2.2	.16
Alcohol abuse	31.5	33.3	31.1	.02
Drug abuse	22.2	44.4	17.8	.24 [†]
Total nonviolent problematic behaviours ^a	3.64 (0-10)	4.78 (2-10)	3.38 (0-9)	.23 [†]
Internal problems				
Daydreaming	14.5	30.0	11.1	.21
Nightmares	18.2	30.0	15.6	.15
Headaches	18.2	30.0	15.6	.15
Low self-esteem	52.7	60.0	51.1	.07
Poor physical self-image	30.9	20.0	33.3	.11
Loneliness	43.6	70.0	37.8	.25 [†]
Rejection	74.5	80.0	73.3	.06
Self-perception as victim	61.8	80.0	57.8	.18
Fear of intimacy	14.5	30.0	11.1	.21

Table 3.6 (continued)

	Total (<i>n</i> = 55)	HSSs (<i>n</i> = 10)	HSs (<i>n</i> = 45)	Effect Size
Total internal problems ^a	3.28 (0-8)	4.22 (0-8)	3.07 (0-7)	.17
Sexual behaviours				
Compulsive masturbation	20.0	20.0	20.0	.00
First deviant sexual fantasy appeared during adolescence	60.6	85.7	53.8	.21
First sexual intercourse occurred during adolescence	65.3	85.7	61.9	.17

† $p < .10$ * $p < .05$ ** $p < .01$; ^a: Mean (range)

all six of these characteristics were more frequent in HSSs than in HSs (although the differences were not statistically significant). Thus, HSSs were more likely to feel rejected (80.0 vs 73.3 per cent), to perceive themselves as victims (80.0 vs 57.8 per cent), to have low self-esteem (60.0 vs 51.1 per cent), to be socially isolated (60.0 vs 48.9 per cent), to have had their first sexual intercourse during adolescence (85.7 vs 61.9 per cent), and to have had their first deviant sexual fantasy during adolescence (85.7 vs 53.8 per cent).

The significant results indicate that in adolescence, as in childhood, behavioural problems were more common in HSSs than in HSs. Thus, HSSs were more likely than HSs to have had temper tantrums (70.0 vs 35.6 per cent, $\phi = .27$, $p < .10$), to have committed destruction of property (60.0 vs 28.9 per cent, $\phi = .25$, $p < .10$), to have self-mutilated (30.0 vs 6.7 per cent, $\phi = .29$, $p < .10$), to have had phobias (30.0 vs 8.9 per cent, $\phi = .24$, $p < .10$), to have been chronic liars (80.0 vs 31.1 per cent, $\phi = .39$, $p < .01$), to have abused drugs (44.4 vs 17.8 per cent, $\phi = .24$, $p < .10$), and to have felt lonely (70.0 vs 37.8 per cent, $\phi = .25$, $p < .10$). Interestingly, HSSs had more non-violent problematic behaviours than HSs ($M = 4.78$ vs 3.38 , $d = .23$, $p < .10$), and this tendency appears to be confirmed by the non-significant results. Thus, HSSs were more likely than HSs to exhibit characteristics of aggression and violence (“theft”: 60.0 vs 44.4 per cent; “fist fights”: 60.0 vs 37.8 per cent; “rebelliousness”: 50.0 vs 37.8 per cent; “grievances against women”: 20.0 vs 6.7), to have had non-violent problematic behaviours (“physical complaints”: 40.0 vs 20.0 per cent; “sleep problems”: 30.0 vs 11.1 per cent; “reckless behaviour”: 30.0 vs 11.1), and to have had internal problems (“daydreaming”: 30.0 vs

11.1 per cent; “nightmares”: 30.0 vs 15.6 per cent; “headaches”: 30.0 vs 15.6 per cent; “fear of intimacy”: 30.0 vs 11.1 per cent). There are two exceptions to this pattern. First, as was observed for the childhood variables, running away from home was more frequent among HSs than among HSSs (48.9 vs 30.0 per cent). Second, more HSs reported having a poor physical self-image (33.3 vs 20.0 per cent).

3.5. Discussion

Since the pioneering study of the F.B.I. (Burgess et al., 1986; Ressler et al., 1988) and the Montreal study (Proulx et al., 2007a) a relative consensus has been achieved concerning the developmental roots of sexual homicide in childhood and adolescence. This is particularly so with regard to the role of familial models and experiences of victimization in the emergence of both negative personality traits (e.g. desire for vengeance, low self-esteem, feelings of injustice, feelings of rejection) and inappropriate coping strategies (e.g. deviant sexuality, consumption of psychoactive substances). However, this consensus is primarily based on one study that used a relatively small (N = 36) and unrepresentative sample of sexual murderers (HSSs only), and one study that compared a relatively small number of HSs (N = 40) to non-homicidal sexual offenders. Thus, there has been no empirical validation of the various developmental risk factors for serial and non-serial sexual homicide offenders that have been suggested by various authors, notably James and Proulx (2014, 2016). It is thus possible that the models of sexual homicide that have been proposed provide only an approximate portrait of sexual murderers—especially because it has been made clear that these individuals form a heterogeneous group (e.g. serial vs non-serial, sadistic vs angry, organized vs disorganized; Beauregard & Proulx, 2002; James & Proulx, 2014, 2016; Ressler et al., 1988). Consequently, the developmental factors contributing to sexual homicide have not been clearly identified and it is still unclear why a tiny minority of individuals commit a series of sexual homicides (see also Chapter 36 in this volume).

In this study, the majority of the developmental factors analysed (family environment, exposure to an inappropriate family environment, victimization, neuropsychological characteristics, education, behavioural problems during childhood, and behavioural problems during adolescence) were exhibited by both HSSs and HSs but were all more

prevalent in HSSs. It therefore appears that HSSs can be differentiated from HSs on the basis of the earlier appearance, and the accumulation, of risk factors. In light of this distinction, a plausible hypothesis is that HSSs and HSs possess different individual and environmental resources with which to cope with stressful life events (e.g. establishing intimacy) during their psychosexual development, and consequently develop different coping strategies (deviant sexuality vs antisociality and marginality).

Developmental antecedents of serial sexual murderers

The developmental antecedents of HSSs include an unstable, violent, and inappropriate social and family environment, multiple neuropsychological problems, a chaotic academic career dominated by failure and victimization by peers, and behavioural problems in childhood that intensify in adolescence and give rise to deviant sexuality. HSSs' social and family environment was characterized by economic precarity (poverty, maternal unemployment, parents with low work qualifications) and housing instability. This type of environment can favour the emergence of behavioural problems in childhood: poverty and housing instability have been associated with poor educational performance (Pribesh & Downey, 1999; Teachman, Paasch, Day, & Carver, 1997) and the appearance of internal and external problems (Brooks-Gunn & Duncan, 1997; Pittman & Bowen, 1994) such as delinquency (Jarjoura, Triplett, & Brinker, 2002) and violent criminality (e.g. aggression, homicide) (Hsieh & Pugh, 1993). This is particularly true when family problems arise during preschool and early school years (Brooks-Gunn & Duncan, 1997; Ziol-Guest & McKenna, 2014). In addition, the results in this study for infidelity and parental disciplinary styles suggest that the HSSs' parents were in disharmony: while the paternal figure was described as violent, authoritarian, lax, or inconsistent, the maternal figure was described as lax or invasive. Finally, many HSSs were abandoned by their father ("abandoned family home") and grew up in a family environment in which there was poor parental supervision. It is therefore not surprising that most HSSs reported being emotionally detached from their father and feeling rejected or lonely.

The adverse living conditions of HSSs in childhood were evident not only in the sociodemographic characteristics of their families and their parents' disciplinary styles, but also in other factors, some of which originated even before their birth. Many HSSs

were the result of an unwanted pregnancy and may have been exposed to adverse conditions when their mother was pregnant (e.g. antenatal depression, alcohol consumption during pregnancy). In addition, half the HSSs had been victims of postnatal maternal rejection, and some suffered poor nutrition or malnutrition in the same period. All these environmental risk factors are associated with the emergence of antisocial, criminal, or violent behaviours (see Raine, 2013). For example, Liu, Raine, Venables, and Mednick (2004) found that malnourished children scored higher on all dimensions of external behaviour (i.e. aggression, delinquency, hyperactivity) than a control group, even after controlling for parental income and education. Given this constellation of problematic life experiences suffered by the parents of HSSs, it is not surprising that half of the HSS group were abandoned during their childhood (although none during the first year of life).

HSSs' destabilizing living conditions were not limited to their early life but also included exposure to inappropriate familial models (alcohol abuse, psychological violence, physical violence, sexual activities, criminality) and victimization experiences (parental neglect or deprivation, psychological abuse, physical abuse). Exposure to violence, neglect, and mistreatment in childhood have been associated with violent criminal behaviours (Smith & Thornberry, 1995; Strasburg, 1978; Widom, 1989), which suggests that violent behaviours are not only learned but also predictors of violent behaviours in adulthood (Weaver, Borkowski, & Whitman, 2008). Additionally, it has been demonstrated that recurrent mistreatment in childhood can affect physiological and neurological functioning (Caspi et al., 2002; Teicher, Andersen, Polcari, Anderson, & Navalta, 2002; Teicher et al., 2003), and is partially responsible for the emergence of antisocial behaviours. Thus, HSSs' antisocial behaviours are very likely better explained by a combination of biological and environmental risk factors than by the exclusive influence of one of these two categories of risk factors. Moreover, no HSS in this sample was exempt from neuropsychological problems (e.g. hyperactivity, attention deficit, poor memory), and most were described as "problem children". Finally, most HSSs had suffered a major head injury in their youth (suspected or confirmed skull trauma), which may have contributed to the emergence of their antisocial behaviours (Glenn & Raine, 2009).

Because of their development in an inappropriate family environment and their neuropsychological problems, it is not surprising that HSSs had chaotic academic careers (“poor grades”, “repeated a year”, “registered in a special education programme”, “dropped out of school”). At school, they were typically picked on (“peer rejection”, “humiliation, insults”, “physical victimization”) and were characterized by disruptive (“conflicts with authority”), delinquent (“friends were mainly delinquent”), and violent (“physically violent with others”) behaviours. A plausible explanation for this pattern is that HSSs reproduced at school the behaviours they had seen, learned, and suffered at home. Given the scope of their academic dysfunction, it is not surprising that half of them were expelled from school, dropped out (stopped going to school before they were 16 years old), or had left school without graduating. While their victimization by peers may have caused (or amplified) their internal problems (e.g. low self-esteem), their violence towards others was predictive of antisocial and violent behaviours in adulthood (see Rigby, 2003).

Unsurprisingly, HSSs’ behavioural problems began in childhood; these took a variety of forms, namely violent behaviours (e.g. “theft”, “destruction of property”, “fist fights”, “temper tantrums”), internal problems (e.g. “rejection”, “self-perception as victim”, “low self-esteem”, “loneliness”) and non-violent problematic behaviours (“social isolation”, “chronic lying”). This constellation of problematic behaviours may have been the consequence of their problematic family environment (Harris, Rice, Hilton, Lalumière, & Quinsey, 2007). In adolescence, these behavioural problems became aggravated and new ones emerged (e.g. “rebelliousness”, “drug abuse”). Presumably because of these problems, HSSs developed few prosocial skills; on the contrary, they developed psychosocial and psychosexual adaptation problems (e.g. social isolation, deviant sexual fantasies), which prevented them from satisfying their sexual and nonsexual needs in prosocial ways. The intensity of their internal problems during their adolescence (feeling rejected, perceiving themselves as victims, having low self-esteem, loneliness) could have favoured reliance on sexuality to cope with negative affects (Cortoni & Marshall, 2001; Proulx, McKibben, & Lusignan, 1996).

Finally, according to James and Proulx (2014, 2016), sexual problems (e.g. hypersexuality, sexual dysfunction, sexual sadism) are the defining characteristics of HSSs in adulthood. They are socially isolated, rejected, and humiliated, and take refuge

in compulsive masturbation and in paraphilias, which compensate for the poverty of their emotional, relational, and sexual lives. Because HSSs' crimes never match their fantasies, these individuals can only partially satisfy their deviant sexual needs, which leads them to recidivate. When they escape apprehension, they experience feelings of impunity related to their coercion and sexual gratification (positive affects), and these reinforce their deviant cognitions and behaviours. Sexual homicide thus becomes a transiently effective coping strategy that is relied upon in the absence of satisfactory alternatives. Deviant sexual fantasies, which appear in adolescence, thus seem to play a central role in HSSs' lives.

Developmental antecedents of non-serial sexual murderers

HSs generally exhibited fewer developmental antecedents than HSSs, and their behavioural problems appeared later in life. Their social and family environment was less problematic than that of HSSs: although they also grew up in poverty and their father—a figure of authority and a source of income—abandoned the family home, they were less likely to live in unstable conditions. Moreover, they were less exposed to marital problems (e.g. infidelity). Paternal discipline, although authoritarian, was less commonly violent than in the homes of HSSs, and maternal discipline was positive and attentive. Also, unlike HSSs, HSs appear to have grown up in a less violent family environment and to have received more emotional support.

HSs were less exposed than HSSs to inappropriate familial models and victimization experiences (e.g. “physical violence”, “physical abuse”). This may partially explain why HSs were less emotionally detached from their parents. However, it is interesting to note that HSs were more likely to have been sexually abused, which may explain the sexual component of their polymorphic criminal career in adulthood.

HSs exhibited fewer neuropsychological problems than HSSs. Thus, it may be that their problematic behaviours in youth (“described as a ‘problem’ child”) and adulthood (e.g. intense and diverse criminal career; see James & Proulx, 2014) had different causes than those of HSSs. Because they were less exposed to violent behaviours than HSSs, it is plausible to suppose that they developed different risk factors. In addition, it is possible that their better cognitive function (compared to HSSs) was responsible for their

better psychosocial adaptation at school (fewer learning difficulties and behavioural problems), although it did not ultimately allow them to achieve greater academic success (“failure to graduate”).

Consistent with their behaviour at school, HSs exhibited relatively few behavioural problems in childhood generally. Although they were relatively well integrated socially, they reported having felt rejected (“rejection”), perceived themselves to be victims, and had low self-esteem. HSs’ behavioural problems (e.g. “theft”, “rebelliousness”, “fist fights”, “temper tantrums”) emerged in adolescence. It is, however, interesting to note that their internal problems in adolescence appear to have accentuated their social isolation and their running away from home. Thus, HSs’ relatively late (compared to HSSs’) development of avoidant behaviours may partially explain why they did not develop deviant sexual fantasies in adolescence. James and Proulx’s (2014, 2016) systematic reviews shed additional light on the psychological portrait of HSs in adulthood. According to those authors, HSs’ violent behaviours in adolescence radicalize in adulthood, and encompass the use of weapons during fights and the possession of firearms. This set of violent behaviours is associated with the consumption of alcohol and drugs, which may act as disinhibitors (Barbaree, Marshall, Yates, & Lightfoot, 1983; Marshall & Barbaree, 1990). Although HSs acquire a criminal record for burglary and violent crimes, they commit few sexual crimes, which appears to indicate that they are polymorphic criminals. Generally, in HSs, antisociality, rather than sexual problems, is the primary precursor of sexual homicide (Proulx et al., 2007a). They are individuals who are easily angered when their immediate needs are not satisfied, and sexual homicide is a means of exacting vengeance for a real or perceived slight, an outlet for their anger, with no consideration for the consequences to others.

3.6. Conclusion

This study is not without its limitations. First, the HS group may have included HSSs whose subsequent victims had not been identified, as well as potential HSSs whose early apprehension prevented them from accumulating further victims. This limitation may have attenuated differences between the two groups. Second, the data used in this study was retrospective, and thus potentially subject to recall bias. However, it is important to note

that we strove to limit this effect by drawing on multiple sources of information (e.g. cross-checking the participants' statements against those of family members, friends, teachers, etc.). Third, this study examined developmental antecedents of sexual homicide, but did not examine the biological factors that may favour the emergence of antisocial behaviours (see Caspi et al., 2002; Raine et al., 1998). Consequently, its portrait of the factors predisposing to sexual homicide is incomplete. Fourth, there was only a small number (n = 10) of serial sexual murderers, which limited the statistical power of the comparative analyses. However, the sample consisted of a large proportion of French sexual murderers and so can be considered representative. Finally, by its very nature, this study was limited to individuals who had been identified as having committed a sexual homicide, and the developmental antecedents reported may not be apply to all sexual murderers.

Future research should use a data collection method similar to that used by F.B.I. researchers (in-depth interviews and records analysis), in order to establish the life course of each participant (life events and appearance of behavioural problems), and determine whether HSSs present more risk factors at a young age than do HSs. Furthermore, it would be desirable to collect genetic and neurobiological information (e.g. through saliva samples and MRI), in order to determine the extent to which biological factors are responsible for sexual homicide. Future research should also focus on the creation of a developmental model of sexual homicide that would allow the determination of: (1) risk factors associated with sexual homicide; (2) risk factors specifically associated with serial sexual homicide; (3) the contribution of environmental and biological factors; and (4) whether the accumulation of risk factors predisposes individuals having committed one sexual homicide to go on to commit a series. Finally, international collaboration would expand comparative studies and allow a greater range of analytical possibilities to uncover the developmental antecedents of serial and non-serial sexual murderers for research prevention purposes.

In summary, this study suggests, on the basis of an analysis of a wide range of developmental variables, that the principal distinction between HSSs and HSs is the early appearance and the accumulation, but not the nature, of developmental antecedents. Most notably, it demonstrates that the childhood and adolescence of sexual murderers is characterized by multiple negative experiences (e.g. exposure to an inappropriate family

environment, victimization) and that HSSs' problematic behaviours are not only more numerous than those of HSs, but also appear at an earlier age. These differences suggest that the early appearance and accumulation of developmental antecedents may partially explain the seriality of sexual murderers; however, our study design did not allow us to verify this hypothesis. Among HSSs, victimization experiences and multiple exposures to inappropriate social and family models appear to favour the early emergence of a variety of behavioural problems and the accumulation of deficits (Lussier, 2015). HSs, on the other hand, appear to grow up in less severe environmental conditions. This apparently less invidious family climate is a plausible explanation for the differential emergence of behavioural problems in adolescence in HSs and HSSs. Thus, these two types of sexual murderers appear to differ in the resources at their disposal to overcome the psychosocial and psychosexual problems that children encounter as they enter puberty.

Consequently, it is likely that the two groups differ in the strategies they deploy to overcome relational problems in adolescence. Moreover, these strategies likely vary as a function of the number of the risk factors developed in childhood and adolescence, and the age at which these risk factors appear (see Lussier, 2015): while HSSs tend to resort to sexual deviance (e.g. deviant sexual fantasies) in order to compensate for the poverty of their relational, emotional, and sexual worlds, HSs appear to prefer avoidance (e.g. running away from home), and antisociality and marginality (e.g. alcohol abuse). Thus, while the developmental pathways to serial and nonserial sexual homicide are not diametrically opposed, it seems that they can be distinguished from one another on the basis of the early onset and the extensiveness of the developmental disturbance.

Chapitre 4

Sexual murderers in everyday life

Jonathan James, Eric Beauregard et Jean Proulx

Référence de la publication :

James, J., Beauregard, E., & Proulx, J. (2019). Sexual murderers in everyday life. *Journal of Criminal Justice*, 60, 64-73.

Résumé

L'objectif de cette étude est d'identifier les caractéristiques du profil psychosocial des individus ayant commis un homicide sexuel ainsi que de mettre en évidence le contexte de vie dans lequel ils se trouvaient avant de commettre leur crime. Pour cela, les caractéristiques sociodémographiques, les styles de vie générale et sexuelle, les comportements criminels, les cognitions, les événements de vie stressants, ainsi que la motivation pour commettre des *homicides sexuels en série* (HSS, n = 33) ont été comparées à celles des individus ayant commis un seul *homicide sexuel* (HS, n = 87). Les résultats de cette étude indiquent que les individus ayant commis un homicide sexuel sont des individus marginalisés, insatisfaits de leur vie, et dont les crimes sont précipités par des événements de vie stressants. De plus, contrairement aux HS, le profil psychosocial et les habiletés criminelles des HSS semblent leur permettre d'éviter d'éveiller les suspicions de leur voisinage et de la police à leur rencontre. D'autre part, l'excitation sexuelle qu'ils ressentent au quotidien semble constituer une contrainte interne qui favorise la planification rigoureuse de leurs crimes. Considérées comme un tout, ces caractéristiques peuvent partiellement expliquer pourquoi les HSS ont plus de chances de commettre une série d'homicides sexuels que les HS. Alors que l'homicide sexuel est un phénomène criminel extrême, ces crimes sont principalement commis par des individus dont les caractéristiques sont similaires à ceux commettant des crimes moins spectaculaires. En conséquence, il n'est pas surprenant que les théories psychologiques et criminologiques de l'agression sexuelle soient adaptées pour expliquer ce phénomène.

Mots-clés : meurtriers sexuels; sériel; non-sériels; profil psychosocial; vie quotidienne; contexte de vie.

Abstract

The objective of this study was to develop a psychosocial profile of sexual murderers and characterize their life context at the moment they decided to commit homicide—in some cases, on repeated occasions. To this end, serial sexual murderers (HSSs, n=33) and nonserial sexual murderers (HSs, n=87) were compared in terms of sociodemographic characteristics, general and sexual lifestyles, criminal behaviors, cognitions, stressful events, and motivation to commit sexual homicide. The results of this study indicate that sexual murderers are marginalized individuals who are dissatisfied with their lives and whose crimes are triggered by stressful events. However, unlike HSs, HSSs have a psychosocial profile and the criminal skills that allow them to avoid arousing the suspicion of neighbors and police. Moreover, the sexual tension they experience daily motivates them to commit carefully planned crimes. Taken together, these characteristics partially explain why these individuals are more likely than HSs to commit a series of sexual homicides. While sexual homicide is an extreme phenomenon, it is nevertheless primarily committed by individuals whose characteristics resemble those of individuals who commit less spectacular crimes. It is thus not surprising that psychological theories of sexual assault and criminological theories are suitable for the study of this phenomenon.

Keywords: sexual murderers, serial, nonserial, psychosocial profile, daily life, life context.

4.1. Introduction

Our perception of sexual murderers has long been influenced by the mediatization of the most spectacular of these crimes—crimes that stand out by virtue of their extreme cruelty and violence, and by the degradation of the victims. Consequently, public opinion has been partly forged by the questions raised by such descriptions: How can anyone be so insensitive to others and driven by such destructive urges? How can these individuals derive any positive experience (e.g. pleasure, relief) from such extremely violent acts? But although they are anchored in actual events, these impressions of sexual murderers are not accurate portraits of these individuals' true nature. While sadistic and serial sexual murderers do in fact exist (see Warren & Hazelwood, 1996), they nevertheless remain the trees that hide the forest (James & Proulx, 2014, 2016).

Although empirical research since the early 2000s has analyzed more representative samples of this population of criminals, i.e. nonserial sexual murderers, it has focused on modus operandi (e.g. Beauregard & Proulx, 2002; Proulx et al., 2007a), to some extent to the detriment of psychosocial profile. Many of sexual murderers' characteristics remain unknown or poorly understood: What is their day-to-day life like? How are they perceived by their entourage (e.g. spouses, friends, colleagues, neighbors)? How do they act in public? How do they perceive the world around them? What life events had stressed or unsettled them? And, what motivated them to commit homicide? As these questions have not been extensively studied, there has been a tendency to describe sexual murderers in terms of the characteristics of their crimes, rather than of their own selves (for a review of the typologies of sexual homicides/ sexual murderers, see Higgs et al., 2017b). Consequently, studies have tended to ask “How do sexual murderers commit their crimes?” rather than “What drives sexual murderers to commit their crimes?”. To provide a theoretical framework for answering this last question, the following sections review the principal criminological and psychological theories of the motivations of criminals. Although these theories were primarily developed to explain the emergence of the most common types of criminal behavior (e.g. burglary, sexual assault), they may nevertheless help explain, and thus demystify, more extreme criminal phenomena such as sexual homicide (DeLisi & Wright, 2014).

The role of social marginalization and negative emotions in the etiology of offending

The economic structure of Western societies sees individuals as economic agents with two principal functions: production and consumption. By producing and consuming, individuals interact with each other and participate in the construction of the common good, and in return are considered functional and well-integrated members of society (Bourdieu, 1993). Classically, an individual's degree of functioning is determined by reference to their social and occupational characteristics (e.g. occupation, income, educational level, marital status). Moreover, it has been suggested that individuals whose characteristics do not correspond to those of the dominant model (e.g. being unemployed, single, or homosexual, having dropped out of school) may be considered dysfunctional by their peers, and suffer social marginalization (Bourdieu, 1979). Social exclusion and isolation may in turn generate feelings of despair and failure (e.g. of leading a life devoid of an overall sense of purpose and meaning) and favor the emergence of undesirable behaviors—including violent ones (Heimer & Coster, 1999; Messerschmidt, 1986)—that are thought to provide individuals with a feeling of control and empowerment (Matza, 1964).

Sexual murderers are no exception to the rule. These individuals typically experience social isolation (Grubin, 1994), loneliness (Milsom, Beech, & Webster, 2003), and low self-esteem (Healey & Beauregard, 2015; Proulx et al., 2007a), all of which appear to favor the emergence of negative personality traits that influence the decision to act out (Ressler et al., 1988). This suggests that ordinary and more extreme (e.g. sexual homicide) criminal behaviors share common etiological mechanisms.

Agnew's (1992) General Strain Theory (GST), which emphasizes the psychological causes of criminal behaviors, is an extension of Merton's (1938, 1957) Strain Theory, which emphasized social inequalities. According to the GST, criminal behaviors are associated with negative emotions (e.g. self-devaluing, anxiety, resentment, frustration) in general, and anger—which is particularly criminogenic, because it tends to favor projection of blame onto others and a desire for revenge—in particular (Agnew, 2001). These negative emotions are generated by the tensions or stresses of daily life: 1) the inability to achieve positively valued goals, such as money, status, autonomy, and

excitement; 2) the loss of positively valued stimuli, such as a romantic partner, property, and job; and 3) the presentation of negatively valued or aversive stimuli, such as victimization, exposure to violence, and harassment (Agnew, 2006). Finally, Agnew posits that chronic or repeated experiences of tension may favor the emergence and consolidation of antisocial cognitions (e.g. “that crime is justified”) favorable to the commission of a crime (Agnew, 2006).

The pivotal etiological elements of the GST—negative emotions and antisocial cognitions—also appear to be relevant to sexual homicide. In fact, while it has been suggested that anger is a powerful internal constraint capable of motivating offending (Beauregard & Proulx, 2002; James & Proulx, 2016), it may also be that sexual homicide is driven by cognitions (e.g. dangerous world, entitlement) that are shaped by sexual murderers' understanding of their environment (Beech, Fisher, & Ward, 2005).

Tension-based theories have noted the potential influence of negative emotions and deficient social integration on the emergence of criminal behaviors. However, by focusing on strategies for attaining specific goals (e.g. improving social situation), or psychological and physiological states (e.g. affects, cognitions), these theories neglect to take into consideration the elements responsible for these reactions.

The necessity of obtaining and securing primary human goods

Ward et al. (e.g. Ward & Gannon, 2006; Ward & Stewart, 2003) developed the Good Lives Model (GLM) in order to provide a theoretical framework for the relationship between the objectives related to the satisfaction of primary human goods (e.g. intimacy, autonomy, competence, physical health, social roles, community links; see Ward, Yates, & Willis, 2012) and the objectives of sexual assaults. The central premise of the GLM is that sexual aggressors offend because of unmet psychological and social needs (primary goods). This lack of fulfilment leads to a feeling of living an unsatisfying life, which may in turn favor the emergence of a desire for vengeance, deviant sexual fantasies, and, ultimately, sexual assault.

There are three broad categories of primary human goods: 1) primary goods for the body (e.g. sex, food, healthy functioning of the body); 2) primary goods for the self, derived from the basic needs of autonomy, relatedness, and competence (e.g. intimacy,

understanding, empathy); and 3) primary goods of social life (e.g. social support, family life, meaningful work opportunities, access to recreational activities) (Ward & Stewart, 2003). When primary human goods are satisfied, psychological well-being results. A further component of the GLM is secondary human goods, which are instrumental goals, i.e. means and strategies for the securing of primary human goods. These secondary human goods derive from the primary goods each individual prioritizes, and shape both personal identity and lifestyle (e.g. relationships, work, recreational activities). Failure to satisfy primary human goods and recourse to inappropriate secondary human goods favor the development of a negative lifestyle and personal identity, both of which are characterized by dynamic risk factors associated with sexual aggression: 1) emotional problems (e.g. anger); 2) social difficulties (e.g. loneliness); 3) cognitive distortions supporting sexual aggression (e.g. women deserved to be punished); 4) empathy deficits; and 5) deviant sexual arousal (Proulx, 2014).

As it is based on the principle that humans inherently “strive to achieve certain ends” (Ward & Stewart, 2003), the GLM has the advantage of being universal, and thus of applying to all types of criminals, regardless of whether or not they kill their victim. However, Ward et al. only minimally investigated the influence of offenders' lifestyle and precrime factors on the decision to commit a sexual assault. It should also be noted that there is little empirical support for the GLM.

Lifestyle and precrime factors leading to sexual homicide

Brittain (1970) was the first to produce a psychosocial profile of sexual murderers, specifically individuals having committed one or more sadistic sexual homicides. His prototypical sexual murderer is a man who is younger than 35 years and unmarried, and who has precarious employment even though he is, paradoxically, of above-average intelligence. In daily life, these individuals are loners, introverted, and socially isolated, and have low self-esteem, especially with regard to sexual matters. They do not smoke or drink, have experimented with psychoactive drugs and homosexuality, and have no criminal record. Their public face is ambiguous. On the one hand, they are seen by some as pleasant, helpful, polite, well-kempt, well-behaved, reserved, self-effacing, and incapable of hurting anyone. On the other hand, they are seen by others as bizarre,

strange, and out of sync with others, and individuals whose behaviors and emotions seemed restrained and false, and who may make others uncomfortable. Brittain suggested that this perceived distancing and strangeness may be due to sadistic sexual murderers' massive investment in their internal life: these individuals are typically dreamers who accord more importance to their violent fantasy world (in which they rape, torture, and kill women) than to reality. It is therefore not surprising that violence is a predominant theme of their leisure activities such as their interest in weapons and sadistic pornography. Finally, their motivation to act out their deviant fantasies is triggered by a loss of self-esteem or a stressful event (e.g. job loss). While Brittain provides a very detailed clinical description of these individuals, this profile has a limited empirical basis, and is based on sadistic sexual murderers, who are not representative of all sexual murderers.

In their landmark study, the US Federal Bureau of Investigation (F.B.I.) (Burgess et al., 1986) developed the Motivational Model of sexual homicide, which sheds light on the psychosocial adaptation of sexual murderers. According to this model, some individuals with a chaotic youth (e.g. inappropriate and violent (e.g. hostility) that hinder the development of gratifying interpersonal relationships (e.g. friendship, romantic intimacy). These individuals become socially isolated and develop inappropriate coping strategies (e.g. violent sexual fantasies) in order to attain their goals (e.g. power over others, control, vengeance). Preferential recourse to these inappropriate coping strategies accentuates already serious psychosocial and psychosexual coping problems, namely social isolation and the absence of sexual intimacy. In this life context, sexual homicide is a maladaptive coping strategy for overcoming negative emotions (e.g. anxiety) associated with stressful life events (e.g. marital difficulties, job loss). The F.B.I. study took into consideration the sexual murderer's life context prior to their homicide, and developed two psychosocial profiles of sexual murderers: organized sexual murderers, who are socially competent, live with a partner, prefer skilled work, and experience precipitating situational stress; and disorganized sexual murderers, who are socially immature, live alone, have a poor work history, and experience minimal situational stress. Nevertheless, the generalization of this empirical model is limited by the sample used to develop it, which was small and unrepresentative (29/36 sexual murderers were serial murderers). In addition, it is

important to note that the organized/disorganized dichotomy should be used with caution since the only study that attempted to validate this dichotomy failed to do so (see Canter, Alison, Alison, & Wentink, 2004).

In their systematic reviews, James and Proulx (2014, 2016) described the lifestyles and stressful life events of 176 serial sexual murderers (HSSs) and 1660 nonserial sexual murderers (HSs). HSSs had a lifestyle primarily characterized by psychosexual problems (e.g. sexual sadism). These individuals were generally dissatisfied with their lives (e.g. feelings of rejection, of being worthless), became socially isolated, and resorted to deviant sexuality (e.g. compulsive masturbation, paraphilias, deviant sexual fantasies) to compensate for the poverty of their relational, emotional, and sexual worlds. Their feelings of failure, combined with the appearance of a source of tension (e.g. family dispute, marital dispute, job-related stress, financial stress) accentuated their feelings of powerlessness and motivated their acting out. On the other hand, HSs had a marginal lifestyle primarily characterized by antisociality (e.g. emotional detachment, impulsivity) and criminality. Thus, contrary to popular belief, these individuals more closely resemble polymorphic criminals than specialists in sexual aggression (Beauregard, DeLisi, & Hewitt, 2017; James & Proulx, 2014; Nicole & Proulx, 2007a). When faced with failure of any kind (e.g. social, occupational, sexual, criminal) their frustration is likely to result in explosive anger. Moreover, their consumption of psychoactive substances to cope with their negative emotions may exacerbate their sexual excitation and their aggressivity.

Recently, Langevin et al. (Langevin, James, Proulx, & Vuidard, 2018; Langevin, Proulx, & Lacourse, 2018) conducted latent class analysis on sexual lifestyle variables of a sample of sexual murderers. Two classes were identified: antisocial sadistic and antisocial non-sadistic. Antisocial sadistic sexual murderers are a minority in the sample (8/52). Their sexual lifestyle is characterized by the consumption of sex-industry services, deviance, invasive fantasies, as well as sexual dysfunction. In sum, they are characterized by both externalized and internalized psychosexual problems. On the other hand, antisocial nonsadistic sexual murderers are more common (44/52). Their sexual lifestyle is characterized by a low frequency of impersonal sexual contacts, including some in the sex-industry. They rarely reported frequenting prostitutes, while none reported having ever frequented a strip club. However, they are characterized by internalized

psychosexual problems: nearly half of them had a deviant sexual life or a sexual dysfunction, and were sexually dissatisfied. Finally, Langevin et al. suggest that Antisocial sadistic sexual murderers appear to correspond to what might be considered the prototypical, usually serial, sexual murderer for who the killing is the primary sexual motive. Although they shed light on the differences in the lifestyles of HSSs and HSs, James and Proulx's (2014, 2016) systematic reviews and Langevin et al.'s (Langevin et al., 2018a; Langevin et al., 2018b) studies provide little information on the perception of these two groups by their entourages, and little comparative data on their social behavior, understanding of the world around them, and motivations for sexual homicide. It should also be noted that these systematic reviews were limited to univariate descriptive statistics.

4.2. Aim of the study

With the exception of the clinical studies conducted several decades ago with the perpetrators of particularly cruel sexual homicides (i.e. sadistic homicides) (Brittain, 1970; Krafft-Ebing, 1965), and a few empirical studies—both representative (James & Proulx, 2014) and unrepresentative (e.g. mainly serial sexual murders only in Ressler et al., 1988)—there has been little research on the daily lives of sexual murderers. This knowledge gap may be due in part to the epistemological positions of criminology researchers. In fact, while general criminal theories have turned a blind eye to sexual homicide (see DeLisi & Wright, 2014), the specific models that have attempted to explain the motivation to commit this type of crime (e.g. the Motivational Model of Burgess et al., 1986), have taken as their starting point that sexual murderers are fundamentally different from other criminals. This study's starting point, in contrast, is that socio-criminological and psychological theories of the most common criminal behaviors are also well-suited to elucidating the motivation of sexual murderers. Consequently, the objective of this study was to develop a psychosocial profile of sexual murderers and characterize their life context at the moment they decided to commit homicide—in some cases, on repeated occasions. To this end, serial sexual murderers (HSSs) and nonserial sexual murderers (HSs) were compared in terms of sociodemographic characteristics, general and sexual

lifestyles, criminal behaviors, cognitions, stressful life events, and motivations to commit sexual homicide.

4.3. Method

Participants

To be included in this study, an individual had to have committed a homicide (index offence) that satisfied at least one of the six sexual homicide criteria proposed by the US Federal Bureau of Investigation (Ressler et al., 1988): 1) victim attire or lack of attire; 2) exposure of the sexual parts of the victim's body; 3) sexual positioning of the victim's body; 4) insertion of foreign objects into the victim's body cavities; 5) evidence of sexual intercourse (oral, anal, vaginal); and 6) evidence of substitute sexual activity, interest, or sadistic fantasy (e.g. genital mutilation).

The total sample consisted of 120 male individuals having committed a sexual homicide in France between 1975 and 2012. Of the 120 individuals, 87 were nonserial sexual murderers (HSs) (i.e. having killed one victim) and 33 were serial sexual murderers (HSSs) (i.e. having killed two or more victims in separate events; Federal Bureau of Investigation, 2008); the latter group was responsible for 114 sexual homicides ($M=3.45$ victims per individual; range=2–9).

Instrument

The data was coded with the Sexual Murderers Multidimensional Inventory (SMMI; James & Proulx, 2015; see Annexe B). This instrument collects information from case files on developmental, psychopathological, lifestyle, criminal career, predisposing, and precipitating factors, as well as on modus operandi, crime scene, and victim characteristics. All case files were evaluated by a clinical psychologist specialized in violent behaviors and crime scene analysis (first author). To measure inter-rater reliability, 20 randomly selected files were coded independently by the first author, as well as a behavioral analyst and an investigator of the Gendarmerie Nationale's Behavioral Science Unit. An intra-class correlation coefficient (ICC) was used to determine the inter-rater reliability. This ICC was based on a two-way random effects model with absolute

agreement included in the ICC denominator. There was an excellent inter-rater reliability (ICC2=0.82) (Portney & Watkins, 2000).

Procedure

Confidential consultations of the participants' criminal files were authorized by the Department of Justice of France. Data was collected between 2013 and 2015. In order to ensure the representativeness of the sample and to avoid selection bias, the cases of sexual homicide were identified by investigators and behavioral analysts of the Gendarmerie Nationale's Behavioral Sciences Unit, and by prosecutors and chief registrars. In doing so, the risk that the quality of the sample will be affected by a misapplication of one of the criteria for the inclusion of participants by a single practitioner is limited. Case files were located in 46 courthouses throughout France, and their mean length was 4105 pages (range=901–17,789 pages). These criminal files contained expert (psychiatric, psychological, neurological, medical) reports, and social and institutional (social environment, school, work, military, criminal, prison) reports. Further information was obtained from investigative reports (crime scene photographs, and autopsy, toxicology, anatomy-pathology, genetics, and ballistic reports), psychosocial profiles of the victim, transcripts of witness interviews, interrogations of the murderer, and the arraignment orders of the Cour d'Assises. Data on the criminal record of the murderers was gathered from the National Criminal Database of France. In case of divergent information from the offenders (i.e. information self-reported during interrogation or documented in expert reports) and from official sources (e.g. autopsy), the latter was considered more reliable, and retained.

Variables

The study describes the lives of sexual murderers prior to their crimes. More specifically, it compares the characteristics of HSs and HSSs in six areas: sociodemographics (n = 10); general and sexual lifestyles (n = 22); officially recorded and other criminality (n = 32); cognitions (n = 7); stressful life events (n = 10); and motivation for sexual homicide (n = 6) (see Appendix for variable description). The data was obtained from multiple sources: 1) criminal and judicial investigations; 2) statements by the sexual murderer; and 3) statements from the murderer's entourage (e.g. spouse, ex-spouse,

parents, child, siblings, extended family, friends, employer, work colleagues, teachers, educators, neighbor). This range of sources allowed the information collected to be cross-checked, resulted in a more robust data set, and allowed collection of information on the behaviors and cognitions of the sexual murderers that was known only to those in their entourage. In addition, the fact that these sources of information were collected at different times and on multiple occasions—during witness examination (which seeks evidence which could lead to the laying of charges), and instruction (which summarizes the prosecution's evidence justifying the laying of charges)—improved the validity of the information. Finally, a variety of professionals (e.g. police, judges, social investigators, psychologists, psychiatrists) collected statements from the sexual murderers and their entourage, which limited the potential for bias (retention or transformation of information) related to the interview context and the personal characteristics of the professionals.

Analytical strategy

Chi-square analyses were conducted to detect differences in the occurrence of categorical variables in the two groups of participants (HSs, HSSs). Fisher's exact significance was used when the cell count requirement was violated. In order to evaluate the strength of the significant results, the measure of association was used (Phi). Additionally, since the distributions of the continuous variables were asymmetric, the assumption of normality of the distribution of least squares was violated, and Mann-Whitney U tests were performed. Given the risk to inflate type II errors (the probability of accepting the null hypothesis when the alternative is true), the Bonferroni adjustment was not applied (Nakagawa, 2004; Perneger, 1998; Rothman, 1990). All the statistical analyses were conducted using Statistical Package for the Social Sciences 25.0.

4.4. Results

The sociodemographic characteristics of the nonserial sexual murderers (HSs) and the serial sexual murderers (HSSs) are described in Table 4.1. Sexual murderers tended to commit their homicide when they were around 30 years old. The majority of them (61.7%) were unemployed, unskilled (78.3%), and single (62.5%). Close to a third (30.0%) of

Table 4.1
Sociodemographic of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 120)	HSSs (<i>n</i> = 33)	HSs (<i>n</i> = 87)	Effect Size
Average age at time of crime ^a	30.3 (16-64, 10.9)	27.1 (17-56, 8.8)	31.5 (16-64, 11.4)	.12 [†]
Visible minority	29.2	15.2	34.5	.19*
Unemployed	61.7	75.8	56.3	.18*
Vocational training diploma	21.7	24.2	20.7	.04
Single	62.5	54.5	65.5	.10
Married	10.8	12.1	10.3	.03
Lives alone	30.0	18.2	34.5	.16 [†]
Lives with a partner	25.0	42.4	18.4	.25**
Lives with at least one child	15.8	24.2	12.6	.14
Lives with at least one parent	29.2	36.4	26.4	.10

[†]*p* < .10. **p* < .05. ***p* < .01; ^a: Mean (range, S.D.).

sexual murderers lived alone or with at least one parent (29.2%), and a quarter lived with a partner (25.0%).

HSSs tended to be younger ($d = 0.12$, $p = .060$) and more frequently unemployed ($\phi = 0.18$, $p = .051$) than HSs. In addition, HSSs were more likely to be White ($\phi = 0.19$, $p = .037$) and to live with a partner ($\phi = 0.25$, $p = .007$). Conversely, HSs were more likely to live alone ($\phi = 0.16$, $p = .082$).

The general and sexual lifestyle characteristics of sexual murderers are described in Table 4.2. Most sexual murderers were considered loners (86.7%) and experienced financial (78.3%) and occupational (73.3%) difficulties. More than half of them were considered to be alcoholic (50.8%), to have a low tolerance to frustration (58.3%), and to be irresponsible (70.8%), impulsive (64.2%), and violent (54.2%). Also, approximately a third of sexual murderers were considered manipulative (35.8%), jealous (35.8%), and drug users (30.8%), and approximately a third possessed a weapon (38.3%). With regard to sexual lifestyle, 40.8% reported an excessive need for sex, 47.9% frequented prostitutes, and 44.1% cheated on their partner. In addition, 28.6% had consumed deviant pornography and 20.3% reported having participated in group sex. The lifestyles of HSSs differed from those of HSs in some regards.

Table 4.2

General and sexual lifestyle of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 120)	HSSs (<i>n</i> = 33)	HSs (<i>n</i> = 87)	Effect Size
General lifestyle				
Loner, isolated, reserved	86.7	90.9	85.1	.08
Financial difficulties	78.3	84.8	75.9	.10
Poor occupational performance	73.3	75.8	72.4	.03
Major health problem	42.0	51.5	38.4	.12
Suicidal thoughts	36.7	42.4	34.5	.07
Manipulative	35.8	51.5	29.9	.29*
Seductive	26.7	33.3	24.1	.09
Jealous	35.8	45.5	32.2	.12
Alcoholic	50.8	36.4	56.3	.18*
Drug user	30.8	33.3	29.9	.03
Low tolerance to frustration	58.3	57.6	58.6	.01
Irresponsible	70.8	69.7	71.3	.02
Impulsive	64.2	63.6	64.4	.01
Violent	54.2	60.6	51.7	.08
Owned weapon	38.3	54.5	32.2	.21*
Sexual lifestyle				
Experimented with homosexuality	16.7	24.2	13.8	.13
Excessive need for sex	40.8	51.5	36.8	.14
Sadistic sexual behaviors	18.5	33.3	12.8	.24**
Deviant pornography consumption	28.6	30.3	27.9	.02
Frequents prostitutes	47.9	60.6	43.0	.16†
Infidelity	44.1	54.5	40.0	.13
Group sex	20.3	36.4	14.1	.25**

†*p* < .10. **p* < .05. ***p* < .01

Thus, HSSs were more likely than HSs to be considered manipulative ($\phi = 0.29$, $p = .027$), to possess a weapon ($\phi = 0.21$, $p = .024$), to engage in sadistic sexual behaviors ($\phi = .024$, $p = .010$), to frequent prostitutes ($\phi = 0.16$, $p = .086$), and to have participated in group sex ($\phi = 0.25$, $p = .007$). However, HSs were more likely than HSSs to be considered alcoholics ($\phi = 0.18$, $p = .051$).

The official and unofficial prior criminal behaviors of the sexual murderers are described in Table 4.3. Many of these findings are noteworthy. First, it was rare (7.6%) for sexual murderers to have no prior criminal behavior. Moreover, 52.1% had been

Table 4.3

Official and unofficial prior criminal behaviors of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 120)	HSSs (<i>n</i> = 33)	HSs (<i>n</i> = 87)	Effect Size
None	7.6	9.1	7.0	.04
Conjugal violence	47.9	48.5	47.7	.01
Strangulation	50.0	68.4	42.6	.17 [†]
Blows	72.7	73.7	72.3	.01
Hair-pulling	62.1	68.4	59.6	.06
Insults	72.7	73.7	72.3	.01
Death threats	57.6	57.9	57.4	.00
Property destruction	69.7	52.6	76.6	.18 [†]
Intimidation	78.8	73.7	80.9	.06
Sexual assault	50.0	63.2	44.7	.12
Sexual violence				
Extrafamilial sexual assault	58.8	63.6	57.0	.06
Both conjugal and extrafamilial sexual assault	19.3	30.3	15.1	.17 [†]
Nonsexual violence ^a	2.01 (0-7, 1.7)	2.70 (0-7, 2.1)	1.74 (0-5, 1.3)	.19 [*]
Nonsexual violence with weapon	36.1	48.5	31.4	.16 [†]
Nonsexual violence without weapon	68.1	69.7	67.4	.02
Robbery	5.9	3.0	7.0	.07
Death threats	42.9	54.5	38.4	.15
Arson	14.3	24.2	10.5	.18 [†]
Cruelty to animals	14.2	12.1	14.9	.04
Abduction	8.3	18.2	4.6	.22 [*]
Sequestration	5.0	9.1	3.4	.12
Homicide or attempted homicide	11.8	33.3	3.5	.41 ^{***}
Nonsexual nonviolent ^a	2.70 (0-9, 2.3)	3.10 (0-8, 2.3)	2.60 (0-9, 2.2)	.11
Drug trafficking	10.1	9.1	10.5	.02
Fraud, identity theft	26.1	39.4	20.9	.19 [*]
Vandalism	52.9	51.5	53.5	.02
Theft	64.7	63.6	65.1	.02
Car theft	29.4	30.3	29.1	.01
Burglary	42.9	51.5	39.5	.11
Weapon violation	22.7	42.4	15.1	.30 ^{***}
Violence against police officer	15.0	18.2	13.8	.06
Prior incarceration	52.1	54.5	51.2	.03

[†]*p* < .10. ^{*}*p* < .05. ^{**}*p* < .01. ^{***}*p* < .001; ^a: Mean (range, S.D.).

incarcerated. Second, 47.9% of the sample had engaged in some form of domestic violence: intimidation (78.8%), insults (72.7%), blows (72.7%), property destruction (69.7%), hair-pulling (62.1%), death threats (57.6%), strangulation (50%), and rape (50%). Third, sexual violence was a part of the criminality of sexual murderers: 58.8% had committed a prior extrafamilial sexual assault. Fourth, sexual murderers appear to have been versatile offenders, as their prior criminal behaviors also included nonsexual violence, both with (36.1%) and without (68.1%) a weapon. Fifth, sexual murderers also committed nonviolent crimes: theft (64.7%), vandalism (52.9%), burglary (42.9%), car theft (29.4%), fraud (26.1%), weapons violations (22.7%), and drug trafficking (10.1%).

In the context of conjugal violence, HSSs were more likely to commit strangulation ($\phi = 0.17, p = .057$), while HSs were more likely to destroy property ($\phi = 0.18, p = .055$). Overall, HSSs were more likely to have engaged in prior sexual violence (both marital and extrafamilial sexual assault) ($\phi = 0.17, p = .060$), nonsexual violence (violence with weapon, $\phi = 0.16, p = .082$; arson, $\phi = 0.18, p = .055$; abduction, $\phi = 0.22, p = .016$; homicide or attempted homicide, $\phi = 0.41, p = .000$) and nonsexual nonviolent acts (fraud, $\phi = 0.19, p = .040$; weapons violations, $\phi = 0.30, p = .001$). Finally, HSSs had committed a greater number of nonsexual violent acts ($d = 0.19, p = .037$).

The cognitions of sexual murderers are described in Table 4.4. Sexual murderers entertain several cognitive distortions, many specifically against women. Sexual murderers believed that women are dangerous (36.7%), untrustworthy (44.4%), sexual objects (44.2%), provocative (48.3%), and deserving of punishment (26.7%). Moreover, more than half of them believed that the world is a dangerous place (51.7%) and that their own sexual drive is uncontrollable (65.0%). HSSs were more likely than HSs to believe that women are sexual objects ($\phi = 0.24, p = .008$) and that their own sexual drive is uncontrollable ($\phi = 0.18, p = .051$).

The stressful events in the lives of the sexual murderers one year prior to their homicide are described in Table 4.5. As can be seen, sexual murderers reported having had many difficulties in the year leading up to the homicidal event. A majority of them reported financial/occupational difficulties (70.8%), feelings of rejection and loneliness (80.8%), low self-esteem (61.7%), and the presence of deviant sexual fantasies (69.2%). Approximately half of the sexual murderers complained about a lack of sex in the year

Table 4.4

Cognitions of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 120)	HSSs (<i>n</i> = 33)	HSs (<i>n</i> = 87)	Effect Size
Women are dangerous	36.7	45.5	33.3	.11
Women are untrustworthy	44.2	42.4	44.8	.02
Women deserve to be punished	26.7	30.3	25.3	.05
Women are sexual objects	44.2	63.6	36.8	.24**
Women are provocative	48.3	54.5	46.0	.08
Dangerous world	51.7	54.5	50.6	.04
Uncontrollable sexual drive	65.0	78.8	59.8	.18*

†*p* < .10. **p* < .05. ***p* < .01**Table 4.5**

Stressful life events (in the year prior) of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 120)	HSSs (<i>n</i> = 33)	HSs (<i>n</i> = 87)	Effect Size
Conjugal problems	47.5	48.5	47.1	.01
Familial problems	40.0	45.5	37.9	.07
Financial/occupational problems	70.8	78.8	67.8	.11
Legal problems	49.2	60.6	44.8	.14
Dissatisfied with frequency of sexual contacts	5.8	15.2	2.3	.25*
Absence of sexual contacts	55.8	57.6	55.2	.02
Hypersexuality	44.2	57.6	39.1	.17†
Rejection, loneliness	80.8	75.8	82.8	.08
Low self-esteem	61.7	57.6	63.2	.05
Deviant sexual fantasies	69.2	93.9	59.8	.33***

†*p* < .10. **p* < .05. ***p* < .01. ****p* < .001**Table 4.6**

Motivations of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 120)	HSSs (<i>n</i> = 33)	HSs (<i>n</i> = 87)	Effect Size
Anger, vengeance	34.2	45.5	29.9	.15
Sexual gratification	86.7	97.0	82.8	.19†
Deviant fantasies – pedophilic/hebephilic	22.5	24.2	21.8	.03
Deviant fantasies – rape, coercion	43.3	66.7	34.5	.29***
Deviant fantasies – sadism	30.0	63.6	17.2	.45***
Deviant fantasies – homicidal	30.8	69.7	16.1	.52***

†*p* < .10. **p* < .05. ***p* < .01. ****p* < .001

prior to the homicide (55.8%) or reported conjugal (47.5%), legal (49.2%) and familial (40.0%) difficulties, as well as problems related to hypersexuality (44.2%).

HSSs were more likely than HSs to report difficulties related to hypersexuality ($\phi = 0.17, p = .068$), the presence of deviant sexual fantasies ($\phi = 0.33, p = .000$), and dissatisfaction with the frequency of their sexual contacts ($\phi = 0.25, p = .017$).

The various motivations related to the participants' sexual homicide are described in Table 4.6. Most of the sexual murderers reported having been motivated by sexual gratification (86.7%). Approximately a third of the sexual murderers were motivated by anger (34.2%), sadism (30.0%) or a need to kill someone (30.8%), while 43.3% were motivated by deviant sexual fantasies of rape and coercion.

HSSs were more likely than HSs to have been motivated by sexual gratification ($\phi = 0.19, p = .039$), or fantasies of rape or coercion ($\phi = 0.29, p = .001$), sadism ($\phi = 0.45, p = .000$), or homicide ($\phi = 0.52, p = .000$).

4.5. Discussion

Previous studies have developed psychosocial profiles of sexual murderers, and described their life context prior to their crimes (Brittain, 1970; James & Proulx, 2014; Langevin et al., 2018a; Langevin et al., 2018b; Ressler et al., 1988). However, most of these descriptions are based on clinical observations or small unrepresentative samples of sexual murderers (e.g. sadistic murderers, serial murderers). There is thus a need for empirical descriptions of sexual murderers' psychosocial profiles that take into consideration the heterogeneity of this category of offenders (Higgs & Stefanska, 2018). The results of this study indicate that sexual murderers are marginalized and dissatisfied with their lives, and that their crimes are triggered by stressful events. In addition, our comparative analyses demonstrate that serial and nonserial sexual murderers are more similar than different. However, there are some notable differences, especially a motivation to act out a sadistic or homicidal fantasy, that may partially explain why some sexual murderers become serial murderers.

Psychosocial characteristics and life contexts common to all sexual murderers

The results of this study indicate that the participants had been faced with social and occupational problems. They were marginalized, had alcohol-related problems, and disregarded the consequences of their behaviors on others. They were convinced that they live in a dog-eat-dog world in which “everyone is out for themselves”, and in which their sexual drive is difficult to control. Their cognitions and impulsive, hostile, and aggressive personality traits may explain why they break the law and why their life trajectories are marked by polymorphic criminal behaviors (e.g. sexual assault, violence, vandalism) and periods of incarceration.

These individuals had a negative perception not only of their environment but also of themselves (poor potential, skills, and achievements), and saw themselves as victims of discrimination (objects of rejection and isolation). In this life context, they may have concluded that they were incapable of satisfying their primary needs (e.g. sex, food, social support) and that they had been judged unfairly by others. To cope with their negative emotions they developed, or overinvested in, a world of deviant sexual fantasies. Finally, when they experienced acute tension that exacerbated their feelings of failure or powerlessness (e.g. financial/occupational difficulties) they committed a sexual homicide, which was generally motivated by a drive to satisfy a need (sexual gratification) over which they had little control in daily life (absence of sexual contacts).

The components of the participants' adult psychosocial profile are consistent with the key stages of the F.B.I.'s Motivational Model (Burgess et al., 1986). However, we believe that for clinical and policing purposes, it is more useful to emphasize the undesirable effects (e.g. negative emotions and cognitions) that may be associated with the marginalization of these individuals, rather than the distal factors related to chaotic social environments in childhood. This marginalization is a proximal factor that may generate feelings of dissatisfaction with life and having nothing left to lose. These feelings of dissatisfaction, in conjunction with personality traits associated with emotional detachment (e.g. sexual sadism, psychopathy), may express themselves as extremely violent behaviors intended to exact vengeance, or to compensate by instantiating a deviant fantasy (James & Proulx, 2016).

Specific features of the psychosocial profile and life context of serial and nonserial sexual murderers

In this study, serial and nonserial sexual murderers exhibited different psychosocial profiles. HSSs were typically White, in their 20s, unemployed, and living with a partner. In contrast, HSs were often unemployed but their social and occupational profile differed from that of HSSs: they were more likely to be a member of a visible minority and older (in their 30s), and to live alone. Individuals who are unemployed or living alone at an age that is considered socially inappropriate may be stigmatized and labelled as dysfunctional or shifty. HSs' visible minority status may have made them the objects of more attention from neighbors, and made police more likely to have suspected them of criminal activity. In fact, many studies, reports, and polls of victimization have reported visible minorities to be the object of increased police surveillance (see Wortley & Tanner, 2004). This being so, it is possible that HSs were more likely than HSSs to be rapidly detected by the police, which reduced their opportunity to commit further homicides (James & Beauregard, 2018).

HSSs' behavior in the community may also explain their ability to avoid police detection. It should be recalled that HSSs are perceived by their entourage as manipulators who use others to obtain some benefit while projecting a positive image. This behavior pattern may reduce the probability of HSSs being suspected by their neighbors and the police. HSs, in contrast, were described as dysfunctional and having chronic alcohol problems; in some cases, their alcohol-related problems may be associated with behavioral problems (e.g. antisociality, criminality, violence). Consequently, it would appear that HSs were not only more likely to have been perceived by neighbors as dysfunctional, but also more likely to commit impulsive crimes during which they neglected to take precautions to avoid leaving incriminating evidence. It is interesting to note that HSSs were described as possessing a weapon and have a coercive and impersonal sexual lifestyle. This description, consistent with that reported elsewhere (Langevin et al., 2018a; Langevin et al., 2018b), is likely to arouse the suspicions of the police. On the other hand, this information was only generally known to HSSs' partners or ex-partners, and these were not necessarily able to establish a connection between mediatized homicides and their partner's behaviors or choose to defer reporting to the police so as not to compromise their safety. It is therefore possible

that failure to alert police may explain why some HSSs were detected relatively late in their series, and why they had the opportunity to commit a more or less long series of homicides (James & Beauregard, 2018; Reale & Beauregard, 2018).

HSSs appear to have been more versatile criminals than HSs, and offended in both conjugal (e.g. strangulation) and extrafamilial (e.g. armed violence) settings. These behaviors should have increased the probability of their being detected by police. However, analysis of unofficial data and conviction records reveals that HSSs were apprehended less frequently than HSs, which suggests that they were more skilled criminals. For example, while official and unofficial data indicates that one third of HSSs had committed or attempted to commit a homicide, only 3% had been convicted of homicide.

Skill in avoiding detection by neighbors and police appears to have been only one of the factors influencing the seriality of HSSs. In fact, internal constraints may have also influenced their behavior and their coping with negative emotions (James & Proulx, 2016). HSSs perceived women as objects that are in a constant state of sexual receptivity, and their own libido as inherently uncontrollable. This combination of cognitions suggests that they are predisposed to seeking out sexual contacts with women, regardless of consent, and to committing a series of sexual assaults. The results of this study are consistent with those of Beech et al. (2005), who identified, on the basis of cognitions, two main groups of sexual murderers: Group 1, characterized by dangerous world and male sex drive is uncontrollable cognitions; and Group 2, characterized by the male sex drive is uncontrollable cognition only. There is high congruency between HSSs and Group1 murderers, on the one hand, and HSs and Group 2 murderers, on the other. However, this study extends Beech et al.'s work by demonstrating that HSSs' emotional detachment towards women is also rooted in latent cognitive schemata, as defined by Ward (2000).

The homicides committed by the HSSs were triggered by tension, principally sexual (e.g. hypersexuality, deviant sexual fantasies). Because their sexual needs were more frequent, intense, invasive, and deviant, HSSs were more likely to feel negative emotions as a result of unmet needs. Sexual homicide, although an inappropriate coping strategy, may nevertheless be relied upon each time the murderer is faced with a stressful life event (James & Proulx, 2014; Ressler et al., 1988). Consequently, it is not surprising that our

most robust results are those related to the motivations for sexual homicide. In fact, both HSSs and HSs were motivated by the desire for sexual gratification. However, HSSs committed their crimes in order to act out extremely violent deviant sexual fantasies, namely fantasies of rape and—especially—sadistic and homicidal acts. Several studies have suggested that such fantasies may be powerful internal constraints that shape the modus operandi (e.g. Hazelwood & Warren, 1995a; James & Proulx, 2016; MacCulloch et al., 1983; Prentky et al., 1989). Thus, individuals with this motivation tend to meticulously plan their crimes, to reproduce the content of their fantasies during the crime and decrease the probability of detection by the police. Since their crimes are never perfect reproductions of their fantasies, they obtain only passing and partial satisfaction of their deviant sexual needs, and tend to commit further sexual homicides in order to perfect the reproduction of their fantasies (James & Proulx, 2016).

Consistency of the psychosocial profiles of HSSs and HSs with those reported elsewhere

The psychosocial profile of HSSs has the strongest congruency with Brittain's (1970) profile of sadistic sexual murderers. These murderers are loners, reserved, and isolated, and have low self-esteem. Their poor occupational achievement is in paradoxical contrast to their good cognitive capacities that allow them to limit arousing the suspicions of neighbors and the police concerning their crimes—which in fact receive special attention (media attention, in-depth police investigation). Such cognitive abilities suggest excellent prefrontal cortex function (Joyal & Morais, 2018; Raine, 2013), which may explain why Brittain described these individuals as of above-average intelligence and why they were perceived in this study as manipulators by their entourage. However, in contrast to the sexual murderers in Brittain's study, HSSs had an official criminal record and their potential for violence did not go unnoticed—their partners were exposed to their violent behavior and generally saw this as dangerous. HSSs are sadists for whom sexuality is a central element of daily life.

It is difficult to compare the psychosocial profiles developed in this study with the F.B.I.'s organized and disorganized profiles (Ressler et al., 1988), given the small number of lifestyle characteristics evaluated by the F.B.I. That being said, HSSs and organized

murderers, and HSs and disorganized murderers, share many characteristics. The F.B.I's organized murderers were of average or above-average intelligence, lived with a partner, and meticulously planned their homicide, which was triggered by stressful life events. However, they were socially well-adapted—in contrast to HSSs and Brittain's sadistic sexual murderers, both of whom were reserved, loners, and isolated. This discrepancy may be the result of HSSs' skill at manipulating those they talk to. Thus, the description of these individuals—as either socially well-adapted, pleasant, helpful, and polite, or socially isolated, strange, unaccommodating, and intimidating—is determined by their entourage's ability to distinguish their true personality traits from their social mask.

On the other hand, HSs and disorganized murderers are relatively similar: they are impulsive and marginal, unemployed, and socially inadequate, and live alone. It is however interesting to note that while the trigger for HSs' homicides was a stressful event, this was rarely the case for disorganized sexual murderers. This suggests that disorganized murderers are driven to commit homicide by some mental pathology (e.g. paranoid psychosis).

Finally, the psychosocial profiles of HSSs and HSs in this study are congruent with, and complement, those identified in James and Proulx's (2014, 2016) systematic reviews. HSSs resorted to deviant sexuality, especially sexual sadism and deviant fantasies, to compensate for deficits in their emotional, relational, and sexual lives. Furthermore, the HSSs in this study were manipulators capable of avoiding police detection, considered women sexual objects, and had fantasies that were not limited to the rape and torture of women but also extended to the killing of women. On the other hand, HSs were marginalized, impulsive and antisocial, and their crimes were typically minor (e.g. car theft, breaking and entering). The principal distinction between the HSs in this study and those described by James and Proulx concerns motivation. The HSs analyzed in the systematic reviews were motivated by intense anger, a pattern absent from the HSs in this study. This discrepancy may be due to cultural differences: a large proportion of the sexual murderers analyzed in the systematic review were North American, while the murderers in this study were French (James et al., 2018b).

Sexual homicide in light of psychological theories of sexual aggression

The theoretical framework developed by Ward et al. to shed light on the mechanisms that lead certain individuals to commit sexual assault is also relevant to sexual murderers. The lives of sexual murderers, regardless of their seriality, are characterized by multiple deficits classically and commonly associated with an unsatisfying life: poor work performance, lack of inner peace, lack of relatedness, social isolation, general malaise, lack of agency, lack of meaning and purpose, and, to a lesser extent, poor health. Our results suggest that these deficits may also favor the emergence of risk factors for sexual homicide (e.g. emotional detachment, sadistic and homicidal fantasies). Moreover, it is tempting to hypothesize that the accumulation of unmet primary needs may be an aggravating factor for sexual homicide, as HSSs appear to have a greater number of unmet needs than HSs. Finally, HSs' dissatisfaction with their lives may be a result of social phenomena (e.g. stigmatization, racial profiling), and accentuate their perception of being discriminated against and the victims of social injustice.

Sexual homicide in light of criminological theories

Sexual murderers are not fundamentally different from the criminals described by classic criminological theories: they are impulsive and unsatisfied individuals to whom criminal behavior appears to be the best avenue to achieving their goals at the lowest cost. Not surprisingly, therefore, the influence of life context on the decision to commit a sexual homicide can be understood in terms of the General Strain Theory. The participants in this study reported that they felt tense prior to committing their crime, and that this tension was primarily related to their inability to achieve positively valued goals (e.g. money, status) and the loss of positively valued stimuli (e.g. job, familial difficulties). Sexual homicide can thus be seen as an undesirable behavior whose principal function is to manage negative emotions. In this connection, it is interesting to note that Ward et al.'s theory is not an alternative framework for understanding criminal phenomena but a complementary module that fills a gap in criminological theory. The results of our study indicate that the General Strain Theory and, to a lesser extent, the Label Theory, which focuses on discrimination, and the Social Bond Theory, which focuses on social isolation and marginalization, are relevant to the study of sexual homicide. This epistemological

position is consistent with previous studies of sexual homicide, which have demonstrated that criminological theories— the Social Learning Theory (Chan, Heide, & Beauregard, 2011), the Social Control Theory (DeLisi & Wright, 2014), the Routine Activities Theory (Chan et al., 2011; James & Proulx, 2016), the Rational Choice Theory (James & Proulx, 2016), and the Script Theory (James & Proulx, 2016)—are well suited to the analysis of extremely violent criminal phenomena, such as sexual homicide.

4.6. Conclusion

This study contributes to our understanding of the influence of psychosocial characteristics and life context on the commission of one or multiple sexual homicides. Nevertheless, this study is not without its limitations. First, by its very nature, it was limited to individuals who had been apprehended, and its results may not be representative of all individuals having committed a sexual homicide (see Balemba et al., 2014). Second, group formation, which was based on the number of victims per individual, was biased in two ways: HSs may include HSSs whom police investigation had not identified as such, due to undiscovered victims; and HSs may also include potential HSSs who, because of their early apprehension, did not have the opportunity to accumulate further victims. Third, it would have been ideal had the data discriminated between murderers on the basis of the age of their victims (see Proulx et al., 2018). Finally, some interpretations of our results are based on the assumption that the sources of dissatisfaction of the participants in this study were identical to those in the general population.

To provide a more complete portrait of HSSs and HSs, and of the factors that influence seriality, future studies should further refine these murderers' psychopathological profiles (notably sexual sadism and psychopathy) and evaluate the influence of specific psychosocial characteristics on modus operandi. In addition, understanding the factors favoring the emergence of sadistic and homicidal fantasies appears to be crucial in the prevention of sexual homicide. Accordingly, further empirical studies on the developmental characteristics of sexual murderers is needed (see Beauregard & DeLisi, 2018; DeLisi & Beauregard, 2018; James et al., 2018a).

Sexual homicide is a rare phenomenon that is hard to predict. However, sexual murderers usually exhibit worrisome early warning signs (e.g. armed violence, abduction,

death threats, violence involving strangulation, sexual assault). Our study suggests that greater sensitization of the public—especially women who have been victims of conjugal violence—to the psychosocial profile of sexual murderers may be a useful preventive measure for this phenomenon.

Chapitre 5

Sexual murderers in France

Jonathan James, Jean Proulx, Elen Vuidard, Audrey Renard, Stéphanie Le Maout, et
Marie-Laure Brunel-Dupin

Référence de la publication :

James, J., Proulx, J., Vuidard, E., Renard, A., Le Maout, S., & Brunel-Dupin, M. L. (2019).
Sexual homicide in France. *International Journal of Offender Therapy and
Comparative Criminology*, 0306624X19834418.

Résumé

L'objectif de cette étude est de décrire et de comparer le modus operandi des individus ayant commis des *homicides sexuels en série* (HSSs) à celui des individus ayant commis un seul *homicide sexuel* (HSs) ayant commis un homicide en France ainsi que les facteurs contextuels et situationnels qui y sont associés. De plus, cette étude a pour objectif de vérifier la généralisation des résultats de la recension systématique de James et Proulx (2016) sur le modus operandi des meurtriers sexuels, lesquels étaient principalement américains et anglais. Pour cela, les données détaillées de 120 meurtriers sexuels français (les meurtriers sexuels en série, n = 33; les meurtriers sexuels non-sériels, n = 87) ont été comparées à partir de quatre domaines de variables : précrime, modus operandi, postcrime, victimologie. Les résultats de cette étude suggèrent que les *choice-structuring properties* qui façonnent le modus operandi des meurtriers sexuels français sont en continuité de ceux mis en évidence par James et Proulx : le modus operandi des HSSs français est façonné par des fantasmes homicidaires, sadiques et de viols, alors que celui des HSs français est façonné par la nécessité de satisfaire leurs besoins immédiats, notamment dans le domaine sexuel. Cependant, il est intéressant de souligner que, contrairement au modus operandi des HSs américains et anglais, celui des HSs français semble davantage avoir été façonné par la déviance sexuelle que par la déviance générale.

Mots-clés : meurtriers sexuels, sériels, non-sériels, modus operandi, déviance sexuelle, déviance générale.

Abstract

The primary objective of this study was to describe and compare the modus operandi, and associated contextual and situational factors, of French serial sexual murderers (HSSs) and nonserial sexual murderers (HSs). A further objective was to verify the generalizability of the conclusions of James and Proulx's 2016 systematic review of the modus operandi of sexual murderers, the majority of whom were American or English. Detailed data on the precrime, modus operandi, postcrime, and victimology factors of 120 French sexual murderers (HSSs: n = 33; HSs: n = 87) were compared. The results suggest that choice-structuring properties that shape the modus operandi of French sexual murderers are similar to those reported by James and Proulx: The modus operandi of French HSSs was shaped by homicidal, sadistic, and rape fantasies, while that of HSs was shaped by the need to satisfy immediate, especially sexual, needs. However, it should be noted that while the modus operandi of American and English HSs is primarily shaped by general deviance, that of French HSs appear be primarily shaped by sexual deviance.

Keywords: sexual murderers, serial sexual murderers, nonserial sexual murderers, modus operandi, sexual deviance, general deviance.

5.1. Introduction

Recently, James and colleagues (James & Beauregard, 2018; James et al., 2019; James et al., 2018a; James & Proulx, 2014, 2016; Langevin et al., 2018a) demonstrated that serial sexual murderers (HSSs; at least two victims) and nonserial sexual murderers (HSs; one victim) represent two distinct types of offenders, with different psychological, psychosocial, and developmental profiles, lifestyles, and modus operandi. While HSSs are characterized by psychosexual problems (e.g., paraphilias, sadistic sexual fantasies) and an organized modus operandi (e.g., premeditation), HSs are characterized by a dysfunctional profile (e.g., excessive and daily consumption of alcohol), antisocial personality traits (e.g., hostility) and a disorganized modus operandi (e.g., impulsive crimes). James and Proulx's descriptions of the modus operandi of HSSs and HSs mirror the profiles of sadistic sexual murderers and angry sexual murderers reported over the last 30 years (e.g., Beauregard & Proulx, 2002; Higgs et al., 2017b; Ressler et al., 1988). However, it should be noted that their descriptions may not be representative of all sexual murderers, as the studies included in their systematic review were virtually all based on samples of North American and English sexual murderers.

The objective of this study was to verify the general application of James and Proulx's (2014, 2016) conclusions, using a sample of French sexual murderers. The definition of modus operandi used was that of US Federal Bureau of Investigation (F.B.I.): "offender's actions during the perpetration of a crime" (Douglas, Burgess, Burgess, & Ressler, 1992, p. 260). Modus operandi variables are distinct from precrime and postcrime characteristics; the latter are not part of modus operandi per se, but provide crucial contextual information that allows better comprehension of modus operandi. In addition, two crime-phase internal states—cognitions and emotions—were analyzed, following the approach taken by James and Proulx (2016).

To provide a coherent theoretical framework for understanding the modus operandi of HSSs and HSs, the principal features of the criminological and psychological theories of the modus operandi of sexual aggressors (including sexual murderers) is presented below. It should be noted that while several authors have emphasized the need for an integrated approach (Chan, 2015; Proulx et al., 2018; Proulx, Beauregard, Lussier, & Leclerc, 2014), these theories were, in general, developed in theoretical silos.

Criminological theories of modus operandi

It has only been recently that criminological theories have been applied to the study of sexual aggression in general (see Lussier & Beauregard, 2018), and sexual homicide in particular (e.g., DeLisi & Wright, 2014; James et al., 2019). These theories suggest that modus operandi is directly and indirectly associated with the context and location of sexual assaults (Nagin & Paternoster, 1993; Piquero & Tibbetts, 1996): Each type of crime is shaped by a script, which in turn is influenced by the constraints on the crime, that is, its choice-structuring properties (Cornish, 1994). These constraints may be external (e.g., victim resistance), situational (e.g., crime scene characteristics), or internal (e.g., aggressor's beliefs and emotions; Beauregard & Leclerc, 2007).

The sexual aggressor's lifestyle and life events in the hours preceding his sexual assault may also influence the way he commits his crime. Blanchette, St-Yves, and Proulx (2009) have reported an association between sexual aggressors' routine behaviour (e.g., social isolation, compliance with social norms, partying) and both their preparation of their crimes and their behaviour during their crimes (e.g., sexual acts, use of a weapon). Furthermore, Beauregard, Lussier, and Proulx (2005) have reported an association between situational factors, such as alcohol consumption, and the degree of victim coercion and injury. However, although these variables may influence the aggressor's decision making, they cannot completely explain his behaviour during the crime. Further insight into this behaviour is provided by the rational-choice perspective.

The focus of the rational-choice perspective (e.g., Cornish & Clarke, 1986) is the decision-making process of criminals during their crimes. Chéné and Cusson (2007) analyzed the intentional factors (e.g., anger, deviant sexual fantasies) and situational factors (e.g., victim resistance) of the decision-making process of 141 sexual aggressors against women (including 40 sexual murders). They found that the circumstances of the crime (e.g., aggressor's precrime emotions, presence of a weapon, aggressor-victim relationship) are key determinants of modus operandi. For example, sexual assaults committed by individuals who are angry and armed are more likely to culminate in the death of the victim. Although the application of criminological theories to research on sexual assaults has revealed the influence of contextual and situational factors on the

commission of these crimes, these theories say little about the influence of affective and cognitive processes on *modus operandi*.

Psychological theories of *modus operandi*

To take into account the cognitive, behavioural, motivational, and contextual factors that favour sexual aggression, Ward and his collaborators developed the self-regulation model (SRM; for example, Ward & Hudson, 1998). This model comprises four offending pathways: approach explicit, approach automatic, avoidant active, and passive avoidant. Sexual aggressors following the approach explicit pathway commit planned crimes, which are shaped by sexual deviance (e.g., sadistic sexual fantasies) and both positive (e.g., sexual excitation) and negative (e.g., anger) affects. Their feelings of satisfaction after the crime and their desire to more perfectly act out their fantasies lead these offenders to plan further sexual crimes. Prior to their crime, aggressors following the approach automatic pathway experience feelings of hostility towards women and entitlement to satisfy their sexual desires in whatever way they wish. Their *modus operandi* is impulsive and characterized by instrumental violence. Following their crime, positive affects (e.g., sexual satisfaction) favour the maintenance of a cognitive-affective state of preparedness until the next opportunity to assault presents itself. Finally, aggressors following the avoidant active or avoidant passive pathways attempt to avoid coercive sexual behaviours. However, their avoidance strategies are counterproductive (e.g., alcohol consumption) or nonexistent. Their sexual crimes are motivated by the desire for sexual gratification and are extensions of their lifestyles, which are dominated by negative affects (e.g., anxiety). While aggressors following the avoidant active pathway are opportunists, those following the avoidant passive pathway engage in implicit planning. Although Ward and Hudson's study demonstrated the influence of internal constraints on sexual aggressors' *modus operandi*, it did not take into account the interaction between internal and external constraints.

Proulx and Beaugard (2009, 2014) identified three offending pathways in sexual aggressors against women: sadistic, angry, and opportunistic. This typology was based on an analysis of the personality traits, general and sexual lifestyles, life context, immediate precursors to the crime, and *modus operandi* of 180 sexual aggressors against women

(including 59 sexual murderers). Sexual aggressors following the sadistic pathway had low self-esteem in the hours preceding the crime. Their modus operandi was shaped by sadistic sexual fantasies, and their crimes tend to be planned. Aggressors following the angry pathway led an antisocial lifestyle, were impulsive and extremely violent, and were not emotionally invested in their sexual partners. Their modus operandi was shaped by a desire for vengeance and by intense anger. Aggressors following the opportunistic pathway had a lifestyle which they found generally satisfactory but which did not allow them to satisfy their sexual needs. Their modus operandi was shaped by the desire to obtain sexual gratification and by the conviction that they were superior to others. Their crime generally was the result of opportunity and was characterized by instrumental violence. While Proulx and Beauregard's (2009, 2014) studies demonstrate the heterogeneity of offending pathways in sexual aggressors, it should be noted that although their sample included many sexual murderers (32.8%), they did not specifically study these offenders' modus operandi.

The modus operandi of HSSs and HSs

James and Proulx's (2016) systematic review of the modus operandi of HSSs and HSs revealed several distinctive features of these two groups of offenders. In the year preceding their sexual homicide, HSSs feel like failures, and experience both contextual anxiety (e.g., job, legal) and relational difficulties (e.g., family disputes). In an attempt to cope with these problems, they resort to alcohol and drugs. However, while excessive alcohol consumption tends to disinhibit their behaviours, it may also lead to sexual dysfunctions (e.g., erectile, ejaculatory) and deterioration of an already problematic sex life (e.g., sexual inhibition). To cope with their accumulated relational failures, HSSs invest—and sometimes overinvest—in a fantasy world. As a result of habituation, their deviant sexual fantasies become increasingly extreme, invasive (in terms of duration, frequency, and intensity), and insistent (in terms of the need to act out their fantasies in real life). HSSs spend a good part of their days in their fantasy world, in which they plan their crimes, and, not surprisingly, their crimes are carefully premeditated. In the hours preceding their homicide, HSSs feel anger towards women, assemble an attack kit (e.g., knife, rope, gloves, hood, lighter, drugs, recording equipment), and seek out a victim with

specific characteristics whom they can attack at a preselected location. They tend to use a ruse strategy to approach their victims, and then confine and restrain them to neutralize them and better satisfy their deviant sexual needs. Because their crimes never completely reproduce their fantasy scenarios, they obtain only partial sexual satisfaction, which motivates them to plan another attack. James and Proulx (2016) report that HSSs' modus operandi is similar to those of sexual aggressors following the approach explicit (Ward & Hudson, 1998) and sadistic (Proulx & Beauregard, 2009, 2014) pathways.

On the contrary, HSs, in the year preceding their sexual homicide, are generally dissatisfied with their lives: They experience great socioeconomic difficulty, are marginalized, and lead an unstable life. Because of their cognitions and social isolation, they develop negative affects (e.g., anxiety, frustration) and coping strategies (e.g., consumption of alcohol, frequenting of prostitutes). However, when these strategies prove ineffective, they accentuate HSs' aggressivity and sexual arousal. When a woman refuses to satisfy their sexual needs, these pent-up emotions ultimately erupt in an explosion of anger. HSs' impulsivity and anger are more than merely the consequences of their antisocial personality and their hostility towards women—they are also internal constraints that shape HSs' modus operandi, and drive them to commit crimes that are impulsive, brutal, and disorganized. Sexual homicide allows HSs to express their anger at real or perceived injustices, with no consideration for the consequences to others. They do not appear to be concerned about leaving trace evidence at the crime scene—presumably because their mental state during the crime is influenced by anger and alcohol—and tend to be rapidly identified by the police. James and Proulx (2016) conclude that HSs' modus operandi is consistent with that of sexual aggressors following the approach automatic (Ward & Hudson, 1998) and angry (Proulx & Beauregard, 2009, 2014) pathways.

Although the results of James and Proulx's systematic review may help investigators make decisions, there are three important limitations to that study that merit discussion. First, as the studies included in their review were, for the most part, conducted in North America and England, it is possible that their results do not apply to sexual murderers in other jurisdictions. Second, because of their group-formation criteria (HSSs: at least three victims; HSs: one or two victims), their comparisons in fact included multiple-victim murderers in both groups (HSSs on one hand and HSs with two victims on the other).

Finally, their analysis was limited to univariate descriptive statistics, and it would be useful to verify the validity of their conclusions using more robust statistical techniques.

5.2. Aim of the study

Criminological and psychological studies have demonstrated that sexual aggressors against women have a variety of modus operandi, and that these are shaped by specific contextual and situational factors; this also appears to be the case for North American HSSs and HSs. However, no study has determined whether these observations are generalizable to sexual murderers elsewhere. Consequently, the objective of this study was to describe and compare the modus operandi, and associated contextual and situational factors, of French HSSs and HSs; determine whether the results of James and Proulx's (2016) systematic review can be generalized; and provide investigators with information that can help them develop investigative techniques specific to these offenders.

5.3. Method

Participants

To be included in this study, an individual had to have committed a homicide (index offence) that satisfied at least one of the six sexual homicide criteria proposed by the F.B.I. (Ressler et al., 1988): (a) victim attire or lack of attire, (b) exposure of the sexual parts of the victim's body, (c) sexual positioning of the victim's body, (d) insertion of foreign objects into the victim's body cavities, (e) evidence of sexual intercourse (oral, anal, vaginal), and (f) evidence of substitute sexual activity, interest, or sadistic fantasy (e.g., genital mutilation).

The sample consisted of 120 men having committed 212 sexual homicides in France between 1975 and 2012. Of the 120 participants, 87 were HSs (one victim, or multiple victims in a single event) and 33 were HSSs (two or more victims in separate events; F.B.I., 2008). To limit the potential bias generally associated with comparisons involving a group composed of serial offenders, only the characteristics of the HSSs' first sexual homicide were analyzed. The majority of the participants were White (70.8%), and the mean age at the time of their first sexual murder was 30.3 years (SD = 10.9). Most were

single (62.5%) and unemployed (61.7%), and had already been convicted of another crime (70.6%).

Instruments

Data were coded with the Sexual Murderers Multidimensional Inventory (SMMI; James & Proulx, 2015; see Annexe B). This instrument collects information from case files on developmental, psychopathological, lifestyle, criminal career, predisposing, and precipitating factors, as well as on modus operandi, crime scene, and victim characteristics. All case files were evaluated by a clinical psychologist specialized in violent behaviours and crime scene analysis. To measure interrater reliability, 20 randomly selected files were coded independently by the first author, a behavioural analyst, and by an investigator of the Gendarmerie Nationale's Behavioural Science Unit. Interrater reliability was measured in terms of an intraclass correlation coefficient (ICC) based on a two-way random effects model, with absolute agreement included in the ICC denominator. There was an excellent (Portney & Watkins, 2000) interrater reliability (ICC2 = .82).

Procedure

All participants had received a sentence for homicide. Confidential consultation of their criminal files was authorized by the Department of Justice of France. Data were collected between 2013 and 2015. To ensure the representativeness of the sample and avoid selection bias, the cases of sexual homicide were identified by investigators and behavioural analysts of the Gendarmerie Nationale's Behavioural Sciences Unit and by prosecutors and chief registrars from different parts of France. Case files were located in 46 courthouses throughout France, and their mean length was 4,105 pages (range = 901-17,789 pages). These criminal files contained expert (psychiatric, psychological, neurological, medical), and social and institutional (social environment, school, work, military, criminal, prison) reports. Further information was obtained from investigative reports (crime scene photographs, and autopsy, toxicology, anatomy-pathology, genetics, and ballistic reports), psychosocial profiles of the victim, transcripts of witness interviews, interrogation of the murderer, and the arraignment orders of the Cour d'Assises. Data on the criminal record of the murderers were gathered from the National Criminal Database

of France. In case of divergent information from offenders (i.e., information self-reported during interrogation or expert investigation) and official sources (e.g., autopsy), the latter was considered more reliable, and retained.

Variables

This study compares the modus operandi of HSSs and HSs under four broad headings: precrime (n = 12), modus operandi (n = 30), postcrime (n = 27), and victimology (n = 10; see the appendix for variable description). Information was gathered from two sources: (a) criminal and judicial investigations, and (b) participant statements. The use of multiple sources allowed for the information to be cross-checked and for the creation of a more robust data set. Participant statements were collected on multiple occasions and at different points in the judicial process—witness examination (which seeks evidence which could lead to the laying of charges), instruction (which summarizes the prosecution’s evidence justifying the laying of charges), and judgement by the Cour d’Assises. Finally, a variety of professionals (e.g., police, judges, social investigators, psychologists, psychiatrists) collected statements from the sexual murderers and their entourage, which limited the potential for bias (retention or transformation of information) related to the interview context and the personal characteristics of the professionals.

Analytical strategy

Differences in the occurrence of categorical variables in the two groups of participants (HSs, HSSs) were evaluated through chi-square analyses. Fisher’s exact significance was used where the cell count requirement was violated. To evaluate the strength of the significant results, measure of association was used (ϕ). In addition, as the distributions of the continuous variables were asymmetric, the assumption of normality of the distribution of least squares was violated, and Mann–Whitney U tests were performed. All the statistical analyses were conducted using Statistical Package for the Social Sciences 25.0.

5.4. Results

The descriptive statistics of the precrime characteristics of HSSs and HSs are presented in Table 5.1. Taken as a whole, the sexual murderers were sexually aroused (80%) and had consumed alcohol prior to their crime (63.3%). Most had brought a weapon to the crime scene (80.0%), and in some cases, this weapon was part of a kit. Contact with the victim was primarily in a public space (38.3%) or at the victim's residence (29.2%).

The only difference between the precrime characteristics of HSSs and HSs was that HSSs were more likely to premeditate their crimes (structured premeditation: $\phi = .18$, $p = .045$; no premeditation: $\phi = .15$, $p = .098$). It should be noted that this difference had repercussions on the planning and organization of HSSs' crimes.

The descriptive statistics of the modus operandi characteristics of HSSs and HSs are presented in Table 5.2. Taken as a whole, there is no general trend apparent with regard to contact strategies, although blitz (41.7%) and ruse (35.8%) strategies appear to have been preferred. Few participants kidnapped (36.7%) or confined (35.0%) their victim. Most participants were sexually aroused (88.3%) and/or angry (43.3%) during their crime. Thus, it is not surprising that their conversations with their victim were threatening (62.5%), sexual (59.2%), and/or aggressive (55.0%). Victims resisted in 43.4% of cases, and in 69.2% of those cases, this was matched by an increase in the participant's coercion. Participants performed penile (65.0%) and/or digital (56.7%) penetration in a context of domination (64.2%); in 53.3% of all cases, the victim's psychological or physical distress was a source of sexual pleasure for the participant. Victims were killed by strangulation in 55.8% of cases, and death generally occurred near a body of water or a wooded area (40.8%).

The modus operandi of HSSs and HSs differed, particularly with regard to the characteristics classically associated with sadistic behaviours during sexual assaults. Thus, HSSs were more likely to neutralize their victims through restraints ($\phi = .17$, $p = .060$), torture their victims ($\phi = .16$, $p = .075$), perform ritualistic behaviour ($\phi = .31$, $p = .001$), obtain sexual pleasure from the suffering of their victims ($\phi = .28$, $p = .002$), and force their victims to perform sexual acts ($\phi = .16$, $p = .088$). HSs were more likely to experience erectile dysfunction during the crime ($\phi = .19$, $p = .035$).

Table 5.1

Precrime characteristics of individuals having committed at least one sexual homicide(%)

	Total (<i>n</i> = 120)	HSS (<i>n</i> = 33)	HS (<i>n</i> = 87)	Effect Size
Emotional state				
Anger	22.5	30.3	19.5	.12
Well-being	24.2	21.2	25.3	.04
Sexual arousal	80.0	78.8	80.5	.02
Alcohol consumption	63.3	57.6	65.5	.07
Drug consumption	26.1	27.3	25.6	.02
No premeditation	25.8	15.2	29.9	.15 [†]
Structured premeditation	45.8	60.6	40.2	.18*
Attack kit	37.8	46.9	34.5	.11
Murderer brings weapon	60.0	66.7	57.4	.07
Contact scene				
Victim's residence	29.2	24.2	31.0	.07
Streets	38.3	39.4	37.9	.01
Wooded area, near a body of water	11.7	18.2	9.2	.13

[†]*p* < .10. **p* < .05

The descriptive statistics of the postcrime characteristics of HSSs and HSs are presented in Table 5.3. Taken as a whole, sexual murderers were unlikely to leave trace evidence at the crime scene (sperm = 39.2%; blood = 27.5%; saliva = 15.8%; hair = 13.3%; footprints = 6.7%; fingerprints = 4.2%) or to take precautions to avoid identification (ensuring weapon not found = 36.0%; disposal of objects other than weapons = 35.0%). Typically, the victim's body was found in less than 24 hr (74.8%), in a nude state (42.5%), either in a wooded area or near a body of water (41.5%), and had been either carried (36.0%) or transported (52.0%) from the murder scene.

There were many differences in the postcrime characteristics of HSSs and HSs. HSSs were more likely than HSs to take precautions following their murder, specifically, destroying an object ($\phi = .20$, $p = .039$), disposing of an object other than a weapon ($\phi = .21$, $p = .019$), and disposing of the victim's identity card ($\phi = .21$, $p = .035$). HSSs were less likely than HSs to leave behind trace evidence at the crime scene (blood: $\phi = .34$, p

Table 5.2

Modus operandi of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (N = 120)	HSS (N = 33)	HS (N = 87)	Effect Size
Approach strategy				
Ruse	35.8	36.4	35.6	.01
Surprise	22.5	30.3	19.5	.12
Blitz	41.7	33.3	44.8	.10
Kidnapping	36.7	30.3	39.1	.08
Confinement	35.0	45.5	31.0	.14
Neutralisation by restraints	40.8	54.5	35.6	.17 [†]
Emotional state				
Anger	43.3	42.2	43.7	.01
Well-being	16.7	21.2	14.9	.08
Sexual arousal	88.3	93.9	86.2	.11
Murderer's conversation				
Aggressive	55.0	60.6	52.9	.07
Threatening	62.5	66.7	60.9	.05
Sexual	59.2	60.6	58.6	.02
Victim forced to perform acts	43.6	57.1	38.4	.16 [†]
Verbal or physical victim resistance	43.4	39.4	44.8	.05
Increased coercion in the face of victim resistance	69.2	66.7	70.0	.03
Penile penetration	65.0	69.7	63.2	.07
Digital penetration	56.7	66.7	52.9	.12
Object insertion	20.0	24.2	18.4	.07
Erectile dysfunction	25.8	12.1	31.0	.19*
Nonlethal strangulation	35.2	50.0	30.0	.12
Domination of victim	64.2	75.8	59.8	.15 [†]
Torture	35.8	48.5	31.0	.16 [†]
Performance of a ritual	24.2	45.5	16.1	.31***
Sexual pleasure related to coercion	53.3	75.8	44.8	.28**
Cause of death				
Strangulation	55.8	57.6	55.2	.02
Edged weapon	22.5	21.2	23.0	.02
Blunt object	10.0	12.1	9.2	.04
Homicide scene				
Victim's residence	29.2	27.3	29.9	.03
Street	8.3	12.1	6.9	.08
Wooded area, near a body of water	40.8	39.4	41.4	.02

[†] $p < .10$. * $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$

Table 5.3

Postcrime characteristics of individuals having committed at least one sexual homicide (%)

	Total (<i>n</i> = 120)	HSS (<i>n</i> = 33)	HS (<i>n</i> = 87)	Effect Size
Postmortem sexual acts	41.5	45.2	40.2	.04
Precautions				
Destruction of specific objects	13.3	24.2	9.2	.20*
Cleaning of crime scene	19.2	27.3	16.1	.13
Cleaning of clothes	16.7	6.1	20.7	.18†
Disposal of objects other than weapon	35.0	51.5	28.7	.21*
Ensuring weapon not found	36.0	47.6	31.5	.12
Disposal of victim's identity card	6.7	15.2	3.4	.21*
Incriminating evidence left by murderer				
Blood	27.5	3.0	36.8	.34***
Sperm	39.2	33.3	41.4	.07
Saliva, sweat	15.8	9.1	18.4	.11
Hair	13.3	6.1	16.1	.13
Fingerprints	4.2	6.1	3.4	.00
Footprints	6.7	0.0	9.2	.17
Number of items	1.1 (0-5; 1.1)	.6 (0-3; .9)	1.3 (0-5; 1.0)	.31***
Victim's body found nude	42.5	48.5	40.2	.08
Victim re-dressed	22.5	15.2	25.3	.11
Victim's clothes torn	30.0	42.4	25.3	.17†
Victim's body moved	22.5	12.1	26.4	.15†
Carried	36.0	25.0	38.1	.05
Transported in a vehicle	52.0	75.0	47.6	.09
Sophisticated hiding of victim's body	25.4	33.3	22.2	.08
Body-disposal scene				
Victim's residence	28.3	24.2	29.9	.06
Street	12.5	15.2	11.5	.05
Wooded area, near a body of water	47.5	48.5	47.1	.01
Victim's body found day of murder	74.8	75.9	74.4	.01
Days between start of investigation and body discovery	878,1 (1-7026; 2242)	2125,5 (1-7026; 3167,6)	311.2 (1-6704; 1427,9)	.23*
Days between start of investigation and arrest	908,5 (1-9377; 1720)	1792,6 (2-9377; 2315)	510,7 (1-6812; 1197)	.38***

†*p* < .10. **p* < .05. ***p* < .01. ****p* < .001

Table 5.4
Victimology (%)

	Total (<i>n</i> = 113)	HSS (<i>n</i> = 31)	HS (<i>n</i> = 82)	Effect Size
Mean age at time of crime ^a	29.4 (1-89, 21.0)	31.7 (6-77, 19.6)	28.6 (1-89, 21.6)	.12
Member of a visible minority	14.2	19.4	12.2	.09
Unemployed	17.7	22.6	15.9	.08
Student	46.9	25.8	54.9	.26***
Single	74.3	74.2	74.4	.00
No relationship to murderer	54.9	64.5	51.2	.12
Intoxicated at time of attack	23.9	16.1	26.8	.11
Socially isolated	20.4	22.6	19.5	.03
Prostitute	1.8	3.2	1.2	.07
Physically handicapped	29.2	12.9	35.4	.22*

†*p* < .10. **p* < .05. ***p* < .01. ****p* < .001; ^a: Mean (range, S.D.)

= .000; number of items of trace evidence: $d = .31$, $p = .000$), and it tended to take longer to discover their victim's body ($d = .23$, $p = .012$) and to arrest them ($d = .38$, $p = .000$). HSs were more likely than HSSs to leave behind incriminating trace evidence in the form of blood ($\phi = .34$, $p = .000$), clean their clothes ($\phi = .18$, $p = .055$), and move their victim's body ($\phi = .15$, $p = .094$).

The descriptive statistics of the characteristics of the victims of HSSs and HSs are presented in Table 5.4. Taken as a whole, the victims tended to be White (85.8%), employed (82.3%) and single (74.3%), and did not know their assailant (54.9%); their mean age was 29 years. A minority of victims were intoxicated (23.9%) and/or socially isolated (20.4%) at the time of the homicide.

The only differences in the characteristics of the victims of HSSs and HSs were with regard to some characteristics that may be interpreted as markers of vulnerability. Thus, HSs were more likely than HSSs to attack students ($\phi = .26$, $p = .006$) and individuals with a physical handicap ($\phi = .22$, $p = .019$).

5.5. Discussion

Criminological theories posit that that each type of crime is associated with a limited number of crime scripts, and that these scripts are shaped by the crime's choice-structuring properties, that is, the interactions between the individual's external and internal constraints (Piquero & Tibbetts, 1996; Tibbetts & Gibson, 2002). Sexual homicides, including those committed in France, are no exception to this rule (James & Proulx, 2016).

The many typological studies of sexual murderers (e.g., Beauregard & Proulx, 2002; Beech et al., 2005; James & Proulx, 2014, 2016; Ressler et al., 1988)—which have relied on a wide range of classification methods (clinical, theoretical, statistical) and variables (e.g., cognitions, motivation, modus operandi)—have consistently identified two main types of sexual murderers: sadistic sexual murderers, characterized by sexual problems, a primary intention to kill, and sadistic sexual fantasies; and angry sexual murderers, characterized by antisocial traits, intense anger, and hostility towards women.

Recently, James et al. (2019) developed psychosocial profiles of HSSs and HSs, and described the life context of these murderers at the time of their crimes. Taken as a whole, sexual murderers are marginalized individuals who are dissatisfied with their lives and whose crimes are triggered by stressful life events. However, HSSs and HSs present two distinct profiles. HSSs are manipulative and exhibit psychosocial characteristics consistent with community standards. HSs, on the contrary, are alcoholics, socio-occupational failures, and a source of concern to those around them. James et al. indicate that the key distinction between the two types appears to be the motivation to commit sexual homicide: HSSs, but not HSs, are primarily motivated by a desire to act out sadistic and/or homicidal fantasies. Although James et al. (2019) demonstrated that life-context characteristics are essential to understanding the homicidal motivations of HSSs and HSs, they did not address the modus operandi of these two types of sexual murderers.

The results presented here suggest that there are two main pathways to sexual murder: one for HSSs (at least two victims) and one for HSs (one victim). In general, HSSs in this study had an organized modus operandi (Ressler et al., 1988) shaped by violent fantasies (Dietz, Hazelwood, & Warren, 1990; Prentky et al., 1989) and characterized by sadistic behaviours (Beauregard & Proulx, 2002; Beech et al., 2005; Proulx, Blais, &

Beauregard, 2007) and the taking of postcrime precautions (James & Beauregard, 2018). In contrast, HSs have a disorganized modus operandi (Ressler et al., 1988) and appear to be more motivated by the need to obtain sexual gratification than by intense anger (James et al., 2018b).

The modus operandi of HSSs and HSs, as well as the internal logic that culminates in each type's specific modus operandi, is presented below. The approach taken has been used in previous studies (James & Proulx, 2016; Proulx & Beauregard, 2009), and facilitates the evaluation of the internal consistency of the modus operandi of HSSs and HSs, as well as the way precrime and postcrime factors are related to modus operandi. The discussion on the relationship between lifestyle factors and influence modus operandi will draw upon the results of James et al. (2019). Finally, the models of sexual offending most relevant to understanding sexual homicide are presented.

Modus operandi of HSSs

HSSs do not have a lifestyle or psychosocial characteristics that raise the suspicions of those around them. They appear to be functional, and know how to show themselves in a favourable light and how to exploit their interpersonal relationships, even to the detriment of others. However, those close to them, particularly their spouses, are exposed to a problematic lifestyle (e.g., criminality, conjugal violence, coercive, and impersonal sexuality; James et al., 2019). The psychopathological profile of HSSs is characterized by sexual deviance (e.g., compulsive masturbation, sadistic sexual fantasies, sexual sadism), social isolation, low self-esteem, and a perception of women as the source of all their unhappiness (e.g., they perceive themselves to be rejected and humiliated by women). In addition, they perceive women to be objects in a constant state of sexual receptivity, and their own libido to be fundamentally uncontrollable. As a result of these cognitions, their emotional life is dominated by un verbalized negative emotions (e.g., anger), and they resort to sexually sadistic fantasies and behaviour (e.g., paraphilias, bondage, rape) to compensate for the poverty of their relational, emotional, and sexual worlds (James & Proulx, 2014). Their cognitions may be the source of relational problems (e.g., conjugal disputes) and anxiety (e.g., job-related stress, legal stress) in the year preceding their homicide.

HSSs' homicides are triggered by tensions, especially sexual tensions (e.g., hypersexuality, deviant sexual fantasies), and they commit their crimes to act out extremely violent—and increasingly invasive and uncontrollable—deviant sexual fantasies (rape, sexual sadism, homicide; James et al., 2019). These fantasies not only provide a refuge that allows them to cope with their negative emotions and feel omnipotent, but are also powerful internal constraints that shape their modus operandi. In the 48 hours preceding their homicide, HSSs are sexually aroused and angry. Motivated by the need to act out their violent fantasies, they carefully plan their modus operandi and, notably, assemble an attack kit (e.g., weapon, rope). They contact their victim, whom they do not know, in the street, confine her, use restraints to neutralize her, and perform sexual acts on her that lead to the incidental tearing of her clothes (external constraint). It should be noted that confinement and the use of restraints has been reported to be associated with sexual sadism (Mokros et al., 2012; Nitschke et al., 2009), and to allow the murderer to neutralize his victim (an external constraint; Sewall, Krupp, & Lalumière, 2013) and satisfy his deviant sexual fantasies (e.g., domination, possession, exertion of power, infliction of suffering, all of which are internal constraints) through a ritual involving torture (e.g., nonlethal strangulation; Hazelwood, Dietz, & Warren, 1992; Ressler et al., 1988). The victim's physical suffering and psychological distress accentuate the HSS's sexual arousal. During the assault, they are threatening and aggressive, and demand that the victim obey them, especially with regard to sexual acts (e.g., penile and digital penetration). Typically, they kill their victim by strangulation at an isolated location (e.g., wooded area).

Following their homicide, HSSs took precautions to avoid being identified by the police (e.g., destruction of objects, cleaning of the crime scene, disposal of objects and the victim's identity card). There was thus little incriminating trace evidence at the crime scene, and their weapon was rarely found. Nevertheless, approximately 75% of them were apprehended within 24 hr. Apprehension of the remaining HSSs typically took much longer—in some cases, years. In the latter cases, the victim's body was typically found in a skeletonized state (which renders identification of the murderer on the basis of trace evidence virtually impossible) near a body of water or wooded area. As the murderer's sexual homicide is rarely a perfect incarnation of their violent fantasies, they obtain only

fleeting and partial satisfaction of their deviant sexual needs, and tend to commit further homicides (James & Proulx, 2016).

Modus operandi of HSs

HSs have a lifestyle and psychosocial characteristics that cause concern to, and raise the suspicions of, those around them. They are dysfunctional, have chronic alcohol problems, and may exhibit behaviours classically associated with this psychological problem (e.g., antisociality, criminality, violence; James et al., 2019). Their psychopathological profile is characterized by antisocial traits (e.g., hostility, impulsivity), and they perceive the world as a hostile and unstable place in which the exercise of power is necessary to avoid victimization. Consistent with these perceptions, they are emotionally detached and their behaviours are aggressive, impulsive, and unstable. They are hypersensitive, have poor self-control, and are unable to tolerate frustration and humiliation. Accordingly, when someone thwarts the immediate satisfaction of their needs, they feel diminished and attack the culprit to compensate for the perceived prejudice (James & Proulx, 2014). In the year preceding their homicide, they are dissatisfied, feel alone or rejected, and are failures in all spheres of their lives (social, occupational, sexual, criminal). In reaction to this life context, they develop negative emotions (e.g., humiliation) and consume alcohol to overcome their distress (Barbaree et al., 1983; Marshall & Barbaree, 1990). However, when this coping strategy proves ineffective, their aggressivity and sexual arousal is exacerbated, and they turn to sexual coercion if a woman refuses to satisfy their sexual needs. Thus, while their homicides are triggered by a desire for sexual gratification, this desire is not accompanied by preexisting deviant sexual fantasies (James et al., 2019).

HSs' aggressive and impulsive personality traits, as well as their predisposition to sexual coercion, are not only the reflection of their antisocial personality and their hostility towards women (Beech et al., 2005; James & Proulx, 2014; Knight, 1999), but also powerful internal constraints that shape their modus operandi. In the 48 hours preceding their homicide, HSs consume alcohol and are in a state of sexual arousal. Their lack of premeditation and their blitz approach strategy suggests an impulsive, brutal, and disorganized modus operandi. Their victim is often a student, less commonly someone

who is intoxicated or possesses a physical disability. Depending on their relationship to her, their contact occurs in the street or at her home. They confine her, are threatening and aggressive, and force her to perform or submit to various sexual acts (e.g., penile and digital penetration). It should be noted that some HSs are incapable of achieving erection, perhaps as a result of their alcohol intoxication (James & Proulx, 2014). They kill their victim by strangulation, at an isolated location (e.g., wooded area).

HSs, in contrast to HSSs, do not appear to be concerned about leaving behind trace evidence (e.g., blood, sperm) at the crime scene, perhaps due to their state of intoxication (Beauregard & Martineau, 2014), and, unsurprisingly, are rapidly apprehended by the police (Balemba et al., 2014).

Models of sexual offending

The two modus operandi profiles identified in this study have many similarities with the offending pathways of sexual aggressors against women developed by Ward and Hudson (1998) and Proulx and Beauregard (2014), and with the modus operandi profiles identified by James and Proulx (2016). In fact, HSSs are similar to sexual aggressors following Ward and Hudson's (1998) approach explicit and Proulx and Beauregard's (2014) sadistic pathways, and to James and Proulx's (2016) North American HSSs. Their lifestyle is dominated by deviance (e.g., compulsive masturbation, sexual sadism). To satisfy their emotional needs, they resort to violent sexual fantasies in which they commit crimes. However, as this sexual coping strategy is only partially effective, they become motivated to act out their fantasies in real life. Their crimes are carefully planned to allow them to exert a high level of control and domination over their victims, and their modus operandi is characterized by a variety of sexual acts (penile, digital penetration) and by a high level of coercion (e.g., torture). Following their sexual homicide, HSSs think about attacking another victim, and refine their modus operandi to reduce their risk of apprehension by the police and improve the congruence of their crimes and their fantasies. It is important to note that the modus operandi of French HSSs is very similar to that of North American ones.

French HSs are similar to sexual aggressors following Ward and Hudson's (1998) approach automatic and Proulx and Beauregard's (2014) angry pathways, and to James

and Proulx's (2016) North American HSs. They have an antisocial lifestyle characterized by behaviours (e.g., alcohol consumption) that may increase their risk of resorting to sexual violence. They are hostile and consider themselves entitled to demand satisfaction of their immediate needs. When a woman refuses to comply with their sexual demands, they resort to coercion. Their modus operandi is an extension of their lifestyle: impulsive, disorganized, and violent. This profile of HSs is consistent with Beech et al.'s (2005) conclusion that these individuals' impulsivity and violence may be the consequence of their cognitive deficits related to their perception of the world as a hostile and threatening place (i.e., the "world is a dangerous place" implicit theory), and that they justify their homicide as "as having resulted from something the victim said or did in a sexual context triggering a substantial sense of grievance held for some time against an intimate partner" (p. 1385).

It is noteworthy that although the modus operandi of the French and North American HSs present more similarities than differences, their internal constraints differ: in French HSs, it is the immediate need for sexual gratification; and in North American HSs, intense anger. This difference may be partially due to the differences in sources of information: The French database collects information from interrogations and criminal records, while the North American database collects information primarily from institutional records and from post-sentencing semi-structured interviews, which may better detect murderers' crime-phase anger. Cultural factors may also play a role. In their comparative study of French and Canadian sexual murderers, James et al., (2018b) demonstrated that the adult lifestyle of French and Canadian murderers differed, with sexual deviance predominating in the former group and antisociality in the latter. Consequently, the difference between the results of our study and James and Proulx's systematic review—that is, need for immediate sexual gratification vs. the need to express intense anger—may reflect a greater predominance of deviant sexuality in the sample of French sexual murderers.

Limitations

This study sheds light on the factors that may shape the modus operandi of sexual murderers and describes for the first time the modus operandi of serial and nonserial French sexual murderers. Nevertheless, the study does have some limitations. First, the

sample was limited to individuals who had been arrested, and the results cannot therefore be generalized to all sexual murderers (see Balemba et al., 2014). Second, there are two potential biases associated with group formation, which was based on the number of victims per murderer: the HS group may have included HSSs whom police had not identified as such, due to undiscovered victims; and the HS group may have included potential HSSs who, because they had been arrested, did not have the opportunity to kill more victims. Third, as the participants' statements had been given before their trial, it is probable that some of them had lied to the police or judges to minimize or deny their criminal responsibility. Finally, it is possible that the emotions reported by the murderers are not those that they felt during the criminal event. Such divergence may be due to social desirability, that is, an effort by the offender to present himself in a more positive way, specifically in a presentencing context. For example, they may consider situational anger to appear less problematic than intense sexual arousal by sadistic behaviours.

5.6. Conclusion

Despite these limitations, this study clarifies the role of external and internal constraints on the modus operandi of French sexual murderers. Furthermore, this study should sensitize other research groups in the field of sexual homicide to the influence of sociocultural factors on modus operandi. To improve our understanding of what drives an individual to adopt a lifestyle leading to the commission of a sexual murder, future studies should develop a developmental model of sexual homicide and take into consideration the influence of psychopathologies and sexual sadism in the pathways leading to one or more sexual homicides.

In summary, sexual homicides in France, like sexual aggression against women (Proulx & Beauregard, 2009, 2014) and other types of crimes (Piquero & Tibbetts, 1996), possess specific choice-structuring properties. The interaction between internal constraints (e.g., violent fantasies, need for sexual gratification) and external constraints (e.g., victim resistance, attack site) produce a limited number of crime scripts (Tibbetts & Gibson, 2002).

The modus operandi of HSSs is the reflection of their homicidal, sadistic, and rape fantasies. These internal constraints lead to a modus operandi that not only reproduces

their homicidal fantasies in real life as closely as possible, but also minimizes the chances of identification by the police. Consistent with this latter goal, HSSs take multiple precautions to avoid leaving incriminating trace evidence at the crime scene, which allows them to avoid detection by the police for a long period and commit further homicides.

The modus operandi of HSs is a reflection of their lifestyle, which is characterized by the need to unconditionally satisfy their immediate needs, especially with regard to sex. This internal constraint makes them intolerant of frustration and drives them to act impulsively. Thus, their modus operandi is disorganized and characterized by nonsadistic violent behaviours that allow them to overpower their victim. Following their homicide, they realize the results of their impulsive behaviour and rapidly leave the crime scene, with no concern for eliminating incriminating trace evidence. As a result, they are rapidly apprehended by the police and—despite their predisposition to sexual coercion, which theoretically drives them to further sexual homicides—they are no longer in a position to reoffend.

Chapitre 6

Murderer vs investigator: Factors influencing the resolution of sexual homicide cases

Jonathan James et Eric Beauregard

Référence de la publication :

James, J., & Beauregard, E. (2018). Murderer vs investigator: Factors influencing the resolution of sexual homicide cases. *Police Practice and Research*. <https://doi.org/10.1080/15614263.2018.1526683>.

Résumé

L'objectif de cette étude est d'identifier les facteurs associés à la durée de l'enquête criminelle et de vérifier si ces facteurs exercent aussi une influence sur la sérialité des meurtriers sexuels. Les caractéristiques du modus operandi de 47 meurtriers sexuels ainsi que les données d'enquête de 62 homicides sexuels (homicides commis par un meurtrier sexuel en série = 24 ; homicides commis par un meurtrier sexuel non sériel = 38) ont été analysées. Tandis que les comportements organisés des meurtriers, soit des caractéristiques typiques des meurtriers sexuels en série, ne sont pas nécessairement associés à une durée de l'enquête criminelle plus longue, les décisions prises par les meurtriers, lorsqu'elles sont combinées à celles prises par les enquêteurs, permettent de fournir un modèle explicatif de la durée de l'enquête d'une meilleure qualité et de prédire dans une plus grande proportion la sérialité des meurtriers sexuels.

Mots-clés : résolution, enquête criminelle, homicides sexuels en série, modus operandi.

Abstract

The objective of this study was to identify the factors associated with the duration of criminal investigations and determine whether these factors influence the seriality of sexual murderers. To this end, data on the investigation of 62 sexual homicides (homicides committed by a serial sexual murderer = 24; homicides committed by a nonserial sexual murderer = 38), were analyzed. Organized behaviors, typical of serial sexual murderers, were not all associated with a longer criminal investigation. However, it was possible to develop a model of the duration of investigations, and predict the seriality of sexual murderers, by taking into account the decisions of murderers and investigators.

Keywords: solving homicide, criminal investigation, serial sexual homicide, modus operandi.

6.1. Introduction

When a sexual homicide is reported, one of the first reactions is to want to deploy every possible resource to identify the perpetrator of this violent crime as soon as possible – in part, to ensure that he does not kill again. However, some sexual homicides take longer to solve than others, or lead investigators to a dead end, which may have negative consequences for public safety. In fact, it has been suggested that the longer the time elapsed between the homicide and the arrest of the sexual murderer increases, the more likely the murderer is to kill again (DeLisi, 2014). Consequently, rapid arrest of this type of criminal, which would prevent further violent sexual crimes, is a major public safety issue.

Although sexual homicide is a relatively rare type of crime, it is of the utmost important to study it in general but also, to examine these investigations specifically. Because of the low base rate of sexual homicide, investigators are usually not able to develop an expertise on these offenders based on their experience. Many investigators will go through their career without encountering any case of sexual homicide. Second, because of the apparent randomness of these crimes as well as the gruesome nature associated to most sexual homicide, the public puts a lot of pressure on the police to solve the crime rapidly. Sometimes, instead of facilitating the work of the police, this added pressure increases the complexity of the case by multiplying the evidence to analyse (many of which are not related to the crime) as well as the number of potential suspects. This inevitably leads to the third point which is the cost associated to these investigations. Sexual homicide cases, especially when serial will involve a lot of resources (e.g., DNA testing of multiple pieces of evidence, several suspects). Several investigators are assigned to the case and sometimes, task forces are put together to increase the chance of a quick resolution. Doing so increases dramatically the costs involved in these investigations. For instance, early in the Green River killer investigation, the police had examined 18,000 suspects and spent 20 million of dollars (Gary Ridgeway would be arrested and convicted several years later). Therefore, it is critical to better understand how and why some offenders are able to avoid detection.

This race to arrest the murderer opposes two main players: the sexual murderer, who must take precautions to avoid leaving human (i.e., witnesses) or physical (e.g., forensic evidence) evidence likely to lead to his identification and arrest – and criminal

investigators, who must act in light of the evidence at their disposal and who are, despite what one might think from reading mystery novels, doomed to fail in the absence of witnesses or conclusive evidence (Brodeur, 2005). In order to identify the factors that could influence the duration of the criminal investigation, this study therefore analyzed the interactions between sexual murderers' modus operandi (i.e., the acts performed by the criminal in the course of committing their crime; Douglas et al., 1992) and selected parameters of the criminal investigation (i.e., the evidence that is available to investigators, and the actions taken by investigators to solve the crime). Given that it has been suggested that the duration of the criminal investigation may have an influence on the likelihood that the murderer kill again (DeLisi, 2014), a further objective of this study was to identify the characteristics of homicides committed by serial sexual murderers (HSSs), and determine whether they are identical to those associated with longer investigations.

Attempts to avoid detection as rational choice

The rational choice perspective posits that the modus operandi of criminals is influenced by their decision making during the commission of their crime (Cornish & Clarke, 1986, 1987; Piliavin, Gartner, Thornton, & Matsueda, 1986). Thus, although sexual murderers may make seemingly irrational decisions (e.g., dismembering the victim's corpse), their decision making is indeed rational (e.g., allowing them to hinder identification of the victim or act out sexual fantasies), and helps them attain their goals (e.g., avoiding police detection, obtaining sexual gratification). Furthermore, criminological theories posit that every type of crime possesses a limited number of crime scripts, and that these scripts are shaped by the interaction between the crime's internal and external constraints, i.e., its choice-structuring properties (Cornish, 1994; Cornish & Clarke, 1987, 2002; Piquero & Tibbetts, 1996; Tibbetts & Gibson, 2002). Sexual murder is no exception to this rule (James & Proulx, 2016). For example, the modus operandi of serial sexual murderers (HSS) and nonserial sexual murderers (HS) are shaped by quite different internal constraints (sadistic sexual fantasies, and intense anger, respectively), and these internal constraints interact with external constraints (e.g., victim resistance, location of homicide, third-party intervention) to produce different modus operandi (sadistic/organized vs. angry/disorganized). Thus, while homicides committed by HSSs

appear to be the result of a succession of sophisticated rational choices that help reduce the probability of being arrested, the homicides committed by HSs appear to be impulsive and marked by unsophisticated rational choices.

In their foundational work, agents and researchers of the US Federal Bureau of Investigation's (F.B.I.) Behavioral Sciences Unit analyzed a sample of 36 sexual murderers (HSSS = 29; HSs = 7) in order to identify the characteristics of the modus operandi associated with delayed resolution of sexual homicides (Ressler, Burgess, & Douglas, 1988). They identified two types of murderers: organised and disorganised. The modus operandi of organised sexual murderers, but not disorganised ones, comprise features associated with longer investigations. These features may be grouped into three phases: 1) pre-attack (e.g., planning a crime, preselecting a location and a victim, assembling a kit); 2) intra-attack (e.g., restraining the victim to commit sexual acts and limit the possibility of third-party interruption); and 3) posthomicide (cleaning, hiding, or moving the victim's body, altering the crime scene by cleaning it or by removing incriminating evidence). Thus, organised sexual murderers make choices before, during, and after the commission of their crime, and these choices allow them to anticipate and adapt to contextual (e.g., crime location) and situational (e.g., victim resistance, third-party interruption) factors (Clarke & Cornish, 1985; Cornish & Clarke, 2002; Piquero & Tibbetts, 1996; Proulx & Beauregard, 2009, 2014).

Recently, Beauregard and Martineau (2014, 2016a) conducted a series of studies to identify the characteristics of organised modus operandi that may influence the time elapsed between the homicide and the discovery of the victim's body, and the probability that a homicide remain unresolved. The results obtained are counterintuitive. For example, post-homicide precautions did not appear to help the murderer protect his identity – in fact, they increased the probability of being identified by police (Beauregard & Martineau, 2016a). In addition, the authors observed that only three of the 12 behaviors associated with an organised modus operandi (vaginal penetration, overkill, hiding the body) were also associated with a later discovery of the victim's body, and only one (moving the victim's body) protected the murderer's identity (Beauregard & Martineau, 2014). Consequently, contrary to popular opinion, some choices made by murderers to

delay or avoid identification by the police are not effective, and may even have the opposite effect (e.g., ruse approach, use of a weapon, anal penetration).

Avoiding detection or investigative failure?

In light of the results of the F.B.I. study, Balemba et al., (2014) conducted an innovative study, in which observations taken at the scenes of 350 sexual homicides (100 of which were unsolved at the time of data collection) were subjected to latent class analysis. Information from the 250 solved homicides allowed identification of three classes of sexual homicides: sloppy/reckless, violent/sadistic, and forensically aware. Sloppy/reckless homicides were committed by sexual murderers whose primary objective was to commit a coercive sexual act, without no concern for protecting their identity – as suggested by the high proportion who performed vaginal penetration and left traces of semen at the crime scene. Violent/sadistic homicides were committed by sexual murderers whose primary objective was to inflict suffering on the victim, through violence or torture. Thus, the characteristics of their modus operandi (e.g., mutilation, vaginal penetration, strangulation) favoured the transfer of biological material (e.g., blood, saliva, hair, nails) other than sperm to the victim's body or objects at the crime scene. Forensically aware homicides were committed by sexual murderers one of whose objectives was to protect their identity following their crime. Consequently, they limited their physical contact with their victim during their crime. These murderers were organised, in that they appear to have planned their crime, and destroyed evidence after the homicide that might have betrayed their identity (e.g., burning or dismembering their victim's body).

In addition, information from the 100 unsolved homicides allowed identification of two classes of sexual homicides: forensically aware and not forensically aware (lucky). The main distinction between the two is the degree of organization of the murderer. While forensically aware murderers generally exhibited excellent skill at avoiding detection by the police, not forensically aware (lucky) murderers appear to have paid little attention to protecting their identity (e.g., leaving forensic evidence at the crime scene). While the inability to solve forensically aware homicides is comprehensible, the inability to solve not forensically aware (lucky) ones is not. These results suggest that sexual murderers with organised modus operandi improved their chances of temporarily or permanently avoiding

identification by the police. However, the mere existence of the not forensically aware (lucky) class suggests that although an organised modus operandi is a sufficient condition for avoiding detection, it is not a necessary one; it is possible, for example, that weaknesses in the criminal investigation are responsible for this type of homicide remaining unsolved.

Despite a clearance rate of 75 percent (Roberts & Grossman, 1993), some criminal investigations of sexual homicides meet a dead end, sometimes because of errors in the investigation: 'not all crimes are solvable [. . .] in some circumstances, even solvable crimes are not cleared because of incompetence, misfeasance, nonfeasance, resource problems, or simple bad luck' (Rossmo, 2009, p. 3). When a sexual homicide is reported, participants in the criminal investigation (e.g., patrol officers, detectives, medical examiners, judges) cordon off and protect the crime scene, focus on crime-scene evidence, and attempt to clarify the circumstances of the attack through witness statements, suspect statements, and autopsy results (Weston, Lushbaugh, & Wells, 2000). This allows them to process and centralize a myriad of information and identify investigative priorities.

Participants in criminal investigations of sexual homicides must be on the lookout for specific evidence (e.g., seminal fluid, blood, bruises, marks on the victim, urine, faeces, or vomit eventually left at the scene by the offender, fingernail scrapings, evidence of a struggle, mutilation). Geberth (2006) suggests that the effectiveness of investigations can be improved by ensuring collaboration between patrol officers and detectives on the common goal of solving the homicide, and grounding the initial stages of the investigation (e.g., rapid arrival at crime scene to protect evidence from destruction, alteration, or loss, use of a rigorous methodology, and effective communication). However, some crime scenes provide scarce information: for example, it may be impossible to identify the victim, there may be no physical evidence or witnesses, or the motive may not be clear. Under these circumstances, the characteristics of the crime appear to have a particularly significant impact on the probability of solving the homicide (Riedel, 2008). Thus, the murderer's choices (e.g., attacking a marginalised victim in an isolated and unfrequented location, altering, moving, or hiding the victim's body, cleaning the crime scene, destroying

the victim's identifying documents) may influence the success of the investigation, and by extension, the probability of being arrested.

In other cases, solving the case does not seem to be mainly influenced by the murderer's choices; in fact, sometimes solving the case appears to be hindered by factors internal to the investigation: failure to conduct a neighbourhood canvas, failure to analyse DNA samples, failure to follow up on missing persons reports, failure to investigate the location at which the victim disappeared, poor communication between investigative units, erroneous investigative conclusions (and cognitive biases; see Rossmo, 2009), conviction of the wrong party. Also, an erroneous interpretation of the crime scene can lead an investigation to jump to the wrong conclusion. The probability of an investigation being inconclusive – and the sexual murderer having the opportunity to kill again – is affected by the decisions of both sexual murderers and participants in the criminal investigation. Consequently, analysis of the modus operandi of arrested forensically aware HSSs – who, by definition, have committed at least one homicide associated with an inconclusive criminal investigation – may shed light on the characteristics of their modus operandi that are associated with the probability of detection and identification by the police.

Serial offender as evidence of investigative failure?

In their systematic review, James and Proulx (2016) demonstrated that the modus operandi of arrested HSSs is characterised by two types of behaviors: organized and sadistic. Thus, their modus operandi is planned, the crime scene is preselected, and the approach to the victim is sophisticated (e.g., the murderer offers to help the victim). Although these murderers take posthomicide precautions to protect their identity, avoiding detection by the police is not their main objective. In fact, their sadistic behaviors at the crime scene appear to reflect another objective, one which may compromise the protection of their identity – realizing a sadistic sexual fantasy (MacCulloch et al., 1983). For example, the use of restraints or a weapon, the recording of the crime, trophy taking, and returning to the crime scene a few days after the murder all may allow investigators to establish a physical link between the murderer and his crime. In addition, confinement, and specific sexual acts (anal penetration, object insertion) or violent acts (torture) facilitate the transfer of biological evidence from the murderer to the victim. Thus, the

degree of difficulty in solving the case may be related to the ability of the HSS to prepare his crime, control himself during the commission of the crime, and, if he has lost control of himself, in his ability to be organized after the fact. Consequently, HSSs' cases constitute keystones in order to identify the factors associated with longer investigations.

6.2. Aim of the study

A growing number of scientific studies have analyzed the impact of modus operandi on the probability of arrest (Beauregard & Martineau, 2014; Balemba et al., 2014; Beauregard & Martineau, 2016a). While the principal finding of these studies has been that sexual murderers' choices before, during, and after their crime may influence the duration of the criminal investigation and the possibility of these murderers killing again (DeLisi, 2014), the impact of decisions made by participants in the investigation has been neglected. Consequently, the objectives of this study were to identify: 1) the reasons that some criminal investigations take longer than others; 2) the characteristics of the modus operandi of sexual murderers that are associated with the seriality of this type of murderer; and 3) the factors that influence both duration of investigation and seriality. In doing so, the current study wishes to facilitate early identification of homicides likely to pose investigative challenges, help reduce the duration of criminal investigations, and consequently, improve the prevention of violent sexual crimes.

6.3. Method

Participants

This study analyzed 62 sexual homicides committed between 1979 and 2012 by 47 French sexual murderers. To be included in this study, a homicide had to fulfil at least one of the six criteria for sexual homicide proposed by the F.B.I.: 1) victim is found partially or totally naked; 2) victim's genitals are exposed; 3) victim's body is positioned in a sexually explicit pose; 4) an object is inserted in one of the victim's body cavities; 5) there is evidence of a sexual act (oral, vaginal anal); or 6) there is crime-scene evidence suggesting sadistic fantasies or substitutive sexual acts (Ressler et al., 1988). In this study, 10 sexual murderers committed at least two sexual homicides each. As a result, there were 24 homicides by serial sexual murderers (HSSs) and 38 homicides by

nonserial sexual murderers (HSs). Most (80.6 percent; HSSs = 83.3 percent vs. HSs = 78.9 percent) of the murderers were White and their mean age at the time of the index homicide was 30.4 years (HSSs = 26.3 years, SD = 6.5 vs. HSs = 33.0, SD = 12.2). The majority of sexual murderers were single (54.8 percent; HSSs = 58.3 percent vs. HSs = 52.6 percent) and unemployed (64.5 percent; HSSs = 66.7 percent vs. HSs = 63.2 percent) at the time of the index homicide. Half of the sample had military experience (50.0 percent; HSSs = 50.0 percent vs. HSs = 50.0 percent).

Procedure

The criminal files of the sexual murderers were analyzed by a psychologist. In order to minimize selection bias, the files were identified by investigators, court clerks, or magistrates, and were drawn from 46 courthouses throughout France. All cases have been definitively closed. On average, each file was 4,059 pages long (range: 931–17,789) and all cases comprised indictment order, interviews of the suspect, reports of psychiatric, psychological, and medical experts, a personality profile of the murderer, school, occupational, military, criminal, and correctional reports, judicial findings, forensics and forensic medicine reports, personality profiles of the victims, and witness statements. In cases of discrepancy between the sexual murderer's statement and official sources, the information from official sources was considered authoritative. The data was coded using the Sexual Murderer Multidimensional Inventory (SMMI; James & Proulx, 2015; see Annexe B), which collects information on many aspects of the murderer's life: sexual lifestyles, psychopathological profile, and precrime, crime, and postcrime factors. To measure inter-rater reliability, 20 selected files were coded independently by a psychologist, a behavioural analyst, and an investigator of the Gendarmerie Nationale's Behavioural Science Unit (Département des Sciences du Comportement). An intra-class correlation coefficient (ICC) was used to determine the interrater reliability. This ICC was based on a two-way random effects model with absolute agreement included in the ICC denominator. There was an excellent inter-rater reliability (ICC2 = 0.82) (Portney & Watkins, 2000).

Variables

Dependent variables

This study evaluated the difficulty of solving a sexual homicide in terms of two variables. The first dependent variable is the duration of the criminal investigation. Generally, the duration of the criminal investigations is defined as: 1) the time elapsed between the date of the homicide and date of the murderer's arrest (Brodeur, 2005; Skolnick, 1966; Wellford & Cronin, 1999); or 2) the time elapsed between the last time the victim was seen alive and the date on which the victim's body was discovered by the police (Beauregard & Martineau, 2016a). However, these measures are only approximate, as some time typically elapses between: 1) the date of the homicide and the date on which the police were notified; 2) the date on which the victim was seen alive for the last time and the date of the homicide; and 3) the date on which the victim's body was discovered and the date the homicide was solved. In this study, therefore, the duration of the criminal investigation was defined as the time elapsed between the investigation's opening (notification of a worrisome disappearance to the police, or discovery of the victim's body) and closing (arrest of the murderer). As can be seen from Figure 6.1., some criminal investigations took longer to solve than others. Thus, based on the standard deviation of this dependent variable, an investigation was labelled short when the murderer was arrested in less than five hours (range = 0.01–0.18, $M = 0.09$ days, $SD = 0.07$), average when he was arrested in less than 10 months (range = 0.78–296.50, $M = 50.50$ days, $SD = 81.8$), and long when he was arrested in more than 501 days (range = 501.8–5847.0, $M = 2,176.40$ days, $SD = 1,618.1$). The mean duration of the criminal investigation was 419.5 days ($SD = 1,053.9$, $Mdn = 6.6$).

The second dependent variable – also measured in previous studies (James & Proulx, 2016; Ressler et al., 1988) – was the type of murderer having committed the sexual homicide (HS vs. HSS). In keeping with the F.B.I. definition (Federal Bureau of Investigation, 2008), a sexual murderer was included in the HSS group when he had committed two or more sexual homicides in separate incidents separated by periods of emotional calm.

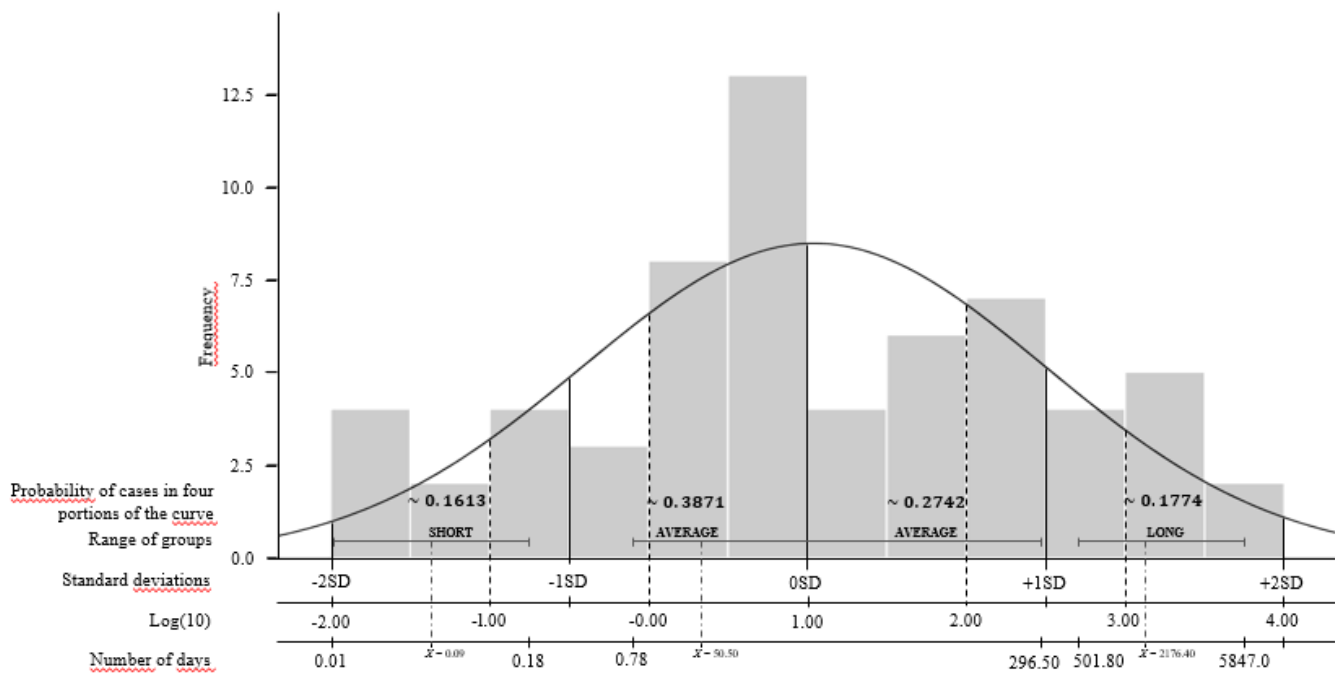


Figure 6.1. Distribution of the duration of criminal investigations, log(10)

Independent variables

Modus operandi

A total of 14 variables associated with the characteristics of the sexual murders were analyzed. The first group of variables comprised seven dichotomous variables associated with the murderers' organized and sadistic behaviors before and during the homicide (Beauregard & Proulx, 2002; Ressler et al., 1988): 1) premeditation; 2) con approach; 3) kidnapping; 4) torture; 5) mutilation; 6) violence to obtain sexual pleasure; and 7) insertion of an object into one of the victim's body cavities. The second group of variables comprised four dichotomous variables and one continuous variable associated with the murderers' organized behaviors after the homicide (Beauregard & Martineau, 2014): 1) hiding the victim's body in a sophisticated manner; 2) cleaning evidence from the victim's body; 3) removing incriminating evidence from the crime scene; 4) returning to the crime scene to stage it; and 5) number of post-homicide precautionary measures.

Criminal investigation

In order to assess the degree of difficulty faced by investigators in sexual homicides' cases and the impact of police practices on the duration of the investigation, a total of eight variables (seven dichotomous and one continuous) associated with the characteristics of the criminal investigation were analyzed (see for instance Beauregard & Martineau, 2016b; Wellford & Cronin, 1999): 1) absence of a DNA sample; 2) absence of a weapon; 3) absence of witnesses; 4) victim's body discovered by a civilian; 5) victim's body in an advanced state of decomposition; 6) murderer interviewed by investigators but not held; 7) failure to follow best practices¹; and 8) number of days between the homicide and the discovery of the victim's body.

Analytical strategy

The first analytical step was to examine the relationship between each independent variable (characteristics of the modus operandi and criminal investigation) and the dependent variable 'type of murderer having committed the sexual homicide' (HS vs. HSS), using bivariate analyses (chi-square). This was followed by analysis of the impact of the characteristics of the modus operandi and the criminal investigation on the dependent variable 'duration of criminal investigation'. Because the distribution of the duration was highly asymmetric (as many murderers had been identified in the first few days following the homicide), the assumption of normality of the distribution of the least squares was violated. Consequently, sequential negative binomial regression with logarithmic transformation was conducted to evaluate the impact of modus operandi and criminal investigation on the duration of the investigation. The Akaike information criterion bias-corrected version (AICc) (Hurvich & Tsai, 1989; Sugiura, 1978), which is appropriate for small samples ($n/K < 40$, with n = sample size and K = number of model parameters; Burnham & Anderson, 2002) was used to compare our models. Finally, sequential logistic regression was conducted to evaluate the impact of each independent variable on the

¹ Defined as the presence of at least one of the following seven practices: 1) failure to conduct a neighbourhood canvas; 2) failure to use a DNA sample from the crime scene; 3) failure to follow up on a missing persons report concerning the victim; 4) failure to investigate the location at which the victim disappeared; 5) failure of investigative teams to share information; 6) drawing conclusions concerning the nature of the victim's death that do not reflect the facts; and 7) conviction of an innocent third part.

dependent variable 'type of murderer having committed the sexual homicide'. Sequential logistic regression was chosen because it allowed evaluation of the independent effects of the modus operandi and the criminal investigation on the seriality of sexual murderers.

6.4. Results

The results of the bivariate analyses of the relationship between the independent variables and the type of sexual homicide are presented in Table 6.2. With regard to modus operandi, the results indicate that the homicide was more likely to have been committed by a serial sexual murderer (HSS) than a nonserial sexual murderer (HS) when the homicide was premeditated ($\phi = .34, p < .01$), the murderer used a ruse approach ($\phi = .43, p < .01$), the victim was tortured ($\phi = .31, p < .05$) or mutilated ($\phi = .30, p < .05$), or violence was used to obtain sexual pleasure ($\phi = .37, p < .01$). Moreover, HSSs took more post-homicide precautions than HSs (Mdn = 5.5 vs. 3.0; $d = .43, p < .001$). These included cleaning the victim's body ($\phi = .36, p < .01$), removing incriminating evidence ($\phi = .27, p < .05$), or returning to the scene of the crime to modify it ($\phi = .28, p < .05$). With regard to the characteristics of the criminal investigation, the results indicate that the homicide was more likely to have been committed by an HSS in cases in which investigators did not have access to the weapon used ($\phi = .27, p < .05$), a DNA sample ($\phi = .36, p < .01$), or witnesses ($\phi = .31, p < .05$), or in which the body of the victim was found in an advanced state of decomposition ($\phi = .48, p < .001$). In addition, the choices made by participants in the criminal investigation were more likely to be problematic when the homicide was committed by an HSS ($\phi = .49, p < .001$). Finally, the relationship between the two dependent variables was evaluated: sexual homicides committed by an HSS took longer to solve than those committed by an HS (Mdn = 117.5 vs. 4.0 days, $d = .46, p < .001$).

The results of the sequential negative binomial regression with logarithmic transformation of the data on the duration of the criminal investigation are presented in Table 6.3. Model 1 includes only the modus operandi variables. The results indicate that the insertion of an object into one of the victim's body cavities ($\beta = -4.27, p < .001$) and the increasing number of precautions taken by the murderer in order to avoid identification by the police ($\beta = -.24, p < .05$) were associated with a short investigation. Model 2 includes only criminal investigation variables. The results indicate that a longer criminal

Table 6.2

Descriptive and bivariate statistics of depend variables, modus operandi variables, and characteristics of the investigation (%)

	Total (<i>n</i> = 62)	HSSs (<i>n</i> = 24)	HSs (<i>n</i> = 38)	Effect Size
Dependent variables				
Sexual homicide committed by a serial murderer	38.7	—	—	—
Duration of Investigation (days) ^a	6.0 (419.1)	117.5 (574.7)	4.0 (320.8)	.46***
Modus operandi				
Premeditation	67.7	87.5	55.3	.34**
Approach technique: ruse	43.5	54.2	36.8	.43**
Victim kidnapped	30.6	25.0	34.2	.10
Victim tortured	35.5	54.2	23.7	.31*
Victim mutilated	32.3	50.0	21.1	.30*
Sexualised violence	43.5	66.7	28.9	.37**
Insertion of an object	30.6	37.5	26.3	.12
Precaution: cleaning of victim's body	40.3	62.5	26.3	.36**
Precaution: removal of incriminating evidence	67.7	83.3	57.9	.27*
Sophisticated hiding of victim's body	21.0	33.3	13.2	.24†
Return to crime scene	12.9	25.0	5.3	.28*
Number of post-homicide precautions ^a	4.0 (4.0)	5.5 (5.4)	3.0 (3.1)	.43***
Criminal investigation				
No weapon	72.6	87.5	63.2	.27*
No DNA	25.8	45.8	13.2	.36**
No witnesses	80.6	95.8	71.1	.31*
Discovery of body: by civilians	71.0	58.3	78.9	.22†
Discovery of body: advanced decomposition	30.6	58.3	13.2	.48***
Number of days between homicide and discovery of body ^a	0.84 (45.2)	1.77 (60.3)	0.77 (35.6)	.19
Murderer interviewed but not held	40.3	29.2	47.4	.18
Debatable decisions by investigators	37.1	66.7	18.4	.49***

* $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$ † $p < .10$; Note ^a: median (mean in parentheses)

Table 6.3

Sequential negative binomial analyses with logarithmic transformation for the duration of the investigation, using characteristics of the modus operandi and the investigation ($n = 62$)

	Model 1 β (SE)	Model 2 β (SE)	Model 3 β (SE)
Modus operandi			
Premeditation	1.11 (.74)	—	.85 (.43)*
Victim kidnapped	.90 (.81)	—	.32 (.45)
Victim tortured	1.23 (.93)	—	-.67 (.49)
Victim mutilated	.31 (.68)	—	.98 (.40)*
Insertion of an object	-4.27 (1.16)***	—	-1.14 (.54)*
Sophisticated hiding of victim's body	1.8 (1.02) [†]	—	.57 (.61)
Number of post-homicide precautions	-.24 (.11)*	—	-.15 (.07)*
Criminal investigation			
Discovery of body: by civilians	—	-2.15 (1.53)	2.13 (.48)***
Discovery of body: advanced decomposition	—	.56 (.58)	1.58 (.51)**
Murderer interviewed but not held	—	1.61 (.61)**	.98 (.44)*
Debatable decisions by investigators	—	4.90 (.55)***	4.29 (.41)***
AIC _c	653.6**	600.7***	597.1***
Constant	5.49 (.67)***	1.7 (.52)***	-.39 (.68)
Deviance	1.42	1.30	1.45

* $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$ [†] $p < .10$

investigation was associated with the murderer having been interviewed but not held ($\beta = 1.61$, $p < .01$) and failure to follow best practices ($\beta = 4.90$, $p < .001$). Model 3 evaluated the joint effect of modus operandi and criminal investigation variables in the equation. While the modus operandi variables that were significant in Model 1 and the criminal investigation variables that were significant in Model 2 remained significant in Model 3 (insertion of an object into one of the victim's body cavities: $\beta = -1.14$, $p < .05$; number of precautions taken by the murder: $\beta = -.15$, $p < .05$; interviewing the murderer but not holding him: $\beta = .98$, $p < .05$; failure to follow best practices: $\beta = 4.29$, $p < .001$), the following variables became significantly associated with a longer criminal investigation: premeditation ($\beta = .85$, $p < .05$), mutilation ($\beta = .98$, $p < .05$), discovery of the body by a

civilian ($\beta = 2.14, p < .001$), and body of the victim found in an advanced state of decomposition ($\beta = 1.58, p < .01$).

The results of the sequential logistic regression for the type of murderer having committed the sexual homicide (HSS vs. HS) are presented in Table 6.4. Model 1 includes only the modus operandi variables. The results indicate that sexual homicides by HSSs were associated with premeditation ($\beta = 2.10, p < .05$), mutilation of the victim ($\beta = 2.20, p < .01$), and multiple post-homicide precautions to avoid identification ($\beta = .31, p < .05$). Model 2 included only criminal investigation variables. The results indicate that sexual homicides were more likely to have been committed by an HSS when the body of the victim was found in an advanced state of decomposition ($\beta = 1.88, p < .05$), and when best practices were not followed ($\beta = 2.31, p < .01$). Model 3 evaluated the joint effect of modus operandi and criminal investigation variables in the equation. While the modus operandi variables that were significant in Model 1 remained significant in Model 3 (premeditation: $\beta = 5.75, p < .05$; mutilation: $\beta = 4.84, p < .05$; number of post-homicide precautions taken: $\beta = .53, p < .05$), kidnapping of the victim was now significantly associated with HS homicides ($\beta = -3.57, p < .05$). Failure to follow best practices, significant in Model 2, was also significant in Model 3 ($\beta = 5.86, p < .01$). However, while interviewing the murderer without holding him became significantly associated with HS homicides ($\beta = -2.93, p < .01$), finding the body in an advanced state of decomposition was no longer significant.

In sum, our results suggest that the characteristics of the modus operandi and criminal investigation individually and jointly influence the duration of the investigation and the seriality of sexual murderers. In addition, not only do the bivariate analyses indicate that the two measures are correlated to each other, but goodness of fit measures suggest that to be understood in a wider context, the two measures should be evaluated with combined predictors of modus operandi and criminal investigation, rather than separate indicators. For duration of the investigation, the AICCs were 653.6 ($p < .01$) for Model 1, 600.7 ($p < .001$) for Model 2, and 597.1 ($p < .001$) for Model 3. For type of murderer, the log-likelihood ratios were 54.9 for Model 1, 54.5 for Model 2, and 29.5 for Model 3. Finally, the variables significantly associated with both the duration of the criminal investigation and the type of murderer are presented in Table 6.5. Premeditation, mutilation of the victim, and failure to

Table 6.4

Sequential logistic regression for the type of sexual homicide (nonserial/serial), using characteristics of the modus operandi and the investigation ($n = 62$)

	Model 1 β (SE)	Model 2 β (SE)	Model 3 β (SE)
Modus operandi			
Premeditation	2.10 (0.92)*	—	5.75 (2.74)*
Victim kidnapped	-1.68 (.86) [†]	—	-3.57 (1.70)*
Victim tortured	-.34 (.81)	—	-2.82 (1.67) [†]
Victim mutilated	2.2 (0.83)**	—	4.84 (1.97)*
Insertion of an object	.13 (.88)	—	.72 (1.37)
Sophisticated hiding of victim's body	1.65 (1.03)	—	3.84 (2.24) [†]
Number of post-homicide precautions	.31 (.13)*	—	.53 (.26)*
Criminal investigation			
Discovery of body: by civilians	—	-.56 (.82)	1.16 (1.46)
Discovery of body: advanced decomposition	—	1.88 (.78)*	1.43 (1.36)
Murderer interviewed but not held	—	-1.43 (.78) [†]	-2.93 (1.40)*
Debatable decisions by investigators	—	2.31 (.73)**	5.86 (2.09)**
Duration of investigation	—	—	-.001 (001)
Constant	-3.95 (1.11)***	-1.13 (.87)	-10.08 (3.92)**
χ^2	27.84***	28.30***	53.24***
-2*log likelihood	54.937	54.464	29.524
Cox & Snell R^2	.36	.36	.58

* $p < .05$ ** $p < .01$ *** $p < .001$ [†] $p < .10$

follow best practices were all associated with the two measures and appear to favour both inconclusive criminal investigations and the seriality of sexual murderers. In addition, the taking of post-homicide precautions to protect identity are associated with HSS homicides and, consistent with the results of Beauregard and Martineau (2014), with a short criminal investigation. Finally, interviewing the murderer without holding him was associated with HS homicides and longer investigations.

Table 6.5

Effects of the characteristics of the modus operandi and the criminal investigation on the type of homicide (nonserial/serial) and duration of investigation

	Seriality, and Delayed Arrest	
	Duration of Investigation	Nonserial/Serial
Modus operandi		
Premeditation	Positive	Positive
Victim kidnapped	Not significant	Negative
Victim tortured	Not significant	Not significant
Victim mutilated	Positive	Positive
Insertion of an object	Negative	Not significant
Sophisticated hiding of victim's body	Not significant	Not significant
Number of post-homicide precautions	Negative	Positive
Criminal investigation		
Discovery of body: by civilians	Positive	Not significant
Discovery of body: advanced decomposition	Positive	Not significant
Murderer interviewed but not held	Positive	Negative
Debatable decisions by investigators	Positive	Positive

6.5. Discussion

While empirical research on sexual homicide has demonstrated that sexual murderers' choices before, during, and after their crimes can influence both the duration of the criminal investigation (Beauregard & Martineau, 2014; Balemba et al., 2014; Beauregard & Martineau, 2016a) and seriality (James & Proulx, 2016), the impact of the choices made by participants in the criminal investigation have been neglected. Two of the present study's objectives were to identify the reasons that some criminal investigations take longer to clear a case than others, and identify the factors associated with the seriality of sexual murderers. A further objective was to determine whether the factors associated with the duration of the investigation (our first measure) are also associated with the type of murderer having committed the homicide (our second measure). Our results suggest that the characteristics of the modus operandi and criminal investigation individually and

jointly influence the duration of the investigation and the seriality of sexual murderers. In addition, not only do the bivariate analyses indicate that the two measures are correlated to each other, but goodness of fit measures suggest that to be understood in a wider context, the two measures should be evaluated with combined predictors of modus operandi and criminal investigation, rather than separate indicators. In practice, these results imply that the prediction of the duration of the criminal investigation and of the seriality of the sexual murderer can be improved by taking into consideration the choices made by both the murderers and the participants in the criminal investigation.

Sexual murderer's modus operandi doesn't explain everything

In keeping with the rational choice perspective, sexual murderers will tend to behave in ways that improve their chances of avoiding identification (Clarke & Cornish, 1985; Cornish & Clarke, 1986, 1987). Thus, while some behaviors may appear strange (e.g., removing used condoms from public waste cans) their decisions do exhibit some degree of rationality (e.g., making the crime scene harder to decipher) and are influenced by rational objectives, (e.g., throwing off the investigation).

While our results suggest that some organised behaviors of sexual murders – such as premeditation – may delay identification, others (e.g., post-homicide precautions) can produce the opposite effect. To explain this counterintuitive result, Beauregard and Martineau (2014) hypothesised that the precautions taken by arrested murderers are easily detectable, and that the measurement of these behaviors may therefore be biased. We suggest a complementary explanation, namely that unforeseen situational factors (e.g., the murderer's vehicle breaking down at the crime scene) may nullify the effects of post-homicide precautions and lead to the identification of the murderer. Our study produced another unexpected result: kidnapping the victim, which is an item on the Severe Sexual Sadism Scale (Mokros et al., 2012), was associated with HSs despite its low prevalence (24.0 percent) in this group (James & Proulx, 2016) and these offenders' angry personality profile (James & Proulx, 2016). Here, the kidnapping of the victim is not necessarily the consequence of a pre-established need to accomplish a sadistic sexual fantasy (e.g., taking the victim to a location that has been prepared to torture and kill her), but could reflect an opportunity seized upon by the murderer (e.g., the murderer drives an

acquaintance home and decides on the spot to kidnap her) or only be an operational need (e.g., the attack location has a fluctuating occupancy rate). In addition, the failure to hold the murderer following his interview is also associated with HSSs, suggesting that investigations of sexual homicides proceed linearly until the discovery of new elements forces investigators to re-evaluate their initial conclusions. In fact, HSSs generally attacked individuals in their entourage (e.g., friend, neighbour), and consequently were interviewed before all the legal findings had been established.

Consequently, while organised behaviors may protect the identity of sexual murderers, they cannot fully account for the longer duration of some investigations. Our results underscore the fact that the identification of the murderer may be delayed by contextual factors (body discovered by a civilian, body in an advanced state of decomposition) that alter crime-scene evidence or render it un-useable, and pose significant challenges for investigators.

The paradox of arrested serial sexual murderers

By definition, HSSs are murderers whose organised behaviors (premeditation, taking of precautions) and sadistic behaviors (mutilation; see Marshall, Kennedy, Yates, & Serran, 2002; Nitschke et al., 2009) constitute challenges for investigators (victim's body found in an advanced state of decomposition, red herrings).

Hazelwood and Warren (1995a) have proposed, consistent with script theory (Cornish, 1994), that sadism and sadistic behaviors are driven by sexual fantasy scripts. These scripts, characterised by sadistic sexual fantasies, are thought to be powerful internal constraints that shape the modus operandi and allow murderers to avoid arrest and continue committing sexual homicides (James & Proulx, 2016). However, not all HSSs escape arrest – the very existence of our sample is proof of this. We hypothesise that sexual sadism is a sexual preference that leads to paradoxical decision making during the commission of a sexual homicide. While sadistic fantasies allow the murderer to structure his crime before acting out and take post-homicide precautions to help him avoid identification, intra-attack sadistic behaviors expose him to physical contact with the victim, which favours transfer of biological evidence. Consequently, HSSs appear to be torn between two, forensically antagonistic, imperatives: avoiding detection by the police

and obtaining sexual pleasure. It is therefore not surprising that insertion of an object into one of the victim's body cavities is associated with a shorter investigation. In fact, by taking pleasure in inserting an object into one of the victim's body cavities, HSSs may fail to avoid detection by the police, by creating additional evidence of a sexual contact (e.g., an object with both his fingerprint and cervical mucus of the victim). Thus, it appears that the murderer's ability to limit the trace evidence he leaves at the crime scene may be a function of his ability to regulate his sadistic excitation during the commission of the crime. This hypothesis is consistent with the work of Canter and of Mokros (Canter et al., 2004; Mokros, Schilling, Weiss, Nitschke, & Eher, 2014), who demonstrated the value of considering organised and sadistic criminal behaviors as continuums.

Sexual murderers' abilities vs. investigators' abilities

The results of this study suggest that the skills of both the murderer and the investigators may influence the duration of the investigation and the seriality of sexual murderers. However, are the protagonists evenly matched? While our results indicate that the characteristics of the modus operandi of sexual murderers and of the criminal investigation contribute equally to the explanation of the seriality of sexual murderers, they do not allow identification of the model that best predicts the duration of the investigation.

The overall conclusion to be drawn from our results is that there may be only a limited number of interactions between the skills of sexual murderers and participants in criminal investigations (see Table 6.6). Thus, an unskilled murderer being investigated by a skilled investigative team has a low probability of significantly delaying his identification or avoiding arrest. Homicides that fit this pattern correspond to Balemba et al.'s (2104) sloppy/reckless type, described previously. In contrast, a skilled sexual murderer – forensically aware (unsolved) – has a low probability of being arrested, regardless of the skill of the investigators. Finally, the most uncertain balance of power occurs when both the murderer and the investigative team are unskilled. This situation appears to correspond to Balemba et al.'s not forensically aware (lucky) type, in that the murderer's identity is protected only because of the dysfunctional nature of the investigation, i.e., by factors external to his modus operandi. It should be noted that although the two parties have comparable skills, the sexual murderer possesses a significant advantage: it is the

Table 6.6

Relationship between the skills of the murderers and the investigation

		Investigators	
		Unskilled	Skilled
Individuals having committed at least one sexual homicide	Unskilled	Resolution improbable	Resolution probable
	Skilled	Resolution improbable	Resolution improbable

investigators' job, not his, to solve the crime. Consequently, the murderer in such situations is likely to avoid identification by the police, unless a factor external to the investigation (e.g., denunciation, the murder eventually turning himself in, use of a new technology) – what police call 'strokes of luck' – saves the day for investigators. In summary, then, resolution of a sexual homicide is largely dependent on the skill of the investigators.

6.6. Conclusion

This study is not without its limitations. First, in addition to the small sample size, it was limited to sexual murderers who had been arrested, and its results may not be representative of all sexual murderers. Second, the group of HSs may have included serial murderers who had not been identified as such due to undiscovered victims. Third, as the study was exploratory, it did not take into consideration the impact of investigators' choices, the effects of victim characteristics (e.g., Beauregard & Martineau, 2014; Beauregard & Martineau, 2016a), and the influence of contextual factors (e.g., victim resistance, alcohol consumption by the murderer). Finally, it is important to mention that the study relies heavily on police data, which is usually not perfect for research purposes.

Despite these limitations, our findings present a certain number of implications for police practices. First, crime scene and criminal investigation characteristics that are associated with the resolution of challenging investigations (see Tables 6.2. and 6.3.)

should be identified as rapidly as possible². Thus, premeditation, mutilation of the victim, discovery of the victim's body by a civilian, finding the victim's body in an advanced state of decomposition, and failure to follow best practices were associated with a lengthy investigation. Similarly, the use of a ruse approach, torturing of the victim, using violence to obtain sexual pleasure, cleaning the victim's body, removing incriminating evidence, returning to the crime scene to modify it, taking care to not leave a weapon at the crime scene, and the absence of witnesses and biological evidence were associated with HSS homicides. However, as many characteristics of the homicide are beyond the control of the investigators (modus operandi, circumstances surrounding the discovery of the victim's body, state of decomposition of the victim's body), it is necessary to improve what is in their control (e.g., rapid response of patrol officers and detectives to the crime scene, securing of the crime scene, performance of computer checks on suspects, guns, and witnesses, interviewing the victim's friends, acquaintances, and neighbours; see also Beauregard & Martineau, 2016b). Therefore, when certain of these characteristics are observed, more extensive human and technological resources should be mobilised, in order to overcome the initial handicap caused by the murderer's modus operandi. For example, Wellford and Cronin (1999) demonstrated that increasing the number of detectives assigned to a case and performing computer checks on suspects or a gun greatly improved the probability of solving the homicide.

Second, investigators should learn about investigations of sexual homicide in which errors occurred. This may stimulate them to adopt an approach based on empirical research and thereby limit the iatrogenic effects of decisions based solely on field experience with other types of criminals (e.g., nonsexual murderers).

Finally, investigators should ensure that every possible technological resource is exploited in criminal investigations of sexual homicides. For example, it has been noted that collected evidence is not always subjected to laboratory analysis (Browning et al., 2009).

² A closer look at our data showed that on average, only 145 days elapse between a serial sexual murderer's first and second homicides ($SD = 162.1$; range = 7-444). In addition, only 3.3 percent of sexual homicides are solved by police action (e.g., patrol officer action, routine investigation, and surveillance) after seven days have elapsed.

Future research should identify the types of choices made by criminal investigators to evaluate the influence of each type on the resolution of sexual homicides. In addition, it should clarify the influence of victim characteristics and context on the difficulties encountered in criminal investigations. Finally, to identify the factors associated with variations in the duration of investigations of sexual homicides, future studies should distinguish organised criminal behaviors from sadistic criminal behaviors in their analyses.

Chapitre 7

Discussion générale

L'objectif principal de cette thèse était d'identifier les caractéristiques distinctives des individus ayant commis une série d'homicides sexuels afin de proposer des profils d'individus sériels et non-sériels. À cet effet, des individus ayant commis un homicide sexuel (HS) et des individus ayant commis des homicides sexuels en série (HSS) ont été comparés sur une diversité de domaines de variables. Les résultats de cette étude mettent en évidence que la sérialité des participants n'est pas uniquement associée à des facteurs individuels (ex. : exposition précoce à des conditions de vie adverses et diversifiées, émergence de fantasmes d'homicides, sadiques ou de viols), ou à la façon dont les individus commettent leur crime (ex. : préméditation du crime, précautions post-homicide afin de ne pas être détecté par la police), mais aussi à l'échec des intervenants de l'enquête criminelle à appliquer les pratiques considérées comme étant indispensables à la résolution rapide d'un homicide (ex. : auditionner le voisinage de la victime, analyser les échantillons prélevés sur les lieux du crime). Ces résultats sont en rupture avec ceux des études antérieures dans la mesure où il n'existe, à notre connaissance, aucun profil ayant intégré des paramètres de l'enquête criminelle aux facteurs individuels dans l'analyse des comportements criminels en série. En effet, le modèle motivationnel de la sérialité des homicides sexuels (ex. : Burgess et al., 1986), par exemple, intègre uniquement des facteurs individuels. La logique soutenant cette thèse est qu'un individu motivé à commettre un second homicide ne sera pas en capacité de le faire si l'enquête criminelle est menée de manière optimale et qu'il est appréhendé à la suite de la commission du premier crime.

D'autre part, les résultats de cette étude suggèrent que les profils des HSS et des HS sont relativement distincts. En effet, tandis qu'il semblerait que l'émergence d'une déviance sexuelle (notamment le sadisme sexuel) et d'un style de vie caractérisé par un pseudo ajustement psychosocial (leurs comportements déviants et criminels passent presque inaperçus dans la communauté) soit des éléments centraux du profil des HSS, l'émergence d'un style de vie ouvertement antisocial caractérisé par la consommation excessive d'alcool et la marginalisation sont prédominants dans le profil des HS. Ainsi, la croyance parmi les chercheurs et les cliniciens qui consiste à considérer que le profil psychosocial des HSS est similaire, mais dans une forme plus problématique, à celui des HS, est remise en question. De plus, l'identification de profils distincts suggère non

seulement que des processus développementaux distincts mènent à la commission d'un ou de plusieurs homicides sexuels mais aussi que les individus s'engageant dans un processus développemental caractérisé par la déviance sexuelle sont typiquement ceux qui sont aussi engagés dans un processus développemental menant à la commission d'une série d'homicides sexuels. Dans les prochaines sections, le profil des individus sériels et non-sériels seront présentés et les implications théoriques et pratiques des résultats seront discutées.

7.1. Le profil des individus sériels et non-sériels

Des profils d'individus sériels et non-sériels sont proposés dans l'objectif de mettre en évidence que la commission d'une série d'homicides sexuels pourrait non seulement être potentiellement associée à des facteurs individuels problématiques (ex. : antécédents développementaux, traits de personnalité négatifs), ou par la façon dont l'homicide sexuel a été commis (le modus operandi), mais aussi à des facteurs sur lesquels l'individu n'a aucun contrôle (les paramètres de l'enquête criminelle). Ces profils sont proposés à partir des résultats des recensions systématiques réalisées préalablement à cette étude (James & Proulx, 2014; 2016) et sont ajustés à partir des résultats des quatre études comparatives présentés dans les chapitres 3 à 6 de la présente thèse.

Ces profils intègrent dix composantes interdépendantes formant un tout cohérent; partant de l'enfance de l'individu, en passant par son style de vie à l'âge adulte jusqu'à la commission de l'homicide sexuel et de sa résolution, présentées dans la séquence suivante : (1) l'exposition à des conditions de vie adverses durant la jeunesse, (2) les difficultés d'adaptation psychosociale exhibées sous la forme de troubles externalisés et internalisés, (3a) les fonctionnements social et (3b) psychologique, (4) le processus décisionnel relatif à la commission du premier homicide sexuel, (5) le script du crime, (6) la commission du premier homicide sexuel, (7a) l'enquête criminelle et (7b) l'évaluation des conséquences de la commission de l'homicide par l'individu, (8) la commission du second homicide sexuel. Ces composantes servent de support à la caractérisation de deux principaux profils identifiés chez les individus ayant commis au moins un homicide sexuel; celui caractérisant les individus ayant commis une série d'homicides sexuels et

celui caractérisant les individus ayant commis un seul homicide sexuel. Dans les prochaines sections, les composantes des profils sont détaillées.

(1) L'exposition à des conditions de vie adverses durant la jeunesse

Les résultats de cette étude mettent en évidence que les individus ayant commis un homicide sexuel ont été exposés à des conditions de vie adverses durant leur enfance et leur adolescence, que cela soit au sein de leur environnement familial ou au sein de la communauté (ex. : l'école). Ces résultats étaient anticipés dans la mesure où ils s'inscrivent en continuité de l'ensemble des observations réalisées sur les antécédents développementaux des individus ayant commis un homicide sexuel (ex. : Burgess et al., 1986; James & Proulx, 2014; Proulx et al., 2007a). Cependant, des différences ont été observées entre les deux groupes de participants. En effet, bien que les HSS et les HS ont été exposés à certaines conditions de vie similaires (ex. : les deux groupes de participants ont été exposés à des épisodes de violence physique et/ou à la consommation excessive d'alcool dans la famille), les résultats indiquent que les HSS ont été exposés à une plus grande diversité de comportements problématiques que les HS à un plus jeune âge, tel que le suggère la précocité à laquelle a émergé leurs problèmes de comportements (à l'enfance pour les HSS; à l'adolescence pour les HS). En conséquence, il semblerait que la précocité de l'exposition à des conditions de vie adverses et diversifiées puisse poser les fondations de processus développementaux qui diffèrent et qui peuvent éventuellement aboutir à des phénomènes criminels de différentes amplitudes (de l'absence de sérialité à la sérialité d'homicides sexuels). Cette hypothèse tend à être soutenue par les résultats de l'étude réalisée par DeLisi et Beauregard (2018), laquelle a mis en évidence que le facteur de risque le plus significatif afin de distinguer des phénomènes criminels de différentes gravités (agression sexuelle vs. homicide sexuel) est l'ampleur de l'exposition à des conditions de vie adverses et diversifiées durant l'enfance. Plus l'individu a été exposé à une diversité de conditions de vie adverses, plus la probabilité de commettre un délit sexuel plus extrême est augmentée. Ainsi, l'accumulation de conditions de vie adverses à différents stades neurodéveloppementaux (qui réfère au développement du cerveau et des voies de communication essentielles entre les neurones qui permettent son fonctionnement et sa performance optimale)

pourrait favoriser l'émergence de déficits de différentes natures chez les auteurs de délit sexuel (Lussier, 2015) et, dans un second temps, favoriser le recours à des stratégies de gestion des difficultés émotionnelles et sociales en lien avec ces déficits qui diffèrent : le repli sur soi, l'internalisation des difficultés psychoaffectives et le recours aux comportements sexuels déviants pour les HSS et la marginalisation et le recours aux comportements antisociaux pour les HS.

(2) Les difficultés d'adaptation psychosociale : troubles externalisés et internalisés

Les résultats de cette étude mettent en évidence que les HSS exhibent davantage de difficultés d'adaptation psychosociale que les HS et que ces difficultés apparaissent à un stade de développement plus précoce (dès l'enfance). Ces difficultés prennent la forme de comportements agressifs, violents ou criminels (ex. : crises de colère, vandalismes, vols, bagarres, automutilations), de comportements problématiques non-violents (ex. : mensonges chroniques, consommation de drogues, phobies) et de problèmes internalisés (ex. : sentiment de solitude, rêveries diurnes). En criminologie, mais aussi dans le domaine d'étude spécifique à la délinquance sexuelle, il existe une littérature abondante suggérant que l'émergence de ces types de troubles est la conséquence d'une exposition à un environnement familial violent et/ou anxiogène (ex. : Brooks-Gunn & Duncan, 1997; Cortoni & Marshall, 2001; Harris et al, 2007; James & Proulx, 2014; Marshall & Barbaree, 1990; Pittman & Bowen, 1994; Proulx et al, 1996). Néanmoins, et de manière similaire à ce qui a été observé lors de la description de la précédente composante de ce modèle, plus que la présence d'une difficulté d'adaptation, il semblerait que cela soit l'accumulation de difficultés d'adaptation psychosociale qui constitue un facteur de risque potentiel à l'émergence de la sérialité des homicides sexuels. Cette hypothèse tend à être soutenue par les résultats d'une autre étude réalisée par Beauregard et DeLisi (2018), laquelle a suggéré que, contrairement à ce que les modèles de l'homicide sexuel ont proposé, ce qui semble constituer l'élément crucial des parcours de vie menant à la commission d'un délit sexuel plus extrême n'est pas l'exposition à des conditions de vie adverses mais plutôt l'émergence d'une diversité de comportements problématiques durant l'enfance. Ainsi, l'émergence à un âge précoce d'une diversité de difficultés d'adaptation psychosociale pourrait constituer un premier marqueur de

processus développementaux qui divergent, de la sérialité à l'absence de sérialité, et possiblement avoir une influence sur le fonctionnement social et psychologique des individus à l'adolescence et à l'âge adulte.

(3a) Le fonctionnement social

Les résultats de cette étude mettent en évidence que les individus ayant commis un homicide sexuel ont un style de vie dysfonctionnel : ce sont des individus sans-emploi, majoritairement célibataires, relativement isolés socialement, qui n'accordent pas d'importance aux conséquences que peuvent avoir leurs comportements sur la vie d'autrui et dont le parcours de vie est jalonné d'actes criminels. Ces résultats sont en continuité avec ce qui a été proposé par les précédents modèles de l'homicide sexuel, lesquels ont souligné l'inadéquation sociale des individus ayant commis un homicide sexuel et leur propension à enfreindre la loi (Burgess et al., 1986; Higgs & Stefanska, 2018; Nicole et Proulx, 2007a, 2007b). Cependant, tous les individus ayant commis un homicide sexuel ne fonctionnent pas de manière identique sur le plan social.

Les HSS sont des individus extrêmement violents au quotidien; ils instaurent un climat de crainte et de souffrance au sein de leurs couples (ils violentent leurs partenaires, notamment en les étranglant; ils recourent à des comportements sexuels sadiques lors de leurs relations intimes; ils ont la réputation d'être fréquemment en possession d'une arme blanche) et commettent une diversité d'actes criminels violents. Toutefois, ce sont aussi de bons manipulateurs qui possèdent d'excellentes habiletés criminelles telles que le suggère la comparaison entre leurs antécédents criminels officiels et non-officiels (voir Annexe D). Ainsi, bien que leurs comportements déviants et criminels soient connus de leurs partenaires intimes, ils passent inaperçus auprès des autres membres de la communauté et de la police. Il n'est alors pas surprenant de constater qu'il en soit de même à l'issue de la commission de leur premier homicide sexuel. Ce mode de fonctionnement social superficiel de la part de certains individus violents n'est pas une nouveauté; en effet les analyses d'échantillons d'individus ayant commis des délits sexuels sadiques (Brittain, 1970), ayant commis des homicides sexuels en série (Ressler et al., 1988), ou étant caractérisés par des traits psychopathiques (Cleckley, 1976) ont permis de mettre en évidence ce que Cleckley a décrit comme un étant le masque de la

santé mentale (*The Mask of Sanity*). Concernant les HSS, leur pseudo ajustement social semble se dégrader lorsqu'ils sont exposés à des conditions de vie adverses à l'âge adulte (ex. : difficultés interpersonnelles, financières). Dans ce contexte, les fantasmes sexuelles déviantes sembleraient devenir plus envahissantes, les individus sembleraient investir une plus grande partie de leur temps à la planification d'un délit sexuel et, par conséquent, la qualité de leur fonctionnement social pourrait être altérée.

En net contraste, le fonctionnement social des HS est ouvertement chaotique; ce sont des individus solitaires, marginalisés, alcooliques, impulsifs et violents (dans une moindre mesure que les HSS) à la sexualité impersonnelle (ex. : consommation des services de prostituées, infidélité) et dont les nombreux contacts avec le système judiciaire suggèrent un déficit des habiletés criminelles. Ainsi, ils sont relativement stigmatisés dans la communauté, faisant d'eux des suspects de premier choix lorsque les enquêteurs procèdent à une enquête de voisinage. Ils sont répertoriés dans les bases de données policières (dans les registres d'antécédents criminels et d'empreintes génétiques) et, en conséquence, peuvent rapidement faire l'objet d'une attention policière lorsqu'un homicide sexuel est commis. Il n'est alors pas surprenant de constater que la majorité d'entre eux sont appréhendés dans les premiers jours qui suivent la commission du délit et qu'ils n'aient, en conséquence, pas, ou peu eu, l'opportunité de commettre un second homicide sexuel. Ce type de fonctionnement social est similaire à celui des individus dépeints par les théories criminologiques classiques, soit des individus ayant de nombreux contacts avec le système judiciaire, caractérisés par un faible contrôle de soi et dont les comportements désinhibés peuvent aussi s'expliquer par la consommation excessive d'alcool ou par l'exposition à des opportunités criminelles (ex. : Gottfredson & Hirschi, 1990). Ainsi, la formation des intervenants de l'enquête criminelle est peut-être plus adaptée à la détection de ce type de délinquants.

(3b) Le fonctionnement psychologique

Les résultats de cette étude mettent en évidence que, de manière générale, les individus ayant commis un homicide sexuel ont un fonctionnement psychologique dans lequel prédomine la détresse émotionnelle : ils se perçoivent comme étant esseulés, ont une faible estime d'eux-mêmes, ce qui suggère qu'ils peuvent possiblement recourir aux

fantaisies sexuelles déviantes afin de gérer leurs émotions négatives (ex. : Cortoni & Marshall, 2001; Proulx et al., 1996). Ces résultats sont en continuité de ceux obtenus par Proulx et ses collaborateurs (Proulx et al., 2007a), lesquels ont mis en évidence que ces trois facteurs sont communs à l'ensemble des types d'individus ayant commis un homicide sexuel (qu'ils soient *sadiques* ou *colériques*) et que, de plus, ils permettent de différencier les individus en fonction du degré de gravité de leur délit sexuel (agression sexuelle vs homicide sexuel). Outre l'universalité de ces trois facteurs, les résultats de cette étude mettent en évidence que les HSS et les HS ont un profil psychopathologique qui diffère, tel que le suggèrent, par exemple, leurs scores à la *Hare Psychopathy Checklist: Screening Version* (PCL:SV; Hart, Cox, & Hare, 1995) et à la *Severe Sexual Sadism Scale* (SSSS; Mokros et al., 2012) (voir Annexes E et F).

Les HSS sont des psychopathes sadiques dont le profil psychopathologique est caractérisé par le détachement émotionnel (facette 2; PCL:SV) et les problèmes psychosexuels (hypersexualité, fantaisies sexuelles déviantes). Leur style interpersonnel est superficiel (facette 1; PCL:SV), leurs cognitions peuvent favoriser la commission d'une série de délits sexuels (ils considèrent que leurs besoins sexuels sont incontrôlables et que les femmes sont des objets sexuels) et leurs passages à l'acte semblent être principalement motivés par la nécessité d'acter dans la réalité une fantaisie sexuelle d'homicide, sadique ou de viol. Leur profil de personnalité correspond typiquement à celui des *antisocial-sadistic sexual murderers* mis en évidence par Langevin et ses collaborateurs (prédominance des traits psychopathiques et sadiques; Langevin et al., 2018a) ainsi qu'au concept de *Dark Triad* proposé par Paulhus et Williams (2002), et ceci, en raison de la convergence de traits de personnalité narcissique (ex. : pense que tout lui est dû), « machiavélique » (ex. : manipule autrui), et psychopathique (ex. : détachement émotionnel). Il est important de souligner que la psychopathie et le sadisme sexuel sont des troubles psychologiques qui sont associés de manière indépendante à la commission de délits sexuels violents (Robertson & Knight, 2014), spécifiquement lorsque la présence de fantaisies sexuelles déviantes est aussi attestée (Williams, Cooper, Howell, Yuille, & Paulhus, 2009), et à la récidive sexuelle (Eher, Schilling, Hansmann, Pumberger, Nitschke, Habermeyer, & Mokros, 2016; Hawes, Boccaccini, & Murrie, 2013; Kingston, Seto, Firestone, & Bradford, 2010). Ainsi, il est raisonnable de supposer que la présence

simultanée de ces troubles psychologiques puisse augmenter la probabilité que l'individu commette une série d'homicides sexuels.

Les HS ont un fonctionnement psychologique similaire à celui des *antisocial-non-sadistic sexual murderers* décrit dans l'étude de Langevin et ses collaborateurs (Langevin et al., 2018a). Ce sont des antisociaux non-sadiques, à la limite du diagnostic de psychopathie (il n'existe pas de consensus en ce qui concerne le seuil européen du diagnostic de psychopathie de la PCL:SV; ≥ 14 selon Urbaniok, Endrass, Rossegger, et Noll, 2007; ≥ 16 selon Dolan et Blackburn, 2006), caractérisés par le détachement émotionnel (facette 2; PCL:SV), un déficit des habilités sociales, l'irresponsabilité, l'incapacité de planifier à long terme de façon réaliste et l'impulsivité (facette 3; PCL:SV). De plus, ils peuvent percevoir le monde comme étant dangereux et les femmes comme étant provocatrices ou indignes de confiance. En conséquence, il n'est pas surprenant de constater, qu'en continuité de leur style de vie caractérisé par la consommation excessive d'alcool, ces individus ont tendance à agir de manière impulsive lorsqu'une opportunité criminelle se présente à eux, ou, dans une moindre mesure, à exploser de colère lorsqu'une femme refuse de satisfaire leurs besoins sexuels immédiats. D'autre part, il est intéressant de noter que le passage à l'acte de certains HS est motivé par la nécessité d'acter dans la réalité une fantaisie sexuelle déviante. Toutefois, et de manière divergente avec le contenu des fantaisies déviantes des HSS, les fantaisies des HS ne portent pas sur des scénarios d'homicides ou sadiques mais davantage sur des scénarios de viols, d'exhibitionnisme et de frotteurisme. Étant donné leurs traits de personnalité impulsifs et/ou explosifs, il n'est pas surprenant de constater que leurs passages à l'acte seront eux aussi impulsif et/ou explosif et, qu'en conséquence, leurs probabilités d'être rapidement détectés par la police soient plus élevées que pour les HSS.

(4) Le processus décisionnel relatif à la commission du premier homicide sexuel

Cette étude évalue la qualité du processus décisionnel des individus ayant commis un homicide sexuel en fonction du degré de sophistication avec lequel ils ont planifié leur crime. Les résultats de cette étude mettent en évidence que le processus décisionnel relatif à la commission du premier homicide sexuel des HSS est plus sophistiqué que celui des HS. En effet, les HSS préméditent rigoureusement leurs homicides sexuels afin

d'atteindre un degré d'adéquation élevé avec le contenu des fantasmes qu'ils développent et investissent au quotidien (Prentky et al., 1989). En opposition, et en continuité de leurs comportements désorganisés dans la vie de tous les jours, les HS commettent des homicides sexuels impulsifs ou faiblement prémédités. La recherche empirique sur l'étude des mécanismes associés à la qualité du processus décisionnel des individus suggère qu'une telle divergence entre les HSS et les HS pourrait être la conséquence de fonctionnements neurologique et cognitif qui diffèrent (Raine, 2013). Ceci expliquerait pourquoi certains individus ont tendance à être proactifs, planifiant leurs délits et parvenant à éviter d'être détectés par la police, tels que les HSS, et pourquoi certains individus tendent à être réactifs, ne planifiant pas leur délit et ne parvenant pas à éviter d'être détectés par la police, tels que les HS. Cette hypothèse tend à être confirmée par les résultats d'une étude réalisée par Raine et ses collaborateurs (Raine, Meloy, Bihrlé, Stoddard, LaCasse, & Buchsbaum, 1998) qui, en utilisant la tomographie par émission de positrons (TEP), ont évalué le fonctionnement du cortex préfrontal d'individus ayant commis un homicide, parmi lesquels plusieurs ont commis une série d'homicides sexuels. L'échantillon de meurtriers a été divisé en deux groupes : les meurtriers proactifs et les meurtriers réactifs. Les résultats de leur étude ont mis en évidence que les meurtriers proactifs (typiquement, les HSS) ont un fonctionnement du cortex préfrontal similaire à celui du groupe contrôle (population générale non judiciairisée), soit un fonctionnement maintenu ou amélioré, tandis que, en opposition, les meurtriers réactifs (typiquement, les HS) sont caractérisés par un faible fonctionnement du cortex préfrontal. En conséquence, leurs résultats suggèrent que des différences de fonctionnements neurologique et cognitif permettent d'expliquer pourquoi les meurtriers impulsifs et explosifs sont moins aptes que les meurtriers proactifs à réguler et contrôler leur agressivité physique, qu'ils sont moins aptes à éviter la détection par la police et, par conséquent, moins aptes à commettre une série d'homicides. Des résultats similaires ont été obtenus en comparant la structure et le fonctionnement cérébral de *psychopathes à succès*, ceux qui évitent la détection par la police (typiquement les HSS), et de *psychopathes sans succès*, ceux ayant déjà eu un contact avec le système judiciaire (typiquement les HS) (Gao & Raine, 2010; Glenn & Raine, 2014; Raine, Ishikawa, Arce et al., 2004; Yang & Raine, 2018; Yang, Raine, Lencz, Bihrlé, LaCasse, & Colletti, 2005; Yang, Raine, Colletti, Toga, & Narr, 2010). Les résultats

de leur étude indiquent que les deux groupes de psychopathes sont caractérisés par un déficit émotionnel similaire (déficits structurel et fonctionnel de l'amygdale; ces individus sont détachés émotionnellement) mais qu'ils se distinguent en ce qui concerne leurs performances cognitives et le contrôle des impulsions (le fonctionnement du cortex préfrontal des *successful* est maintenu ou amélioré tandis que celui des *unsuccessful* est déficitaire). Conséquemment, plutôt que de réagir violemment aux stimuli, il est supposé que les HSS auront tendance à planifier leur crime ce qui pourrait diminuer leurs probabilités d'être détectés par la police.

Ainsi, la différence de qualité du processus décisionnel des HSS et des HS suggère que les fonctionnements neurologique et cognitif des individus pourraient avoir une influence sur leur capacité à commettre une série d'homicides sexuels; tous les individus ayant commis un homicide sexuel n'ont pas la même capacité à penser les problèmes auxquels ils sont confrontés, à imaginer des solutions, à internaliser sous la forme de scénarios imaginaires les émotions négatives qu'ils rencontrent dans la vie de tous les jours et à anticiper la façon dont ils commettront leurs délits.

(5) *Le script du crime*

Les résultats de cette étude mettent en évidence que la façon dont les HSS et les HS commettent un homicide sexuel diffère et que cette différence pourrait avoir une influence sur leurs probabilités de commettre une série d'homicides sexuels.

Les fantasmes d'homicides, sadiques ou de viols des HSS ne semblent pas seulement correspondre à une stratégie grâce à laquelle ils peuvent gérer les émotions négatives qu'ils ressentent dans la vie de tous les jours mais semblent aussi correspondre à de puissantes contraintes internes (état mental) qui pourraient influencer leurs prises de décision avant, pendant et après la commission de l'homicide sexuel (Proulx & Beauregard, 2009, 2014). Elles constituent des *sexual fantasy script*, ou des scripts sexuels préparés, soit des scénarios fantasmatiques que l'individu suit pendant le déroulement du crime et qui, en conséquence, semblent conférer un aspect « organisé » à leurs comportements. Les résultats présentés dans la présente thèse sont en continuité des observations rapportées dans la littérature : les individus suivant ce type de scripts ont typiquement tendance à commettre une série d'agressions sexuelles (Hazelwood &

Warren, 1995b). Ainsi, en continuité avec le degré de sophistication de leur processus décisionnel avant le passage à l'acte, les HSS sont des individus méthodiques et calculateurs pendant et après la commission de leurs délits : ils élaborent un scénario afin d'entrer en contact avec la victime sans que celle-ci ne ressente le besoin d'alerter l'attention d'un tiers (ex. : ils proposent leur aide), lui tendent un piège (ex. : ils dissolvent une substance psychoactive dans une boisson qu'ils offrent à la victime) afin de prévenir une éventuelle résistance de la part de la victime lors de sa neutralisation (ex. : vigilance et capacités physiques affaiblies, utilisation de ligatures physiques). Une telle préparation et réalisation du crime permet d'exercer un contrôle sur l'événement criminel (les facteurs situationnels), éventuellement avec l'aide d'un complice (voir Higgs, James, & Proulx, 2019), de mettre possiblement en place un rituel leur permettant de réaliser leurs fantasmes (ex. : diversité d'actes sexuels, torture, strangulation non-léthale, mutilation), de limiter les probabilités qu'un tiers intervienne ou qu'une lutte soit engagée entre l'agresseur et la victime et, par conséquent, que des témoins ou des traces forensiques ne puissent mener à leur incrimination par la police. De plus, après le décès de la victime, les HSS sont précautionneux et soucieux de protéger leur identité; ils nettoient, détruisent ou dissimulent des éléments pouvant mener à leur détection par la police et, par conséquent, contribuent de manière active à se placer dans une position qui leur permettra, s'ils le désirent, de commettre un deuxième homicide sexuel.

En net contraste, le faible contrôle de soi et le détachement émotionnel des HS n'est pas seulement le reflet de traits de personnalité antisociaux, ils semblent aussi constituer de puissantes contraintes internes qui façonnent leur passage à l'acte (état mental). Tel qu'indiqué lors de la description de la précédente composante de ce modèle, les HS ne préméditent pas, ou peu, l'homicide sexuel. Il est commis dans un contexte de consommation d'alcool et ont tendance à réagir à une opportunité criminelle ou à un stimulus qu'ils ont mal interprété (ex. : « elle voulait un contact sexuel avec moi ») ou ayant généré du déplaisir (ex. : une insulte). En conséquence, leurs comportements sur la scène de crime tendent à avoir un aspect « désorganisé »; ils tentent de s'ajuster et d'exercer une emprise sur des facteurs situationnels multiples (ex. : résistance de la victime, présence d'un tiers) en ayant pour la plupart des facultés affaiblies (ex. : faible degré de vigilance, d'anticipation, de jugement, de réactivité, de motricité). Ils ne semblent

pas appliquer un script prédéterminé tels que le font les HSS; au contraire, ils semblent être improvisés. Finalement, l'aspect désorganisé de leur passage à l'acte semble aussi s'appliquer aux comportements qu'ils exhibent après le décès de la victime. En effet, les HS semblent rapidement quitter la scène de crime et ne semblent pas être préoccupés par les éléments de preuves potentiels qu'ils y laissent (absence de précautions ou application inefficace de précautions). Ce manque de considération pour les éléments de preuve potentiels qu'ils laissent sur la scène de crime peut être la conséquence de leur état d'intoxication ou de l'état de confusion dans lequel ils se trouvent suite au décès non anticipé de la victime. Quoi qu'il en soit, le script improvisé des HS semble en partie expliquer pourquoi ils seront rapidement détectés par la police et, en conséquence, pourquoi ils n'auront pas l'opportunité de commettre un deuxième homicide sexuel.

(6) La commission du premier homicide sexuel

Cette composante du modèle fait référence à l'identification des types d'homicides sexuels commis par les deux groupes de participants.

Cette étude met en évidence que, de manière générale, les HSS ont tendance à commettre des homicides sexuels *organisés* et *sadiques*, et que les HS ont tendance à commettre des homicides sexuels *désorganisés* et *sexuels non-sadiques* (des homicides sexuels dans lesquels le script des individus est improvisé et façonné par un état d'excitation sexuelle soudain qui ne se traduit pas par des comportements sadiques envers la victime). Ces résultats sont partiellement en continuité des résultats des précédentes études, lesquelles ont suggéré que les HSS tendent à commettre des homicides sexuels *sadiques* et que les HS tendent, toutefois, à commettre des homicides sexuels *colériques* (voir James & Proulx, 2016). Cette divergence entre les résultats et ceux des précédentes études pourrait être la conséquence de facteurs socioculturels spécifiques à chaque pays. Par exemple, en comparant des individus ayant commis un homicide sexuel en France à des individus ayant commis un homicide sexuel au Canada, James et ses collaborateurs (James et al., 2018b) ont mis en évidence que les comportements des participants français, en contraste avec ceux des participants canadiens, sont davantage associés à une déviance sexuelle plutôt qu'à une déviance

générale. Ceci pourrait en partie expliquer pourquoi l'excitation sexuelle semble être une contrainte interne prédominante chez l'ensemble des participants français (HSS et HS).

Ainsi, il semblerait que l'identification du type d'homicide sexuel puisse être un élément intéressant à prendre en considération afin d'identifier les individus les plus à risque de commettre une série d'homicides sexuels. Par le biais de la réalisation de leur script sexuel préparé (ex. : préméditation de l'homicide), les individus ayant commis un homicide sexuel *sadique* semblent complexifier le travail des intervenants de l'enquête criminelle. En contraste, par le biais de la réalisation d'un script sexuel improvisé, les individus ayant commis un homicide sexuel *sexuel non-sadique* semblent faciliter le travail des intervenants de l'enquête criminelle en laissant de nombreux éléments pouvant mener à leur détection sur la scène de crime.

(7a) L'enquête criminelle

Lorsque les intervenants de l'enquête criminelle interviennent sur la scène de crime d'un homicide sexuel, le degré de difficulté auquel ils sont confrontés est variable; certains homicides sexuels sont plus simples à résoudre que d'autres. Les homicides sexuels commis par les HSS sont difficiles à résoudre; il n'existe aucun témoin des faits, aucune trace forensique permettant de mener à leur identification et, lorsqu'ils utilisent une arme pour tuer leur victime, celle-ci est introuvable. De plus, certains HSS ont tendance à dissimuler de manière sophistiquée le corps de la victime. Ainsi, il n'est pas surprenant de constater que le corps de celle-ci est retrouvé après un plus long laps de temps que celui des victimes des HS et qu'il soit découvert dans un état de décomposition avancé. De tels facteurs peuvent en partie expliquer pourquoi les homicides sexuels commis par les HSS mettent plus de temps à être résolus. En contraste, les homicides sexuels commis par les HS semblent plus faciles à résoudre; ils laissent davantage de traces forensiques qui puissent mener à leur identification et le corps de leur victime est rapidement découvert. En conséquence, il semble raisonnable de conclure que les HS ont une probabilité plus faible de commettre une série d'homicides sexuels.

D'autre part, les résultats de cette étude mettent en évidence que les intervenants chargés d'enquêter sur les homicides sexuels commis par des HSS, en comparaison de ceux chargés d'enquêter sur les homicides sexuels commis par des HS, échouent

davantage à appliquer les pratiques considérées comme étant indispensables à la résolution rapide des homicides (ex. : absence d'enquête de voisinage, une trace forensique sur la scène de crime est identifiée mais n'a pas été exploitée, le lieu de disparation de la victime n'a fait pas l'objet d'investigation). Cette différence dans la qualité du fonctionnement de l'enquête criminelle pourrait en partie expliquer : 1) pourquoi certains individus auront la possibilité de commettre un second homicide sexuel; 2) pourquoi certains HS ayant réalisé un script sexuel préparé similaire à celui des HSS seront détectés à la suite du premier homicide sexuel et; 3) pourquoi tous les HSS ne sont pas des individus ayant commis des homicides sexuels *sadiques*. Cependant, il est important de souligner que l'origine de tels dysfonctionnements n'est pas clairement établie. Ces dysfonctionnements sont-ils imputables au degré d'habileté des intervenants de l'enquête criminelle ou au degré d'habileté criminelle des individus ayant commis ces homicides ? Par exemple, la présence du sperme des HSS a été identifiée par les intervenants de l'enquête criminelle sur un tiers des scènes de crime de leur premier homicide sexuel. Leur évitement de la détection par la police pose alors question; est-elle la conséquence de leurs bonnes habiletés criminelles (bien que la plupart des HSS aient commis un délit sexuel dans le passé, peu d'entre eux ont un antécédent sexuel officiel et, en conséquence, peu d'entre eux figurent sur les registres d'empreintes génétiques; voir Annexe D) ou de dysfonction de l'enquête criminelle (le prélèvement de sperme n'a pas fait l'objet d'analyse) ? Quoi qu'il en soit, ce rapport de force entre les habiletés des différents protagonistes suggère que : (1) le degré d'organisation des HSS est de nature à désorganiser le fonctionnement de l'enquête criminelle et, par conséquent, à accroître la probabilité que l'individu commette une série d'homicides sexuels, et que, (2) le degré de désorganisation des HS est de nature à favoriser le bon fonctionnement de l'enquête criminelle et, par conséquent, à diminuer les probabilités que l'individu commette une série d'homicides sexuels.

Ces résultats suggèrent que la possibilité qu'un individu commette une série d'homicides sexuels n'est pas seulement relative à ses caractéristiques individuelles, ou à la façon dont il est passé à l'acte, mais est aussi relative à la capacité des intervenants de l'enquête criminelle à mener l'enquête de manière optimale. Dans ces cas-ci, la commission d'un deuxième homicide sexuel pourrait dépendre de l'impact qu'a eu la

commission du premier homicide sexuel sur les fonctionnements cognitif et affectif de l'individu.

(7b) L'évaluation des conséquences de la commission de l'homicide par l'individu

Les résultats de cette étude suggèrent que l'impact de la commission d'un homicide sexuel sur les fonctionnements cognitif et affectif des individus varie d'un individu à l'autre. En effet, tel que cela est indiqué dans la description des précédentes composantes du modèle, les homicides commis par les HSS sont fréquemment motivés par la réalisation d'une fantaisie d'homicide, sadique ou de viol. Les HSS sont dans un état d'excitation sexuelle avant et pendant la commission du crime et ils mettent parfois en place un rituel dans lequel ils exercent du pouvoir sur la victime et lui infligent divers actes de cruauté (ex. : ils torturent physiquement et/ou psychologiquement la victime). Étant donné qu'il est suggéré que le délit des HSS est en adéquation avec le contenu de leurs fantaisies, il n'est alors pas surprenant de constater que la plupart d'entre eux ont éprouvé un plaisir sexuel lié à la coercition qu'ils ont imposé à la victime. Ainsi, s'ils ne sont pas détectés par la police à la suite de la commission du premier homicide sexuel, le sentiment d'impunité des HSS (absence de punition), associé au plaisir qu'ils ont éprouvé lors de la commission du crime, pourrait être de nature à renforcer leurs comportements et les mener à la commission d'une série d'homicides sexuels.

À la différence des HSS, les HS éprouvent peu fréquemment de plaisir sexuel associé à la coercition qu'ils ont imposée à la victime; bien que certains d'entre eux soient motivés par la réalisation d'une fantaisie sexuelle déviante, celle-ci porte rarement sur des thèmes sadiques ou d'homicide. D'après leurs déclarations, le décès de la victime est contextuel; il fait suite à leur perte de contrôle sur le déroulement des faits, à un accident, ou a été réalisé parce qu'ils craignaient que celle-ci révèle des informations de nature à compromettre leur anonymat. Étant donné que le décès de la victime, sa souffrance physique ou sa détresse émotionnelle pendant l'agression, ne semble pas constituer des composantes de l'événement criminel qui soient recherchées par les HS, il est fort probable qu'elles puissent constituer des éléments aversifs de nature à modifier leurs fonctionnements cognitif et émotionnel. Ceci pourrait expliquer pourquoi les HS tendent à rester sur la scène de crime jusqu'à l'arrivée d'un tiers ou de la police, pourquoi ils tendent

à se confier à un tiers ou à se livrer rapidement à la police dans l'après-coup, pourquoi ils quittent rapidement la scène de crime sans prendre de précautions afin d'éviter leur détection par la police, pourquoi certains d'entre eux tentent de se suicider dans les jours qui suivent la commission de l'homicide sexuel, ou pourquoi, lorsqu'ils parviennent à éviter pendant un certain laps de temps leur détection par la police, ils prennent la résolution de ne plus reproduire ce type de comportement.

Ainsi, la propension d'un individu à commettre une série d'homicides sexuels semble résulter, en dernier lieu, de la qualité de ses fonctionnements cognitif et affectif. Lorsque le poids des renforcements prime sur celui des punitions, il est probable, qu'en présence de stimuli similaires (ex. : un événement de vie stressant), que l'individu reproduise les mêmes comportements. En conséquence, les HSS commettront un second homicide sexuel *sadique*, lequel devrait mettre en difficulté les intervenants de l'enquête criminelle et, ainsi, être en capacité de poursuivre la série d'homicides sexuels.

Résumé des profils

Ces profils mettent en évidence que les facteurs qui semblent être impliqués dans la commission d'une série d'homicides sexuels semblent être relativement distincts de ceux impliqués dans la commission d'un seul homicide sexuel. Ces profils semblent diverger dès l'enfance en fonction des ressources individuelles et environnementales dont l'individu dispose afin de s'ajuster aux conditions de vie adverses auxquelles il est exposé. En fonction de ces ressources, certains auront davantage tendance à s'ajuster à l'adversité en développant des troubles internalisés et à se plonger dans un monde fantaisiste afin de gérer la détresse émotionnelle qu'ils ressentent au quotidien; d'autres auront davantage tendance à exhiber des troubles externalisés, réagissant de manière impulsive et antisociale aux stimuli générant de la frustration. Bien que les réponses psychosociales des HSS et des HS semblent différer, dans les deux cas, ces profils dépeignent les premières étapes de la vie d'enfants et d'adolescents particulièrement mal dans leur peau, des « souffre-douleurs » profondément insatisfaits de ce que la vie leur propose, et dont les principales réponses prennent la forme d'un repli sur soi, des pensées suicidaires, de comportements violents, et, de manière générale, d'hostilité envers le monde. Ce qui permet de distinguer ces jeunes d'autres jeunes en détresse émotionnelle

est, supposément, l'étendue de leurs difficultés psychosociales combinée à leur incapacité à identifier dans leur environnement une source de support psychosocial (si une telle source de support est disponible).

Les interactions entre leurs caractéristiques individuelles et leurs environnements sociaux semblent façonner leurs fonctionnements cognitif, affectif et comportemental, et semblent se traduire par des modes de fonctionnements social et psychologique relativement distincts à l'adolescence et à l'âge adulte; certains auront les ressources afin de dissimuler leurs comportements sexuels déviants (notamment sadiques) et criminels aux membres de la communauté, tandis que d'autres exhiberont un style de vie ouvertement antisocial et marginalisé; des individus aux antécédents criminels connus de tous. Dans ces deux configurations, ces profils mettent l'emphase sur des parcours de vie dans lesquels prédomine le détachement émotionnel.

La commission du premier homicide sexuel est précipitée par ou plusieurs événements de vie déstabilisant face auxquelles les individus réagissent de manière inadéquate (ex. : surinvestissement des fantaisies sexuelles déviantes, intoxication à l'alcool). Ces profils soulignent le rôle crucial que semblent jouer les fantaisies d'homicide, sadiques ou de viols dans le processus décisionnel des individus ayant commis une série d'homicides sexuels; plus l'individu souhaite réaliser ces types de fantaisies sexuelles déviantes dans la réalité, plus il pourrait être déterminé à mettre rigoureusement en place les moyens afin de les concrétiser, et plus le crime semblera être organisé et prendre la forme d'un script sexuel préparé. En opposition, plus l'homicide sexuel aura été commis de manière impulsive, plus l'individu pourrait avoir échoué à inclure dans son processus décisionnel des informations qui auraient été pertinentes à prendre en considération avant d'agir, et plus le crime semblera être désorganisé et prendre la forme d'un script sexuel improvisé.

D'autre part, l'originalité de ces profils est d'intégrer des facteurs individuels à des facteurs de l'événement criminel, tout en y intégrant des facteurs jusqu'à présent négligés par les précédentes études proposant des modèles ou des profils relatifs à l'homicide sexuel, soit les facteurs de l'enquête criminelle. Ainsi, ces profils mettent en évidence que la décision de commettre un ou plusieurs homicides sexuels n'est pas uniquement relative à la qualité du processus décisionnel avant, pendant et après le passage à l'acte mais est aussi relative à la qualité du processus décisionnel des intervenants de l'enquête

criminelle. Plus les intervenants de l'enquête criminelle échoueront à appliquer les pratiques considérées comme étant indispensables à la résolution rapide d'un homicide, plus les individus ayant commis un homicide sexuel auront de chances d'éviter ou de retarder pendant un plus long laps de temps leur détection par la police, et plus élevées seront les probabilités qu'il commette un deuxième homicide sexuel.

Le phénomène des homicides sexuels, qu'il soit sériel ou non-sériel, est un phénomène criminel complexe qui, pour être appréhendé dans sa totalité, nécessite la mise en place d'une approche intégrative. En intégrant des facteurs individuels à des facteurs de l'événement criminel et de l'enquête criminelle, ces profils mettent l'accent sur l'évolution des individus sur une diversité de domaines de variables. Ces profils mettent en évidence, entre autres, que les individus ayant commis un homicide sexuel partagent, pour la majorité d'entre eux, de nombreuses caractéristiques avec les criminels ayant commis un crime moins extrême. De plus, ces profils suggèrent qu'il existe plusieurs périodes au cours de la vie de l'individu sur lesquelles il serait possible d'intervenir afin de les désengager d'un parcours de vie menant à la commission d'un ou de plusieurs homicides sexuels.

7.2. Implications théoriques

Les profils des individus sériels et non-sériels proposés dans cette thèse ont plusieurs implications théoriques. Premièrement, ils sont en rupture avec les profils et les modèles précédemment proposés, ils mettent en évidence que la commission d'un ou de plusieurs homicides sexuels n'est pas seulement associée à des facteurs individuels problématiques, ou à un contexte criminel spécifique, mais qu'elle semblerait davantage correspondre à la convergence d'une diversité de types de facteurs parmi lesquels des facteurs individuels et de l'événement criminel mais aussi des facteurs relatifs aux paramètres de l'enquête criminelle. Ce que cette convergence de facteurs implique d'un point de vue théorique est qu'une meilleure compréhension des phénomènes criminels, de manière générale, semblerait nécessairement passer par l'intégration des connaissances empiriques et théoriques issues d'une diversité de domaines d'études (ex. : criminologie, neurobiologie, psychologie, sociologie) et qu'une meilleure compréhension des phénomènes criminels sériels, spécifiquement, impliquerait la

nécessité supplémentaire d'intégrer des connaissances empiriques et théoriques sur les stratégies que l'environnement social met en place afin de neutraliser la répétition de ces phénomènes, soit l'enquête criminelle.

Deuxièmement, en continuité avec les études empiriques précédentes (ex. : Beauregard & Proulx, 2002; Beech et al., 2005; Ressler et al., 1988), ces profils mettent en évidence que les individus ayant commis un homicide sexuel constituent une population hétérogène. En conséquence, l'étude rigoureuse de ce phénomène criminel implique qu'il est nécessaire de constituer des sous-groupes plus homogènes. Ce prérequis permettrait de mieux délimiter des phénomènes criminels dont l'aspect est similaire mais dont la nature peut être différente. Dans cette étude, les individus caractérisés par la présence conjointe de psychopathie, de sadisme sexuel et de fantasmes d'homicides devraient être considérés comme étant un groupe distinct.

Troisièmement, ce modèle met en évidence qu'il est essentiel de développer les connaissances dans le domaine d'étude des homicides sexuels par le biais de l'analyse d'échantillons de participants provenant d'une diversité de pays afin de vérifier la généralisation des théories et des résultats et des conditions dans lesquelles ceux-ci se maintiennent ou ne se maintiennent pas (Farrington, 2015). À ce jour, les résultats des études typologiques convergent et suggèrent qu'il existe deux principaux types d'homicides sexuels : l'homicide *sadique* et l'homicide *colérique* (Higgs et al., 2017b). Cependant, ces études ont principalement été réalisées avec des échantillons de participants canadiens, anglais ou américains et, en conséquence, leurs résultats ne sont peut-être pas représentatifs des individus ayant commis un homicide sexuel dans une autre zone géographique. C'est ce que suggèrent les résultats d'une étude comparative réalisée avec des individus ayant commis un homicide sexuel au Canada et des individus ayant commis un homicide sexuel en France (James et al., 2018b). Ainsi, il est possible que d'autres types d'homicides sexuels, tel que l'homicide sexuel *sexuel non-sadique* mis en évidence dans l'échantillon français puissent être plus fréquents que ce qui a été remarqué jusqu'à présent.

Quatrièmement, en continuité avec les résultats de plusieurs études empiriques antérieures (James & Proulx, 2014, 2016), ces profils suggèrent que les individus ayant commis un homicide sexuel peuvent être distingués sur la base d'un critère objectif et

facilement accessible à une diversité de types d'intervenants (ex. : policiers, agents correctionnels, cliniciens), soit le nombre officiel d'homicides sexuels qu'ils ont commis; les HSS tendent à être caractérisés par une déviance sexuelle tandis que les HS par une déviance générale. En conséquence, les études réalisées à partir d'individus ayant commis des violences sexuelles devraient distinguer, au moins sur la base des antécédents officiels, les individus ayant commis une série de délits sexuels de ceux ayant passé à l'acte pour la première fois afin d'identifier plus distinctement les facteurs de risque impliqués dans l'étiologie de ces deux phénomènes criminels.

Cinquièmement, en continuité des modèles théoriques précédents (ex. : Burgess et al., 1986; Higgs & Stefanska, 2018), ces profils soulignent le rôle crucial que semblent avoir joué les facteurs développementaux dans l'étiologie des homicides sexuels sériels et non-sériels. Cependant, et contrairement à ce que ces modèles ont proposé, les résultats présentés dans la présente thèse suggèrent que ce n'est pas la seule exposition à une condition de vie adverse qui est problématique, ni même l'émergence d'une difficulté d'adaptation psychosociale, mais que c'est plutôt l'accumulation de ces problèmes à différents stades neurodéveloppementaux qui semblerait augmenter le risque de commettre un ou plusieurs homicides sexuels.

Sixièmement, les profils des individus sériels et non-sériels proposés dans cette thèse peuvent aisément être ajustés à des phénomènes criminels plus communs et, notamment, à l'ensemble des violences sexuelles, soit tous les « comportements qui impliquent des contacts sexuels, avec ou sans pénétration anale ou vaginale, avec une ou plusieurs victimes non consentantes ou dans l'impossibilité de consentir aux actes sexuels » (Lussier, 2018; p. 9). Cette implication théorique au domaine général de la délinquance sexuelle est supportée par l'ensemble des résultats empiriques ayant suggéré que l'ensemble des individus ayant commis un homicide sexuel se situent sur un même continuum de la violence sexuelle que ceux ayant commis un délit sexuel sans avoir tué leur victime (Healey, Beauregard, Beech, & Vettor, 2016; Proulx et al., 2007). Il est anticipé que les principaux ajustements devraient concerner le profil des individus n'ayant pas tué leur victime, lesquels sont assurés, une fois détectés par la police, de réintégrer à moyen terme la communauté. Ces ajustements devront alors prendre en considération les trois effets suivants sur leurs fonctionnements cognitif et affectif : 1)

l'effet de l'arrestation ou de l'incarcération; 2) l'effet de la prise en charge thérapeutique; 3) l'effet des paramètres relatifs à la réintégration de l'individu dans la communauté (ex. : Cercles de Soutien et de Responsabilité, emploi, logement, etc.).

Finalement, les caractéristiques du profil des individus ayant commis un seul homicide sexuel suggèrent que ces individus ne semblent pas être fondamentalement différents des autres criminels décrits par les théories criminologiques classiques : ce sont des individus impulsifs et convaincus que leurs comportements criminels constituent la meilleure option afin d'atteindre leurs objectifs à moindre coût. En conséquence, il n'est pas surprenant de constater que la *General Strain Theory* (Agnew, 1992), la *Label Theory* (Becker, 1963), la *Social Bond Theory* (Hirschi, 1969), la *Social Learning Theory* (Akers, 1998), la *Self-Control Theory* (Gottfredson & Hirschi, 1990), la *Routine Activity Theory* (Cohen & Felson, 1979), la *Rational Choice Theory* (Cornish & Clarke, 1986), et la *Script Theory* (Cornish, 1994) sont des théories qui sont aussi adaptées à la compréhension de phénomènes criminels extrêmement violents, tels que le sont les homicides sexuels. Certaines de ces théories (ex. : *Self-Control Theory*) ne permettent pas d'expliquer tous les comportements criminels, notamment les comportements criminels des individus proactifs, ceux ayant prémédité leur crime (typiquement les HSS). Afin de mieux comprendre les comportements criminels de ces individus, un ajustement des théories criminologiques classiques serait souhaitable (Felson & Massoglia, 2012).

7.3. Implications pratiques

Plusieurs résultats de cette thèse peuvent être mobilisés à des fins de prévention des homicides sexuels et, de manière générale, des violences sexuelles. Étant donné que les temps de prévention sont multiples, ceux-ci seront présentés de manière chronologique (enfance vers l'âge adulte).

La prévention secondaire des homicides sexuels

Dans leur ouvrage consacré à l'étude des individus ayant commis un homicide sexuel, Beauregard & Martineau (2016b) ont formulé de différentes manières ce qui constitue le principal enjeu du domaine de recherche sur les homicides sexuels : « pouvons-nous prévenir les homicides sexuels ? » et, « pouvons-nous identifier ces individus dès le plus

jeune âge ? ». En l'état actuel des connaissances, un degré de certitude suffisamment élevé n'a pas été attendu afin de formuler des réponses qui soient définitives et universelles. À cet effet, des études longitudinales prospectives devraient être entreprises, mais, étant donné le faible taux de base des homicides sexuels, concevoir de telles études n'est pas réaliste. Néanmoins, depuis plus de trois décennies de recherches empiriques sur le sujet, il existe suffisamment de résultats empiriques afin d'affirmer avec un degré de certitude satisfaisant qu'il existe des facteurs développementaux associés à l'étiologie de l'homicide sexuel. Parmi ces facteurs de risque potentiels figure l'exposition à des conditions de vie adverses ainsi que l'émergence de difficultés d'adaptation psychosociale. En conséquence, une prévention qui a pour objectif de dépister, à un stade précoce, un phénomène problématique qui n'a pu être évité par la prévention primaire, devrait adopter une stratégie de détection plus large et systématique que ce qui est proposé actuellement et intervenir avec des outils adaptés à la problématique.

L'homicide sexuel est un phénomène criminel relativement rare qui se produit rarement sans signaux annonciateurs. L'un des enjeux de la prévention secondaire des homicides sexuels est alors de parvenir à identifier ce qui constitue un signal annonciateur et de savoir comment parvenir à sa détection. De manière générale, qu'il s'agisse du parcours de vie des individus ayant commis un homicide sexuel ou de ceux qui en ont commis plusieurs, ceux-ci sont jalonnés de comportements violents et/ou sexuellement coercitifs; des premiers indicateurs de futurs comportements violents (Quinsey, Harris, Rice, & Cormier, 1998). Ces comportements ne sont pas tous détectés par la police. Pour ceux qui ne le sont pas, les résultats de cette étude mettent en évidence que la conjointe ou les ex-partenaires intimes de ces individus peuvent constituer d'excellentes sources d'information. En effet, les comportements violents et coercitifs des individus ayant commis un homicide sexuel ne se limitent pas au contexte extrafamilial; leurs conjointes sont généralement les premières à avoir été les victimes de leurs violences. La violence conjugale qu'elles ont subie peut alors prendre la forme de viols conjugaux, de menaces de mort, de coups et d'étranglement pouvant aller jusqu'à leur perte de connaissance sans toutefois causer leur décès. Tous ces signaux potentiels annonciateurs d'un homicide sexuel correspondent à des facteurs de risque déjà bien connus des

intervenants et chercheurs spécialisés dans la prévention des homicides conjugaux (voir Campbell, Glass, Sharps, Laughon, & Bloom, 2007). En conséquence, il semblerait être pertinent de perfectionner la prévention des homicides sexuels en y intégrant les connaissances relatives à la prévention des homicides conjugaux (ex. : élaboration d'un plan d'intervention auprès du conjoint violent : sensibilisation des conséquences des comportements violents sur autrui, évaluation de la capacité de réussite du conjoint violent à profiter d'un programme). En pratique, les professionnels intervenant auprès des victimes de violences conjugales devraient, à l'identification de certains comportements, ajouter à la sensibilisation des homicides conjugaux un volet concernant la possibilité que leur conjoint puisse un jour commettre un délit extrafamilial violent afin de favoriser les signalements. De plus, les intervenants de l'enquête criminelle, devraient aussi être sensibilisés à la propension qu'ont les individus ayant commis un homicide sexuel à être violents en contexte conjugal. En effet, lors des enquêtes de voisinage réalisées à la suite de la commission d'un homicide sexuel, comme lors de la priorisation des auditions de suspects, une attention particulière devrait être portée envers les suspects connus pour avoir été violents envers leur conjointe.

La prévention tertiaire des homicides sexuels

Lorsqu'un individu a commis un homicide sexuel mais qu'il n'a pas encore été détecté par la police, le phénomène peut être considéré comme n'ayant pas été contenu et comme pouvant potentiellement se reproduire. En revanche, lorsque l'individu est détecté et incarcéré, le phénomène peut alors être considéré comme ayant été contenu et la durée de sa neutralisation sera relative aux effets de l'incarcération, de la prise en charge thérapeutique et des modalités de retour dans la communauté. Dans cette configuration en deux temps, une diversité d'intervenants aura la capacité de prévenir la commission d'autres homicides sexuels en intervenant directement sur la vie de l'individu. L'une des principales qualités que devraient posséder ces intervenants, qu'ils soient issus de l'enquête criminelle, du domaine de la santé mentale ou du service correctionnel, est d'être sensibilisés aux spécificités des profils psychosociaux des HSS et des HS afin d'ajuster leur stratégie d'intervention.

Les intervenants de l'enquête criminelle ont un rôle crucial à jouer dans la prévention des homicides sexuels; c'est à eux qu'incombe la tâche de neutraliser l'individu à la suite de la commission du premier homicide sexuel. En conséquence, il est essentiel que les intervenants soient formés à la détection des différents types d'homicides sexuels ainsi qu'à la détection des types d'homicides sexuels les plus problématiques à résoudre. Les résultats de cette étude mettent en évidence que les homicides sexuels *sadiques* tendent à complexifier le travail des intervenants de l'enquête criminelle. En conséquence, il semble être primordial que ces intervenants soient formés à des outils d'évaluation du sadisme sexuel, tel que le *Severe Sexual Sadism Scale* (SSSS; Mokros et al., 2012) afin d'être en capacité de détecter rapidement des indicateurs de comportements sexuels sadiques sur une scène de crime. À la détection de tels types d'homicides sexuels, des ressources additionnelles permettant de résoudre rapidement un homicide devraient être ajoutées (ex. : augmenter le nombre d'intervenants enquêtant sur l'homicide; Wellford & Cronin, 1999). D'autre part, les résultats de cette étude indiquent que la commission d'une série d'homicides sexuels est associée à l'échec des intervenants à appliquer les pratiques considérées comme étant indispensables à la résolution rapide d'un homicide. Ce constat confirme le rôle crucial qu'ont ces intervenants en matière de prévention tertiaire des homicides sexuels. À la lumière de ce résultat, il semble essentiel d'établir des protocoles d'interventions élaborés à partir des résultats d'études empiriques ayant identifié les facteurs de l'enquête criminelle associés, ou non, à la résolution des homicides. Étant donné que les homicides sexuels *sadiques* semblent être de nature à réduire l'efficacité du travail des intervenants de l'enquête criminelle, il est alors important de souligner que ces intervenants devront redoubler de vigilance lorsqu'il s'agira d'appliquer avec exactitude les différentes étapes du protocole. En effet, parfois, même des crimes résolubles ne sont pas résolus en raison de l'échec des intervenants à appliquer de simples procédures judiciaires (Rossmo, 2009).

Les intervenants du système judiciaire, de santé mentale et du service correctionnel ont aussi un rôle crucial à jouer dans la prévention des homicides sexuels, et ceci, à plusieurs étapes de la vie des individus : avant la commission de leur premier homicide sexuel, pour certains, et lorsque les individus ayant commis un homicide sexuel sont détectés et incarcérés. Les résultats de cette étude mettent en évidence que près d'un

tiers des individus ayant commis un homicide sexuel ont un antécédent officiel d'agression sexuelle. Tous n'ont pas été incarcérés mais le système judiciaire a eu l'opportunité pour chacun d'entre eux de leur imposer une série de mesures d'aménagement de leur peine tel qu'un suivi psychothérapeutique. De toute évidence, les systèmes judiciaires et de santé mentale ont échoué à détecter à ce moment-là les individus ayant la propension à commettre un ou plusieurs homicides sexuels. La faute n'est pas nécessairement attribuable aux intervenants; ceux-ci ne sont pas équipés afin de détecter les individus qui pourraient commettre un jour un homicide sexuel. Étant donné que l'homicide sexuel est un événement relativement rare, élaborer un outil de prédiction est peu réaliste (Mossman, 2007). En l'absence d'un tel outil, les résultats de cette étude suggèrent de procéder systématiquement à l'évaluation de la psychopathie et du sadisme sexuel chez les individus ayant commis un délit sexuel. De plus, les résultats des analyses typologiques réalisées auprès des agresseurs sexuels n'ayant pas tué leur victime suggèrent que les cliniciens et les agents correctionnels devraient porter une attention particulière à l'évaluation des individus ayant commis un délit sexuel sadique (Proulx & Beauregard, 2009, 2014), à ceux ayant commis une série de délits sexuels, spécifiquement lorsque ceux-ci obtiennent un score élevé au facteur 1 de la PCL-R, un score élevé au SSSS et qu'ils déclarent avoir développé des fantasmes d'homicides, sadiques ou de viols.

Les intervenants du domaine de la santé mentale et du service correctionnel ont aussi un rôle important à jouer lorsque l'individu ayant commis un homicide sexuel est détecté et incarcéré. Par exemple, la stratégie d'intervention proposée aux HSS, dont la principale cible devrait être les fantasmes sexuelles déviantes (ex. : prescription de médicaments anti-libidinaux associée à un traitement psychologique; Darjee & Baron, 2018), devrait différer de celle proposée aux HS (ex. : apprentissage du contrôle des impulsions sexuelles, acquisition d'habiletés de résolution de problème et, dans une moindre mesure, habiletés dans la gestion de la colère et du stress; Proulx, 2007). D'autre part, il est important de souligner que tous les individus incarcérés pour avoir commis un homicide sexuel ne passent pas le reste de leur vie en incarcération. En conséquence, il est fondamental pour la sécurité du public de développer des outils d'évaluation du risque de récidive qui soient adaptés aux individus ayant commis un homicide sexuel. Évidemment,

les individus ayant commis un homicide sexuel *sadique*, ou étant incarcérés pour avoir commis une série d'homicides sexuels, présentent le pronostic le plus défavorable en vue d'une réintégration sécuritaire dans la communauté (Bradford, 2008). Ces cas-là devraient bénéficier d'un traitement plus intensif et nécessiter une vigilance accrue de la part des intervenants lors d'évaluations pouvant influencer sur la décision de les libérer. Pour les autres, ceux n'ayant pas été considérés comme étant « dangereux » pour la sécurité du public, il est intéressant de souligner que leur réintégration dans la communauté ne semble pas constituer un risque qui soit plus élevé que celui de ceux ayant commis un délit sexuel mais qui n'ont pas tué leur victime; leurs taux de récurrence sont similaires (Hill, Habermann, Klusmann, Berner, & Briken, 2007). En conséquence, les stratégies d'intervention et les méthodes d'évaluation du risque de récurrence qui leur sont appliquées semblent être adaptées à leurs besoins et être efficaces.

7.4. Les limites

Cette étude comporte plusieurs limites. Premièrement, bien que cette étude permette d'identifier deux principaux profils d'individus ayant commis un homicide sexuel; celui des HSS et celui des HS, il est possible que ces profils ne soient pas représentatifs de tous les profils des individus ayant commis un homicide sexuel. En effet, les études empiriques sur lesquelles ces profils sont fondés n'ont pas été conceptualisées afin de vérifier la possibilité qu'il existe, dans chaque groupe de participants, une hétérogénéité de profils. Deuxièmement, afin d'être en mesure de mieux délimiter les facteurs associés aux homicides sexuels, il aurait été souhaitable que les études sur lesquelles ces profils reposent aient intégré un groupe contrôle à leurs analyses. Évidemment, le groupe des HS constitue en soi un groupe contrôle qui permette d'isoler les facteurs de risque potentiels de la sérialité des homicides sexuels. Cependant, il aurait été souhaitable d'inclure d'autres groupes afin de mieux délimiter les caractéristiques associées à la commission du premier homicide des HSS et des HS. À cet effet, plusieurs groupes auraient pu être intégrés, par exemple, des groupes composés d'individus n'ayant jamais commis de délit, d'individus ayant commis un délit sexuel mais n'ayant pas tué leur victime ou d'individus ayant commis un homicide non-sexuel. Troisièmement, ces profils reposent sur une série d'études comparatives ayant utilisé le critère du nombre de victimes par

participant afin de constituer les groupes, ce qui a pu engendrer un biais. En effet, le groupe des HS peut inclure des HSS que les intervenants de l'enquête criminelle ne sont pas parvenus à identifier comme tels en raison de l'absence de preuve ou de victimes non découvertes. Quatrièmement, les résultats des études qui composent cette thèse ne sont peut-être pas représentatifs de tous les individus ayant commis un homicide sexuel. En effet, il a été mis en évidence que des facteurs socioculturels pouvaient être à l'origine de spécificités de l'échantillon français (voir James et al., 2018b) et que, de plus, par nature, les résultats sont limités aux individus ayant été détectés plus ou moins tardivement par la police (voir Balemba et al., 2014). Cinquièmement, les données utilisées dans ces études sont rétrospectives et, par conséquent, peuvent être biaisées par la capacité de chaque participant à pouvoir se remémorer avec exactitude les caractéristiques de son parcours de vie. Néanmoins, il est important de souligner que des mesures ont été mises en place afin de limiter l'impact de ce biais en réalisant une multitude de vérifications en croisant les déclarations des participants avec celles des personnes de son entourage (ex. : conjointe, ex-conjointes, parents, enfant, fratrie, famille élargie, ami.e.s, employeur, collègues de travail, instituteur, éducateur, voisin). Sixièmement, il est important de souligner que les déclarations des participants ont été collectées lors de la phase présentencielle du processus judiciaire. En conséquence, il est fort probable que certains participants aient menti afin de nier ou minimiser leur degré de responsabilité dans le délit. Par exemple, il est possible que les émotions que les participants déclarent avoir ressenties pendant l'événement criminel ne correspondent pas à celles qu'ils ont réellement éprouvés. Une telle différence peut être la conséquence de la volonté des participants à vouloir mieux paraître socialement. Ainsi, certains d'entre eux peuvent avoir estimé qu'il était préférable de déclarer avoir commis un homicide sexuel en raison d'une intense colère situationnelle plutôt que de déclarer avoir commis un homicide sexuel en raison d'une excitation sexuelle intense provoquée par les comportements sadiques qu'ils ont imposés à leur victime. Septièmement, bien que l'échantillon d'individus ayant commis un homicide sexuel soit de taille suffisante afin d'atteindre les objectifs des études composant la présente thèse, il est important de souligner que le groupe des HSS est composé d'un nombre relativement petit de participants, ce qui a pu nuire à la détection d'effets statistiques entre les deux groupes

de participants. Finalement, les analyses statistiques réalisées dans cette thèse soient exploratoires et que cette stratégie analytique ait été privilégiée afin de mettre l'emphase sur des effets ou des différences de proportions qui n'auraient potentiellement pas pu être mises en évidence en raison de la petite taille de l'échantillon d'individus ayant commis un homicide sexuel. Il est important de souligner que ces études reposent sur une série d'analyses comparatives sur lesquelles n'a pas été appliquée la correction de Bonferroni (voir section 2.5. Stratégie analytique). En conséquence, il est possible que certains résultats discutés ne soient pas représentatifs des différences existant entre les deux groupes de participants.

7.5. Recommandations pour les futures études

En dépit de plus de trois décennies de recherches empiriques, il n'existe aucun modèle théorique de l'homicide sexuel qui ait été validé empiriquement. En conséquence, il serait souhaitable qu'un groupe de chercheurs ayant constitué un échantillon de taille relativement grande d'individus ayant commis un homicide sexuel procède au développement d'un modèle permettant d'identifier des trajectoires de vie menant à la commission d'un ou de plusieurs homicides sexuels. Afin de développer un tel modèle, les futures études pourraient prendre appui sur les profils proposés dans cette thèse, lesquels peuvent être illustrés sous la forme de modèles conceptuels théoriques (voir les Figures 7.1. et 7.2. ci-dessous). Ces modèles conceptuels théoriques pourraient servir de fondations au développement d'un tel modèle, lequel devrait être réalisé en ayant recours à une stratégie analytique incluant, par exemple, un modèle d'équations structurelles. Une stratégie analytique adaptée permettrait alors de vérifier l'existence de liens de causalité entre les différentes composantes des modèles conceptuels théoriques. Étant donné que l'homicide sexuel en série est un phénomène relativement rare à l'échelle d'un pays, une collaboration internationale pourrait aussi être envisagée. Deuxièmement, les futures études devraient faire preuve d'originalité afin d'identifier les facteurs de risque potentiellement associés à la commission d'un ou de plusieurs homicides sexuels et, par extension, contribuer plus activement à la prévention de ce phénomène criminel. Par exemple, il serait souhaitable d'identifier parmi les HS ceux ayant des caractéristiques identiques aux HSS afin d'être en capacité de mieux comprendre les facteurs qui ont pu

favorisé la commission d'une série d'homicides sexuels. De manière similaire, il serait pertinent de vérifier pourquoi certains individus de la population générale partageant des caractéristiques similaires à celles des HS ou des HSS (ex. : psychopathie, sadisme sexuel, fantasmes d'homicides) n'ont pas commis d'homicide sexuel. Troisièmement, l'originalité des futures études consacrées aux homicides sexuels passe aussi par leur capacité à ne pas reproduire les mêmes schèmes épistémologiques du domaine d'étude plus large de la délinquance sexuelle. En effet, les équipes de recherche qui auront la possibilité d'analyser des données concernant le suivi post-incarcération des individus ayant commis un homicide sexuel ne devraient pas uniquement se focaliser sur l'identification de facteurs de risque associés à différents types de récidives (ex. : récidive sexuelle) mais aussi sur l'identification de facteurs de protection. Quatrièmement, il serait idéal que les futures études collectent de l'information génétique et neurobiologique (échantillon de salive, Imagerie par Résonance Magnétique) afin d'évaluer l'influence que peuvent avoir certains facteurs neurologiques sur les fonctionnements cognitif, affectif et comportemental pouvant être associés à l'étiologie des homicides sexuels. Finalement, afin de prévenir la commission des homicides sexuels sériels, les futures études devraient avoir pour objectifs : 1) d'améliorer la compréhension des processus à l'origine de l'émergence de fantasmes d'homicides, sadiques ou de viols, et; 2) d'identifier les facteurs associés à l'incapacité des intervenants de l'enquête criminelle à appliquer les pratiques considérées comme étant indispensables à la résolution rapide d'un homicide.

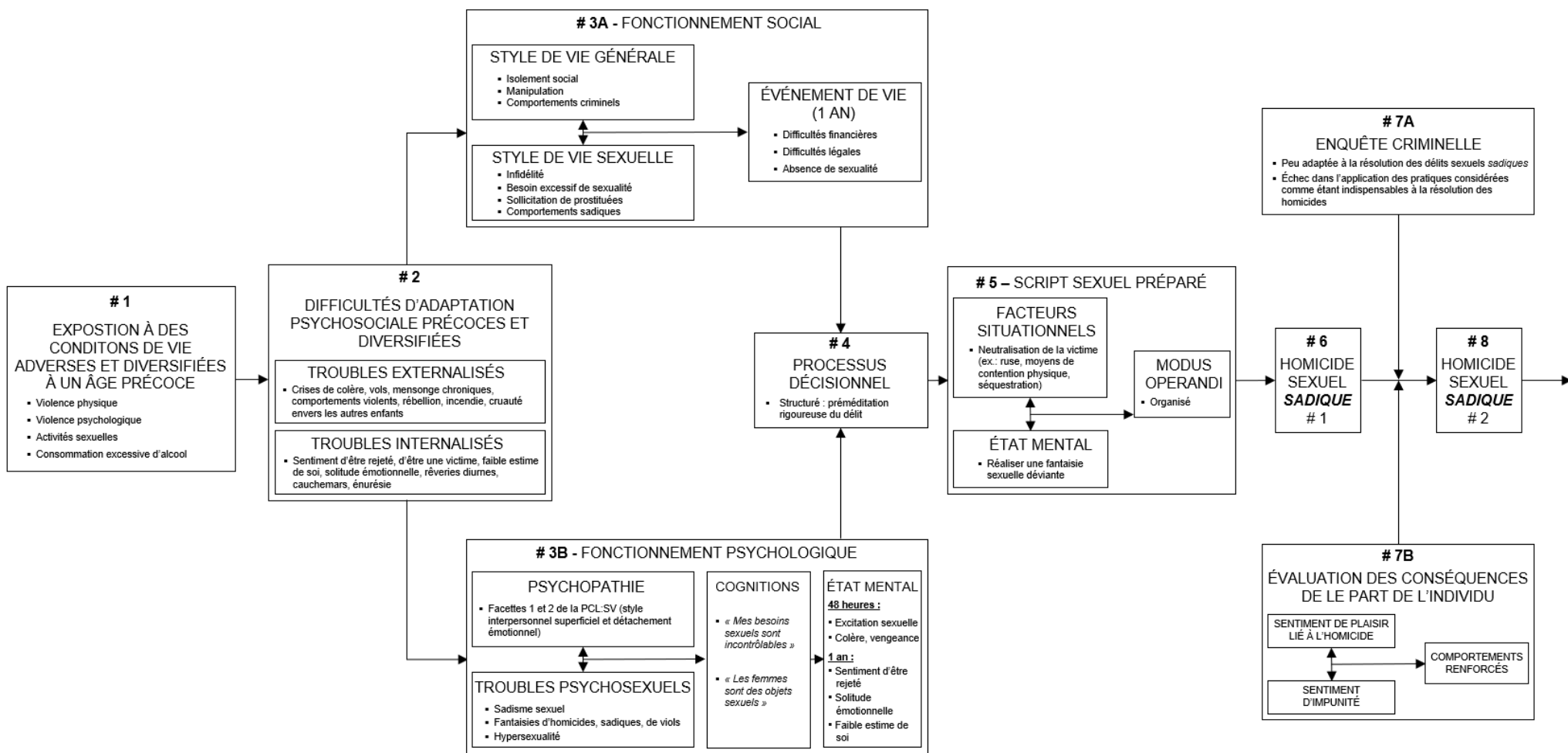


Figure 7.1. Le modèle conceptuel théorique de la sérialité des homicides sexuels

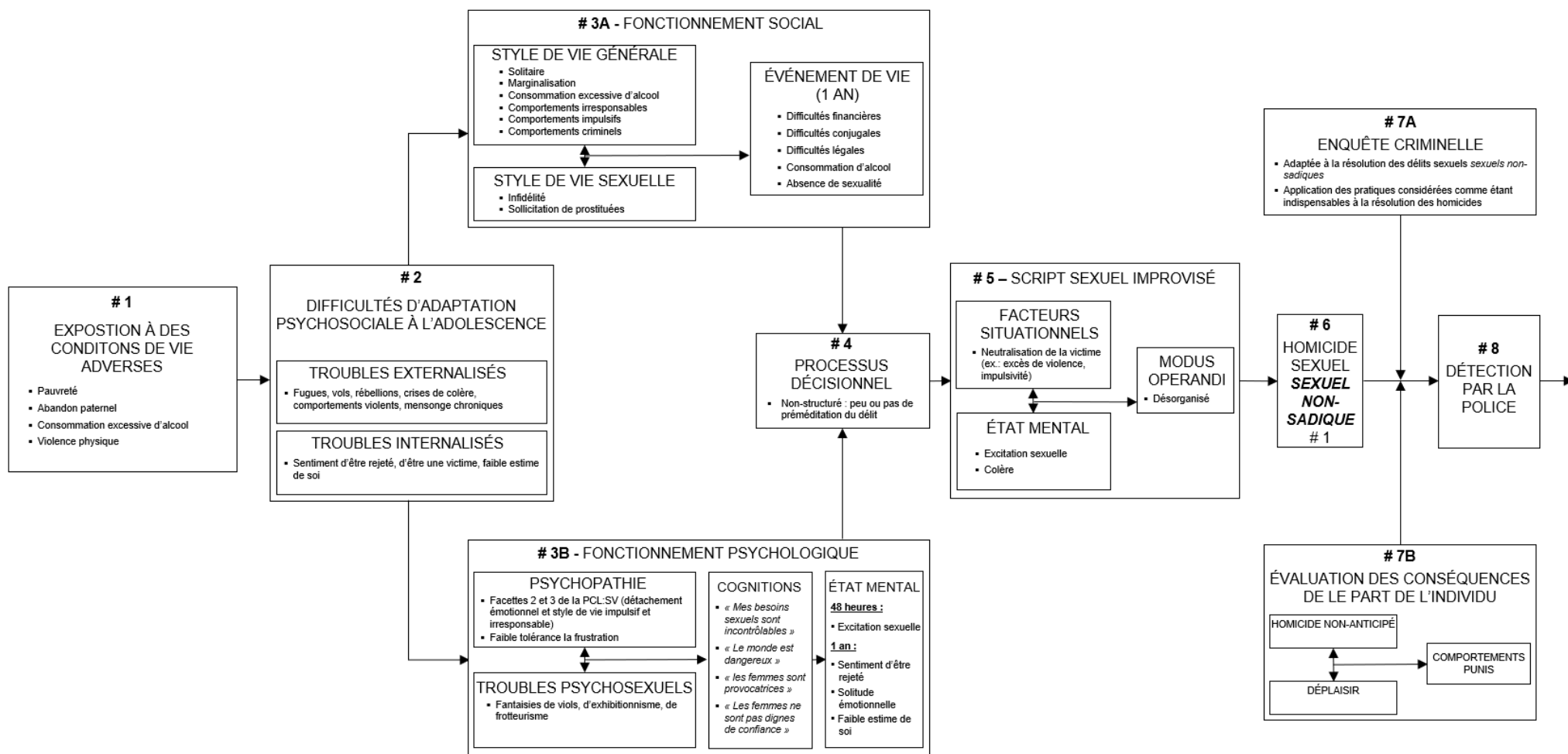


Figure 7.2. Le modèle conceptuel théorique de la non-sérialité des homicides sexuels

7.6. Conclusion

La recherche sur les homicides sexuels sériels et non-sériels a pour objectif d'améliorer les connaissances en ce qui concerne les processus associés à l'émergence et à la répétition de comportements sexuels extrêmement violents; l'objectif étant de prévenir ces comportements. Encore aujourd'hui, il semblerait que la plupart des facteurs qui sont à l'origine de ces processus nous échappent. En conséquence, nous parvenons que partiellement à délimiter les mesures sociétales que nous devrions mettre en place afin de réaliser une prévention qui soit en amont de l'émergence de ces phénomènes criminels, que celle-ci soit primaire ou secondaire. L'existence des homicides sexuels, comme celle des comportements délinquants en général, pose question : Quel est le bénéfice qu'obtiennent les individus ayant commis un homicide sexuel qui n'aurait pas pu être obtenu par le biais d'un autre type de comportement ? La prévention de ce phénomène criminel nécessite une volonté collective de modifier notre façon d'interagir les uns avec les autres et passe par l'établissement d'une collaboration étroite et continue entre les décideurs politiques, les intervenants communautaires, les intervenants de l'enquête criminelle ainsi que les chercheurs spécialisés dans ce domaine d'étude.

Une compréhension complète du phénomène criminel ne devrait pas se limiter à l'explication de son émergence; elle devrait aussi être en capacité d'expliquer dans quelles circonstances celui-ci se répète et dans quelles circonstances celui-ci prend fin. Or, les équipes de chercheurs actuelles sont dans l'incapacité d'identifier ces circonstances étant donné que, dans un souci de représentativité des échantillons, elles ont exclu de leurs protocoles de recherche les individus ayant commis une série d'homicides sexuels sans avoir, au préalable, validé empiriquement qu'il était justifié de procéder ainsi. En conséquence, ces équipes de chercheurs ont proposé divers modèles permettant de comprendre ce qui mène à la commission d'un homicide sexuel sans que ceux-ci ne soient en capacité d'expliquer la répétition et l'arrêt du comportement.

Les profils de l'homicide sexuel sériel et non-sériel proposés dans cette thèse intègrent des facteurs individuels, de l'événement criminel et de l'enquête criminelle. Ces profils fournissent une compréhension plus complète du phénomène des homicides sexuels dans la mesure où ils permettent de mettre l'emphase sur les circonstances dans lesquelles le phénomène émerge, se répète et prend fin. Cette étude met en évidence

qu'il existe deux principaux profils d'individu ayant commis un homicide sexuel. Bien que les facteurs développementaux semblent jouer un rôle crucial dans l'émergence des processus associés à l'étiologie des homicides sexuels, tout n'est pas déterminé durant l'enfance; les fonctionnements social et psychologique des individus durant l'adolescence et l'âge adulte semblent être aussi importants à prendre en considération. De plus, ces profils ouvrent une nouvelle voie de recherche jusqu'alors inexplorée en intégrant des facteurs de l'enquête criminelle afin d'expliquer les crimes sériels et non-sériels. Dans ce contexte, les intervenants de l'enquête criminelle auront alors un rôle crucial à jouer afin de désengager les individus d'un parcours de vie menant à la commission d'une série d'homicides sexuels et ainsi, de contribuer à la prévention des homicides sexuels.

Bibliographie

- Agnew, R. (1992). Foundation for a general strain theory of crime and delinquency. *Criminology*, 30(1), 47–88.
- Akers, R. L. (1998). *Social learning and social structure: A general theory of crime and deviance*. Boston: Northeastern University Press.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.). Arlington, VA: Author.
- Abrahams, N., Martin, L. J., Jewkes, R., Mathews, S., Vetten, L., & Lombard, C. (2008). The epidemiology and the pathology of suspected rape homicide in South Africa. *Forensic science international*, 178(2-3), 132-138.
- Adjorlolo, S., & Chan, H. C. O. (2014). The controversy of defining serial murder: Revisited. *Aggression and Violent Behavior*, 19(5), 486-491.
- Arrigo, B. A., & Purcell, C. E. (2001). Explaining paraphilias and lust murder: Toward an integrated model. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 45(1), 6–31.
- Agnew, R. (1992). Foundation for a general strain theory of crime and delinquency. *Criminology*, 30(1), 47–88.
- Agnew, R. (2001). Building on the foundation of general strain theory: Specifying the types of strain most likely to lead to crime and delinquency. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 38(4), 319–361.
- Agnew, R. (2006). General Strain Theory: Current status and directions for further research. In F. T. Cullen, J. Wright, & K. Blevins (Eds.). *Advances in Criminological Theory: Vol. 15. Taking stock: The status of criminological theory* (pp. 101–123). Piscataway, NJ, United States: Transaction Publishers.
- Balemba, S., Beauregard, E., & Martineau, M. (2014). Getting away with murder: A thematic approach to solved and unsolved sexual homicides using crime scene factors. *Police Practice and Research*, 15(3), 221–233.
- Barbaree, H. E., Marshall, W. L., Yates, E., & Lightfoot, L. O. (1983). Alcohol intoxication and deviant sexual arousal in male social drinkers. *Behaviour Research and Therapy*, 21(4), 365–373.

- Baumeister, R. F., Catanese, K. R., & Wallace, H. M. (2002). Conquest by force: A narcissistic reactance theory of rape and sexual coercion. *Review of general psychology*, 6(1), 92.
- Beauregard, E. (2019). Sexual homicide: The need for an international examination of the crime scene. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 0306624X19839959.
- Beauregard, E., & DeLisi, M. (2018). Stepping stones to sexual murder: The role of developmental factors in the etiology of sexual homicide. *Journal of Criminal Psychology*, 8(3), 199–214.
- Beauregard, E., DeLisi, M., & Hewitt, A. (2017). Sexual murderers: Sex offender, murderer, or both? *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 1–19. <https://doi.org/10.1177/1079063217711446>.
- Beauregard, E., & Leclerc, B. (2007). An application of the rational choice approach to the offending process of sex offenders: A closer look at the decision-making. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 19, 115-133.
- Beauregard, E., Lussier, P., & Proulx, J. (2005). The role of sexual interests and situational factors on rapists' modus operandi: Implications for offender profiling. *Legal and Criminological Psychology*, 10, 265-278.
- Beauregard, E., & Martineau, M. (2014). No body, no crime? The role of forensic awareness in avoiding police detection in cases of sexual homicide. *Journal of Criminal Justice*, 42, 213-220.
- Beauregard, E., & Martineau, M. (2016a). Does the organized sexual murderer better delay and avoid detection? *Journal of Interpersonal Violence*, 31(1), 4–25.
- Beauregard, E., & Martineau, M. (2016b). *The sexual murderer: Offender behaviour and implications for practice*. New York, NY: Routledge.
- Beauregard, E., & Proulx, J. (2002). Profiles in the offending process of nonserial sexual murderers. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 46(4), 386–399.
- Beauregard, E., Stone, M. R., Proulx, J., & Michaud, P. (2008). Sexual murderers of children: Developmental, precrime, crime, and postcrime factors. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 52(3), 253-269.

- Becker, H. S. (1963). *Outsiders: Studies in the sociology of deviance*. Oxford, England: Free Press Glencoe.
- Beech, A. R., Fisher, D., & Ward, T. (2005). Sexual murderers' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(11), 1366–1389.
- Blanchette, C., St-Yves, M., & Proulx, J. (2009). Sexual aggressors: Motivation, modus operandi and lifestyle. In M. St-Yves & M. Tanguay (Eds.), *The psychology of criminal investigations: The search for the truth* (pp. 409-426). Toronto, ON: Carswell.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique social du jugement*. Paris, France: Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1993). *La misère du monde*. Paris, France: Seuil.
- Bradford, J. (2007). Homicides sexuels et paraphilies: *Forum d'experts du Service correctionnel du Canada*.
- Brittain, R. P. (1970). The sadistic murderer. *Medicine, Science, and the Law*, 10(4), 198–207.
- Brodeur, J.-P. (2005). L'enquête criminelle. *Criminologie*, 44(1), 197–223.
- Brooks-Gunn, J., & Duncan, G. J. (1997). The effects of poverty on children. *The future of children*, 7(2), 55-71.
- Browning, K., Strom, K. J., Roper-Miller, J., Jones, S., Sikes, N., Pope, M., & Horstmann, N. (2009). *The 2007 survey of law enforcement forensic evidence processing*. Washington, DC.: Office of Justice Programs, National Institute of Justice, U.S. Department of Justice.
- Burgess, A.W., Hartman, C. R., Ressler, R. K., Douglas, J. E., & McCormack, A. (1986). Sexual homicide a motivational model. *Journal of Interpersonal Violence*, 1(3), 251–272.
- Burnham, K. P., & Anderson, D. R. (2002). *Model selection and multi-model inference: A practical information theoretic approach* (2nd ed.). New York, NY: Springer-Verlag.
- Campbell, J. C., Glass, N., Sharps, P. W., Laughon, K., & Bloom, T. (2007). Intimate partner homicide: review and implications of research and policy. *Trauma, Violence, and Abuse*, 8(3), 246-269.

- Canter, D. V., Alison, L. J., Alison, E., & Wentink, N. (2004). The organized/disorganized typology of serial murder: Myth or model? *Psychology, Public Policy, and Law*, 10(3), 293–320.
- Caspi, A., McClay, J., Moffitt, T. E., Mill, J., Martin, J., Craig, I. W., Taylor, A., & Poulton, R. (2002). Role of genotype in the cycle of violence in maltreated children. *Science*, 297(5582), 851-854.
- Chan, H. C. O. (2015). *Understanding sexual homicide offenders: An integrated approach*. Basingstoke, UK: Palgrave Macmillan.
- Chan, H. C. O., Heide, K. M., & Beauregard, E. (2011). What propels sexual murderers: A proposed integrated theory of social learning and routine activities theories. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 55(2), 228–250.
- Chan, H. C., Heide, K. M., & Beauregard, E. (2017). Male and female single-victim sexual homicide offenders: Distinguishing the types of weapons used in killing their victims. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 1079063217724765.
- Chéné, S., & Cusson, M. (2007). *Sexual murderers and sexual aggressors: Intentions and situations*. In J. Proulx, E. Beauregard, M. Cusson, & A. Nicole (Eds.), *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives* (pp. 71-86). Chichester, UK: John Wiley.
- Cicchetti, D. V. (1994). Guidelines, criteria, and rules of thumb for evaluating normed and standardized assessment instruments in psychology. *Psychological assessment*, 6(4), 284 – 290.
- Clarke, J., & Carter, A. J. (2000). Relapse prevention with sexual murderers. In D. R. Laws, S. M. Hudson, & T. Ward (Eds.), *Remaking relapse prevention with sex offenders: A sourcebook* (pp. 389–401). London: Sage Publications.
- Clarke, R. V., & Cornish, D. B. (1985). Modeling offenders' decisions: A framework for research and policy. *Crime and Justice*, 6, 147–185.
- Cleckley, H. (1976). *The mask of sanity* (5th ed.). St. Louis, MO: Mosby. (Original work published 1941).
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the Behavioral sciences* (2e édition). Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.

- Cohen, L. E., & Felson, M. (1979). Social change and crime rate trends: A routine activity approach. *American Sociological Review*, 588-608.
- Cornish, D. B. (1994a). Crimes as scripts. In D. Zahm & P. Cromwell (Eds.), *Proceedings of the international seminar on environmental criminology and crime analysis* (pp. 30-45). Tallahassee, FL: Florida Statistical Analysis Center, Florida Criminal Justice Executive Institute.
- Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (1986). *The reasoning criminal: Rational choice perspective on offending*. New York: Springer-Verlag.
- Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (1987). Understanding crime displacement: An application of rational choice theory. *Criminology*, 25(4), 933–948.
- Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (2002). Analyzing organized crimes. In A. R. Piquero & S. G. Tibbets (Eds.), *Rational choice and criminal behavior: Recent research and future challenges* (pp. 41–62). New York, NY: Routledge.
- Cortoni, F., & Marshall, W. L. (2001). Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders. *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 13(1), 27–43.
- Darjee, R., & Baron, E. (2018). Pharmacological treatment of sexual homicide offenders. In J. Proulx, E. Beauregard, A. J. Carter, A. Mokros, R. Darjee, & J. James (Eds.). *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 419–432). Abingdon, UK: Routledge.
- DeLisi, M. (2014). An empirical study of rape in the context of multiple murder. *Journal of Forensic Sciences*, 59(2), 420–424.
- DeLisi, M., & Beauregard, E. (2018). Adverse Childhood Experiences and Criminal Extremity: New evidence for Sexual Homicide. *Journal of Forensic Sciences*, 63(2), 484–489.
- DeLisi, M., Kosloski, A., Sween, M., Hachmeister, E., Moore, M., & Drury, A. (2010). Murder by numbers: Monetary costs imposed by a sample of homicide offenders. *The Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 21, 501-513.
- DeLisi, M., & Wright, J. P. (2014). Social control theory of sexual homicide offending. In G. Bruinsma, & D. Weisburd (Eds.). *Encyclopedia of criminology and criminal justice* (pp. 4916–4922). New York, NY: Springer.

- Dietz, P. E., Hazelwood, R. R., & Warren, J. (1990). The sexually sadistic criminal and his offenses. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online*, 18, 163-178.
- Dolan, M., & Blackburn, R. (2006). Interpersonal factors as predictors of disciplinary infractions in incarcerated personality disordered offenders. *Personality and Individual Differences*, 40(5), 897-907.
- Douglas, J. E., Burgess, A. W., Burgess, A. G., & Ressler, R. K. (1992). *Crime classification manual: A standard system for investigating and classifying violent crimes*. New York, NY: Lexington Books.
- Driver, E., & Droisen, A. (1989). *Child sexual abuse: Feminist perspectives*. London: Macmillan.
- Eher, R., Schilling, F., Hansmann, B., Pumberger, T., Nitschke, J., Habermeyer, E., & Mokros, A. (2016). Sadism and violent reoffending in sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 28(1), 46-72.
- Farrington, D. P. (2015). Cross-national comparative research on criminal careers, risk factors, crime and punishment. *European Journal of Criminology*, 12(4), 386–399.
- Federal Bureau of Investigation (2008). *Serial murder: Multi-disciplinary perspectives for investigators*. Washington, DC: Behavioral Analysis Unit, National Center for the Analysis of Violent Crime, US Department of Justice.
- Felson, R. B., & Massoglia, M. (2012). When is violence planned?. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(4), 753-774.
- Felson, R. B., & Messner, S. F. (1996). To kill or not to kill? Lethal outcomes in injurious attacks. *Criminology*, 34, 519–545.
- Gao, Y., & Raine, A. (2010). Successful and unsuccessful psychopaths: A neurobiological model. *Behavioral Sciences and the Law*, 28(2), 194-210.
- Geberth, V. J. (1995). Psychopathic sexual sadists: The psychology and psychodynamics of serial killers. *Law and Order*, 43, 82–86.
- Geberth, V. J. (2006). *Practical homicide investigation: Tactics, procedures, and forensic techniques* (4th ed.). Boca Raton, FL: CRC Press.

- Gendarmerie Royale du Canada. (2014). *Les femmes autochtones disparues et assassinées : un aperçu opérationnel national*. Repéré à <http://www.rcmp-grc.gc.ca/wam/media/462/original/df416e8db8dd9b00fa7c835a55d6eabd.pdf>
- Glenn, A. L., & Raine, A. (2009). Psychopathy and instrumental aggression: Evolutionary, neurobiological, and legal perspectives. *International journal of law and psychiatry*, 32(4), 253-258.
- Glenn, A. L., & Raine, A. (2014). *Psychopathy: An introduction to biological findings and their implications*. New York: New York University Press.
- Gottfredson, M. R., & Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Stanford University Press.
- Greenall, P. V. (2005). Killing for kicks: *An investigation into the phenomenon of sexual homicide*. (unpublished postgraduate certificate thesis in forensic sexology) Preston: University of Central Lancashire.
- Grubin, D. (1994). Sexual murder. *The British Journal of Psychiatry*, 165(5), 624–629.
- Häkkänen-Nyholm, H., Repo-Tiihonen, E., Lindberg, N., Salenius, S., & Weizmann Henelius, G. (2009). Finnish sexual homicides: Offence and offender characteristics. *Forensic Science International*, 188(1-3), 125-130.
- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. E. (2005). The characteristics of persistent sexual offenders: a meta-analysis of recidivism studies. *Journal of consulting and clinical psychology*, 73(6), 1154-1163.
- Harris, G. T., Rice, M. E., Hilton, N. Z., Lalumiere, M. L., & Quinsey, V. L. (2007). Coercive and precocious sexuality as a fundamental aspect of psychopathy. *Journal of Personality Disorders*, 21(1), 1–27.
- Hart, S. D., Cox, D. N., & Hare, R. D. (1995). *Hare psychopathy checklist: Screening version (PCL: SV)*. Multi-Heath Systems.
- Hazelwood, R. R., Dietz, P. E. J. W., & Warren, J. I. (1992). The criminal sexual sadist. *FBI Law Enforcement Bulletin*, 61(2), 12-20.
- Hazelwood, R., & Warren, J. (1989). The serial rapist: His characteristics and victims. *FBI Law Enforcement Bulletin*, 58, 10-17.
- Hazelwood, R. R., & Warren, J. I. (1995a). The relevance of fantasy in serial sexual crime investigation. In R. R. Hazelwood & A. W. Burgess (Eds.), *Practical aspects of rape*

- investigation: A multidisciplinary approach* (pp. 127–137). Boca Raton, FL: CRC Press.
- Hazelwood, R. R., & Warren, J. I. (1995b). The serial rapist. In R. Hazelwood, & A. Burgess (Eds.). *Practical aspects of rape investigation* (pp. 337–359). Boca Raton, FL: CRC Press.
- Hawes, S. W., Boccaccini, M. T., & Murrie, D. C. (2013). Psychopathy and the combination of psychopathy and sexual deviance as predictors of sexual recidivism: Meta-analytic findings using the Psychopathy Checklist—Revised. *Psychological Assessment, 25*(1), 233.
- Healey, J., & Beauregard, E. (2015). The impact of persistent deviant sexual interests and persistent low self-esteem on sexual homicide. *Criminal Justice and Behavior, 42*(12), 1225–1242.
- Healey, J., Beauregard, E., Beech, A., & Vettor, S. (2016). Is the sexual murderer a unique type of offender? A typology of violent sexual offenders using crime scene behaviors. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 28*(6), 512-533.
- Heimer, K., & Coster, S. D. (1999). The gendering of violent delinquency. *Criminology, 37*(2), 277–318.
- Hickey, E. W. (2002). *Serial murderers and their victims*. Belmont, CA: Wadsworth Publishing.
- Higgs, T., Carter, A. J., Stefanska, E., & Glorney, E. (2017a). Toward identification of the sexual killer: A comparison of sexual killers engaging in post-mortem sexual interference and non-homicide sexual aggressors. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 29*(5), 479-499.
- Higgs, T., Carter, A. J., Tully, R. J., & Browne, K. D. (2017b). Sexual murder typologies: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior, 35*, 1–12.
- Higgs, T., James, J., & Proulx, J. (2019). The unusual crimes: Multiple perpetrator and multiple concurrent victim sexual homicide. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*. Advance online publication. doi:10.1177/0306624X19830854
- Higgs, T., & Stefanska, E. (2018). Psychological and criminological factors in diverse types of sexual murderers. In J. Proulx, E. Beauregard, A. J. Carter, A. Mokros, R.

- Darjee, & J. James (Eds.). *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 92–103). Abingdon, UK: Routledge.
- Hill, A., Habermann, N., Klusmann, D., Berner, W., & Briken, P. (2008). Criminal recidivism in sexual homicide perpetrators. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 52(1), 5-20.
- Hinch, R., & Hepburn, C. (1998). Researching serial murder: Methodological and definitional problems. *Electronic Journal of Sociology*, 3(2), 1–11.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of delinquency*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Hsieh, C. C., & Pugh, M. D. (1993). Poverty, income inequality, and violent crime: a meta-analysis of recent aggregate data studies. *Criminal justice review*, 18(2), 182-202.
- Hurvich, C. M., & Tsai, C. L. (1989). Regression and time series model selection in small samples. *Biometrika*, 76 (2), 297–307.
- James, J., & Beauregard, E. (2018). Murderer vs investigator: Factors influencing the resolution of sexual homicide cases. *Police Practice and Research*. <https://doi.org/10.1080/15614263.2018.1526683>.
- James, J., Beauregard, E., & Proulx, J. (2019). Sexual murderers in everyday life. *Journal of Criminal Justice*, 60, 64-73.
- James, J., Lussier, P., & Proulx, J. (2018a). Serial and non-serial sexual murderers: An exploratory study of developmental antecedents. In A. Carter, A. Mokros, E. Beauregard, R. Darjee, & J. James (Eds.). *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 70–91). Abingdon, UK States: Routledge.
- James, J., & Proulx, J. (2014). A psychological and developmental profile of sexual murderers: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 19(5), 592–607.
- James, J., & Proulx, J. (2015). *SMMI: Sexual Murderers Multidimensional Inventory*. Unpublished instrument.
- James, J., & Proulx, J. (2016). The modus operandi of serial and nonserial sexual murderers: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 31, 200–218.
- James, J., Proulx, J., & Lussier, P. (2018b). A cross-national study of sexual murderers in France and Canada. In A. Carter, A. Mokros, E. Beauregard, R. Darjee, & J. James (Eds.). *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 171–195). Abingdon, UK States: Routledge.

- James, J., Proulx, J., Vuidard, E., Renard, A., Le Maout, S., & Brunel-Dupin, M. L. (2019). Sexual homicide in France. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 0306624X19834418.
- Jarjoura, G. R., Triplett, R. A., & Brinker, G. P. (2002). Growing up poor: Examining the link between persistent childhood poverty and delinquency. *Journal of Quantitative Criminology*, 18(2), 159-187.
- Jespersen, A. F., Lalumière, M. L., & Seto, M. C. (2009). Sexual abuse history among adult sex offenders and non-sex offenders: A meta-analysis. *Child abuse & neglect*, 33(3), 179-192.
- Joyal, C. C. (2015). Defining “normophilic” and “paraphilic” sexual fantasies in a population-based sample: on the importance of considering subgroups. *Sexual medicine*, 3(4), 321 – 330.
- Joyal, C. (2017). Sexual fantasy. In T. K. Shackelford, & V. A. Weekes-Shackelford (Eds.). *Encyclopedia of evolutionary psychological science*. Springer, Cham.
- Joyal, C. C., & Carpentier, J. (2017). The prevalence of paraphilic interests and behaviors in the general population: A provincial survey. *The journal of sex research*, 54(2), 161 – 171.
- Joyal, C. C., Cossette, A., & Lapierre, V. (2015). What exactly is an unusual sexual fantasy?. *The journal of sexual medicine*, 12(2), 328 – 340.
- Joyal, C. C., & Morais, H. B. (2018). Neuropsychological and neurological assessments of sexual homicide offenders: Their current and potential functions in the prosecution, detention, therapeutic progression, and release of individual cases. In J. Proulx, A. Carter, A. Mokros, E. Beauregard, R. Darjee, & J. James (Eds.). *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 402–418). Abingdon, UK States: Routledge.
- Kaplan, H. S. (1979). *Disorders of sexual desire*. New-York, Simon & Chuster.
- Koo, T. K., & Li, M. Y. (2016). A guideline of selecting and reporting intraclass correlation coefficients for reliability research. *Journal of chiropractic medicine*, 15(2), 155-163.
- Krafft-Ebing, R. V. (1965). *Psychopathia sexualis*. Philadelphia, PA: Davis (Original work published 1886).

- Kingston, D. A., Seto, M. C., Firestone, P., & Bradford, J. M. (2010). Comparing indicators of sexual sadism as predictors of recidivism among adult male sexual offenders. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 78*(4), 574.
- Knight, R. A. (1999). Validation of a typology for rapists. *Journal of Interpersonal Violence, 14*, 303-330.
- Kong, R., Johnson, H., Beattie, S., & Cardillo, A. (2003). Sexual offences in Canada, 23(6), *Canadian Centre for Justice Statistics*.
- Lalumière, M. L., & Quinsey, V. L. (1994). The discriminability of rapists from non-sex offenders using phallometric measures: A meta-analysis. *Criminal Justice and Behavior, 21*(1), 150-175.
- Langevin, S., James, J., Proulx, J., Vuidard, E., & Proulx, J. (2018a). Sexual murderers' sexual lifestyle: An internal constraint to modus operandi? In A. Carter, A. Mokros, E. Beauregard, R. Darjee, & J. James (Eds.). *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 49–69). Abingdon, UK States: Routledge.
- Langevin, S., Proulx, J., & Lacourse, E. (2018b). Sexual aggressors against women's sexual lives: A latent class analysis. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 62*(6), 1430–1451.
- Leitenberg, H., & Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological Bulletin, 117*, 469-496.
- Lemard, G., & Hemenway, D. (2006). Violence in Jamaica: an analysis of homicides 1998–2002. *Injury Prevention, 12*(1), 15-18.
- Liu, J., Raine, A., Venables, P. H., & Mednick, S. A. (2004). Malnutrition at age 3 years and externalizing behavior problems at ages 8, 11, and 17 years. *American Journal of Psychiatry, 161*(11), 2005-2013.
- Lunde, D. T. (1976). *Murders and madness*. San Francisco: San Francisco Book Company.
- Lussier, P. (2015). Juvenile sex offending through a developmental life course criminology perspective: An agenda for policy and research. *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment, 29*(1), 51-80.
- Lussier, P. (2018). *La délinquance sexuelle*. Presses de l'Université Laval.

- Lussier, P., & Beauregard, E. (2018). *Sexual offending: A criminological perspective*. New York, NY: Routledge.
- MacCulloch, M., Gray, N., & Watt, A. (2000). Britain's sadistic murderer syndrome reconsidered: An associative account of the aetiology of sadistic sexual fantasy. *The Journal of Forensic Psychiatry*, 11(2), 401-418.
- MacCulloch, M. J., Snowden, P. R., Wood, P. J., & Mills, H. E. (1983). Sadistic fantasy, sadistic behaviour and offending. *The British Journal of Psychiatry*, 143(1), 20–29.
- Maniglio, R. (2010). The role of deviant sexual fantasy in the etiopathogenesis of sexual homicide: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 15(4), 294-302.
- Marshall, W. L., & Barbaree, H. E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 257–275). New York, NY: Plenum Press.
- Marshall, W. L., Kennedy, P., Yates, P., & Serran, G. (2002). Diagnosing sexual sadism in sexual offenders: Reliability across diagnosticians. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 46 (6), 668–677.
- Matza, D. (1964). *Delinquency and drift*. New York: John Wiley and Sons Inc.
- McCarthy, J. B. (1978). Narcissism and the self in homicidal adolescents. *The American Journal of Psychoanalysis*, 38(1), 19-29.
- Meloy, J. R. (2000). The nature and dynamics of sexual homicide: An integrative review. *Aggression and Violent Behavior*, 5(1), 1–22.
- Merton, R. K. (1938). Social structure and anomie. *American Sociological Review*, 3(5), 672–682.
- Merton, R. K. (1957). *Social theory and social structure*. New York: Free Press.
- Messerschmidt, J. W. (1986). *Capitalism, patriarchy, and crime: Toward a socialist feminist criminology*. Totowa, NJ: Rowman & Littlefield.
- Mieczkowski, T., & Beauregard, E. (2010). Lethal outcome in sexual assault events: A conjunctive analysis. *Justice Quarterly*, 27(3), 332–361.
- Milsom, J., Beech, A. R., & Webster, S. D. (2003). Emotional loneliness in sexual murderers: A qualitative analysis. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15(4), 285–296.

- Mokros, A., Schilling, F., Eher, R., & Nitschke, J. (2012). The severe sexual sadism scale: Cross-validation and scale properties. *Psychological Assessment, 24*(3), 764.
- Mokros, A., Schilling, F., Weiss, K., Nitschke, J., & Eher, R. (2014). Sadism in sexual offenders: Evidence for dimensionality. *Psychological Assessment, 26*(1), 138.
- Molefe, I. J. (2016). Violence against women: Epidemiology and pathology of femicides and suspected sexual homicides in Cape Town: A 10-year follow-up study. Unpublished Master's dissertation, University of Cape Town, Cape Town, South Africa.
- Mossman, D. (2007). Homicides sexuels et paraphilies: *Forum d'experts du Service correctionnel du Canada*.
- Mouzos, J. (2003). Homicide in the course of other crime in Australia. *Trends and Issues in Crime and Justice no. 252*. Canberra, Australia: Australian Institute of Criminology.
- Nakagawa, S. (2004). A farewell to Bonferroni: The problems of low statistical power and publication bias. *Behavioral ecology, 15*(6), 1044-1045.
- Nagin, D. S., & Paternoster, R. (1993). Enduring individual differences and rational choice theories of crime. *Law and Society Review, 27*, 467-496.
- Nakagawa, S. (2004). A farewell to Bonferroni: The problems of low statistical power and publication bias. *Behavioral Ecology, 15*(6), 1044–1045.
- Nicole, A., & Proulx, J. (2007a). Sexual murderers and sexual aggressors: Developmental paths and criminal history. In J. Proulx, E. Beauregard, M. Cusson, & A. Nicole (Eds.), *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives* (pp. 29-50). Winchester, UK: John Wiley and Sons.
- Nicole, A., & Proulx, J. (2007b). The factors distinguishing sexual murderers from sexual aggressors: A multivariate analysis. In J. Proulx, E. Beauregard, M. Cusson, & A. Nicole (Eds.), *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives* (pp. 87-98). Winchester, UK: John Wiley and Sons.
- Nitschke, J., Osterheider, M., & Mokros, A. (2009). A cumulative scale of severe sexual sadism. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 21*, 262-278.
- Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002). The dark triad of personality: Narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Journal of Research in Personality, 36*(6), 556-563.

- Perneger, T. V. (1998). What's wrong with Bonferroni adjustments. *British Medical Journal*, 316, 1236–1238.
- Piliavin, I., Gartner, R., Thornton, C., & Matsueda, R. L. (1986). Crime, deterrence, and rational choice. *American Sociological Review*, 51(1), 101–119.
- Piquero, A., & Tibbetts, S. (1996). Specifying the direct and indirect effects of low self-control and situational factors in offenders' decision making: Toward a more complete model of rational offending. *Justice Quarterly*, 13, 481-510.
- Pittman, J. F., & Bowen, G. L. (1994). Adolescents on the move: Adjustment to family relocation. *Youth & Society*, 26(1), 69-91.
- Portney, L. G., & Watkins, M. P. (2000). *Foundations of clinical research: Applications to practice*. Bergen, NJ: Prentice Hall.
- Pousset, M. (2012). Drogues, chiffres clés [Drugs, key figures] (4th ed.). Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanie, Saint-Denis La Plaine. Retrieved from www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/dcc2012.pdf.
- Prentky, R. A., Burgess, A.W., Rokous, F., Lee, A., Hartman, C., Ressler, R., et al. (1989). The presumptive role of fantasy in serial sexual homicide. *American Journal of Psychiatry*, 146(7), 887–891.
- Pribesh, S., & Downey, D. B. (1999). Why are residential and school moves associated with poor school performance?. *Demography*, 36(4), 521-534.
- Proulx, J. (2007). Homicides sexuels et paraphilies: *Forum d'experts du Service correctionnel du Canada*.
- Proulx, J. (2014). Ward and Hudson's pathways and self-regulation model. In J. Proulx, E. Beauregard, P. Lussier, & B. Leclerc (Eds.). *Pathways to sexual aggression* (pp. 26–48). New York, United States: Routledge.
- Proulx, J., & Beauregard, E. (2009). Decision making during the offending process: An assessment among subtypes of sexual aggressors of women. In A. R. Beech, L. A. Craig, & K. D. Browne (Eds.), *Assessment and treatment of sex offenders: A handbook* (pp. 181-197). Chichester, UK: John Wiley.
- Proulx, J., & Beauregard, E. (2014). Pathways in the offending process of extrafamilial sexual aggressors against women. In J. Proulx, E. Beauregard, P. Lussier, & B.

- Leclerc (Eds.), *Pathways to sexual aggression* (pp. 71-109). New York, NY: Routledge.
- Proulx, J., Beauguard, E., Carter, A. J., Mokros, A., Darjee, R., & James, J. (2018). *Routledge international handbook of sexual homicide studies*. Abingdon, UK: Routledge.
- Proulx, J., Beauguard, E., Cusson, M., & Nicole, A. (Eds.). (2007a). *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives*. Winchester, UK: John Wiley and Sons.
- Proulx, J., Beauguard, E., Lussier, P., & Leclerc, B. (Eds.). (2014). *Pathways to sexual aggression*. New York, NY: Routledge.
- Proulx, J., Blais, E., & Beauguard, E. (2007). Sadistic sexual offenders. In J. Proulx, E. Beauguard, M. Cusson, & A. Nicole (Eds.), *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives* (pp. 107-122). Chichester, UK: John Wiley.
- Proulx, J., Cusson, M., & Beauguard, E. (2007b). Sexual murder: Definitions, epidemiology and theories. In J. Proulx, E. Beauguard, M. Cusson, & A. Nicole (Eds.), *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives* (pp. 9-28). Winchester, UK: John Wiley and Sons.
- Proulx, J., Beauguard, E., Cusson, M., & Nicole, A. (2007). *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives*. Winchester, UK: John Wiley and Sons.
- Proulx, J., James, J., Siwic, M., & Beauguard, E. (2018). Sexual murderers of children: Psychopathological and modus operandi factors. In J. Proulx, A. Carter, A. Mokros, E. Beauguard, R. Darjee, & J. James (Eds.), *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 117–132). Abingdon, UK States: Routledge.
- Proulx, J., McKibben, A., & Lusignan, R. (1996). Relationships between affective components and sexual behaviors in sexual aggressors. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 8(4), 279–289.
- Proulx, J., & Sauvêtre, N. (2007). Sexual murderers and sexual aggressors: Psychopathological considerations. In J. Proulx, E. Beauguard, M. Cusson, & A. Nicole (Eds.), *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives* (pp. 51-69). Winchester, UK: John Wiley and Sons.

- Quinsey, V. L., Harris, G. T., Rice, M. E., & Cormier, C. A. (1998). *The Law and public policy: Psychology and the social sciences series. Violent offenders: Appraising and managing risk*. Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Raine, A. (2013). *The anatomy of violence: The biological roots of crime*. New York, United States: Pantheon Books.
- Raine, A., Ishikawa, S. S., Arce, E., Lencz, T., Knuth, K. H., Bihrlé, S., LaCasse, L., & Colletti, P. (2004). Hippocampal structural asymmetry in unsuccessful psychopaths. *Biological Psychiatry*, 55(2), 185-191.
- Raine, A., Meloy, J. R., Bihrlé, S., Stoddard, J., LaCasse, L., & Buchsbaum, M. S. (1998). Reduced prefrontal and increased subcortical brain functioning assessed using positron emission tomography in predatory and affective murderers. *Behavioral sciences & the law*, 16(3), 319-332.
- Reale, K., & Beauregard, E. (2018). Body recovery after the “first 48”: Implications for sexual homicide investigations. *Homicide Studies*. <https://doi.org/10.1177/1088767918795209>.
- Reale, K., Beauregard, E., & Martineau, M. (2017). Is investigative awareness a distinctive feature of sexual sadism?. *Journal of interpersonal violence*, 0886260517698824.
- Reid, S. (2017). Compulsive criminal homicide: A new nosology for serial murder. *Aggression and violent behavior*, 34, 290-301.
- Reinhardt, J. M. (1957). *Sex perversion and sex crimes*. Oxford, England: Charles C. Thomas.
- Revitch, E. (1965). Sex murder and the potential sex murderer. *Diseases of the Nervous System*, 26(10), 640-648.
- Ressler, R. K., Burgess, A.W., & Douglas, J. E. (1988). *Sexual homicide: Patterns and motives*. New York, NY: The Free Press.
- Riedel, M. (2008). Homicide arrest clearances: A review of the literature. *Sociology Compass*, 2(4), 1145–1164.
- Rigby, K. (2003). Consequences of bullying in schools. *The Canadian journal of psychiatry*, 48(9), 583-590.
- Roberts, J. V., & Grossman, M. G. (1993). Sexual homicide in Canada: A descriptive analysis. *Annals of Sex Research*, 6(1), 5–25.

- Robertson, C. A., & Knight, R. A. (2014). Relating sexual sadism and psychopathy to one another, non-sexual violence, and sexual crime behaviors. *Aggressive Behavior*, 40(1), 12-23.
- Rossmo, D. K. (2009). Introduction. In D. K. Rossmo (Ed.), *Criminal investigative failures* (pp. 3–8). Boca Raton, FL: CRC Press.
- Rothman, K. J. (1990). No adjustments are needed for multiple comparisons. *Epidemiology*, 1, 43–46.
- Rotermann, M., & Langlois, K. (2012). Prevalence and correlates of marijuana use in Canada, 2012. Catalogue no. 82-003-X, Ottawa, ON: Statistics Canada. Retrieved from www.statcan.gc.ca/pub/82-003-x/2015004/article/14158-eng.pdf.
- Sample, L. L. (2006). An examination of the degree to which sex offenders kill. *Criminal Justice Review*, 31(3), 230-250.
- Sea, J., Beauregard, E., & Martineau, M. (2019). A cross-cultural comparison of Canadian and Korean sexual homicide. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 0306624X19834408.
- Sewall, L. A., Krupp, D. B., & Lalumière, M. L. (2013). A test of two typologies of sexual homicide. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 25, 82-100.
- Skolnick, J. (1966). *Justice without trial*. New York, NY: John Wiley & Sons.
- Smith, C., & Thornberry, T. P. (1995). The relationship between childhood maltreatment and adolescent involvement in delinquency. *Criminology*, 33(4), 451-481.
- Statistics Canada (2013). *Homicide survey* (Record number No. 3315). Retrieved from <http://www.statcan.gc.ca/dli-ild/data-donnees/ftp/hs-eh-eng.htm>
- Stefanska, E., Carter, A. J., Higgs, T., Bishopp, D., & Beech, A. R. (2015). Offense pathways of non-serial sexual killers. *Journal of Criminal Justice*, 43(2), 99-107.
- Strasburg, P. A. (1978). *Violent delinquents*. New York: Monarch.
- Sturup, J., Rodre, S., Karlberg, D., von Vogelsang, E., Rying, M., & Caman, S. (2018). Male-on-female sexual homicides in Sweden, 1990 to 2013: a population-based controlled study of incidents, victims, and offenders. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 0306624X18786609.

- Sugiura, N. (1978). Further analysts of the data by Akaike's information criterion and the finite corrections: Further analysts of the data by Akaike's. *Communications in Statistics-Theory and Methods*, 7(1), 13–26.
- Teachman, J. D., Paasch, K. M., Day, R. D., & Carver, K. P. (1997). Poverty during adolescence and subsequent educational attainment. In G. J. Duncan & J. Brooks-Gunn (Eds.). *Consequences of growing up poor* (pp. 382-418). New York, NY: Russell Sage.
- Teicher, M. H., Andersen, S. L., Polcari, A., Anderson, C. M., & Navalta, C. P. (2002). Developmental neurobiology of childhood stress and trauma. *Psychiatric Clinics of North America*, 25(2), 397-426.
- Teicher, M. H., Andersen, S. L., Polcari, A., Anderson, C. M., Navalta, C. P., & Kim, D. M. (2003). The neurobiological consequences of early stress and childhood maltreatment. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 27(1), 33-44.
- Thomas, D. C., Siemiatycki, J., Dewar, R., Robins, J., Goldberg, M., & Armstrong, B. G. (1985). The problem of multiple inference in studies designed to generate hypotheses. *American Journal of Epidemiology*, 122(6), 1080-1095.
- Thornberry, T. P., & Krohn, M. D. (2000). The self-report method for measuring delinquency and crime. *Measurement and analysis of crime and justice: Criminal justice*, 4.
- Tibbetts, S. G., & Gibson, C. L. (2002). Individual propensities and rational decision-making: Recent findings and promising approaches. In A. R. Piquero & S. G. Tibbetts (Eds.), *Rational choice and criminal behavior: Recent research and future challenges* (pp. 3-24). New York, NY: Routledge.
- United Nations Office on Drugs and Crime (mai, 2019). Retrieved from. <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?codeTheme=16&codeStat=CRIME.HOMI.TOT.NN&codePays=USA&optionsPeriodes=Aucune&codeTheme2=16&codeStat2=CRIME.HOMI.TOT.NN&codePays2=CAN&optionsDetPeriodes=avecNomP>
- U.S. Department of Justice, Federal Bureau of Investigation, Criminal Justice Information Services Divisions (2012). Uniform crime reports: Crime in the United States 2012. Retrieved from. <http://www.fbi.gov/about-us/cjis/ucr/crime-in-the-u.s/2012/crime-in-the-u.s.-2012/offenses-known-to-law-enforcement/expanded-homicide/expanded-homicide-data-table-10-murder-circumstances-by-relationship-2012.xls>

- Urbanik, F., Endrass, J., Rossegger, A., & Noll, T. (2007). Violent and sexual offences: A validation of the predictive quality of the PCL: SV in Switzerland. *International Journal of Law and Psychiatry*, 30(2), 147-152.
- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior*, 5(5), 491–507.
- Ward, T., & Gannon, T. A. (2006). Rehabilitation, etiology, and self-regulation: The comprehensive good lives model of treatment for sexual offenders. *Aggression and Violent Behavior*, 11(1), 77–94.
- Ward, T., & Hudson, S. M. (1998). A model of the relapse process in sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 13, 700-725.
- Ward, T., & Stewart, C. A. (2003). The treatment of sex offenders: Risk management and good lives. *Professional Psychology: Research and Practice*, 34(4), 353–360.
- Ward, T., Yates, P. M., & Willis, G. M. (2012). The good lives model and the risk need responsivity model: A critical response to Andrews, Bonta, and Wormith (2011). *Criminal Justice and Behavior*, 39(1), 94–110.
- Warren, J. I., Hazelwood, R. R., & Dietz, P. E. (1996). The sexually sadistic serial killer. *Journal of Forensic Sciences*, 41(6), 970–974.
- Weaver, C. M., Borkowski, J. G., & Whitman, T. L. (2008). Violence breeds violence: Childhood exposure and adolescent conduct problems. *Journal of community psychology*, 36(1), 96-112.
- Wellford, C., & Cronin, J. (1999). *An analysis of variables affecting the clearance of homicides: A multistate study*. Washington, DC: Justice Research and Statistics Association.
- Weston, P. B., Lushbaugh, C., & Wells, K. M. (2000). *Criminal investigation: Basic perspectives*. Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall Publishing.
- Widom, C. S. (1989). Child abuse, neglect, and adult behavior: research design and findings on criminality, violence, and child abuse. *American Journal of Orthopsychiatry*, 59(3), 355-367.
- Williams, K. M., Cooper, B. S., Howell, T. M., Yuille, J. C., & Paulhus, D. L. (2009). Inferring sexually deviant behavior from corresponding fantasies: The role of personality and pornography consumption. *Criminal Justice and Behavior*, 36(2), 198-222.

- Wolfgang, M. E., Figlio, R. M., Tracy, P. E., & Singer, S. I. (1985). *The National Survey of Crime Severity*. Washington, DC: Bureau of Justice Statistics.
- Wortley, S., & Tanner, J. (2004). *Discrimination or “good” policing? The racial profiling debate in Canada*. *Our Diverse Cities*, 1(Spring), 197–200.
- Yang, Y., & Raine, A. (2018). The neuroanatomical bases of psychopathy: A review of brain imaging findings. In C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of psychopathy* (pp. 380-400). New York, NY, US: The Guilford Press.
- Yang, Y., Raine, A., Colletti, P., Toga, A. W., & Narr, K. L. (2010). Morphological alterations in the prefrontal cortex and the amygdala in unsuccessful psychopaths. *Journal of Abnormal Psychology*, 119(3), 546.
- Yang, Y., Raine, A., Lencz, T., Bihrlé, S., LaCasse, L., & Colletti, P. (2005). Volume reduction in prefrontal gray matter in unsuccessful criminal psychopaths. *Biological Psychiatry*, 57(10), 1103-1108.
- Ziol-Guest, K. M., & McKenna, C. C. (2014). Early childhood housing instability and school readiness. *Child development*, 85(1), 103-113.

Annexe A

Empirical studies included in the systematic reviews ($n = 45$)

Study	Country	Sample size (n)	Single vs. serial murderer	Age at time of murder, and sex of murderer	Number, age and sex of victims ¹	Study period	Data sources	Prison vs. forensic hospital
FBI studies	United States	36	Single: $n = 7$ Multiple: $n = 4$ Serial: $n = 25$	Adult = 89% Male = 100%	$N = 118$ (M) $M = 25$ y Range = 6-73 y Adult = 88% Female = 82%	1979 - 1983	Police and psychiatric interview files	Prison
Langevin et al., (1988)	Canada	13	Single: $n = 9$ Multiple: $n = 2$ Serial: $n = 2$	$M = 24$ y Range = 15-37 y Male = 100%	$N = 19+$ (M) $M = 20$ y Range = 9-36 y Female = 92%	1973-1988(?)	Police and psychiatric interview files, phallometric evaluation	Forensic Service of the Clarke Institute of Psychiatry
Prentky et al., (1989)	United States	42	Single: $n = 17$ Serial: $n = 25$	Adult = 74%	$N = 92+$ (M)	1979 - 1983	Police and psychiatric interview files	Prison
Dietz et al., (1990)	United States	22	Single: $n = 6$ Serial: $n = 16$	Male = 100%	$N = 187$ (M)	1984 - 1989	Police and psychiatric interview files	National Center for the Analysis of Violent Crime

Grubin (1994)	England	21	Single: <i>n</i> = 20 Multiple: <i>n</i> = 1	<i>M</i> = 30 y <i>SD</i> = 8.7 Range = 18-50 y	<i>N</i> = 22 (AF) <i>M</i> = 38.3 y <i>SD</i> = 24.8 Female = 100%	N.S.	Police/prison files, semi-structured interview	Prison
Meloy, Gacono, & Kenney (1994)	United States	18	Single: <i>n</i> = 14 Multiple: <i>n</i> = 4	<i>M</i> = 35.3 y Range = 18-53 y Male = 89%	<i>N</i> = 30 (AF)	1986 - 1992	Clinical interview	Prison, Forensic Hospital
Gratzer & Bradford (1995)	Canada	57	Single: <i>n</i> = 53 Serial: <i>n</i> = 4	N.S.	<i>N</i> = 65+ (M)	1982- 1992	Police, psychiatric, forensic files	Royal Ottawa Hospital
Yarvis (1995)	United States	10	Single: <i>n</i> = 10	Male = 100%	<i>N</i> = 10 (NS)	1980 - 1993	Police, psychiatric, school files	Forensic Psychiatry
Warren et al., (1996)	United States	20	Serial: <i>n</i> = 20	Male = 100%	<i>N</i> = 149 (M) Adult = 93%	N.S.	Police files, psychiatric interview	National Center for the Analysis of Violent Crime
Firestone et al., (1998a)	Canada	17	Single: <i>n</i> = 17	<i>M</i> = 35.2 y <i>SD</i> = 10.9 Adult = 100% Male = 100%	<i>N</i> = 17 (C) Juvenile = 100% Female = 53%	1982 - 1992	Police files, psychiatric interview, phallometric evaluation	Royal Ottawa Hospital Sexual Behaviors Clinic
Firestone et al., (1998b)	Canada	48	N.S.	<i>M</i> = 33.5 y <i>SD</i> = 9.5 Adult = 100% Male = 100%	<i>N</i> = 48+ (M)	1982 - 1992	Police files, psychiatric interview, phallometric evaluation	Royal Ottawa Hospital Sexual Behaviors Clinic
Firestone, Bradford, Greenberg, & Nunes (2000)	Canada	31	N.S.	<i>M</i> = 37.2 y <i>SD</i> = 10.5 Adult = 100% Male = 100%	<i>N</i> = 31+ (C) Juvenile = 100%	1982 - 1992	Police files, psychiatric interview, phallometric	Royal Ottawa Hospital Sexual Behaviors Clinic

Folino (2000)	Argentina	16	Single: <i>n</i> = 16	<i>M</i> = 28 y Range = 16-49 y Male = 100%	<i>N</i> = 16 (M) Adult = 77% Female = 75%	1988 - 1996	Police files, psychiatric interview	Judiciary Department of La Plata
Gacono, Meloy, & Bridges (2000)	United States	38	N.S	<i>M</i> = 32.5 y Range = 13-53 y Male = 95%	<i>N</i> = 38+ (AF) Female = 89%	1986 - 1997	Clinical interview, institutional files	
Harbort & Mokros (2001)	Germany	22	Serial: <i>n</i> = 22	<i>M</i> = 22.5 y <i>SD</i> = 5.8	<i>N</i> = 137 (M)	1945 - 1995	Police, psychiatric files	General Federal Police Bureau
Beauregard & Proulx (2002)	Canada	36	Single: <i>n</i> = 34 Serial: <i>n</i> = 2	N.S.	<i>N</i> = 40+ (AF) Adult = 100% Female = 100%	1998 - 1999	Police files, clinical interview	Prison (Province of Quebec)
Safarik, Jarvis, & Nussbaum (2002)	United States	110	Single: <i>n</i> = 110	15-24 y = 43% 25+ y = 57% Range = 15-58 y	<i>N</i> = 118 (AF) <i>M</i> = 77 y Adult = 100% Female = 100%	1976 - 1999	SHR and NCAVC databases	Federal Bureau of Investigation
Langevin (2003)	Canada	33	Single: <i>n</i> = 32 Multiple: <i>n</i> = 1	<i>M</i> = 22.4 y Male = 100%	<i>N</i> = 34 (M) Adult = 74% Female = 82.5%	1973-2003 (?)	Police, psychiatric files, psychiatric interview, phallometric evaluation	Forensic Service of the Clarke Institute of Psychiatry
Milsom, Beech, & Webster (2003)	England	19	Single: <i>n</i> = 19	<i>M</i> = 37.1 y <i>SD</i> = 10.5 Adult = 100% Male = 100%	<i>N</i> = 26 (NS)	N.S.	Semi- structured interview	Prison

Porter et al., (2003)	Canada	38	Single: <i>n</i> = 38	<i>M</i> = 25.7 y <i>SD</i> = 6.0 Range = 17-40 y	<i>N</i> = 38 (M) <i>M</i> = 28.2 y <i>SD</i> = 21.6 Range = 3-92 y Adult = 63% Female = 92%	N.S.	N.S.	Mountain Institution in British Columbia & Springhill Institution in Nova Scotia
Beech et al., (2005)	England	28	Single: <i>n</i> = 28	<i>M</i> = 23.8 y <i>SD</i> = 7.3	<i>N</i> = 28 (M) <i>M</i> = 39.8 y <i>SD</i> = 22.0 Range = 17-86 y Adult = 90% Female = 96%	N.S.	Semi-structured interview	Prison
Hamburg studies	Germany	166	Single: <i>n</i> = 121 Multiple: <i>n</i> = 36 Serial: <i>n</i> = 9	<i>M</i> = 26.5 y <i>SD</i> = 8.2 Range = 16-59 y Adult = 89% Male = 100%	<i>N</i> = 227 (M) Female = 75% Adult = 79%	1945 - 1991	Psychiatric court reports	Hospital of Forensic Psychiatry of Haina
Langevin (2006)	Canada	38	Single: <i>n</i> = 38	<i>M</i> = 31.9 y Range = 16-53 y	<i>N</i> = 38 (M) Adult = 61%	1973-2006 (?)	Police, psychiatric files, psychiatric interview, phallometric evaluation	Forensic Service of the Clarke Institute of Psychiatry
Salfati & Taylor (2006)	United States	37	Single: <i>n</i> = 37	<i>M</i> = 29.4 y Range = 16-58 y Male = 100%	<i>N</i> = 37 (NS)	N.S.	Police files	British Police
Gerard, Mormont, & Kocsis (2007)	Belgium	28	Single: <i>n</i> = 28	<i>M</i> = 29.7 y Range = 17-47	<i>N</i> = 28 (M) <i>M</i> = 37 y Range = 7-84 y Female = 93%	Since 1980	Police, psychiatric files	N.S.

Oliver et al., (2007)	England	58	Single: <i>n</i> = 58	<i>M</i> = 24.2 y <i>SD</i> = 7.1	<i>N</i> = 58 (M) <i>M</i> = 34.2 y <i>SD</i> = 23.1 Range = 7-86 y Adult = 88% Female = 95%	1998 - 2002	Various files, interview, test, questionnaire	Prison
Proulx et al., (2007)	Canada	40	Single: <i>n</i> = 35 Multiple: <i>n</i> = 5	<i>M</i> = 32.3 y <i>SD</i> = 10.4	<i>N</i> = 57 (AF) Adult = 100% Female = 100%	1998 - 1999	Police, psychiatric files, interview	Prison (Province of Quebec)
Van Patten & Delhauer (2007)	United States	141	(<i>M</i> = 1.4 victims)	<i>M</i> = 25 y Median = 25 y Range = 14-55 y Adult = 92.5% Male = 98.6%	<i>N</i> = 199 (M) <i>M</i> = 34.1 y Range = 1-91 y Adult = 83% Female = 81%	1980 - 2004	Police files	Los Angeles Sheriff's Homicide Bureau
Beauregard & Field (2008)	Canada	85	Single: <i>n</i> = 85	<i>M</i> = 33.9 y <i>SD</i> = 10.6 Male = 100%	<i>N</i> = 85 (M) Adult = 64.5% Female = 88.3%	1998 - 2005	Police files, semi- structured interview	Prison (Province of Quebec)
Beauregard, Stone, Proulx, & Michaud (2008)	Canada	77	Single: <i>n</i> = 77	N.S.	<i>N</i> = 77 (AF) Adult female = 86%	1998 - 2005	Police, psychiatric files, interview	Prison (Province of Quebec)
Häkkinen-Nyholm et al., (2009)	Finland	18	Single: <i>n</i> = 18	<i>M</i> = 32.7 <i>SD</i> = 9.0 Male = 78%	<i>N</i> = 18 (M) <i>M</i> = 36.4 y <i>SD</i> = 16.3 Range = 8-75 y Female = 67%	1995 - 2004	Police, forensic files, psychiatric evaluation	Finnish National Authority/Finnish Police

Mieczkowski & Beauregard (2010)	Canada	83	Single: <i>n</i> = 83	Male = 100%	<i>N</i> = 83 (M) <i>M</i> = 27.9 y Adult = 36% Female = 81%	1994 - 2005	Police, psychiatric files, semi-structured interview	Prison
Schlesinger, Kassen Mesa, & Pinizzotto (2010)	United States	38	Serial: <i>n</i> = 38	<i>M</i> = 34.7 y <i>SD</i> = 9.4 Range = 20-58 Adult = 100% Male = 100%	<i>N</i> = 162 (M) <i>M</i> = 26.1 y <i>SD</i> = 0.7 Adult = 92% Female = 77%	1990s	FBI files	Behavioral Science Unit
Stein et al., (2010)	United States	16	Single: <i>n</i> = 14 Serial: <i>n</i> = 2	<i>M</i> = 26.1 y Range = 14-38	<i>N</i> = 21 (M) <i>M</i> = 24 y Adult = 76%	N.S.	FBI files	Behavioral Science Unit
Beauregard & Martineau (2012)	Canada	250	Single: <i>n</i> = 250	<i>M</i> = 28.4 y	<i>N</i> = 250+ (M) <i>M</i> = 27.2 y <i>SD</i> = 15.5 Range = 2-95 Female = 90%	1948 - 2010	Police files	Royal Canadian Mounted Police
Healey, Lussier & Beauregard (2012)	Canada	86	Single: <i>n</i> = 73 Multiple: <i>n</i> = 7 Serial: <i>n</i> = 6	Adult = 100% Male = 100%	<i>N</i> = 163+ (FA) Adult = 100% Female = 100%	1994 – 2000	Police files, interview	Federal Penitentiary

AF: Adult female; C: Child; M: Mixed; NS: Not specified

Annexe B
SEXUAL MURDERERS MULTIDIMENSIONAL INVENTORY

SEXUAL MURDERERS MULTIDIMENSIONAL INVENTORY

Numéro du participant : # _____

1. SOCIODÉMOGRAPHIQUE

1. Genre : (0 = Femme; 1 = Homme) : _____
2. Groupe ethnique : (0 = Europe, Amérique du Nord; 1 = Europe de l'Est; 2 = Afrique du Nord, Moyen-Orient; 3 = Afrique subsaharienne; 4 = Hispanique; 5 = Asiatique; 6 = Autre; 88 = Inconnu) : _____
3. Statut marital : (0 = Célibataire; 1 = En couple hors mariage; 2 = Marié; 3 = Divorcé; 4 = Veuf; 5 = Avec la victime; 6 = Autre; 88 = Inconnu) : _____
4. Statut professionnel : (0 = sans-emploi; 1 = temps-plein; 2 = mi-temps; 3 = retraité; 4 = étudiant; 5 = militaire; 6 = invalide, handicapé; 7 = infirmier; 8 = autre) : _____
5. Zone d'habitation : (0 = urbaine; 1 = rurale) : _____
 1. Logement : (0 = propriétaire; 1 = locataire; 2 = domicile familial; 3 = hôtel; 4 = institution; 5 = sans-abris; 6 = autre) : _____
 2. Avec qui vit-il ? : (0 = seul; 1 = en couple; 2 = avec ses parents; 3 = avec sa mère uniquement; 4 = avec son père uniquement; 5 = avec la victime; 6 = avec un colocataire; 7 = autre) : _____
6. Date de l'attaque : _____ Date de l'homicide : _____
7. Date de l'arrestation : _____
8. Délai entre l'attaque et l'arrestation (jours, heures) : _____ Délai entre l'homicide et l'arrestation (jours, heures) : _____
9. Âge au temps de l'homicide : _____
10. Expérience militaire : (0 = aucune; 1 = service militaire autre que la journée d'appel; 2 = militaire de carrière; 3 = légion étrangère) : _____
 3. Si oui, motivation de l'engagement : (0 = contraint; 1 = recherche de sensation; 2 = autre) : _____
 4. Si non, a-t-il été réformé ? (0 = non; 1 = oui) : _____
11. Complicité : (0 = non; 1 = oui) : _____; si oui, sexe du complice (H/F) : _____
 5. Si oui, nombre de complice : (0 = un donc duo; 1 = plusieurs donc équipe) : _____
 6. Si oui, degré de participation : (0 = faible; 1 = modérée; 2 = élevée; 3 = très élevée; 88 = inconnu) : _____

2. L'HOMICIDE SEXUEL

12. Degré de préméditation : (0 = aucun; 1 = semi-structuré; 2 = structuré) (semi ex. : plan viol mais pas homicide) : _____
 13. Victime présélectionnée : (0 = non; 1 = oui) : _____
 14. Recherche de caractéristiques spécifiques chez la victime : (0 = non; 1 = oui) : _____; si oui laquelle ? _____
 15. Lieu présélectionné : (0 = non; 1 = oui) : _____; si oui lequel (0 = contact; 1 = attaque; 2 = meurtre; 3 = disposition du corps) : _____
 16. Le meurtrier possède un kit : (0 = non; 1 = oui) : _____; si oui (couteaux, corde, gants, cagoule, briquet, drogues, matériel d'enregistrement, autre) : _____
 17. Type d'approche pour attaquer la victime : (0 = attaque éclairée; 1 = surprise; 2 = ruse) : _____; Si ruse : (0 = séduction, persuasion; 1 = argent, cadeaux; 2 = jeu; 3 = fausse identité; 4 = drogue; 5 = propose son aide/rend service) : _____
 18. Activité de la victime lors de l'approche/attaque : (0 = tâches domestiques; 1 = mangeait; 2 = dormait; 3 = se lavait; 4 = magasinait; 5 = pratiquait un sport; 6 = transitait d'un lieu à un autre; 7 = socialisait; 8 = se prostituait; 9 = était avec le MS; 10 = autre) : _____
 19. Type de violence : (0 = expressive; 1 = instrumentale) : _____, est-elle sexualisée ? (= plaisir sexuel avec la violence) (0 = non; 1 = oui) : _____
 20. Overkill : (0 = non; 1 = oui) : _____
 21. Utilisation de moyens de contention : (0 = non; 1 = oui) : _____; Si oui : (0 = obtenue sur place; 1 = apportée par le meurtrier) : _____; Si oui : (0 = mains ligotées; 1 = jambes ligotées; 2 = bouche bâillonnée; 3 = yeux bandés) : _____
 22. Utilisation d'une arme : (0 = non; 1 = oui) : _____; si oui, laquelle (0 = arme blanche; 1 = arme à feu; 2 = objet contondant) : _____; préciser le nombre d'armes impliquées : _____; (0 = utilisation tranchante; 1 = utilisation perforante; 2 = les deux) : _____
 7. Si oui, l'arme est : (0 = trouvée sur place; 1 = prise à la victime; 2 = apportée par le meurtrier) : _____
23. Nombre total de coups portés à la victime :

	Tête/nuque	Visage/cou	Torse	Abdomen	Dos	Zone vaginale	Zone anale	Bras	Jambes	TOTAL
Selon l'enquête										
Selon le M.S.										

24. Gravité des blessures secondaires : (0 = aucune; 1 = minimale; 2 = modérée; 3 = sévère; 4 = extrême) : _____
25. Motivation du recours à la violence (peut différer de motif de l'h.s et de l'émotion pdt) : (0 = contrôler la victime; 1 = faire taire la victime; 2 = excès de colère; 3 = excitation sex optique sadique; 4 = excise sex non-sadique) : _____
26. Présence de blessures défensives sur la victime : (0 = non; 1 = oui) : _____
27. Degré de résistance de la victime : (0 = aucune/pas eu l'opportunité; 1 = faible/verbale; 2 = modéré/résiste; 3 = élevé/se bat) : _____
28. La victime a utilisé une arme pour se défendre : (0 = non; 1 = oui) : _____
29. Réaction du meurtrier à la résistance de la victime : (0 = aucune/ constant; 1 = menace verbale; 2 = augmente l'agressivité physique) : _____
30. Échange verbale à partir du début du conflit (A ou péri-A) : (0 = manipulation, rassurant; 1 = curieuse; 2 = sexuelle; 3 = relatif à la police; 4 = force la victime à dire des choses; 5 = justifie son acte; 6 = hostile, menaçante; 7 = autre; 8 = aucun) : _____
31. Lors de l'attaque, il perçoit la victime comme étant : (0 = effrayée/peur; 1 = calme; 2 = collaborant; 3 = résistance; 4 = excitée sexuellement; 5 = elle n'a pu l'opportunité de se rendre compte de la situation; 6 = ayant mal) : _____
32. Humiliation de la victime : (0 = non; 1 = humiliation verbale; 2 = humiliation physique; 3 = verbale et physique) : _____; La victime a humilié/ s'est moquée du meurtrier (0 = non; 1 = oui) : _____, préciser le thème et réaction du MS : _____
33. Torture la victime : (0 = non; 1 = oui) : _____
34. Les actes sexuels commis sur la victime :

	Se mast. (exclusif?)	Attouch. (zone)	Sucion seins	Cumiling.	Anuling.	Pénétrat vaginale pénis	Pénétrat vaginale digitale	Pénétrat vaginale insertobjet	Pénétrat anale pénis	Pénétrat anale digitale	Pénétrat anale Insertobjet	Pénétrat orale pénis	Pénétrat orale digitale	Pénétrat orale Insertobjet	Doit toucher le M.S.	Doit se toucher elle-m.	TOTAL
Enquête																	
M.S.																	

35. Il contraint la victime à se raser le pubis : (0 = non; 1 = oui) : _____
36. Il contraint la victime à se laver : (0 = non; 1 = oui) : _____; si oui (0 = avant; 1 = après) : _____
37. Les problèmes psychosexuels pendant le crime :
 8. Dysfonction érectile : (0 = non; 1 = oui) : _____; justification _____
 9. Incapacité à éjaculer : (0 = non; 1 = oui) : _____; justification _____
 10. Éjaculation précoce : (0 = non; 1 = oui) : _____; justification _____
 11. Douleur lors de l'éjaculation : (0 = non; 1 = oui) : _____; justification _____
 12. Nombre total de problèmes psychosexuels : _____
38. Difficulté/incapacité à pénétrer la victime : (0 = non; 1 = oui) : _____
39. Satisfaction sexuelle lors du crime : (0 = insatisfait; 1 = satisfait; 2 = très satisfait; 3 = ne s'applique pas) : _____
40. Compétence sexuelle lors du crime : (0 = faible; 1 = moyenne; 2 = élevée; 3 = ne s'applique pas) : _____
41. Cause du décès : (0 = strangulation manuelle; 1 = strangulation par ligature; 2 = arme blanche; 3 = arme à feu; 4 = objet contondant; 5 = battue à mort; 6 = autre; 7 = noyade; 8 = plusieurs méthodes; 9 = tentative de meurtre) : _____
 13. Si strangulation par ligature : (0 = obtenue sur place; 1 = apportée par le meurtrier) : _____
 14. Si strangulation par ligature : (0 = laissée sur le corps; 1 = Otée mais laissée sur la scène; 2 = Otée est retrouvée dans un autre lieu; 3 = Otée est non-retrouvée) : _____
 15. Si arme blanche : (0 = obtenue sur place; 1 = apportée par le meurtrier) : _____
 16. Si arme blanche : (0 = laissée sur la scène; 1 = retrouvée sur un autre lieu du crime; 2 = retrouvée chez le meurtrier; 3 = non-retrouvée) : _____
 17. Si arme blanche : (0 = utilisation tranchante; 1 = utilisation perforante; 2 = les deux) : _____; si utilisation tranchante, égorgeement (0 = non; 1 = oui) = _____
 - o Si arme à feu : (0 = obtenue sur place; 1 = apportée par le meurtrier) : _____
 - o Si arme à feu : (0 = tir à bout touchant; 1 = tir à bout portant; 2 = tir à bout distant; 3 = plusieurs types de tir; 4 = inconnu) : _____
 - o Si arme à feu : (0 = laissée sur la scène; 1 = retrouvée sur un autre lieu du crime; 2 = retrouvée chez le meurtrier; 3 = non-retrouvée) : _____
 - o Si objet contondant : (0 = obtenue sur place; 1 = apporté par le meurtrier) : _____
 - o Si objet contondant : (0 = laissée sur la scène; 1 = retrouvée sur un autre lieu du crime; 2 = retrouvée chez le meurtrier; 3 = non-retrouvée) : _____
 - o Si battue à mort : (0 = main; 1 = pied; 2 = les deux) : _____
42. Il déclare avoir tué la victime : (0 = éliminer un témoin; 1 = en légitime défense; 2 = un accident/involontairement; 3 = conflit interpersonnel; 4 = par plaisir; 5 = par colère/vengeance; 6 = se dit désemparé/ne pas savoir quoi faire/perte de contrôle) : _____
43. Il révèle être l'auteur du H.S ou de l'agression à quelqu'un : (0 = non; 1 = H.S.; 2 = agression) : _____ Il déclare avoir eu de la difficulté à tuer la victime : (0 = non; 1 = oui) : _____

44. Le crime :

45. Heure du **contact** avec la victime : _____
46. Heure de l'attaque sur la victime : _____
47. Heure du meurtre de la victime : _____
48. Heure de la disposition du corps de la victime : _____
49. Heure du retour dans le lieu de refuge : _____
50. Zone d'habitation du lieu de **contact** : (o = urbaine; 1 = rurale) : _____
- o Type de lieu de contact : (o = intérieur d'une habitation; 1 = extérieur d'une habitation) : _____
 - 18. Si à l'intérieur : (o = domicile de la victime; 1 = domicile du meurtrier; 2 = domicile commun; 3 = autre) : _____
 - 19. Si à l'extérieur : (o = dans zone boisée; 1 = proche d'une étendue d'eau; 2 = dans un parking souterrain; 3 = dans un lieu de transport; 4 = sur un lieu de travail; 5 = sur un lieu de socialisation; 6 = voie publique; 7 = bord route; 8 = autre) : _____
 - 20. Degré de fréquentation du lieu de contact (spécificité du lieu x heure du contact) : (o = faible; 1 = modéré; 2 = élevé) : _____
 - 21. Le meurtrier utilise un véhicule pour se rendre sur le lieu de contact : (o = non; 1 = oui) : _____
 - 22. Le meurtrier ou la victime a déjà fréquenté le lieu de contact : (o = aucun des deux; 1 = pour le meurtrier; 2 = pour la victime; 3 = pour les deux) : _____
 - 23. Le meurtrier ou la victime (OK) consomme une substance psychoactive sur le lieu de contact : (o = non; 1 = alcool; 2 = drogue; 3 = les deux) : _____; Si oui : (o = alcool; 1 = drogue; 2 = les deux) : _____
 - 24. Le meurtrier propose à la victime de consommer une substance psychoactive : (o = non; 1 = alcool; 2 = drogue; 3 = les deux) : _____
51. Zone d'habitation du lieu d'**attaque** : (o = urbaine; 1 = rurale) : _____
- o Type de lieu d'attaque : (o = intérieur d'une habitation; 1 = extérieur d'une habitation) : _____
 - 25. Si à l'intérieur : (o = domicile de la victime; 1 = domicile du meurtrier; 2 = domicile commun; 3 = autre) : _____
 - 26. Si à l'extérieur : (o = dans zone boisée; 1 = proche d'une étendue d'eau; 2 = dans un parking souterrain; 3 = dans un lieu de transport; 4 = sur un lieu de travail; 5 = sur un lieu de socialisation; 6 = voie publique; 7 = bord route; 8 = autre) : _____
 - 27. Degré de fréquentation du lieu d'attaque (spécificité du lieu x heure d'attaque) : (o = faible; 1 = modéré; 2 = élevé) : _____
 - 28. Le meurtrier utilise un véhicule pour se rendre sur le lieu d'attaque : (o = non; 1 = oui) : _____
 - 29. Le meurtrier ou la victime a déjà fréquenté le lieu d'attaque : (o = aucun des deux; 1 = pour le meurtrier; 2 = pour la victime; 3 = pour les deux) : _____
 - 30. Le meurtrier ou la victime (OK) consomme une substance psychoactive sur le lieu d'attaque : (o = non; 1 = alcool; 2 = drogue; 3 = les deux) : _____; Si oui : (o = alcool; 1 = drogue; 2 = les deux) : _____
 - 31. Le meurtrier contraint la victime à consommer une substance psychoactive : (o = non; 1 = alcool; 2 = drogue; 3 = les deux) : _____
 - 32. Jour de l'attaque : (o = lundi; 1 = mardi; 2 = mercredi; 3 = jeudi; 4 = vendredi; 5 = samedi; 6 = dimanche) : _____
 - 33. Tranche horaire de l'attaque : (o = entre 6h00 et 13h59; 1 = entre 14h00 et 17h59; 2 = 18h00 et 22h59; 3 = entre 23h00 et 5h59) : _____
52. Zone d'habitation du lieu du **meurtre** : (o = urbaine; 1 = rurale) : _____
- o Type de lieu du meurtre : (o = intérieur d'une habitation; 1 = extérieur d'une habitation) : _____
 - 34. Si à l'intérieur : (o = domicile de la victime; 1 = domicile du meurtrier; 2 = domicile commun; 3 = autre) : _____
 - 35. Si à l'extérieur : (o = dans zone boisée; 1 = proche d'une étendue d'eau; 2 = dans un parking souterrain; 3 = dans un lieu de transport; 4 = sur un lieu de travail; 5 = sur un lieu de socialisation; 6 = voie publique; 7 = bord route; 8 = autre) : _____
 - 36. Degré de fréquentation du lieu du meurtre (spécificité du lieu x heure du meurtre) : (o = faible; 1 = modéré; 2 = élevé) : _____
 - 37. Le meurtrier utilise un véhicule pour se rendre sur le lieu du meurtre : (o = non; 1 = oui) : _____
 - 38. Le meurtrier ou la victime a déjà fréquenté le lieu du meurtre : (o = aucun des deux; 1 = pour le meurtrier; 2 = pour la victime; 3 = pour les deux) : _____
 - 39. Le meurtrier ou la victime (OK) consomme une substance psychoactive sur le lieu du meurtre : (o = non; 1 = alcool; 2 = drogue; 3 = les deux) : _____; Si oui : (o = alcool; 1 = drogue; 2 = les deux) : _____
 - 40. Le meurtrier contraint la victime à consommer une substance psychoactive : (o = non; 1 = alcool; 2 = drogue; 3 = les deux) : _____
 - 41. Jour du meurtre : (o = lundi; 1 = mardi; 2 = mercredi; 3 = jeudi; 4 = vendredi; 5 = samedi; 6 = dimanche) : _____
 - 42. Tranche horaire du meurtre : (o = entre 6h00 et 13h59; 1 = entre 14h00 et 17h59; 2 = 18h00 et 22h59; 3 = entre 23h00 et 5h59) : _____
53. Zone d'habitation du lieu de **disposition du corps** : (o = urbaine; 1 = rurale) : _____
- o Type de lieu de la disposition du corps : (o = intérieur d'une habitation; 1 = extérieur d'une habitation) : _____
 - 43. Si à l'intérieur : (o = domicile de la victime; 1 = domicile du meurtrier; 2 = domicile commun; 3 = autre) : _____
 - 44. Si à l'extérieur : (o = dans zone boisée; 1 = proche d'une étendue d'eau; 2 = dans un parking souterrain; 3 = dans un lieu de transport; 4 = sur un lieu de travail; 5 = sur un lieu de socialisation; 6 = voie publique; 7 = bord route; 8 = autre) : _____
 - 45. Degré de fréquentation du lieu de disposition du corps (spécificité du lieu x heure de disposition du corps) : (o = faible; 1 = modéré; 2 = élevé) : _____
 - 46. Le meurtrier utilise un véhicule pour se rendre sur le lieu de disposition du corps : (o = non; 1 = oui) : _____
 - 47. Le meurtrier ou la victime a déjà fréquenté le lieu de disposition du corps : (o = aucun des deux; 1 = pour le meurtrier; 2 = pour la victime; 3 = pour les deux) : _____
 - 48. Le meurtrier ou la victime (OK) consomme une substance psychoactive sur le lieu de dispo du corps : (o = aucun; 1 = le meurtrier; 2 = la victime; 3 = les deux) : _____; Si oui : (o = alcool; 1 = drogue; 2 = les deux) : _____
 - 49. Jour de la disposition du corps : (o = lundi; 1 = mardi; 2 = mercredi; 3 = jeudi; 4 = vendredi; 5 = samedi; 6 = dimanche) : _____
 - o Tranche horaire de la disposition du corps : (o = entre 6h00 et 13h59; 1 = entre 14h00 et 17h59; 2 = 18h00 et 22h59; 3 = entre 23h00 et 5h59) : _____
 - o Lien de connaissance entre la victime et la personne signalant la découverte du corps : _____; date de découverte du corps : _____
54. Zone d'habitation du lieu de **refuge** : (o = urbaine; 1 = rurale) : _____
- o Type de lieu de refuge : (o = intérieur d'une habitation; 1 = extérieur d'une habitation) : _____
 - 50. Si à l'intérieur : (o = domicile de la victime; 1 = domicile du meurtrier; 2 = domicile commun; 3 = autre) : _____
 - 51. Si à l'extérieur : (o = dans zone boisée; 1 = proche d'une étendue d'eau; 2 = dans un parking souterrain; 3 = dans un lieu de transport; 4 = sur un lieu de travail; 5 = sur un lieu de socialisation; 6 = voie publique; 7 = bord route; 8 = autre) : _____
 - 52. Degré de fréquentation du lieu de refuge (spécificité du lieu x heure du refuge) : (o = faible; 1 = modéré; 2 = élevé) : _____
 - 53. Un tiers est présent sur le lieu de refuge : (o = non; 1 = oui) : _____; Si oui, perception du tiers quant au meurtrier : _____
 - 54. Le meurtrier utilise un véhicule pour se rendre sur le lieu de refuge : (o = non; 1 = oui) : _____
 - 55. Le meurtrier a déjà fréquenté le lieu de refuge : (o = non; 1 = oui) : _____
 - 56. Jour d'arrivée au refuge : (o = lundi; 1 = mardi; 2 = mercredi; 3 = jeudi; 4 = vendredi; 5 = samedi; 6 = dimanche) : _____
 - o Tranche horaire d'arrivée au refuge : (o = entre 6h00 et 13h59; 1 = entre 14h00 et 17h59; 2 = 18h00 et 22h59; 3 = entre 23h00 et 5h59) : _____
55. Durée entre le début du contact et le début de l'attaque (heures, minutes) : _____
- 56. État du corps :**
57. Degré de nudité : (o = totalement habillée; 1 = partiellement dénudée; 2 = totalement dénudée) : _____ **La victime a été rhabillée post-mortem** : (o = non; 1 = oui) : _____
- 57. Si partiellement dénudée : (o = le haut est dénudé; 1 = le bas est dénudé) : _____
 - 58. Si totalement ou partiellement dénudée : (o = absence de chaussures/chaussettes; 1 = présence) : _____
58. Les vêtements de la victime ont été déchirés : (o = non; 1 = oui) : _____
59. Des moyens de contentions non létales demeurent sur le corps : (o = non; 1 = oui) : _____
60. Le corps a été déplacé du lieu du meurtre au lieu de disposition du corps : (o = non; 1 = oui) : _____
- 59. Si oui : (o = corps transporté en véhicule; 1 = corps porté par le meurtrier; 2 = corps traîné sur le sol) : _____
61. Le corps a été dissimulé : (o = non; 1 = oui) : _____ **Le meurtrier place un vêtement sur le visage de la victime** : (o = non; 1 = oui; 2 = autre réparation : _____
- o Si oui : (o = sous des branches; 1 = sous des objets; 2 = immergé dans l'eau; 3 = enterré; 4 = placé dans un endroit discret; 5 = autre) : _____
 - o Si oui, degré de sophistication de la dissimulation du corps : (o = faible; 1 = élaborée) : _____
62. Le corps a été mutilé : (o = non; 1 = oui) : _____; Si oui : (o = ante-mortem; 1 = post-mortem) : _____
- o Si oui : (o = zone vaginale; 1 = zone anale; 2 = poitrine; 3 = visage; 4 = autre) : _____
63. Le corps a été démembré : (o = non; 1 = oui) : _____
- o Si oui : (o = mains; 1 = jambes; 2 = tête) : _____
 - o Si oui, objectif du démembrement : (o = faciliter le transport; 1 = éviter identification/faire disparaître le corps; 2 = nuire à l'identification de la victime; 3 = satisfaire une fantaisie sexuelle déviantes; 4 = autre; 5 = plusieurs objectifs) : _____
64. Le corps a été brûlé : (o = non; 1 = oui) : _____
- o Si oui, dans quel objectif : (o = faire disparaître le corps; 1 = faire disparaître des éléments de preuve; 2 = nuire à l'identification de la victime) : _____
 - o Si oui : (o = zone vaginale; 1 = zone anale; 2 = mains; 3 = visage; 4 = corps complet) : _____
65. Degré de dégradation du corps lors de sa découverte : (o = victime récemment tuée; 1 = décomposition légère; 2 = décomposition avancée; 3 = squelettisation partielle; 4 = squelettisation complète) : _____

66. Contexte de vie (faire une estimation du délai avant le C) :

ÉVÉNEMENT IMPORTANT	1 an	48 h
0 = difficulté familiale		
1 = difficulté conjugale		
2 = séparation conjugale		
3 = difficulté économique/pro.		
4 = difficulté légale		
5 = Dysfonction sexuelle		
6 = Absence de sex ac un tiers		
7 = humiliation sexuelle		
8 = hypersexualité		
9 = Se sent rejeté		
10 = Isolement social		
11 = sentiment solitude		
12 = faible estime de soi		
13 = dévalorisation physique		
14 = conflit (préciser ac qui)		
15 = FSD (préciser)		
16 = Décès famille		
17 = Problm santé lui/autrui		

CPT PRÉOCCUPANT	1 an	48 h	Après M
0 = conso alcool			
1 = conso drogue			
2 = cpt dangereux lui/autrui			
3 = recherche pouvoir/domina			
4 = strip-club			
5 = recours service prostitué			
6 = porn usuelle			
7 = porn infantile			
8 = porn sadique			
9 = masturbation compulsive			
0 = habituel			
1 = silencieux			
2 = agressif/irritable/énervé			
3 = agité/bizarre			
4 = violent			
5 = s'isole			
6 = est en sueur			

ÉMOTIONS	Avant C et C	Pendant (A-M)	Après M-D-R
0 = joie/content			
1 = amour/tendresse			
2 = excitation sexuelle			
3 = calme/neutre			
4 = colère-vengeance			
5 = frustration			
6 = anxiété/panique/peur			
7 = dépression/tristesse			
8 = vide/éché			

67. **Élément du modus operandi**
 68. Il rode pour trouver une victime : (o = non; 1 = oui) : _____
 69. Il kidnappe/ enlève la victime : (o = non; 1 = oui) : _____
 70. Il séquestre la victime : (o = non; 1 = oui) : _____
 71. La victime réalise les actes que le meurtrier lui demande de faire ou de ne pas faire : (o = non; 1 = oui) = _____
 72. La victime a eu l'opportunité d'interrompre le déroulement du crime mais ne l'a pas fait par peur/emprise : (o = non; 1 = oui, préciser nombre d'opportunités) : _____
 73. Un tiers entend des cris ou voit des actes suspects mais n'intervient pas : (o = non; 1 = oui) = _____
 74. Il enregistre son crime (o = non; 1 = photographie; 2 = vidéo) : _____; Si oui : (o = la victime sans violence; 1 = la victime est torturée; 2 = la victime est décédée) : _____
 75. Il emporte un trophée/ souvenir sans rechercher la valeur monétaire : (o = non; 1 = oui) : _____
 76. Il vole un objet dans le but d'obtenir une plus-value monétaire/utilitaire : (o = non; 1 = oui) : _____
 77. Il emporte des sous-vêtements : (o = non; 1 = oui) : _____
 78. Il entretient un journal à propos de son homicide : (o = non; 1 = oui) : _____
 79. Il conserve les coupures de journaux : (o = non; 1 = oui) : _____
 80. Il conserve le corps de la victime : (o = non; 1 = oui) : _____
 81. Il retourne sur le lieu de disposition du corps : (o = non; 1 = oui ; indiquer le nombre d'heures) : _____
 82. Il réalise des actes sexuels post-mortem immédiats (moins de 15 minutes après le décès) : (o = non; 1 oui) : _____
 83. Il réalise des actes sexuels post-mortem différés (15 minutes et plus après le décès) : (o = non; 1 = oui) : _____

3. L'ENQUÊTE CRIMINELLE

Indice :

84. Une arme est retrouvée : (o = non; 1 = lieu de contact; 2 = lieu d'attaque; 3 = lieu du meurtre; 4 = lieu de disposition; 5 = lieu de refuge; 6 = lieu aléatoire de débarras) : _____
 Si oui, quel type d'arme : (o = arme blanche; 1 = arme à feu; 2 = objet contondant; 3 = asphyxiant) : _____
 85. Une trace génétique du M.S. est retrouvée : (o = non; 1 = lieu de contact; 2 = lieu d'attaque; 3 = lieu du meurtre; 4 = lieu de disposition; 5 = lieu de refuge; 6 = lieu aléatoire de débarras) : _____
 Si oui : (o = dépôt de matière sur sol/mur; 1 = sur l'arme du crime; 2 = sur un autre objet spécifique; 3 = vêtements victime; 4 = zone vaginale; 5 = zone anale; 6 = poitrine; 7 = bouche/visage) : _____
 Si oui, type de trace : (o = sperme; 1 = sang; 2 = salive/sueur; 3 = cheveux/poil/peau; 4 = papillaire; 5 = chaussure) : _____
 86. Le meurtrier détruit des éléments de preuve : (o = non; 1 = actes sur le corps de la victime; 2 = actes sur son propre corps; 3 = actes sur la scène ou élément de la scène) : _____
 Si oui, quelle méthode utilise-t-il ? : (o = incendie; 1 = se lave; 2 = lave un lieu/ un objet; 3 = se débarrasse d'objets incriminants; 4 = lave la victime; 5 = autre) : _____
 87. Le meurtrier prend des précautions afin de ne pas être identifié (ex. : gants, préservatif, cagoule) : (o = non; 1 = oui) : _____
 88. Il réalise une mise en scène du crime : (o = non; 1 = oui) : _____
 89. Nombre d'actes nuisant volontairement à l'enquête : _____
 90. **Enquête :**
 91. Risque d'appréhension lors ou suite de la réalisation du crime : (o = faible; 1 = modéré; 2 = élevé) : _____; pourquoi : _____
 92. Le meurtrier participe à l'enquête : (o = non; 1 = oui) : _____
 93. Le meurtrier a été auditionné sans avoir été incriminé : (o = non; 1 = oui) : _____
 94. Degré d'efficacité de l'enquête criminelle : (o = faible; 1 = modéré; 2 = élevé) : _____
 95. D'autres individus sont-ils placés en garde-à-vue : (o = non; 1 = complice; 2 = innocent) : _____
 96. Une action antérieure au H.S. d'une victime antérieure (dénonce) ou de la justice (prison) aurait permis de nuire à la survenue du H.S. : (o = non; 1 = victime; 2 = justice; 3 = les deux; 4 = police) : préciser : _____
 Délai entre le meurtre et la découverte du corps : _____
 Délai entre la disposition du corps et la découverte du corps : _____
 97. Délai entre le meurtre et l'arrestation : _____
 Délai entre la disposition du corps et l'arrestation : _____
 98. **Identification (pas l'aveu), du MS :** (o = se livre; 1 = reste sur lieu du crime; 2 = suite à un témoin évident; 3 = suite à un témoin HS; 4 = traces ADN; 5 = aveux lors d'une audition; 6 = la victime survie et l'accuse; 7 = tém. d'un proche; 8 = enquête sans ADN) : _____
 99. Il avoue sa participation dans le crime suite à une preuve matériel : (o = non; 1 = prélèvement ADN; 2 = preuve ADN; 3 = évidences téléphoniques; 4 = autre) : _____
 100. **Interrogatoire :**
 101. Il garde le silence/souhaite se taire lors d'au moins un interrogatoire : (o = non; 1 = oui) : _____
 102. Degré de reconnaissance du crime le plus avancé dans une GAV : (o = nie totalement; 1 = reconnaissance partielle; 2 = reconnaissance totale) : _____
 103. Il commence par nier totalement, reconnaît partiellement, et avoue totalement : (o = non; 1 = oui) : _____
 104. Il commence par nier totalement puis par avouer totalement : (o = non; 1 = oui) : _____
 105. Il commence par nier totalement, puis reconnaît partiellement seulement : (o = non; 1 = oui) : _____
 106. Il reconnaît partiellement puis avoue totalement : (o = non; 1 = oui) : _____
 107. Il reconnaît partiellement puis maintient cette position : (o = non; 1 = oui) : _____
 108. Il reconnaît partiellement puis avoue totalement : (o = non; 1 = oui) : _____
 109. Il avoue totalement directement : (o = non; 1 = oui) : _____
 110. Lors d'un interrogatoire il nie malgré des preuves évidentes : (o = non; 1 = oui) : _____
 111. Il rationalise ou minimise son crime : (o = non; 1 = rationalise/justifie; 2 = minimise/soustrait info) : _____; Si oui : (o = conséq. alcool; 1 = la victime est responsable; 2 = conséq. drogue; 3 = amnésie; 4 = menacé par la victime; 5 = pas de viol; 6 = autre) : _____
 112. Il manifeste de la culpabilité (centré sur la victime), de la honte (centré sur lui) : (o = non; 1 = culpabilité; 2 = honte; 3 = les deux) : _____
 113. Attitude lors de l'interrogatoire : (o = curieux; 1 = calme; 2 = inquiet; 3 = coopératif; 4 = hostile; 5 = ment/s'adapte; 6 = le pleure/émotionnel; 7 = non-coopératif) : _____
 114. Nombre d'interrogatoire (incluant l'audition, hors GAV CV ou reconst) avant la reconnaissance de l'attaque : _____ de l'homicide : _____ de l'agression sexuelle : _____
 115. Il évoque les conséquences négatives pour la victime : (o = non; 1 = oui) : _____
 116. Il reconnaît avoir un problème de délinquance générale ou persistant : (o = non; 1 = oui) : _____
 117. Le corps est retrouvé après l'arrestation du meurtrier : (o = non; 1 = oui) : _____
 118. Le meurtrier collabore afin de retrouver le corps de la victime : (o = non; 1 = oui; 2 = le corps est retrouvé par la police; 3 = le corps est retrouvé par un tiers; 4 = le corps est trouvé par la police avant l'identification du meurtrier) : _____

LES ANTÉCÉDENTS DÉVELOPPEMENTAUX (0-17 ANS, INDIQUER L'ÂGE, OU UNE ESTIMATION DE L'ÂGE, POUR CHAQUE VARIABLE)

119. **L'environnement familial (lorsque adopté/placé, prendre info de la famille adoptive, excepté s'il a passé plusieurs années avec ses parents bio avant le placement) :**
 120. Statut socioéconomique de la famille : (0 = précaire; 1 = moyen; 2 = aisé) : _____
 121. Niveau socioéconomique du quartier résidentiel : (0 = précaire; 1 = moyen; 2 = aisé) : _____
 122. Noyau délinquant dans le quartier résidentiel : (0 = non ; 1 = oui; 2 = inconnu nécessite recherche Google) : _____
 123. Père sans emploi : (0 = non; 1 = oui) : _____, situation (0 = occasionnelle; 1 = perturbée/alternances fréquentes; 2 = constante) : _____
 124. Mère sans emploi : (0 = non; 1 = oui) : _____, situation (0 = occasionnelle; 1 = perturbée/alternances fréquentes; 2 = constante) : _____
 125. Degré d'éducation du père : (0 = collège; 1 = lycée; 2 = université) : _____
 126. Degré d'éducation de la mère : (0 = collège; 1 = lycée; 2 = université) : _____
 127. Parent détenant l'autorité dans le foyer : (0 = indifférent; 1 = le père; 2 = la mère) : _____
 128. Discipline parentale du père : (0 = absente/laxiste; 1 = basique/satisfaisante; 2 = incohérente; 3 = autoritaire/sévère; 4 = violente; 5 = positive/attentionnée; 6 = surprotectrice) : _____
 129. Discipline parentale de la mère : (0 = absente/laxiste; 1 = basique/satisfaisante; 2 = incohérente; 3 = autoritaire/sévère; 4 = violente; 5 = positive/attentionnée; 6 = surprotectrice) : _____
 130. Surveillance parentale : (0 = aucune; 1 = faible; 2 = modéré; 3 = élevé; 4 = excessive) : _____
 131. Détachement émotionnel du meurtrier par rapport à son père : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 132. Détachement émotionnel du meurtrier par rapport à sa mère : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 133. Infidélité parentale : (0 = non; 1 = père; 2 = mère; 3 = les deux) : _____
 134. Un parent quitte le foyer : (0 = non; 1 = oui) : _____
 ○ Si oui, lequel : (0 = mère; 1 = père) : _____
 ○ Si oui, revient-il : (0 = non; 1 = oui) : _____
 135. Les parents divorcent : (0 = non; 1 = oui) : _____
 136. Combien de mois passe le meurtrier avec un seul parent lors de sa jeunesse ? : _____
 137. Il n'a jamais rencontré ses parents biologiques : (0 = non; 1 = sa mère; 2 = son père; 3 = les deux parents) : _____
 138. Il a été placé dès sa naissance : (0 = non ; 1 = chez les grands-parents/famille; 2 = foyer/famille d'accueil) : _____
 139. Il a été placé dans un autre domicile après avoir vécu avec ses parents : (0 = non ; 1 = chez les grands-parents/famille; 2 = foyer/famille d'accueil) : _____
 ○ Si oui (0 = choix des parents; 1 = intervention de l'action sociale; 2 = action juridique) : _____
 140. Instabilité du domicile (au moins 3 domiciles différents) : (0 = non ; 1 = nombreux déménagements familiaux; 2 = nombreux foyers d'accueil, indiquer le nombre) : _____
 141. Un membre de la fratrie quitte le foyer précipitamment : (0 = non; 1 = fugue; 2 = émancipation précoce; 3 = placé dans la famille; 4 = placé en foyer; 5 = mis à la rue) : _____
 142. Un membre de la famille proche décède : (0 = non; 1 = oui) : _____
 143. Un membre de la famille a rencontré un problème de santé important : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 144. Degré de surpeuplement du foyer familial : (0 = faible/spacieux; 1 = modéré; 2 = élevé/absence d'intimité) : _____
 145. Il est enfant unique : (0 = non; 1 = oui) : _____

Situer le M.S.	1	2	3	4	5	6	Total
Genre (H/F)							

146. Climat familial :

	Oui/Non	Membre	Age début expos.	Âge fin expos.	Durée totale d'expo (mois)	Type de comportement
Conso alcool excessive						1) négligence
Conso drogue						2) psycho
Antécédents psychiatriques						3) physique
Criminalisation						4) sexuelle
Incarcération						5) plusieurs
Exposition à cpt dérangement						

147. Scolarité :

148. Âge à la fin de la scolarité classique (CP = 6 ans ; 6ème = 11 ans ; seconde = 15 ans) : _____
 149. Obtention d'un diplôme : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 150. En difficulté avec les résultats scolaires : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 151. Redirigé vers des classes d'enseignements spécialisés pour comportements difficiles ou faiblesse intellectuelle prononcée : (0 = non ; 1 = oui) : _____ ; préciser : _____
 152. Abandon scolaire avant l'âge de 16 ans : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 153. Redoublement : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 154. Absentéisme : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 155. Victime de rejet des pairs : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 156. Victime de moquerie/humiliation de la part des pairs : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 157. Victime de violence physique par les pairs : (0 = non ; 1 = occasionnellement ; 2 = régulièrement ; 3 = systématiquement) : _____
 158. Fréquente des pairs délinquants : (0 = non ; 1 = occasionnellement ; 2 = régulièrement ; 3 = exclusivement) : _____
 159. Violents physiquement avec les pairs : (0 = non ; 1 = occasionnellement ; 2 = régulièrement ; 3 = systématiquement) : _____
 160. Comportements perturbateurs en classe : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 161. Conflit externalisé avec l'autorité à l'école : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 162. A déjà été suspendu/expulsé de l'école : (0 = non ; 1 = oui) : _____

163. **Victimisation :**

164. À déjà été victimisé sexuellement : (o = non ; 1 = oui) : _____
- A été victimisé par des auteurs distincts : (o = non ; 1 = oui) : _____
 - Nombre de victimisation sexuelle (idée d'événement unique vs. multiple) = _____
 - Estimation de la fréquence des abus sexuels : (o = un événement ; 1 = deux à cinq ; 2 = six à vingt ; 3 = 21 à 50 ; 4 = 50 et plus) : _____
 - Lien de connaissance général : (o = intrafamiliale ; 1 = extrafamiliale ; 2 = intrafamiliale et extrafamiliale) = _____
 - Lien de connaissance avec l'auteur de l'abus : (o = relation amoureuse ; 1 = ex-partenaire ; 2 = parent ; 3 = fratrie ; 4 = famille autre ; 5 = ami ; 6 = collègue ; 7 = voisin ; 8 = étranger ; 9 = patron) = _____
 - Âge et sexe de l'auteur de l'abus : _____
 - L'agresseur a-t-il une position d'autorité sur le meurtrier : (o = non ; 1 = oui) : _____
 - Description des actes subis lors de l'abus : _____
 - Degré d'intrusion : (o = sans contact ; 1 = avec contact) = _____
 - Degré de violence : (o = faible/absence de soins médicaux ; 1 = modéré/soins médicaux mineurs ; 2 = élevé/soins médicaux majeurs) = _____
 - A été agressé par un individu armé : (o = non ; 1 = oui, préciser le type d'arme) : _____
 - Estimer l'âge au premier abus sexuel : _____
 - Estimer l'âge au dernier abus sexuel : _____
 - Durée totale de la période d'abus sexuel (en mois) : _____
 - Diviser le nombre d'abus par la durée totale de la période des abus : _____

165. À déjà été victimisé physiquement : (o = non ; 1 = oui) : _____
- A été victimisé par des auteurs distincts : (o = non ; 1 = oui) : _____
 - Nombre de victimisation physique (idée d'événement unique vs. multiple) = _____
 - Estimation de la fréquence des violences physiques : (o = un événement ; 1 = deux à cinq ; 2 = six à vingt ; 3 = 21 à 50 ; 4 = 50 et plus) : _____
 - Lien de connaissance général : (o = intrafamiliale ; 1 = extrafamiliale ; 2 = intrafamiliale et extrafamiliale) = _____
 - Lien de connaissance avec l'auteur des violences : (o = relation amoureuse ; 1 = ex-partenaire ; 2 = parent ; 3 = fratrie ; 4 = famille autre ; 5 = ami ; 6 = collègue ; 7 = voisin ; 8 = étranger) = _____
 - Âge et sexe de l'auteur des violences : _____
 - L'agresseur a-t-il une position d'autorité sur le meurtrier : (o = non ; 1 = oui) : _____
 - Description des actes subis lors des violences : _____
 - Degré de violence : (o = faible/absence de soins médicaux ; 1 = modéré/soins médicaux mineurs ; 2 = élevé/soins médicaux majeurs) = _____
 - A été agressé par un individu armé : (o = non ; 1 = oui, préciser le type d'arme) : _____
 - Estimer l'âge à la première violence physique : _____
 - Estimer l'âge à la dernière violence physique : _____
 - Durée totale de la période de violence physique (en mois) : _____
 - Diviser le nombre de violence par la durée totale de la période de violence : _____

166. À déjà été victimisé psychologiquement : (o = non ; 1 = oui) : _____
- A été victimisé par des auteurs distincts : (o = non ; 1 = oui) : _____
 - Nombre de victimisation psychologique (idée d'événement unique vs. multiple) = _____
 - Estimer la fréquence des violences psychologiques : (o = un événement ; 1 = deux à cinq ; 2 = six à vingt ; 3 = 21 à 50 ; 4 = 50 et plus) : _____
 - Lien de connaissance général : (o = intrafamiliale ; 1 = extrafamiliale ; 2 = intrafamiliale et extrafamiliale) = _____
 - Lien de connaissance avec l'auteur des violences : (o = relation amoureuse ; 1 = ex-partenaire ; 2 = parent ; 3 = fratrie ; 4 = famille autre ; 5 = ami ; 6 = collègue ; 7 = voisin ; 8 = étranger) = _____
 - Âge et sexe de l'auteur des violences : _____
 - L'agresseur a-t-il une position d'autorité sur le meurtrier : (o = non ; 1 = oui) : _____
 - Description des actes subis lors des violences : _____
 - Degré de violence : (o = insulte ; 1 = menace ; 2 = harcèlement ; 3 = humiliation) = _____
 - Estimer l'âge à la première violence psychologique : _____
 - Estimer l'âge à la dernière violence psychologique : _____
 - Durée totale de la période de violence psychologique (en mois) : _____
 - Diviser le nombre de violence par la durée totale de la période de violence : _____

167. Nombre de type de victimisation : sexuelle : _____ ; physique : _____ ; psychologique : _____ ; **TOTAL** = _____

168. Estimation du nombre total de victimisation : sexuelle : _____ ; physique : _____ ; psychologique : _____ ; **TOTAL** = _____

169. **Problèmes internes et comportements (Seulement indiquer ceux présents; les autres par défaut sont absents) :**

	ENFANCE (0 – 12)	ADOLESCENCE (13 – 17)	ADULTE (18 et +)	ÂGE (s-x)	OBSERVATION	ENFANCE (0 – 12)	ADOLESCENCE (13 – 17)	ADULTE (18 et +)	ÂGE (s-x)	OBSERVATION
Problèmes internes						Comportements violents				
Rêveries diurnes						Griefs contre les femmes				
Cauchemars						Griefs contre les hommes				
Maux de tête						Tempérament colérique/ crise de colère				
Faible estime de soi						Destruction de biens/ vandalisme				
Image dévalorisante de son corps						Vol				
Sentiment de solitude						Bagarreur				
Sentiment de rejet						Incendie criminel				
Se perçoit comme étant une victime						Cruauté envers les animaux				
Aversion pour les activités sexuelles						Cruauté envers les enfants/camarade				
Peur de l'intimité sociale						Automutilation				
						Rébellion				
Comportements non-violents problématiques						Observation :				
Énurésie/encoprésie										
Mensonge chronique										
Fugues										
Masturbation compulsive										
Isolément social										
Tentative de suicide										
Comportement à risque/dangereux										
Convulsion/ épilepsie										
Plaintes somatiques										
Phobie										
Trouble ADHD										
Troubles de l'appétit										
Troubles du sommeil										
Vagabondage										

5. LES INDICATEURS NEUROLOGIQUES (INDIQUER L'ÂGE OU UNE ESTIMATION DE L'ÂGE POUR CHAQUE VARIABLE)

170. **Naissance et difficultés neurophysiologiques :**
 171. La mère consomme une substance inadéquate lors de sa grossesse : (o = non; 1 = tabac; 2 = alcool; 3 = drogue; 4 = viande avariée) : ____
 172. Dépression maternelle périnatale : (o = non; 1 = oui) : ____
 173. Complication spécifique lors de l'accouchement : (o = non; 1 = oui) : ____
 174. Il est issu d'une grossesse non-désirée : (o = non; 1 = oui) : ____
 o Si oui, la mère a tenté d'avorter : (o = non; 1 = oui) : ____
 175. Il est placé pendant plusieurs mois lors sa première année de vie : (o = non; 1 = oui, préciser) : ____
 176. Victime de malnutrition/sous-nutrition : (o = non; 1 = malnutrition; 2 = sous-nutrition; 3 = les deux) : ____
 177. Victime de négligence/ de privation (ex : délaissé, livré à lui-même) : (o = non; 1 = négligence; 2 = privation; 3 = les deux) : ____
 178. Victime de rejet maternel : (o = non; 1 = oui) : ____
 179. Victime de rejet paternel : (o = non; 1 = oui) : ____
 180. Victime d'un traumatisme crânien : (o = non; 1 = oui; 2 = soupçon suite à une blessure importante) : ____
 181. Il déclare avoir déjà eu des pertes de connaissances/étourdissements : (o = non; 1 = oui) : ____
 182. Il a été dans le coma : (o = non; 1 = oui) : ____, si oui combien de temps : ____
 183. Il déclare avoir déjà eu des crises d'épilepsie : (o = non; 1 = oui) : ____
 184. Il a déjà eu des pertes de mémoires, excluant le récit du crime actuel : (o = non; 1 = oui) : ____
 185. Il a déjà eu des problèmes d'attention/de concentration : (o = non; 1 = oui) : ____
 186. Il a déjà eu des problèmes psychomoteurs : (o = non; 1 = oui) : ____
 187. Il a déjà eu de la difficulté à s'exprimer (ex : bégaiement) : (o = non; 1 = oui) : ____
 188. Il a des anomalies physiques mineures : (o = non; 1 = oui, combien) : ____
 189. Il a un problème physique lié à un accident/victimisation : (o = non; 1 = oui) : ____
 190. Problèmes médicaux de type infectieux (ex : HIV) : (o = non; 1 = oui, préciser) : ____
 191. Résultat de l'Électro-Encéphalogramme : (o = pas de EEG; 1 = normal; 2 = anormal) : ____
 192. Parents criminalisés : (o = non; 1 = la mère; 2 = le père; 3 = les deux parents; 4 = grands-parents; 5 = arrière grands-parents) : ____
 193. **Comportements problématiques :**
 194. Il avait une réputation d'enfant sage/ sans problème : (o = non; 1 = oui) : ____
 195. Comportements difficiles précoces (avant 2 ans) : (o = non; 1 = oui) : ____
 o Si oui (o = il pousse; 1 = lance des objets; 2 = frappe, mord; 3 = se bat; 4 = autre à préciser) : ____
 196. Il a tendance à s'ennuyer facilement : (o = non; 1 = oui) : ____
 197. Il est hyperactif (« agité, nerveux, turbulent depuis tout petit ») : (o = non; 1 = selon les parents; 2 = selon le professeur; 3 = selon pédiopsychiatre/psycho) : ____
 198. Estimation du degré de stimulation intellectuelle de l'environnement : (o = absence de stimulation/faible; 1 = stimulation moyenne; 2 = stimulation élevée/sollicité) : ____
 199. **Indicateurs de troubles cognitifs :**
 200. Faible fonctionnement socioprofessionnel : (o = non; 1 = oui) : ____
 201. Incapacité à s'adapter aux contextes dans lesquels il se trouve (ex : il est inadéquate) : (o = non; 1 = oui) : ____
 202. Incapacité à se conformer aux règles sociales : (o = non; 1 = oui) : ____
 203. Perçoit autrui/le monde comme étant menaçant : (o = non; 1 = oui) : ____
 204. Insensibilité aux punitions, au stress, à l'anxiété, à la peur : (o = non; 1 = oui) : ____
 205. Réalise des choix même si ceux-ci lui causent du tort (ex : ne va pas au travail par manque d'envie, cela génère problème payer loyer) : (o = non; 1 = oui) : ____
 206. Manque d'introspection (ex : pas d'analyse interne de ses actes ou de qui il est) : (o = non; 1 = oui) : ____
 207. A vécu une situation d'échec scolaire : (o = non; 1 = oui) : ____
 208. A de la difficulté à planifier/organiser sa vie : (o = non; 1 = oui) : ____
 209. Il est capable de considérer des plans alternatifs/il parvient à réévaluer une situation : (o = non; 1 = oui) : ____
 210. Incapable de rester concentré sur une tâche à réaliser : (o = non; 1 = oui) : ____
 211. Intolérant à la frustration (variable intégrée #34) : (o = non; 1 = oui) : ____
 212. **Indicateurs de troubles affectifs :**
 213. Insensibilité émotionnelle/désintérêt pour les sentiments d'autrui : (o = non; 1 = oui) : ____
 214. Absence de culpabilité : (o = non; 1 = oui) : ____
 215. Affects superficiels : (o = non; 1 = oui) : ____
 216. Faible contrôle de soi : (o = non; 1 = oui) : ____
 217. **Indicateurs de troubles moteurs :**
 218. Incapacité de développer des stratégies alternatives à la violence/à la colère pour résoudre ses conflits : (o = non; 1 = oui) : ____

Type de comportements répétés	Socialement inadéquats (ex : gestes déplacés, crachats)	Antisociaux (ex : insulte, vandalisme, hostilité, manipulation)	Violents (hétéro-agressif seulement)	Criminels (pas nécessairement criminalisé)
Oui/ Non				

6. PSYCHOPATHOLOGIE

219. Degré d'intelligence selon le psychiatre/psychologue : (0 = faible; 1 = faible-moyen; 2 = moyen; 3 = moyen-supérieur; 4 = supérieur) : _____
220. Il a déjà consulté un intervenant en santé mentale : (0 = non ; 1 = oui) = _____
221. Il a déjà été interné en santé mentale : (0 = non ; 1 = oui) = _____
222. Il a déjà été hospitalisé pour raison médicale : (0 = non ; 1 = oui) = _____
223. Intervention chirurgicale : (0 = non ; 1 = oui) = _____, âge : _____
224. Il a déjà été confronté à la possibilité de sa propre mort : (0 = non; 1 = accident; 2 = problème santé; 3 = conduite à risque (TS); 4 = autre) : _____, préciser l'âge et si cela est selon sa perception ou objectivement : _____

Traitement antérieur (âge)	Problème sex.	Délinquance sex.	Gestion colère	Habiletés sociales	Toxicomanie	Psychiatrie
Oui/Non						

225. Traitement médicamenteux antérieur : (0 = non ; 1 = oui) = _____
226. Traitement médicamenteux au moment du crime : (0 = non ; 1 = oui) = _____; Détailler : _____
227. Il reconnaît actuellement avoir un problème de délinquance sexuelle : (0 = non ; 1 = oui) = _____
228. Il déclare avoir la volonté d'être soigné : (0 = non ; 1 = oui) = _____
229. TP (jugement clinique non-structuré) : (0 = paranoïde; 1 = schizotypique; 2 = schizoïde; 3 = antisocial; 4 = limite; 5 = histrionique; 6 = narcissique; 7 = évitant; 8 = dépendant; 9 = obsessionnel-compulsif; 10 = passif-agressif; 11 = psychopathe) = _____
230. Trouble paraphiliques : (0 = voyeurisme; 1 = exhibitionnisme; 2 = frotteurisme; 3 = masochisme; 4 = sadisme sexuel; 5 = fétichisme; 6 = transvestisme; 7 = pédophilie (hétéro ou homo ou bi); 8 = nécrophilie; 9 = autre) = _____
231. Nombre total de troubles de l'axe 2 : _____
232. Nombre total de paraphilie : _____
233. Nombre total de troubles : _____
234. L'un des membres de la fratrie a été interné à l'âge adulte : (0 = non; 1 = toxicomanie; 2 = santé mentale) : _____
235. Risque de récurrence selon l'expertise psychiatrique/psychologique : (0 = absence d'évaluation; 1 = faible; 2 = moyen; 3 = élevé) : _____

7. LES PERCEPTIONS

236. **Les théories implicites d'agresseurs de femmes :**
Les femmes sont des objets sexuels (elle le voulait même inconscie) : (0 = non ; 1 = oui) = _____
237. Les femmes sont dangereuses : (0 = non ; 1 = oui) = _____
238. Le droit d'agir à sa guise dans le domaine sexuel (ok ou non, sexe) : (0 = non ; 1 = oui) = _____
239. Le monde est dangereux : (0 = non ; 1 = oui) = _____
240. La libido des hommes est incontrôlable (aucun contrôle sur désirs) : (0 = non ; 1 = oui) = _____
241. **Les théories implicites d'agresseurs d'enfants :**
Les enfants sont des êtres sexuels (ils le veulent) : (0 = non ; 1 = oui) = _____
242. L'agression sexuelle ne cause pas de torts aux enfants : (0 = non ; 1 = oui) = _____
243. Le droit d'agir à sa guise dans le domaine sexuel : (0 = non ; 1 = oui) = _____
244. Le monde est dangereux : (0 = non ; 1 = oui) = _____
245. Le monde est incontrôlable : (0 = non ; 1 = oui) = _____
242. Il a une distorsion cognitive : _____
243. Hostile à l'égard des lois/ de l'autorité : (0 = non ; 1 = oui) = _____
244. Hostile envers un type de personne spécifique : (0 = non ; 1 = oui) = _____
245. État colérique constant : (0 = non ; 1 = oui) = _____

8. FANTAISIES SEXUELLES

246. Il a des fantasmes sexuelles non-déviantes envahissantes : (0 = non ; 1 = oui) = _____
247. Il a des fantasmes déviantes : (0 = non ; 1 = oui ; 2 = soupçon) = _____; sont-elles de nature sexuelle : (0 = non ; 1 = oui) : _____; sont-elles envahissantes : (0 = non ; 1 = oui) : _____
- Type de partenaire inclut dans les fantasmes sexuelles déviantes : (0 = enfant ; 1 = adolescent ; 2 = adulte ; 3 = vieille personne, préciser le genre) = _____
 - Cible des fantasmes sexuelles déviantes : (0 = la victime spécifiquement ; 1 = d'autres personnes ; 2 = les deux) = _____
 - Thème dominant dans les fantasmes sexuelles déviantes : (0 = contrôle ; 1 = humiliation ; 2 = sadisme ; 3 = viol ; 4 = homicide ; 5 = autre à préciser) = _____
 - Il se masturbe en pensant à ses fantasmes sexuelles déviantes : (0 = non ; 1 = oui) = _____
 - Âge lors de la première fantasme sexuelle déviante : _____
 - Adéquation entre le contenu de ses fantasmes et l'homicide sexuel : (0 = non ; 1 = quelques éléments clés communs ; 2 = forte similitude) = _____

9. SEVERE SEXUAL SADISM SCALE (SeSaS) :

248. Il est sexuellement excité par l'homicide : (0 = non ; 1 = oui) = _____
249. Il a exercé du pouvoir, contrôle, domination (manifeste) sur la victime : (0 = non ; 1 = oui) = _____
250. Il a humilié ou dégradé la victime : (0 = non ; 1 = oui) = _____
251. Il a torturé ou accompli des actes de cruauté envers la victime : (0 = non ; 1 = oui) = _____
252. Il a mutilé les parties génitales de la victime : (0 = non ; 1 = oui) = _____
253. Il a eu recours à la violence excessive : (0 = non ; 1 = oui) = _____
254. Il a conservé des trophées : (0 = non ; 1 = oui) = _____
255. Il a mutilé des parties non-génitales de la victime : (0 = non ; 1 = oui) = _____
256. Il a enlevé ou séquestré la victime : (0 = non ; 1 = oui) = _____
257. Il a mis en place un rituel : (0 = non ; 1 = oui) = _____
258. Il a inséré des objets dans les orifices de la victime : (0 = non ; 1 = oui) = _____
259. **Score total :** /11

10. HARE PSYCHOPATHY CHECKLIST: Screening Version (PCL:SV) :

Item	Cote (0-2)			
Item 1: Superficial (1)		Facette 1, interpersonal, total (1,2,3) : _____/6	Facteur 1, total (1,2,3,4,5,6) : _____/12	Total : _____/24
Item 2: Grandiose (2)				
Item 3: Deceitful (4 et 5)				
Item 4: Lack remorse (6)		Facette 2, affective, total (4,5,6) : _____/6	Facteur 2, total (7,8,9,10,11,12) : _____/12	
Item 5: Lack empathy (7 et 8)				
Item 6: Doesn't accept response (16)				
Item 7: Impulsive (3 et 14)		Facette 3, lifestyle, total (7,9,10) : _____/6		
Item 8: Poor behavioral control (10)				
Item 9: Lack goal (9 et 13)				
Item 10: Irresponsible (15)		Facette 4, antisocial, total (8,11,12) : _____/6		
Item 11: Ado antis. behav. (12 et 18)				
Item 12: Ad antis. Behave. (19 et 20)				

LA VIE ADULTE (INDIQUER L'ÂGE, OU UNE ESTIMATION DE L'ÂGE, POUR CHAQUE VARIABLE)

260. Relations interpersonnelles :

261. Il est en contact avec sa famille : (0 = jamais ; 1 = occasionnellement ; 2 = régulièrement ; 3 = exclusivement) : _____
262. Il a des amis (personne avec qui il partage ses secrets, ses émotions) qu'il côtoie régulièrement : (0 = non ; 1 = oui) = _____
263. Ses relations sont majoritairement d'ordre : (0 = amoureuses ; 1 = familiales ; 2 = professionnelles ; 3 = amicales ; 4 = de voisinage ; 5 = est isolé) = _____
264. Ses relations avec les pairs sont : (0 = uniquement non criminalisées ; 1 = surtout non criminalisées ; 2 = à moitié ; 3 = surtout criminalisées ; 4 = exclusivement criminalisées) : _____
 ○ S'il a déjà fréquenté des pairs criminalisés/délinquants, estimer l'âge de début : _____
 ○ S'il a déjà fréquenté des pairs criminalisés/délinquants, estimer l'âge de fin : _____

265. A déjà fait de la co-délinquance : (0 = non ; 1 = oui) = _____
 ○ Si oui, pour quel crime : _____

266. Il se perçoit supérieur à autrui : (0 = non ; 1 = oui) = _____
267. Il se moque/humilie autrui : (0 = non ; 1 = oui) = _____
268. Il blâme la société/autrui pour ses difficultés/problèmes personnels : (0 = non ; 1 = oui) = _____
269. Il a la perception d'être en conflit : (0 = non ; 1 = contre la société ; 2 = contre une personne d'identifiée ; 3 = contre les femmes en général ; 4 = contre les hommes) = _____
270. Il devient explosif/colérique lorsqu'on le contredit : (0 = non ; 1 = oui) = _____
271. Il a à la perception d'être rejeté : (0 = non ; 1 = oui) = _____
272. Il éprouve un sentiment de solitude : (0 = non ; 1 = oui) = _____
273. Il éprouve un sentiment d'inadéquation avec les adultes : (0 = non ; 1 = oui) = _____
274. Il éprouve un sentiment d'infériorité : (0 = non ; 1 = oui) = _____
275. Il s'identifie aux enfants : (0 = non ; 1 = oui) = _____

276. Activités professionnelles hors interim :

277. Sa principale source de revenus : (0 = emploi ; 1 = aide sociale ; 2 = étudiant ; 3 = retraité ; 4 = invalide ; 5 = vit de la criminalité ; 6 = sans revenus) : _____
278. Origine de ses revenus : (0 = légale ; 1 = principalement légale ; 2 = moitié ; 3 = principalement illégal ; 4 = illégal) : _____
279. Il a un emploi : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 ○ Si oui, s'agit-il d'un emploi stable : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 ○ Si oui, s'agit-il d'un emploi qualifié : (0 = non ; 1 = oui) : _____

280. Lister le nombre et la durée de ses expériences professionnelles :

281. Durée de l'expérience professionnelle la plus longue (en mois) : _____
282. Durée de l'expérience professionnelle la plus courte (en mois) : _____
283. La moyenne des durées de ses expériences professionnelles (en mois) : _____
284. Nombre d'emploi divisé par la durée de la carrière professionnelle : _____
285. Il a déjà été licencié : (0 = non ; 1 = oui) : _____, nombre de fois : _____
286. Vit actuellement aux crochets d'une autre personne/ de la société : (0 = non ; 1 = partiellement ; 2 = totalement) : _____
287. Il a eu des difficultés financières au cours de sa vie : (0 = non ; 1 = oui) : _____
288. Degré de réussite socio-professionnel des autres membres de sa fratrie : (0 = négative ; 1 = faible ; 2 = modéré ; 3 = élevé ; 4 = pas de fratrie) : _____

289. Comportements :

290. Il a une réputation de bon citoyen/ disponibilité et dévouement marqué pour autrui : (0 = non ; 1 = oui) = _____
291. Il a une réputation de menteur : (0 = non ; 1 = oui) = _____
292. Il a une réputation de manipulateur : (0 = non ; 1 = oui) = _____
293. Il a une réputation de bagarreur : (0 = non ; 1 = oui) = _____
294. Il s'engage dans des comportements compromettant sa sécurité ou celle d'autrui (ex. : conduite ivresse, conso excessive tabac) : (0 = non ; 1 = oui, préciser) : _____
295. Il possède une arme : (0 = non ; 1 = oui) = _____
 ○ Si oui, l'a-t-il déjà utilisée lors d'une bagarre ou pour menacer quelqu'un : (0 = non ; 1 = oui) = _____
 ○ Si oui, type d'arme : _____

296. Il possède une collection d'armes : (0 = non ; 1 = oui) = _____
297. Il possède une collection d'objets sexuels : (0 = non ; 1 = oui) = _____
298. Il a un intérêt marqué pour les activités/film policières : (0 = non ; 1 = oui) = _____
299. Il a un intérêt marqué pour les activités violentes : (0 = non ; 1 = oui) = _____
300. Il a un intérêt marqué pour les films d'horreurs : (0 = non ; 1 = oui) = _____
301. Il a un intérêt marqué pour les vidéos violentes : (0 = non ; 1 = sadique ; 2 = homicide ; 3 = les deux) = _____
302. Consomme de alcool adulte : (0 = pas du tout ; 1 = occasionnellement/évent ; 2 = souvent/style vie ; 3 = systématiquement/excessif) : _____
303. Consommation d'alcool durant l'adolescence : (0 = non ; 1 = occasionnelle ; 2 = problématique) : _____
304. Consommation d'alcool durant l'enfance : (0 = non ; 1 = occasionnelle ; 2 = problématique) : _____
305. Âge à la première consommation d'alcool : _____
306. Estimation de la fréquence la plus élevée de consommation d'alcool : (0 = jamais ; 1 = une fois par mois ou moins ; 2 = une fois par semaine au moins ; 3 = plus d'une fois par semaine ; 4 = une fois et plus par jour) : _____
307. Consomme de drogue adulte : (0 = pas du tout ; 1 = occasionnellement/évent ; 2 = souvent/style vie ; 3 = systématiquement/excessif) : _____
308. Consommation de drogue durant l'adolescence : (0 = non ; 1 = occasionnelle ; 2 = problématique) : _____
309. Consommation de drogue durant l'enfance : (0 = non ; 1 = occasionnelle ; 2 = problématique) : _____
310. Âge à la première consommation de drogue : _____
311. Estimation de la fréquence la plus élevée de consommation de drogue : (0 = jamais ; 1 = une fois par mois ou moins ; 2 = une fois par semaine au moins ; 3 = plus d'une fois par semaine ; 4 = une fois et plus par jour) : _____
312. Il a un problème de jeux compulsifs : (0 = non ; 1 = oui) : _____
313. Il est un nomade (passe d'une ville à une autre hors raison professionnelle) : (0 = non ; 1 = oui) : _____
314. **Relations amoureuses :**
315. Il a déjà eu une relation amoureuse avec implication affective : (0 = non ; 1 = oui) : _____ **Décrit comme étant possessif** : (0 = non ; 1 = oui) : _____
316. Si oui, lister les dates, leurs durées, l'âge de la partenaire, et la différence d'âge : _____

317. Durée de la relation actuelle (en mois) : _____
318. Durée de la relation la plus longue (en mois) : _____
319. Durée de la relation la plus courte (en mois) : _____
320. Durée moyenne des relations (en mois) : _____
321. Âge lors de la première relation : _____
322. Âge lors de la dernière relation : _____
323. Nombre de relation divisé par la durée (mesurer l'intensité) : _____
324. Estimation du temps entre chacune des relations : _____
325. Temps moyen entre chaque relation : _____
326. Tendance à vivre des relations amoureuses conflictuelles : (0 = non ; 1 = oui) : _____
327. Il a déjà effectué une cohabitation : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 ○ Si oui, durée de la plus longue, de la plus courte, et durée moyenne des cohabitations : _____
328. Il a un enfant : (0 = non ; 1 = oui) : _____
 ○ Si oui, nombre d'enfant et date de naissance : _____
 ○ Si oui, son âge lors de la naissance du premier enfant : _____
 ○ Si oui, a-t-il déjà violenté (sexuel, physique, ou psychologique) son enfant : (0 = non ; 1 = oui) _____ ; préciser : _____
329. Il rencontre des femmes principalement grâce à : (0 = jamais ; 1 = bar/club ; 2 = milieu professionnel ; 3 = cercle d'ami ; 4 = cercle familial ; 5 = site internet/journaux) = _____

12. SEXUALITÉ (INDIQUER L'ÂGE, OU UNE ESTIMATION DE L'ÂGE, POUR CHAQUE VARIABLE)

330. Orientation sexuelle : (0 = hétérosexuel ; 1 = homosexuel ; 2 = bisexuelle) = _____
331. Il a des préférences pour des caractéristiques physiques spécifiques : (0 = non ; 1 = oui) = _____ ; préciser : _____ **Traits physiques également présent chez la victime :** (0 = non ; 1 = oui) = _____
332. Il a déjà eu une relation sexuelle avec une femme consentante hors prostitution : (0 = non ; 1 = oui) = _____
333. Il a déjà eu une relation sexuelle avec un homme : (0 = non ; 1 = oui) = _____
334. Nombre de partenaires sexuelles déclaré par le meurtrier (distinguer féminin et masculin) : _____
335. Âge lors de la première relation hétérosexuelle : _____
336. Âge lors de la première relation homosexuelle : _____
337. Âge lors de la dernière relation sexuelle hétérosexuelle : _____
338. Âge lors de la dernière relation sexuelle homosexuelle : _____
339. Nombre de relations sexuelles divisées par la période d'activité sexuelle (intensité) : _____

340. Le style de vie sexuel hors antécédents sexuels :

	Se mast. (exclusif ?)	Attouch. (zone)	Succion seins	Cunniling.	Anuling.	Pénétrat vaginale pénis	Pénétrat vaginale digitale	Pénétrat vaginale insertobjet	Pénétrat anale pénis	Pénétrat anale digitale	Pénétrat anale Insertobjet	Pénétrat orale pénis	Pénétrat orale digitale	Pénétrat orale Insertobjet	Doit toucher le M.S.	Doit se toucher elle-m.	TOTAL
Partenaire sex																	
M.S.																	
Actes spécifiques (ex. : ligature, lieux, paraph)																	

341. Absence de sexualité avec un tiers ou diminution significatives : (0 = non ; 1 = oui) = _____, si oui depuis combien de temps : _____
342. Dysfonction sexuelle non spécifiée : (0 = non ; 1 = oui) = _____
343. Dysfonction érectile : (0 = non ; 1 = oui) = _____
344. Éjaculation précoce : (0 = non ; 1 = oui) = _____
345. Incapacité à éjaculer : (0 = non ; 1 = oui) = _____
346. Dyspareunie : (0 = non ; 1 = oui) = _____
347. Nombre de dysfonction sexuelle : _____
348. Malformation sexuelle : (0 = non ; 1 = oui) = _____
349. Il a déjà été blessé ou opéré des parties génitales : (0 = non ; 1 = oui) = _____
350. Degré de satisfaction quant à sa vie sexuelle : (0 = satisfait ; 1 = insatisfait) = _____
 ○ Si insatisfaction, quelle origine : (0 = fréquence des rapports ; 1 = nature des actes sexuels ; 2 = qualité des rapports sexuels ; 3 = aspect physique de la partenaire ; 4 = incapacité sexuelle) : _____
351. Degré de compétence sexuelle : (0 = compétent ; 1 = incompétent) = _____
352. Ignorant dans le domaine de la sexualité : (0 = non ; 1 = oui) = _____
353. Incompatibilité du désir sexuel : (0 = non ; 1 = oui) = _____
354. Il a déjà eu une relation sexuelle consentante avec un membre de la fratrie : (0 = non ; 1 = oui) = _____
355. Il a déjà imposé une relation sexuelle non consentante avec un membre de la fratrie : (0 = non ; 1 = oui) = _____
356. Il a déjà commis une agression sexuelle dans le passé (avec contact vs. sans contact ; type de victime ; date post-it) : (0 = non ; 1 = judiciairisé ; 2 = non-judiciarisé) = _____
357. Similitude entre le mode opératoire de l'antécédent sexuel avec l'homicide sexuel : (0 = non ; 1 = quelques éléments clés communs ; 2 = forte similitude) = _____
358. **Sexualité impersonnelle/ compulsive :**
359. Infidélité : (0 = non ; 1 = oui) = _____ ; (0 = exceptionnel ; 1 = régulièrement) : _____
360. Il partage ses partenaires sexuelles avec un tiers : (0 = non ; 1 = oui) = _____
361. Il participe à des relations sexuelles groupales : (0 = non ; 1 = oui) = _____
362. Il déclare que la sexualité occupe une place importante dans sa vie (temps excessif de consacré) : (0 = non ; 1 = oui) = _____
363. Il est/se décrit comme ayant de gros besoins sexuels : (0 = non ; 1 = oui) = _____
364. Il dit recourir à la sexualité dans un contexte spécifique : (0 = non ; 1 = affect négatif ; 2 = un événement stressant ; 3 = autre) : _____
365. Il déclare essayer de contrôler ou de diminuer ses désirs sexuels : (0 = non ; 1 = stratégie peu élaborée ; 2 = consulte un intervenant) = _____
366. Il déclare être incapable de contrôler ses besoins sexuels : (0 = non ; 1 = oui) = _____ ;
367. Il s'engage dans des activités sexuelles en dépit du risque physique ou émotionnel causé à autrui ou à lui-même (hors agression sexuelle) : (0 = non ; 1 = oui) = _____
368. Il déclare tenter de garder secret ses cognitions et comportements sexuels car déviant : (0 = non ; 1 = oui) = _____
369. Ses cognitions et comportements sexuels causent un problème pour son fonctionnement social : (0 = non ; 1 = oui) = _____
370. Il devient nerveux en raison de son obsession pour les activités sexuelles : (0 = non ; 1 = oui) = _____
371. Degré de recours à la sexualité : (0 = jamais ; 1 = au moins une fois par mois ; 2 = au moins une fois par semaine ; 3 = au moins une fois par jour ; 4 = plusieurs fois par jour ; préciser) : _____
372. Estimation de sa fréquence par semaine (point culminant à vie) de consommation de porno, d'activité masturbatoire, et de relation sexuelle : _____
373. **L'industrie du sexe :**
374. Il fréquente des bars érotiques : (0 = jamais ; 1 = occasionnellement ; 2 = régulièrement) = _____
375. Il a recours aux services de prostitués : (0 = jamais ; 1 = occasionnellement ; 2 = régulièrement) = _____
376. Il utilise des jouets érotiques : (0 = jamais ; 1 = occasionnellement ; 2 = régulièrement) = _____
377. Il a déjà fait de la prostitution : (0 = non ; 1 = enfant ; 2 = adolescent ; 3 = adulte) = _____
378. **La pornographie :**
379. Il a déjà consommé de la pornographie : (0 = non ; 1 = occasionnellement ; 2 = régulièrement) = _____
380. Type de pornographie déjà consommée : (0 = usuelle ; 1 = juvénile ; 2 = coercitive ; 3 = animée ; 4 = bestialité) = _____
381. Il a distribué du contenu pornographique illégal : (0 = non ; 1 = oui) = _____
382. Il a créé du contenu pornographique illégal : (0 = non ; 1 = oui) = _____

13. LA CARRIÈRE CRIMINELLE :

383. Le meurtrier a un antécédent criminel, nombre : ____

	N	Date des faits	Âge	Complice	Type de victime	Officiel	Date Incarcération	Date Libération		N	Date des faits	Âge	Complice	Type de victime	Officiel	Date Incarcération	Date Libération
ATCD JUDICIAIRES									ATCD Sexuels sans contact								
ATCD Non-violents									Voyeurisme								
Conduite avec faculté affaiblie									Propos indécent au téléphone								
Association de malfaiteur									Harcèlement sexuel								
Vol simple									Exhibitionnisme								
Fraude									Sollicitation de prostituée								
Crime économique									Détention de matériel pornographique illégal								
Possession de drogue									ATCD Sexuels avec contact								
Trafic de drogue									Tentative d'agression sexuelle								
Vandalisme									Attentat à la pudeur/pédophilie								
Vol de véhicule									Frotteurisme								
Cambriolage/shop									Prostitution								
Possession arme									Proxénétisme								
Incendie criminel									Aggression sexuelle de femme adulte								
ATCD Violents									Aggression sexuelle avec lésion corporelle								
Vol à main armée									Aggression sexuelle armée								
Menace de mort									Aggression sexuelle en groupe								
Violence conjugale									Homicide sexuel								
Voie de fait									Aggression sexuelle en groupe								
Usage d'une arme à feu									Homicide sexuel								
Tentative de meurtre																	
Séquestration																	
Homicide																	

384. Antécédents à vie :
 Nombre total d'antécédents non-violents : ____
 Nombre total d'antécédents violents : ____
 Nombre total d'antécédents sexuels sans contact : ____
 Nombre total d'antécédents sexuels avec contact : ____
 Nombre total d'antécédents sexuels : ____
 Nombre total d'antécédents, général : ____
 Spécialisation en crimes sexuels (rapport *n* crimes sexuels/ total âge adulte) : ____
 Nombre total d'incarcération : ____
 Capital criminel (nombre de mois non passés en prison depuis l'âge de 18 ans) : ____
 Âge moyen lors de la commission des crimes : ____
 Nombre de type de crime différent : ____

435. Antécédents juvénile :
 Nombre total d'antécédents non-violents : ____
 Nombre total d'antécédents violents : ____
 Nombre total d'antécédents sexuels sans contact : ____
 Nombre total d'antécédents sexuels avec contact : ____
 Nombre total d'antécédents sexuels : ____
 Nombre total d'antécédents, général : ____
 Nombre total d'incarcération : ____
 Âge moyen lors de la commission des crimes : ____

436. Antécédents adulte :
 Nombre total d'antécédents non-violents : ____
 Nombre total d'antécédents violents : ____
 Nombre total d'antécédents sexuels sans contact : ____
 Nombre total d'antécédents sexuels avec contact : ____
 Nombre total d'antécédents sexuels : ____
 Nombre total d'antécédents, général : ____
 Nombre total d'incarcération : ____
 Âge moyen lors de la commission des crimes : ____

437. Âge aux premiers antécédents :
 Âge au premier antécédent non-violent : ____
 Âge au premier antécédent violent : ____
 Âge au premier antécédent sexuel sans contact : ____
 Âge au premier antécédent sexuel avec contact : ____
 Âge au premier antécédent sexuel : ____
 Âge à la première incarcération : ____

438. Âge aux derniers antécédents :
 Âge au dernier antécédent non-violent : ____
 Âge au dernier antécédent violent : ____
 Âge au dernier antécédent sexuel sans contact : ____
 Âge au dernier antécédent sexuel avec contact : ____
 Âge au dernier antécédent sexuel : ____
 Âge à la dernière incarcération : ____

437. Nombre de victime :
 Nombre de victimes âgées de 0 à 11 ans : ____
 Nombre de victimes âgées de 13 à 15 ans : ____
 Nombre de victimes âgées de 16 à 59 ans : ____
 Nombre de victimes âgées de 60 ans et plus : ____
 Nombre de victimes fillettes : ____
 Nombre de victimes garçons : ____
 Nombre de victimes adolescentes : ____
 Nombre de victimes adolescents : ____
 Nombre de victimes femmes : ____
 Nombre de victimes hommes : ____
 Âge de la victime la plus jeune : ____
 Âge de la victime la plus vieille : ____

439. Paramètres temporels de la carrière criminelle :
 Établir les délais entre chaque crime : _____

Délai moyen entre chaque crime : _____
 Établir les délais entre chaque incarcération : _____

Délai moyen entre chaque incarcération : _____
 Durée totale passée en incarcération : _____
 Durée de la carrière criminelle : du 1^{er} délit jusqu'à l'homicide sexuel (jours) : _____
 Durée entre le dernier crime commis et l'homicide sexuel (jours) : _____
 Durée entre le dernier crime sexuel commis et l'homicide sexuel (jours) : _____
 Durée entre le dernier crime violent commis et l'homicide sexuel (jours) : _____
 Durée entre le dernier crime non-violent commis et l'homicide sexuel (jours) : _____
 Durée entre la dernière arrestation et l'homicide sexuel (jours) : _____
 Durée entre la dernière incarcération et l'homicide sexuel (jours) : _____
 A des antécédents de violence conjugale : ____ 0 = Non; 1 = Subie; 2 = Bidirectionnelle; 3 = Agie
 Si oui, préciser les violences : _____

14. LA VICTIMOLOGIE

388. Genre : (0 = Femme; 1 = Homme) : ____
- 389.
390. Groupe ethnique : (0 = Europe, Amérique du Nord; 1 = Europe de l'Est; 2 = Afrique du Nord, Moyen-Orient; 3 = Afrique subsaharienne; 4 = Hispanique; 5 = Asiatique; 6 = Autre; 88 = Inconnu) : ____
391. Statut marital : (0 = Célibataire; 1 = En couple hors mariage; 2 = Marié; 3 = Divorcé; 4 = Veuf; 5 = Avec la victime; 6 = Autre; 88 = Inconnu) : ____
392. Statut professionnel : (0 = sans-emploi; 1 = temps-plein; 2 = mi-temps; 3 = aide sociale; 4 = retraité; 5 = étudiant; 6 = militaire; 7 = invalide, handicap; 8 = vit de la criminalité; 9 = vit aux crochets d'autrui; 10 = autre) : ____
61. Nom de la profession : ____
62. Zone d'habitation : (0 = urbaine; 1 = rurale) : ____
63. Logement : (0 = propriétaire; 1 = locataire; 2 = domicile familial; 3 = hôtel; 4 = institution; 5 = sans-abris; 6 = autre) : ____
64. Avec qui vit-il ? : (0 = seul; 1 = en couple; 2 = avec ses parents; 3 = avec sa mère uniquement; 4 = avec son père uniquement; 5 = avec la victime; 6 = avec un colocataire; 7 = autre) : ____
393. Âge au temps de l'homicide : ____
394. Lien de connaissance du signalant avec la victime : (0 = relation amoureuse; 1 = ex-partenaire; 2 = ses parents; 3 = fratrie; 4 = famille autre; 5 = ami/fréquentation; 6 = collègue; 7 = voisin; 8 = étranger) = ____
395. Le signalant a participé à l'homicide : (0 = non; 1 = oui) : ____
396. Lien de connaissance entre la victime et le meurtrier : (0 = relation amoureuse; 1 = ex-partenaire; 2 = parent; 3 = fratrie; 4 = famille autre; 5 = ami/fréquentation; 6 = collègue; 7 = voisin; 8 = étranger; 9 = partenaire sexuel) = ____
397. Le contact entre la victime et le meurtrier est essentiellement établi dans le cadre de la prostitution : (0 = non; 1 = oui) : ____
398. Type de victime : (0 = fillette 0-11 ans; 1 = petit garçon 0-11 ans; 2 = adolescent 12-15 ans; 3 = adolescent 12-15 ans; 4 = femme adulte 16-59 ans; 5 = homme adulte 16-59; 6 = vieille dame 60 et+; 7 = vieil homme 60 et+) : ____
399. Âge de la victime par rapport à celui du meurtrier : (0 = victime plus jeune; 1 = même tranche d'âge; 2 = victime plus âgée; préciser l'écart en année : _____)
400. Différence d'âge victime/meurtrier, nombre en années : ____
401. La victime est seule physiquement au moment de l'attaque : (0 = non; 1 = oui) : ____
402. La victime est intoxiquée au moment de l'attaque : (0 = non; 1 = oui) : ____
403. La victime faisait de l'autostop : (0 = non; 1 = oui) : ____
404. La victime est une prostituée : (0 = non; 1 = oui) : ____
405. La victime a un retard mental : (0 = non; 1 = oui) : ____
406. La victime a un handicap physique : (0 = non; 1 = oui) : ____
407. La victime à la réputation d'être solitaire/isolée : (0 = non; 1 = oui) : ____
408. La victime à la réputation d'être souvent engagée dans des activités sociales : (0 = non; 1 = oui) : ____
409. La victime entre en contact avec le meurtrier via un site internet d'échange/rencontre : (0 = non; 1 = oui) : ____
410. La victime à la réputation d'être non-violente : (0 = non; 1 = oui) : ____
411. La victime à un antécédent criminel : (0 = non; 1 = oui) : ____
412. Estimation du degré de risque du style de vie de la victime : (0 = faible; 1 = moyen; 2 = fort) : ____

15. LA SÉRIALITÉ (Le meurtrier est soupçonné d'avoir tué une autre victime, nombre _____).

- 413. Nombre de victimes : _____
- 414. Nombre de victimes fillettes (0-11) : _____
- 415. Nombre de victimes garçon (0-11) : _____
- 416. Nombre de victimes adolescentes (12-15) : _____
- 417. Nombre de victimes adolescents (12-15) : _____
- 418. Nombre de victimes femmes (16 et +) : _____
- 419. Nombre de victimes hommes (16 et +) : _____
- 420. Nombre de victimes vieilles dames (60 et +) : _____
- 421. Nombre de victimes vieux monsieur (60 et +) : _____

N	SEXE	ÂGE VICTIME	LIEN DE CONNAISSANCE	ÂGE DU MEURTRIER	DURÉE DEPUIS LE DERNIER HOMICIDE
1.					
2.					
3.					
4.					
5.					
6.					
7.					
8.					
9.					

- 422. Temps moyen entre chaque homicide sexuel : _____
- 423. Âge du meurtrier au premier homicide sexuel : _____
- 424. Âge du meurtrier au dernier homicide sexuel : _____
- 425. Délai entre le dernier homicide et l'arrestation du meurtrier sexuel : _____
- 426. Durée de la sérialité : _____
- 427. Intensité de la sérialité (nombre d'homicide divisé par durée de la sérialité) : _____
- 428. Accélération de la sérialité (durées entre chaque homicide) : _____
- 429. Similarité physique entre les victimes : (0 = non; 1 = oui) : _____
- 430. Similarité de statut socio-professionnel entre les victimes : (0 = non; 1 = oui) : _____
- 431. Évolution du modus operandi : (0 = non; 1 = oui) : _____
- 432. Évolution du degré d'organisation : (0 = non; 1 = oui; préciser l'évolution) : _____
- 433. Changement de thème dominant l'homicide à travers la sérialité : (0 = non; 1 = oui; préciser la chronologie des thèmes) : _____
- 434. Signature spécifique du meurtrier : (0 = non; 1 = oui; préciser la signature) : _____
- 435. Il a tué des victimes dans plusieurs régions de France : (0 = non; 1 = oui) : _____
- 436. Il a tué des victimes dans plusieurs pays d'Europe : (0 = non; 1 = oui) : _____

Annexe C
MANUEL DE CODIFICATION

1. Introduction au manuel de codification	xxxviii
2. Sociodémographique	xl
3. Les antécédents développementaux	xli
3.1. L'environnement familial	xli
3.2. L'exposition à un milieu familial inapproprié et les expériences de victimisation	xliii
3.3. La scolarité	xlvi
3.4. Les comportements et problèmes internalisés durant l'enfance	xlvi
3.5. Les comportements et problèmes internalisés durant l'adolescence	
liii	
4. Les indicateurs neurologiques	lix
5 . La psychopathologie	lxi
5.1. Les cognitions	lxi
5.2. Psychopathy Checklist: Screening Version (PCL:SV)	lxii
5.3. Severe Sexual Sadism Scale (SSSS)	lxv
6 . La vie adulte – Styles de vie général et sexuel	lxviii
7. La carrière criminelle	lxxi
8. L'homicide sexuel	lxxiii
8.1. Les événements de vie stressant dans l'année qui a précédé	lxxiii
8.2. Les motivations du passage à l'acte	lxxiv
8.3. Précrime	lxxvi
8.4. Modus operandi	lxxviii
8.5. Postcrime	lxxxii
9. La victimologie	lxxxvi
10. L'enquête criminelle	lxxxviii

1. INTRODUCTION AU MANUEL DE CODIFICATION

Le manuel de codification du *Sexual Murderers Multidimensional Inventory* (SSMI) est un document qui fournit des renseignements sur la façon de compléter le SMMI. Les définitions utilisées dans ce manuel sont celles retenues pour remplir le SMMI et ne peuvent pas être considérées comme étant l'interprétation unique des différents concepts cliniques, théoriques et judiciaires utilisés en criminologie.

Il est important de préciser que la codification des variables du SSMI a été réalisée en prenant en considération les informations provenant de plusieurs sources, toutes, contenues dans le dossier pénal du participant : (1) les données de l'enquête criminelle et judiciaire; (2) les déclarations du participant; (3) les déclarations des individus constituant l'environnement social du participant, aussi bien à l'âge adulte que durant sa jeunesse.

(1) Les données de l'enquête criminelle et judiciaire ont été obtenues en consultant les documents suivants :

- Ordonnance de mise en accusation.
- Interrogatoires du participant.
- Expertises psychiatriques, psychologiques et médicales.
- Enquête de personnalité (pièce de la procédure judiciaire permettant d'évoquer complètement la vie de la personne et son environnement).
- Dossiers scolaire, professionnel, militaire, criminel et carcéral.
- Constatations judiciaires relatives au délit actuel (ex. : rapports d'enquête, auditions de témoins, photographies et enregistrements vidéos des scènes de crime) ainsi qu'aux antécédents criminels.
- Rapports de médecine légale (ex. : autopsie, anatomopathologie) et de criminalistique (ex. : balistique).

(2) Les déclarations du participant ont été recueillies à plusieurs reprises (ex. : lors d'auditions, d'interrogatoires, de confrontations à des témoins ou complices, d'expertises), à différentes étapes du processus menant au prononcé du verdict de la Cour (procédure de commission rogatoire, procédure d'instruction) et auprès d'une

diversité de types d'intervenants (ex. : enquêteurs judiciaires, magistrats, enquêteurs sociaux, psychologues, psychiatres).

(3) Les déclarations des individus constituant l'environnement social du participant, aussi bien à l'âge adulte que durant sa jeunesse ont été obtenues auprès, par exemple, des individus suivants : conjointe, ex-conjointes, parents, enfants, fratrie, famille élargie, ami(e)s, employeurs, collègues de travail, instituteurs, éducateurs, voisins).

Lorsque des divergences étaient identifiées entre plusieurs déclarations formulées par le participant, celle qui permettait de valider le plus grand nombre de constatations judiciaires était considérée comme étant la plus fiable et était retenue. De plus, lorsque des divergences étaient identifiées entre les informations formulées par le participant (ex. : informations auto-rapportées durant les interrogatoires ou durant les expertises pénales) et les sources officielles (ex. : constatations judiciaires), ces dernières étaient considérées comme étant plus fiables et étaient retenues.

Finalement, le présent manuel de codification présente la totalité des variables intégrées dans la thèse. Lorsque l'étiquette d'une variable permet en elle-même d'éviter toute ambiguïté (ex. : âge du participant au temps de la commission de l'homicide sexuel), celle-ci est listée dans le manuel de codification sans être accompagnée de description.

2. SOCIODÉMOGRAPHIQUE

Ces variables permettent de considérer le participant en tant qu'agent social, de qualifier sa fonction ainsi que son implication dans la société. Ces variables sont généralement considérées comme étant de bons indicateurs du degré de fonctionnement d'un individu dans la société. Les informations permettant de codifier ce domaine de variables proviennent principalement de l'enquête criminelle et judiciaire. Ces variables sont utilisées dans le tableau 4.1. de la thèse.

1) Âge du participant au temps de l'homicide sexuel _____

2) Minorité visible.

Personnes qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche (Statistique Canada, octobre 2015) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) A une occupation professionnelle au temps de l'homicide sexuel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Possède un diplôme d'études professionnelles (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Un diplôme d'études professionnelles est un diplôme qui vise à la préparation à des métiers tels que celui de coiffeur, cuisinier, secrétariat, assistant en soins de santé et les métiers de construction comme électricien, plombier et menuisier. Dans les dossiers de participants, ces diplômes seront indiqués par un Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) ou un Brevet d'Études Professionnelles (BEP)

5) État civil au temps de l'homicide sexuel :

a. Célibataire (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. État civil – Marié (0 = Non; 1 = Oui) : _____

c. État civil – Vit seul (0 = Non; 1 = Oui) : _____

d. État civil – Vit avec un partenaire intime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

e. État civil – Vit avec au moins un enfant (0 = Non; 1 = Oui) : _____

f. État civil – Vit avec au moins l'un de ses parents (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3. LES ANTÉCÉDENTS DÉVELOPPEMENTAUX (avant l'âge de 18 ans)

3.1. L'environnement familial

Ces variables décrivent le statut socioéconomique de la famille, les caractéristiques socioprofessionnelles de chacun des parents, les difficultés conjugales des parents ainsi que la nature des liens entre les parents du participant et celui-ci.

1) Revenus familiaux sous le seuil de pauvreté monétaire.

Le seuil de pauvreté monétaire est estimé dans l'*enquête de personnalité*. L'indication de l'enquêteur est privilégiée étant donné que l'estimation du seuil de pauvreté monétaire a été définie par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE) qu'à partir de 1970. (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Surpeuplement du domicile.

L'*enquête de personnalité* fait état d'un manque d'intimité dans le domicile. Par exemple, les enfants et les parents partagent une même pièce du logement lors des nuits (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Taille de la fratrie.

Cette indication inclut le participant (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Instabilité de domicile.

Trois déménagements ou plus au cours de la jeunesse du participant (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Les compétences du père :

a. N'a jamais suivi des enseignements relatifs au Baccalauréat général ou technologique (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Une absence d'occupation professionnelle domine durant la jeunesse du participant (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Les compétences de la mère :

a. N'a jamais suivi des enseignements relatifs au Baccalauréat général ou technologique (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Une absence d'occupation professionnelle domine durant la jeunesse du participant (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Infidélité parentale (0 = Père; 1 = Mère; 2 = Les deux parents) : _____

Le participant a eu connaissance au cours de sa jeunesse que l'un de ses parents, ou les deux, ont eu une relation extraconjugale.

8) Le père quitte définitivement le domicile familial (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Le père du participant a quitté de manière définitive le domicile familial.

9) Les parents ont divorcé (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Les parents du participant ont divorcé.

10) Le participant a été abandonné par au moins l'un de ses deux parents durant la première année de vie (0 = Non; 1 = Oui) : _____

L'un des parents du participant, ou les deux, ont confié la charge des soins du participant à une tierce personne ou à une institution pendant une période allant d'au minimum d'un an, et cela, au cours de la première année de vie du participant.

11) Le participant a été abandonné par au moins l'un de ses deux parents après la première année de vie (0 = Non; 1 = Oui) : _____

L'un des parents du participant, ou les deux, ont confié la charge des soins du participant à une tierce personne ou à une institution pendant une période allant d'au minimum d'un an, et cela, après la première année de vie du participant.

12) Nombre de mois passés avec un seul parent au cours de la jeunesse : _____

13) Parent représentant la figure d'autorité principale au domicile.

Est défini comme étant le parent qui définit les règles de vie dans le domicile, qui autorise les activités, qui punit les comportements (0 = Père; 1 = Mère; 2 = Indifférencié) : _____

14) Style de discipline du père et la mère :

a. Laxiste (ex. : réponds de manière permissive aux comportements antisociaux du participant) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Approprié (ex. : réponds de manière socialement adéquate aux comportements antisociaux du participant) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

c. Incohérente (ex. : répond de manière instable, parfois de manière permissive, parfois de manière socialement adéquate, aux comportements antisociaux du participant) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

- d. Autoritaire, sévère** (ex. : répond de manière excessive aux comportements antisociaux du participant) (0 = Non; 1 = Oui) : _____
- e. Violent** (ex. : répond de manière physiquement violente aux comportements antisociaux du participant) (0 = Non; 1 = Oui) : _____
- f. Positive, attentionné** (est de manière générale bienveillant envers le participant) (0 = Non; 1 = Oui) : _____
- g. Surprotecteur, envahissant** (se comporte, par un excès de présence auprès du participant, de manière à nuire à l'épanouissement psychologique du participant) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

15) La surveillance parentale est faible ou absente.

Définie comme étant une absence ou un manque dans l'attention que portent le ou les parents aux activités du participant dans la vie de tous les jours (0 = Non; 1 = Oui) : _____

16) Le participant est émotionnellement détaché de son père.

Le participant déclare ne pas éprouver d'émotion positive envers son père ou met l'emphase sur les émotions négatives qu'il ressent à son encontre (0 = Non; 1 = Oui) : _____

17) Le participant est émotionnellement détaché de sa mère.

Le participant déclare ne pas éprouver d'émotion positive envers sa mère ou met l'emphase sur les émotions négatives qu'il ressent à son encontre (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3.2. L'exposition à un milieu familial inapproprié et les expériences de victimisation

Ces variables décrivent l'ensemble des difficultés familiales auxquelles le participant a pu être exposé lors de sa jeunesse.

1) La naissance du participant n'était pas désirée par au moins l'un des parents.

L'un des parents, ou l'un des membres de l'entourage de la famille, indique que la naissance du participant n'était pas un événement désiré par l'un ou les deux parents (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) La mère du participant déclare avoir été dans un état dépressif durant la grossesse ou lors de la première année de vie du participant.

La mère du participant indique, ou l'un des membres de son entourage indique à son propos, avoir été dans un état dépressif durant la grossesse ou lors de la première année de vie du participant. Un état dépressif fait référence à un état dans lequel la personne est anxieuse,

triste, malheureuse, a une perte d'intérêt pour toutes activités, même celles qui sont source de satisfaction en temps normal, pouvant inclure par exemple un trouble du sommeil, une perte d'énergie (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) La mère du participant déclare avoir consommé à au moins une occasion de l'alcool lors de sa grossesse.

La mère du participant déclare, ou un membre de son entourage déclare à son propos, avoir consommé de l'alcool à au moins une occasion lors de la grossesse (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Il est indiqué par l'un des parents du participant, ou dans le dossier médical de celui-ci, qu'une complication a eu lieu lors de l'accouchement.

Les complications lors de l'accouchement incluent l'ensemble des situations dans lesquelles le nourrisson est en manque d'oxygène (ex. : la dystocie des épaules, asphyxie périnatale) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Il est indiqué par l'un des parents du participant, ou dans le rapport de l'enquête de personnalité, que le participant a fait l'objet d'un rejet de la part de sa mère.

Le rejet qui doit avoir débuté au cours de la première année de vie du participant. Le rejet maternel est défini comme étant le fait que la mère du participant ne contribue pas, ou de manière occasionnelle, aux soins du nourrisson alors qu'elle est en capacité physique de le faire) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Il est indiqué par l'un des parents du participant, ou dans le rapport de l'enquête de personnalité, que l'alimentation du participant était inadéquate, soit comme étant insuffisante (sous-nutrition) ou inadaptée (malnutrition) afin de satisfaire aux besoins journaliers du participant

La sous-nutrition est définie comme étant un manque de ressources alimentaires générant des apports nutritifs insuffisants pour compenser leurs dépenses énergétiques. La malnutrition est définie comme étant des excès ou des déséquilibres dans l'apport énergétique et/ou nutritionnel d'une personne (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Le participant a été exposé dans la famille à :

a. La consommation excessive et régulière d'alcool (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Témoin d'un état d'intoxication sévère en raison de la consommation de produits alcoolisés, et ce, à plusieurs reprises.

b. La consommation de drogue (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Témoin d'un état d'intoxication sévère en raison de la consommation de drogue, et ce, à plusieurs reprises.

c. À des violences psychologiques (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Actions ou verbalisations visant à dégrader, à dénigrer, à dévaloriser une autre personne. Ces événements ne comportaient aucune violence physique.

d. À des violences physiques (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Violences physiques infligées par un individu à une autre personne.

e. À des activités sexuelles (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Activités, propos, gestes sexuellement explicites qui sont normalement réservés à des adultes.

f. Aux conséquences d'un trouble mental majeur (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Exposé aux comportements problématiques d'un membre de la famille en lien avec un diagnostic de trouble mental majeur (ex. : schizophrénie, psychoses, trouble bipolaire).

g. À des comportements criminels (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Exposé aux comportements criminels de l'un des membres de la famille.

8) Le participant a subi une forme de victimisation, que celle-ci ait été commise en contexte intrafamiliale ou extrafamiliale :

a. Négligence parentale ou privation (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Définies comme correspond à des situations dans lesquelles le participant était livré à lui-même alors qu'il n'était pas autonome et des situations dans lesquelles le participant était privé de manière arbitraire de soins ou des objets lui permettant de combler ses besoins.

b. Maltraitance psychologique (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Actions ou verbalisations visant à dégrader, à dénigrer, à dévaloriser. Ces événements ne comportaient aucune violence physique.

c. Maltraitance physique (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Actions ou verbalisations visant à dégrader, à dénigrer, à dévaloriser. Ces événements ne comportaient aucune violence physique.

d. Abus sexuel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Abus sexuel par une personne ayant avec lui un lien de parenté, familial ou consanguin, ou par une personne n'ayant pas avec lui des liens de parenté, familiaux ou consanguins.

3.3. La scolarité

Ces variables décrivent la scolarité du participant que cela soit d'un point de vue des performances scolaires ou des problèmes de comportements.

1) Difficulté d'apprentissage (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Cette notion s'applique aux individus qui ont échoué dans l'acquisition des compétences scolaires malgré une capacité intellectuelle normale. Les difficultés d'apprentissage se rapportent également à un groupe hétérogène de manifestations (difficultés significatives dans l'acquisition du langage, de l'écriture, de l'écoute, du raisonnement et/ou des habilités mathématiques).

2) Redoublement (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Le participant n'a pas intégré le niveau de classe supérieure à l'issue de l'année scolaire en raison de difficultés d'apprentissage.

3) Orienté dans une classe d'éducation spécialisée (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Le participant a été dirigé vers une classe d'éducation spécialisée en raison de difficultés d'apprentissage ou de comportements élevés dans les classes standards.

4) Absence ou manque d'implication parentale dans la scolarisation du participant (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Les parents du participant ne sont pas, ou faiblement, impliqués dans la scolarité du participant. Ce manque d'implication se manifeste par les témoignages d'instituteurs indiquant que les parents ne venaient pas aux convocations qui leur étaient envoyées, aux réunions parents-professeurs, ou que le participant venait régulièrement en classe sans avoir réalisé les devoirs maison nécessaires à la bonne compréhension du cours.

5) Abandon scolaire (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Le participant a cessé d'être scolarisé avant l'âge de 16 ans, soit l'âge jusqu'auquel l'instruction est obligatoire en France.

6) Âge du participant lors de la fin de sa scolarisation : _____

7) Absentéisme récurrent (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Il est indiqué dans le dossier scolaire du participant, ou dans l'enquête de personnalité, que le participant était régulièrement absent à l'école, et cela, sans justification.

8) Rejeté par les pairs (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Il est déclaré par le participant, ou dans l'*enquête de personnalité*, que celui-ci était rejeté par les pairs. Le rejet se manifestait par le fait que le participant était mis à l'écart par les pairs, qu'il était isolement socialement lors des récréations.

9) Victime d'humiliation ou d'insultes récurrentes par les pairs

Le participant, ou l'*enquête de personnalité*, met en évidence qu'il fut régulièrement victime d'humiliations psychologiques (ex. : moqueries) ou d'insultes (parole visant à outrager) de la part des pairs (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Victimisation physique récurrente par les pairs

Le participant, ou l'*enquête de personnalité*, met en évidence qu'il fut régulièrement victime d'agression physique (ex. : coups, bousculades, châtiments corporels) de la part des pairs (0 = Non; 1 = Oui) : _____

11) Ses amis étaient principalement des pairs identifiés par les adultes comme étant des délinquants

L'*enquête de personnalité* met en évidence que les pairs que fréquentait le participant étaient principalement des individus identifiés comme étant des délinquants. Pour que cet item soit identifié comme étant présent, il n'est pas nécessaire que les pairs identifiés comme étant délinquants aient des antécédents judiciaires officiels (0 = Non; 1 = Oui) : _____

12) Est physiquement violent envers les pairs

Le participant, ou l'*enquête de personnalité*, met en évidence qu'il fut régulièrement violent envers les pairs (ex. : coups, bousculades, châtiments corporels) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

13) Conflits récurrents avec l'autorité

Le participant a exhibé des comportements non conformes à l'environnement scolaire (ex. : faire du tapage en classe, adopter des conduites agressives envers les instituteurs) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

14) A déjà été expulsé de son établissement scolaire

Le dossier scolaire, ou l'*enquête de personnalité*, met en évidence que le participant a déjà été, même ponctuellement, expulsé d'un établissement scolaire qu'il fréquentait en raison de problèmes de disciplines (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3.4. Les comportements et problèmes internalisés durant l'enfance

Ces variables décrivent les (1) comportements agressifs et violents, (2) les comportements problématiques non-violents, (3) les problèmes internes, (4) les comportements sexuels, du participant durant l'enfance (0-12 ans).

Comportements agressifs et violents :

1) Crises de colère

Le participant (ou son entourage fait état de) rapporte avoir eu des crises de colère au cours desquelles il avait particulièrement tendance à s'emporter, à être irrité et à être irascible (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Griefs envers les femmes

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir émis des doléances envers les femmes. Ces griefs peuvent être en réaction à des conflits réels ou n'avoir été précédés par aucun conflit avec une femme et être factices (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Rébellion

Le participant (ou son entourage fait état de) comportements ou d'intentions de révoltes contre l'autorité (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Vol

Le participant (son entourage fait état de; son dossier criminel fait mention de) déclare avoir commis au moins un vol, soit avoir réalisé un acte qui consiste à s'approprier frauduleusement un bien mobilier appartenant à autrui (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Vandalisme

Le participant (son entourage fait état de; son dossier criminel fait mention de) déclare avoir intentionnellement dégradé des biens publics ou privés (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Incendie criminel

Le participant (son entourage fait état de; son dossier criminel fait mention de) déclare avoir intentionnellement ou sans se soucier des conséquences de son acte, causé par le feu ou par une explosion un dommage à un bien (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Cruauté envers les animaux

Le participant (ou son entourage fait état de; son dossier criminel fait mention de) rapporte avoir commis sciemment des actes visant à faire souffrir un ou des animaux (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Cruauté envers les pairs

Le participant (ou son entourage fait état de) rapporte avoir commis sciemment des actes visant à faire souffrir un ou des pairs (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Bagarre

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir été à l'initiative d'un échange de coups (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Automutilation

Le participant (ou son entourage fait état de) gestes agressifs visant à se blesser ou à se faire souffrir. Il ne s'agit pas de tentatives de suicide. Les gestes d'automutilation ne doivent pas avoir mis ou viser à mettre en danger la vie d'autrui (0 = Non; 1 = Oui) : _____

11) Tentatives de suicide

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir réalisé une ou plusieurs tentatives de suicide, soit avoir réalisé un acte destiné à mettre fin à sa propre vie mais à la suite duquel le participant a survécu, quelle qu'en soit la cause et la gravité de la tentative (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Comportements problématiques non-violents :

1) Énurésie ou encoprésie

Le participant (ou son entourage fait état de) rapporte ou souffre d'émissions involontaires d'urine ou d'excréments, lesquelles se produisent généralement de nuit (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Comportement à risque

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir souffert de migraines ou de céphalées (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Isolement social

Le participant est en retrait social, que cela soit désiré ou non, son quotidien est caractérisé par une quasi absence de contacts sociaux avec des pairs (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Phobie

Le participant (ou son entourage fait état de) de peurs ou de fortes craintes incapacitantes ayant un objet clair, mais qu'il sait être irrationnelles (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Fugue

Le participant (ou son entourage fait état de) de situations dans lesquelles il a quitté son domicile (ou un substitut) sans laisser de motifs ni de destination aux personnes responsables de lui ou celles avec lesquelles il partageait sa vie (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Vagabondage

Le participant (ou son entourage fait état de) fait état d'une ou de plusieurs périodes de vie durant lesquelles il avait l'habitude d'errer dans les rues sans but précis et sans regagner un domicile fixe pour passer les nuits (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Mensonges chroniques

Le participant (ou son entourage fait état de) avoir souvent des assertions sciemment divergentes de la vérité, et ce, dans le but de tromper ou de manipuler autrui (il peut s'agir d'un comportement récurrent ou tout simplement fréquent) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Plaintes somatiques

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir émis des doléances sur sa santé physique. Ces griefs peuvent découler de problèmes de santé réels ou factices (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Troubles du sommeil

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir eu des difficultés à conserver un sommeil de qualité et de durée satisfaisantes. Cet item sera noté positivement pour tous les symptômes semblant s'apparenter à l'hypersomnie, l'insomnie, l'apnée du sommeil, l'absence de sommeil réparateur (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Trouble de l'alimentation

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare vécu une ou plusieurs périodes de vie au cours desquelles il a eu des perturbations anormales du comportement alimentaire en raison de pratiques alimentaires qui différaient des pratiques habituelles mais aussi parce que celles-ci pouvaient avoir des répercussions négatives sur la santé physique et psychologique du participant. Les perturbations anormales du comportement alimentaires incluent l'anorexie,

la boulimie, l'hyperphagie boulimique, l'alimentation sélective, le pica et le mérycisme (0 = Non; 1 = Oui) : _____

11) Consommation d'alcool

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir consommé au moins à une reprise une boisson alcoolisée (0 = Non; 1 = Oui) : _____

12) Consommation de drogue

Le participant(ou son entourage fait état de) déclare avoir consommé au moins à une reprise une drogue (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Problèmes internes :

1) Rêveries diurnes

Activité mentale normale et consciente (éveillée) qui n'est pas dirigée par l'attention et qui consiste à laisser aller son imagination dans des situations autres que celles de l'instant présent. Certaines personnes peuvent être importunées par ces rêveries conscientes qui se manifestent comme des difficultés de concentration (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Cauchemars

Le participant (ou son entourage fait état de) rapporte avoir eu des rêves pénibles et souvent effrayants dont l'affect principal est l'angoisse et la peur (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Maux de tête

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir souffert de migraines ou de céphalées (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Faible estime de soi

Le participant déclare avoir entretenu un sentiment défavorable envers lui-même. Il croit ne pas avoir de mérite, ne pas avoir de valeur à ses yeux et aux yeux d'autrui. Le participant fait état d'un bilan négatif de son potentiel personnel. Il a déclaré avoir l'impression de ne rien valoir, fait état d'une insatisfaction suite à son incapacité à atteindre des objectifs qu'il s'était fixé ou se perçoit de manière générale comme étant inférieur aux autres (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Auto-dévalorisation physique

Le participant déclare avoir entretenu une insatisfaction face à une ou certaines de ses caractéristiques physiques (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Sentiment de solitude

Le participant déclare avoir souffert de solitude. Il pouvait se plaindre d'être engagé dans moins de relations sociales ou intimes qu'il ne le souhaitait ou indiquer qu'il se sentait mal, laissé pour compte (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Sentiment d'être rejeté

Le participant déclare avoir souffert de rejet. Il pouvait se plaindre de vouloir être engagé dans des relations sociales ou intimes mais, qu'en raison d'une opposition, s'être senti rejeté ou non-désiré et avoir été dominé par des émotions négatives à la suite de cette expérience sociale (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Se perçoit comme étant une victime

Le participant déclare s'être senti comme une victime de violences physiques, sexuelles ou psychologiques, que celles-ci aient été réelles ou imaginées. Cet item peut être identifié comme étant présent lorsque le participant se décrit comme ayant été, par exemple, un bouc émissaire (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Peur d'établir des relations intimes

Le participant déclare (ou son entourage fait état de) avoir eu des difficultés à établir des relations interpersonnelles satisfaisantes en raison de sa crainte à se mettre en contact avec les pairs (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Comportements sexuels :

1) Masturbation compulsive

Le participant déclare avoir connu une ou des périodes de vie au cours desquelles la fréquence des masturbations fut significativement plus élevée que son niveau de base habituel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3.5. Les comportements et problèmes internalisés durant l'adolescence

Ces variables décrivent les (1) comportements agressifs et violents, (2) les comportements problématiques non-violents, (3) les problèmes internes, (4) les comportements sexuels, du participant durant l'enfance (13-17 ans).

Comportements agressifs et violents :

1) Crises de colère

Le participant (ou son entourage fait état de) rapporte avoir eu des crises de colère au cours desquelles il avait particulièrement tendance à s'emporter, à être irrité et à être irascible (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Griefs envers les femmes

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir émis des doléances envers les femmes. Ces griefs peuvent être en réaction à des conflits réels ou n'avoir été précédés par aucun conflit avec une femme et être factices (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Rébellion

Le participant (ou son entourage fait état de) comportements ou d'intentions de révoltes contre l'autorité (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Vol

Le participant (son entourage fait état de; son dossier criminel fait mention de) déclare avoir commis au moins un vol, soit avoir réalisé un acte qui consiste à s'approprier frauduleusement un bien mobilier appartenant à autrui (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Vandalisme

Le participant (son entourage fait état de; son dossier criminel fait mention de) déclare avoir intentionnellement dégradé des biens publics ou privés (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Incendie criminel

Le participant (son entourage fait état de; son dossier criminel fait mention de) déclare avoir intentionnellement ou sans se soucier des conséquences de son acte, causé par le feu ou par une explosion un dommage à un bien (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Cruauté envers les animaux

Le participant (ou son entourage fait état de; son dossier criminel fait mention de) rapporte avoir commis sciemment des actes visant à faire souffrir un ou des animaux (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Cruauté envers les pairs

Le participant (ou son entourage fait état de) rapporte avoir commis sciemment des actes visant à faire souffrir un ou des pairs (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Bagarre

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir été à l'initiative d'un échange de coups (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Automutilation

Le participant (ou son entourage fait état de) gestes agressifs visant à se blesser ou à se faire souffrir. Il ne s'agit pas de tentatives de suicide. Les gestes d'automutilation ne doivent pas avoir mis ou viser à mettre en danger la vie d'autrui (0 = Non; 1 = Oui) : _____

11) Tentatives de suicide

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir réalisé une ou plusieurs tentatives de suicide, soit avoir réalisé un acte destiné à mettre fin à sa propre vie mais à la suite duquel le participant a survécu, quelle qu'en soit la cause et la gravité de la tentative (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Comportements problématiques non-violents :

1) Énurésie ou encoprésie

Le participant (ou son entourage fait état de) rapporte ou souffre d'émissions involontaires d'urine ou d'excréments, lesquelles se produisent généralement de nuit (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Comportement à risque

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir souffert de migraines ou de céphalées (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Isolement social

Le participant est en retrait social, que cela soit désiré ou non, son quotidien est caractérisé par une quasi absence de contacts sociaux avec des pairs (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Phobie

Le participant (ou son entourage fait état de) de peurs ou de fortes craintes incapacitantes ayant un objet clair, mais qu'il sait être irrationnelles (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Fugue

Le participant (ou son entourage fait état de) de situations dans lesquelles il a quitté son domicile (ou un substitut) sans laisser de motifs ni de destination aux personnes responsables de lui ou celles avec lesquelles il partageait sa vie (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Vagabondage

Le participant (ou son entourage fait état de) fait état d'une ou de plusieurs périodes de vie durant lesquelles il avait l'habitude d'errer dans les rues sans but précis et sans regagner un domicile fixe pour passer les nuits (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Mensonges chroniques

Le participant (ou son entourage fait état de) avoir souvent des assertions sciemment divergentes de la vérité, et ce, dans le but de tromper ou de manipuler autrui (il peut s'agir d'un comportement récurrent ou tout simplement fréquent) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Plaintes somatiques

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir émis des doléances sur sa santé physique. Ces griefs peuvent découler de problèmes de santé réels ou factices (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Troubles du sommeil

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir eu des difficultés à conserver un sommeil de qualité et de durée satisfaisantes. Cet item sera noté positivement pour tous les symptômes semblant s'apparenter à l'hypersomnie, l'insomnie, l'apnée du sommeil, l'absence de sommeil réparateur (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Trouble de l'alimentation

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare vécu une ou plusieurs périodes de vie au cours desquelles il a eu des perturbations anormales du comportement alimentaire en raison de pratiques alimentaires qui différaient des pratiques habituelles mais aussi parce que celles-ci pouvaient avoir des répercussions négatives sur la santé physique et psychologique du participant. Les perturbations anormales du comportement alimentaires incluent l'anorexie,

la boulimie, l'hyperphagie boulimique, l'alimentation sélective, le pica et le mérycisme (0 = Non; 1 = Oui) : _____

11) Consommation d'alcool

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir consommé au moins à une reprise une boisson alcoolisée (0 = Non; 1 = Oui) : _____

12) Consommation de drogue

Le participant(ou son entourage fait état de) déclare avoir consommé au moins à une reprise une drogue (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Problèmes internes :

1) Rêveries diurnes

Activité mentale normale et consciente (éveillée) qui n'est pas dirigée par l'attention et qui consiste à laisser aller son imagination dans des situations autres que celles de l'instant présent. Certaines personnes peuvent être importunées par ces rêveries conscientes qui se manifestent comme des difficultés de concentration (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Cauchemars

Le participant (ou son entourage fait état de) rapporte avoir eu des rêves pénibles et souvent effrayants dont l'affect principal est l'angoisse et la peur (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Maux de tête

Le participant (ou son entourage fait état de) déclare avoir souffert de migraines ou de céphalées (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Faible estime de soi

Le participant déclare avoir entretenu un sentiment défavorable envers lui-même. Il croit ne pas avoir de mérite, ne pas avoir de valeur à ses yeux et aux yeux d'autrui. Le participant fait état d'un bilan négatif de son potentiel personnel. Il a déclaré avoir l'impression de ne rien valoir, fait état d'une insatisfaction suite à son incapacité à atteindre des objectifs qu'il s'était fixés ou se perçoit de manière générale comme étant inférieur aux autres (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Auto-dévalorisation physique

Le participant déclare avoir entretenu une insatisfaction face à une ou certaines de ses caractéristiques physiques (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Sentiment de solitude

Le participant déclare avoir souffert de solitude. Il pouvait se plaindre d'être engagé dans moins de relations sociales ou intimes qu'il ne le souhaitait ou indiquer qu'il se sentait mal, laissé pour compte (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Sentiment d'être rejeté

Le participant déclare avoir souffert de rejet. Il pouvait se plaindre de vouloir être engagé dans des relations sociales ou intimes mais, qu'en raison d'une opposition, s'être senti rejeté ou non-désiré et avoir été dominé par des émotions négatives à la suite de cette expérience sociale (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Se perçoit comme étant une victime

Le participant déclare s'être senti comme une victime de violences physiques, sexuelles ou psychologiques, que celles-ci aient été réelles ou imaginées. Cet item peut être identifié comme étant présent lorsque le participant se décrit comme ayant été, par exemple, un bouc émissaire (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Peur d'établir des relations intimes

Le participant déclare (ou son entourage fait état de) avoir eu des difficultés à établir des relations interpersonnelles satisfaisantes en raison de sa crainte à se mettre en contact avec les pairs (0 = Non; 1 = Oui) : _____

Comportements sexuels :

1) Masturbation compulsive

Le participant déclare avoir connu une ou des périodes de vie au cours desquelles la fréquence des masturbations fut significativement plus élevée que son niveau de base habituel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Apparition de fantasmes sexuelles déviantes lors de l'adolescence

Le participant déclare avoir eu pour la première fois des imageries mentales (ex. : pensées, images, dialogues internes) dont le contenu renvoie à des actes sexuels illégaux (ex. : coercition sexuelle) ou considérés comme étant atypiques dans la population générale (ex. : sadisme sexuel) et qui sont de nature à provoquer un état d'excitation sexuelle lors de son adolescence (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Première relation sexuelle a eu lieu lors de l'adolescence

Le participant déclare avoir eu sa première relation sexuelle au cours de son adolescence.

Cette relation sexuelle implique nécessairement la présence d'une autre personne (0 = Non;

1 = Oui) : _____

4. LES INDICATEURS NEUROLOGIQUES

Ces variables décrivent des difficultés pouvant être associées à un problème neurologique durant l'enfance ou l'adolescence.

1) *Comportements agressifs avant l'âge de deux ans.*

Le participant a exhibé régulièrement des comportements agressifs (ex. : mordre, pousser, frapper) avant l'âge de deux ans selon les membres de son entourage ou selon des intervenants (ex. : éducateurs, instituteurs, travailleurs sociaux) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) *Hyperactivité.*

Le participant est décrit par son entourage ou par des intervenants (ex. : éducateurs, instituteurs, travailleurs sociaux) comme étant hyperactif (ex. : ne tenant pas en place, étant continuellement agité) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) *Déficit de l'attention.*

Le participant est décrit par son entourage ou par des intervenants (ex. : éducateurs, instituteurs, travailleurs sociaux) comme ayant un déficit de l'attention (ex. : difficulté à écouter en classe, faire ses devoirs, lire, suivre une conversation durant plusieurs minutes, est facilement dérangé par l'environnement qui les entoure) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) *Tendance à s'ennuyer.*

Le participant est décrit par son entourage ou par des intervenants (ex. : éducateurs, instituteurs, travailleurs sociaux) comme ayant tendance à s'ennuyer (ex. : manifeste un manque d'intérêt pour les activités routinières, école, loisir) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) *Désigné comme étant un enfant difficile.*

Le participant est décrit par son entourage ou par des intervenants (ex. : éducateurs, instituteurs, travailleurs sociaux) comme étant un enfant dont les comportements posent problème (ex. : comportements antisociaux, violents ou délinquants) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) *Blessures grâce à la tête*

Le participant a reçu un diagnostic de traumatisme crânien ou un soupçon de traumatisme crânien a lieu en raison d'un choc sévère reçu à la tête ou au crâne à la suite duquel le participant a perdu connaissance. À la suite de l'événement à l'origine d'un soupçon de traumatisme crânien, le participant ou l'entourage de celui-ci doit avoir fait mention de l'un des symptômes suivants : vomissement, convulsion, maux de tête, trouble de la conscience,

otorrhée, rhinorrhée, perte de l'odorat ou de l'audition, paralysie faciale (0 = Non; 1 = Oui) :

7) Coma.

Le dossier médical du participant, le participant ou son entourage, fait état d'une perte prolongée de la conscience, de la sensibilité (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Crise d'épilepsie.

Le dossier médical du participant, le participant ou son entourage, fait état d'épisodes au cours le participant était en proie à des mouvements saccadés ou à des convulsions avec ou sans perte de conscience (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Pertes de connaissance ou étourdissements récurrents.

Le dossier médical du participant, le participant ou son entourage, fait état de récurrentes pertes de connaissance non accompagnées de mouvements saccadés ou de convulsions, ou de sensation de « tête qui tourne », de perte d'équilibre, de vertiges (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Trouble de la mémoire.

Le dossier médical du participant, le participant ou son entourage, fait état de difficultés à mémoriser un fait nouveau ou à retrouver des souvenirs (0 = Non; 1 = Oui) : _____

11) Difficulté du développement psychomoteur.

Le dossier médical du participant, le participant ou son entourage, fait état de difficultés dans le développement psychomoteur du participant (ex. : trouble de l'acquisition de la coordination, dysgraphies, les troubles du tonus musculaire, les mouvements anormaux) (0 = Non; 1 = Oui) :

12) Trouble du langage.

Le dossier médical du participant, le participant ou son entourage, fait état d'un trouble du langage (ex. : aphasie, dysphasie, bégaiement, dyslexie) (0 = Non; 1 = Oui) :

5. LA PSYCHOPATHOLOGIE

5.1. Les cognitions

Ces variables décrivent les principales croyances qu'ont les participants envers les femmes, le monde et leur sexualité, telles qu'elles sont exprimées par le participant auprès de son entourage dans la vie quotidienne ou lors des interrogatoires ou expertises psychiatriques et psychologiques.

1) *Les femmes sont dangereuses*

Le participant déclare que les femmes sont de manière générale dangereuses. Elles se comportent de façon à faire du mal aux hommes, elles ont le pouvoir dans les relations avec les hommes et en abusent. Le participant peut avoir la conviction, par exemple, que les femmes prennent des décisions dans le but spécifique de lui nuire (*0 = Non; 1 = Oui*) : _____

2) *Les femmes ne sont pas dignes de confiance*

Le participant déclare que les femmes sont de manière générale pas dignes de confiance. Le participant peut déclarer que les femmes peuvent « faire des coups dans le dos », qu'elles profitent des hommes, et indiquer « tu ne peux jamais vraiment savoir quels plans elles ont derrière la tête » ou encore « elles t'utilisent et te trompent » (*0 = Non; 1 = Oui*) : _____

3) *Les femmes méritent d'être punies*

Le participant déclare que les femmes de manière générale méritent d'être punies. Le participant peut déclarer ceci après avoir exprimé la conviction que les femmes sont dangereuses ou qu'elles ne sont pas dignes de confiance. Le participant peut exprimer les pensées suivantes : « ce qui lui est arrivé, elle le méritait », « elle l'a allumé puis ensuite elle ne voulait pas avoir de rapport sexuel avec lui, je comprends qu'il se soit vengé » (*0 = Non; 1 = Oui*) : _____

4) *Les femmes sont des objets sexuels*

Le participant déclare que les femmes de manière générale sont des objets sexuels. Le participant peut indiquer que les femmes existent dans le but de satisfaire les besoins sexuels des hommes ou les percevoir comme étant continuellement réceptives aux besoins sexuels des hommes (*0 = Non; 1 = Oui*) : _____

5) *Les femmes sont provocatrices*

Le participant déclare que les femmes sont de manière générale provocatrices. Elles exhibent une attitude, un discours ou adoptent des comportements laissant croire qu'elles désirent avoir des contacts sexuels. Elles peuvent par exemple se promener légèrement vêtue (« sexy »),

adopter un comportement séducteur et/ou provocateur de leur point de vue, et/ou utiliser des propos faisant allusion à la sexualité (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Le monde est dangereux

Le participant déclare que de manière générale le monde est dangereux. Le participant peut indiquer percevoir le monde comme étant un lieu hostile et menaçant, dans lequel il est nécessaire d'être constamment sur ses gardes afin de ne pas être exploité par autrui (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) La libido des hommes est incontrôlable

Le participant déclare que de manière générale la libido des hommes est incontrôlable. Le participant peut indiquer qu'il est difficile, lorsqu'un besoin sexuel se fait ressentir, de se contrôler si une femme ne leur fournit pas un accès sexuel raisonnable (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5.2. Psychopathy Checklist: Screening Version (PCL:SV)

Ces variables décrivent les traits typiques des psychopathes, que cela soit au niveau des relations interpersonnelles, du détachement émotionnel, du style de vie, ou des comportements antisociaux.

1) Item 1 – Superficiel (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Individus dont le style interpersonnel semble être superficiel, faux. Ils se présentent sous un jour favorable. Ce sont des individus loquaces, charmeurs, qui tentent d'impressionner autrui par leurs histoires ou en utilisant un langage sophistiqué. L'aspect central est que la façon dont ils se présentent semble être superficielle.

2) Item 2 – Grandiose (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Individus qui surestiment leurs habilités/compétences, ils sont vantards. Lorsqu'ils sont confrontés à leurs échecs (prison, hospitalisation), ils rejettent la faute sur des causes externes comme la malchance ou comme étant la faute de la société.

3) Item 3 – Malhonnête (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Décrit des individus qui mentent de manière compulsive, sans but précis, mais aussi des individus qui manipulent autrui pour atteindre un objectif (argent, sexe, pouvoir, etc.). Ils mentent et manipulent avec beaucoup de confiance en eux, ils ne laissent pas paraître de

signes d'anxiété. Ils peuvent indiquer qu'ils ont du plaisir à mentir et à manipuler autrui, ou à se décrire comme étant de « bons fraudeurs.

4) Item 4 – Manque de culpabilité (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Individus qui exhibent peu de préoccupations pour les conséquences que leurs comportements criminels ont eues sur la vie d'autrui. Ils peuvent indiquer se sentir coupables, mais sans paraître sincères. Ils se focalisent davantage sur les conséquences que leurs comportements ont eues sur leur propre vie (emprisonnement).

5) Item 5 – Manque d'empathie (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Individus qui ne créent pas de liens émotionnels avec autrui. Ils paraissent froids, sans émotion, indifférents aux émotions que ressentent les autres. De plus, ils peuvent dire ressentir des émotions mais ne semblent pas réellement vivre ces émotions. Ainsi, ils peuvent indiquer être tristes, mais avoir le sourire ou rire de la situation.

6) Item 6 – N'accepte pas la responsabilité de ses faits et gestes (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Individus qui rationalisent leurs comportements. Ils minimisent les conséquences que cela peut avoir sur les autres ou nier être responsables. Ils peuvent aussi indiquer qu'ils ont été « obligés » de se comporter ainsi, que cela est la faute d'une autre personne, de la victime, ou de la société.

7) Item 7 – Impulsivité/stimulation (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Individus qui agissent sans penser aux conséquences, ils agissent sur le moment d'une opportunité ou de l'excitation. Ils s'ennuient facilement et recherchent des situations dans lesquelles ils vont vivre des sensations fortes. Ainsi, leur vie est instable (école, relation, emploi, domicile).

8) Item 8 – Faible maîtrise de soi (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Individus qui se mettent facilement en colère ou qui sont facilement frustrés. Ils sont fréquemment agressifs verbalement (insultes, menaces) et physiquement (cassent des objets, frappent autrui). Leurs explosions de colère semblent être disproportionnées par rapport à l'événement déclencheur.

9) Item 9 – Incapacité de planifier à long terme de manière réaliste (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Individus qui n'ont pas de plans de vie réaliste sur le long terme. Ils vivent au jour le jour sans penser au futur. Ils sont décrits comme étant des « parasites » dans la mesure où ils abusent des finances ou du support de leur famille, amis, de l'aide sociale. Certains d'entre eux déclareront vivre grâce à leur criminalité (trafic de drogue, proxénétisme).

10) Item 10 – Irresponsabilité (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Individus dont les comportements sont dangereux pour leur sécurité ou pour celle des autres. Individus sur qui on ne peut pas compter dans le contexte familial, professionnel. Individus qui passent la plupart de leur vie sans emploi, sans payer leurs dettes, loyers etc ... Ils sont fréquemment en retard ou absents au travail, ou en état d'intoxication sur leur lieu de travail.

11) Item 11 – Comportements antisociaux à l'adolescence (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Décrit des individus qui ont eu des problèmes sérieux avec la justice lors de l'adolescence (ex. : voies de fait). Cela exclut les comportements résultant de problèmes familiaux (ex. : fugue, vol de nourriture pour manger). Ces problèmes sont exhibés aussi bien à la maison, qu'à l'école ou dans la communauté. Fréquemment, leurs activités antisociales sont variées, fréquentes et persistent dans le temps.

12) Item 12 – Comportements antisociaux à l'âge adulte (0 = Absent, 1 = Partiellement, 2 = Présent) : _____

Individus qui fréquemment enfreignent la loi. Leurs activités antisociales sont variées, fréquentes et persistent dans le temps.

13) Score à la Facette 1 : _____

Total des items 1, 2 et 3.

14) Score à la Facette 2 : _____

Total des items 4, 5 et 6.

15) Score à la Facette 3 : _____

Total des items 7, 9 et 10.

16) Score à la Facette 4 : _____

Total des items 8, 11 et 12.

17) Score au Facteur 1 : _____

Total des facettes 1 et 2.

18) Score au Facteur 2 : _____

Total des facettes 3 et 4.

19) Score total : _____

Total des facteurs 1 et 2.

5.3. Severe Sexual Sadism Scale (SSSS)

Ces variables décrivent des indicateurs de sadisme sexuel qu'il est possible d'identifier sur la scène de crime d'un délit sexuel.

1) Item 1 – A été sexuellement excité par l'homicide (0 = Absent, 1 = Présent) : _____

Le participant déclare avoir été dans un état d'excitation sexuelle, soit un état d'excitation sexuelle pouvant être mentale et parfois conduire à des changements physiologiques (ex. : érection) suite à l'action qu'il était en train d'accomplir, soit celle de causer le décès de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Item 2 – A exercé du pouvoir, du contrôle ou de la domination sur la victime (0 = Absent, 1 = Présent) : _____

Le participant a exercé du pouvoir (a exercé une force), du contrôle (ex. : neutralisé avec l'aide de ligatures) ou de la domination (a eu un ascendant sur la victime, a imposé sa volonté) sur la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Item 3 – A humilié ou dégradé la victime (0 = Absent, 1 = Présent) : _____

Le participant a humilié verbalement ou physiquement la victime. Une humiliation verbale est lorsque le participant prononce des paroles à l'égard de la victime qui ont pour but de l'abaisser, de la dégrader ou de l'écraser d'une manière outrageante ou avilissante. Une humiliation physique est lorsque le participant adopte des comportements envers la victime qui ont pour but de l'abaisser, de la dégrader ou de l'écraser d'une manière outrageante ou avilissante (ex. : uriner ou déféquer sur la victime) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Item 4 – A torturé ou accompli des actes de cruauté envers la victime (0 = Absent, 1 = Présent) : _____

Le participant a réalisé intentionnellement un ou plusieurs comportements ayant pour objectif d'infliger de la douleur ou des souffrances physiques aiguës à la victime (0 = Non; 1 = Oui) :

5) Item 5 – A mutilé les parties génitales de la victime (0 = Absent, 1 = Présent) : _____

Le participant a infligé à la victime une perte de l'intégrité physique par une ou plusieurs blessures graves non-nécessaires à la neutralisation de la résistance de la victime et cela dans une intention perverse manifeste. Il y a une ou des mutilations des parties génitales lorsque la ou les blessures ont été occasionnées de manière délibérée sur les seins, les fesses, le pénis, la vulve, le vagin, l'anus ou le rectum de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Item 6 – A recouru à la violence excessive (0 = Absent, 1 = Présent) : _____

Le participant a eu recours à davantage de violence physique nécessaire à la neutralisation ou à la collaboration de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Item 7 – A conservé un trophée (0 = Absent, 1 = Présent) : _____

Le participant a conservé un trophée suite à la commission de l'homicide sexuel. Le trophée est défini comme étant un objet qui, s'il avait été laissé sur la scène de crime, n'aurait pas été de nature à compromettre l'identité du participant, ou une partie du corps de la victime (ex. : cheveux) qui a une valeur symbolique pour le participant (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Item 8 – A mutilé les parties non-génitales de la victime (0 = Absent, 1 = Présent) : _____

Le participant a infligé à la victime une perte de l'intégrité physique par une ou plusieurs blessures graves non-nécessaires à la neutralisation de la résistance de la victime et cela dans une intention perverse manifeste. Il y a une ou des mutilations des parties non-génitales lorsque la ou les blessures ont été occasionnées de manière délibérée sur une partie du corps excluant les zones suivantes : les seins, les fesses, le pénis, la vulve, le vagin, l'anus ou le rectum de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Item 9 – A enlevé ou séquestré la victime (0 = Absent, 1 = Présent) : _____

Le participant s'est emparé de la victime sans son consentement ou il l'a enfermé, détenu sans son consentement (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Item 10 – A mis en place un rituel (0 = Absent, 1 = Présent) : _____

Le participant a mis en place un rituel, soit un ensemble de comportements symboliques nécessaires, de son point de vue, à la réalisation de l'agression de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

11) Item 11 – A inséré un objet dans l'un des orifices de la victime (0 = Absent, 1 = Présent) :

Le participant a pénétré avec un objet l'un des orifices (vagin, anus, bouche) de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

12) Score total : _____

Total des 11 items .

6. LA VIE ADULTE – STYLES DE VIE GÉNÉRAL ET SEXUEL

Ces variables décrivent les attitudes et les comportements des participants tels qu'ils sont perçus par leur entourage social, que cela soit dans leurs styles de vie général (ex. : famille, amis, collègues, voisins) ou sexuel (ex. : conjointe, ex-conjointes, confidents) ou tels qu'ils ont été décrits par le participant lorsqu'il lui était demandé de se décrire.

1) *Le participant est décrit comme étant solitaire, seul, réservé.*

Le participant se décrit (ou est décrit) comme étant solitaire, seul ou réservé (ex. : ne partage le contenu de son monde interne, reste en retrait, isolé socialement, est effacé au sein d'un groupe de personnes) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) *Le participant a rencontré des difficultés financières.*

Le participant a rencontré des difficultés financières l'ayant placé dans l'incapacité de subvenir de manière autonome à ses besoins primaires (ex. : se nourrir, se loger, s'habiller) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) *Le participant a été majoritairement inactif dans le domaine professionnel.*

Le participant a été majoritairement inactif dans le domaine professionnel (ex. : faible employabilité, faible activité professionnelle) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) *Le participant a eu un problème de santé physique majeure.*

Le participant a été hospitalisé plus de 24 heures (ex. : en raison d'une infection, maladie, coma, traumatisme crânien, accident) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) *Le participant a eu des idées suicidaires.*

Le participant déclare avoir eu (ou a fait part à son entourage) des idées dans lesquelles il envisageait de réaliser un acte destiné à mettre fin à sa propre vie (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) *Le participant est décrit comme étant manipulateur.*

Le participant se décrit (ou est décrit) comme une personne qui a recours à des stratégies (ex. : compliments, séductions) ou à des mensonges dans le but d'atteindre un objectif (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) *Le participant est décrit comme étant séducteur, charmeur.*

Le participant se décrit (ou est décrit) comme étant séducteur ou charmeur, soit comme étant une personne qui a tendance à provoquer l'attirance chez autrui (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Le participant est décrit comme étant jaloux.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme ne tolérant pas que ses partenaires intimes développent des liens avec autrui (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Le participant est décrit comme étant alcoolique.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme étant une personne consommant régulièrement de l'alcool, consommation qui se traduit par une altération du fonctionnement socioprofessionnel ou menant à une souffrance cliniquement significative (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Le participant est décrit comme étant un consommateur de drogue.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme étant une personne consommant de la drogue régulièrement (0 = Non; 1 = Oui) : _____

11) Le participant est décrit comme ayant une faible tolérance à la frustration.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme ne supportant pas la frustration, soit des situations dans lesquelles une tierce personne, ou une institution, nuisent à la satisfaction de ses besoins immédiats (0 = Non; 1 = Oui) : _____

12) Le participant est décrit comme étant irresponsable.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme étant irresponsable, soit comme une personne qui ne remplit pas ses obligations (ex. : payer son loyer, travailler s'il est en capacité de le faire, payer son crédit) ou sur qui on ne peut pas compter (ex. : ne réalise pas une tâche qu'il s'était engagé à réaliser) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

13) Le participant est décrit comme étant impulsif.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme étant impulsif, soit comme étant une personne qui agit sur des coups de tête, dans le moment présent, sans penser aux conséquences que peuvent avoir ses actions sur sa vie ou sur la vie d'autrui (0 = Non; 1 = Oui) : _____

14) Le participant est décrit comme étant violent.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme étant violent, soit comme étant une personne qui fait usage de la force physique envers autrui lorsqu'il est en colère, en désaccord, ou sans raison apparente (0 = Non; 1 = Oui) : _____

15) Le participant est décrit comme possédant une arme.

Le participant indique (ou son entourage indique) qu'il est régulièrement en possession d'une arme en dehors d'activités dans lesquelles la possession d'une arme est nécessaire (ex. : policier, boucher, chasseur) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

16) Le participant a déjà eu une relation homosexuelle.

Le participant a déjà eu une relation homosexuelle, peu importe la nature de son orientation sexuelle (0 = Non; 1 = Oui) : _____

17) Le participant est décrit comme ayant des besoins sexuels dont la fréquence est hors norme.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme ayant un grand appétit sexuel, qu'il est très régulièrement en demande d'activités sexuelles (0 = Non; 1 = Oui) : _____

18) Le participant est décrit comme ayant des comportements sexuels sadiques.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme exhibant des comportements sexuels sadiques (ex. : inflige de la douleur à sa ou son partenaire sexuel) lors de relations intimes (0 = Non; 1 = Oui) : _____

19) Le participant est décrit comme consommant de la pornographie déviante.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme ayant déjà consommé de la pornographie déviante (ex. : pornographie juvénile, pornographie incluant des animaux) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

20) Le participant est décrit comme ayant déjà eu recours aux services de prostituées.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme ayant déjà rémunéré une tierce personne afin d'obtenir des faveurs sexuelles (0 = Non; 1 = Oui) : _____

21) Le participant est décrit comme étant infidèle.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme étant infidèle, soit qu'il met en place des relations intimes avec un ou une partenaire alors qu'il est dans une relation de couple exclusive (0 = Non; 1 = Oui) : _____

22) Le participant est décrit comme ayant déjà eu une relation sexuelle incluant au moins deux autres partenaires.

Le participant se décrit (ou est décrit) comme ayant déjà eu une relation sexuelle incluant au moins deux autres partenaires, peu importe le genre de ses partenaires (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7. LA CARRIÈRE CRIMINELLE

Ces variables décrivent les comportements criminels (selon le Code Pénal) des participants qu'ils aient été ou non judiciairisés. Ces informations sont extraites du dossier criminel du participant. L'inclusion des données non-officielles, mesure valide et fiable de la criminalité (Thornberry & Krohn, 2000), a pour objectif de réduire le biais potentiel lié à la sous-estimation des comportements criminels par les données officielles.

1) Absence d'antécédents criminels

2) Violence conjugale

- a. Étranglement (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- b. Coups (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- c. Cheveux tirés (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- d. Insultes (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- e. Menace de mort (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- f. Destruction d'objet (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- g. Intimidation (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- h. Agression sexuelle (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**

3) Antécédents sexuels

- a. Agression sexuelle extrafamiliale (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**

4) Antécédents violents non-sexuels

- a. Violence avec arme (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- b. Violence sans arme (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- c. Braquage (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- d. Menace de mort (excluant le contexte conjugal) (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- e. Incendie criminel (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- f. Cruauté envers les animaux (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- g. Enlèvement (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- h. Séquestration (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- i. Homicide ou tentative d'homicide (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**

5) Antécédents non-violents non-sexuels

- a. Trafic de drogue (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**

- b. Fraude, vol d'identité (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- c. Vandalisme (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- d. Vol simple (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- e. Vol d'automobile (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- f. Cambriolage (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- g. Possession d'arme (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**
- h. Outrage aux forces de l'ordre (Non = 0, Officiel = 1, Non-officiel = 2)**

23) A déjà été incarcéré

8. L'HOMICIDE SEXUEL

8.1. Les événements de vie stressant dans l'année qui a précédé l'homicide sexuel

Ces variables décrivent le contexte de vie dans lequel se trouvait le participant lors de l'année qui a précédé la commission de l'homicide sexuel. L'information utilisée pour compléter cette section provient des déclarations du participant.

1) Difficulté conjugale

Le participant déclare avoir vécu des tensions, des conflits en raison de disputes conjugales ou d'une rupture conjugale (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Difficulté familiale

Le participant déclare avoir vécu des tensions, des conflits en raison de disputes familiales (hors contexte conjugal) ou en raison d'une perte de contact avec l'un des membres de sa famille (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Difficulté professionnelle ou financière

Le participant a été en difficulté professionnelle (ex. : perte d'emploi, conflit professionnel) ou financière (ex. : le participant déclare avoir été stressé ou préoccupé en raison de son manque d'argent) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Difficulté légale

Le participant déclare avoir vécu des tensions à la suite d'un contact avec un représentant de l'autorité (ex. : contrôle d'identité, interpellation) ou d'une procédure judiciaire (ex. : condamnation, convocation au tribunal) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Insatisfaction sexuelle liée à la fréquence des contacts sexuels

Le participant déclare que la fréquence des contacts sexuels avec le ou la partenaire était trop faible (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Absence de contact sexuel

Le participant déclare ne pas avoir eu de contact sexuel au cours de l'année qui a précédé l'homicide sexuel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Hypersexualité

Le participant déclare avoir recherché de manière continue et persistante du plaisir sexuel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Sentiment de rejet ou de solitude

Le participant a déclaré avoir été victime de rejet ou de solitude de la part des pairs. Il pouvait se plaindre d'être engagé dans moins de relations sociales ou intimes qu'il ne le souhaitait ou indiquer qu'il se sentait mal, laissé pour compte (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Faible estime de soi

Le participant déclare avoir entretenu un sentiment défavorable envers lui-même. Il croit ne pas avoir de mérite, ne pas avoir de valeur à ses yeux et aux yeux d'autrui. Le participant fait état d'un bilan négatif de son potentiel personnel. Il a déclaré avoir l'impression de ne rien valoir, fait état d'une insatisfaction suite à son incapacité à atteindre des objectifs qu'il s'était fixé ou se perçoit de manière générale comme étant inférieur aux autres (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Fantaisies sexuelles déviantes

Le participant déclare avoir des imageries mentales (ex. : pensées, images, dialogues internes) dont le contenu renvoie à des actes sexuels illégaux (ex. : coercition sexuelle) ou considérés comme étant atypiques dans la population générale (ex. : sadisme sexuel) et qui sont de nature à provoquer un état d'excitation sexuelle (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8.2. Les motivations du passage à l'acte

Ces variables permettent de comprendre ce qui motive un individu à commettre une agression sexuelle et à tuer la victime. L'information utilisée pour compléter cette section provient des déclarations du participant en contexte d'interrogatoire ou en contexte d'expertise psychiatrique ou psychologique.

1) Colère, vengeance

Le participant déclare que la commission de l'homicide sexuel a été motivée par la colère ou la vengeance, soit par un état affectif violent et passager, résultat du sentiment d'une agression, d'un désagrément, traduisant un vif mécontentement et accompagné de réactions brutales ou par la volonté de se dédommager d'un affront, d'un préjudice (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Gratification sexuelle

Le participant déclare que la commission de l'homicide sexuel a été motivée par le besoin d'obtenir une gratification sexuelle, soit la motivation d'obtenir du plaisir par le biais d'un ou de plusieurs actes sexuels réalisés avec la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Réaliser une fantaisie sexuelle déviante – pédophilie, hébéphilie

Le participant déclare que la commission de l'homicide sexuel a été motivée par la volonté de réaliser une imagerie mentale (ex. : pensées, images, dialogues internes) dont le contenu met en scène une activité sexuelle avec un enfant (0-12 ans) ou un adolescent (13-16 ans) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Réaliser une fantaisie sexuelle déviante – coercition, viol

Le participant déclare que la commission de l'homicide sexuel a été motivée par la volonté de réaliser une imagerie mentale (ex. : pensées, images, dialogues internes) dont le contenu met en scène une activité sexuelle avec un ou une adulte dans un contexte d'absence de consentement. Cette activité sexuelle peut être avec ou sans contact (ex. : exhibitionnisme). Cet item exclut les thèmes suivants : sadisme sexuel et homicide (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Réaliser une fantaisie sexuelle déviante – sadisme sexuel

Le participant déclare que la commission de l'homicide sexuel a été motivée par la volonté de réaliser une imagerie mentale (ex. : pensées, images, dialogues internes) dont le contenu met en scène une activité sexuelle dans laquelle domine la volonté d'infliger une souffrance physique ou psychologique (ex. : humiliation, terreur) à une autre personne pour obtenir un état d'excitation sexuelle et l'orgasme. Cet item exclut les thèmes suivants : sadisme sexuel et homicide (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Réaliser une fantaisie sexuelle déviante - homicide

Le participant déclare que la commission de l'homicide sexuel a été motivée par la volonté de réaliser une imagerie mentale (ex. : pensées, images, dialogues internes) dans laquelle il cause le décès d'une personne (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8.3. Précrime

Ces variables décrivent l'état mental dans lequel le participant déclare qu'il se trouvait dans les 48 heures qui ont précédé l'homicide ainsi que les facteurs ayant pu désinhiber ses comportements. De plus, elles décrivent le degré de préparation du crime et les caractéristiques du lieu dans lequel le participant et la victime sont entrés en contact.

1) État émotionnel avant le passage à l'acte

a. En colère

Le participant déclare avoir ressenti de la colère avant le passage à l'acte, soit un état affectif violent et passager, résultat du sentiment d'une agression, d'un désagrément, traduisant un vif mécontentement et accompagné de réactions brutales (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Bien-être

Le participant déclare avoir été dans un état émotionnel dominé par une sensation agréable, des émotions positives (ex. : joie, sentiment amoureux) avant le passage à l'acte (0 = Non; 1 = Oui) : _____

c. Sexuellement excité

Le participant déclare avoir été dans un état d'excitation sexuelle avant le passage à l'acte. Cet état d'excitation sexuelle peut être mental et parfois conduire à des changements physiologiques (ex. : érection) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) A consommé de l'alcool

Il s'agit de déterminer si le participant a consommé de l'alcool de manière excessive dans les 48 heures qui ont précédé l'homicide sexuel. Pour que cet item soit coté, le participant doit être sous influence de l'alcool lors du délit sexuel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) A consommé une drogue

Il s'agit de déterminer si le participant a consommé une drogue dans les 48 heures qui ont précédé l'homicide sexuel. Pour que cet item soit coté, le participant doit être sous influence d'une drogue lors du délit sexuel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Préméditation

a. Absence de préméditation

L'homicide sexuel fut commis de façon impulsive ou circonstancielle et aucun élément de préméditation n'est reconnu (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Préméditation structurée

La préméditation de l'homicide sexuel est structurée lorsque le niveau de planification est élaboré et implique certains éléments précis comme : l'identité et/ou la ou les caractéristiques de la victime, le ou les endroits dans lesquels sera commis l'homicide, le ou les moyens utilisés pour réaliser le crime, le déroulement de l'homicide sexuel, etc (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) A constitué un kit afin d'agresser

Le participant déclare (ou les constatations judiciaires ont mis en évidence) avoir constitué un kit (ex. : couteau, corde, gants, cagoule, briquet, drogue, matériel d'enregistrement), soit un ensemble d'éléments, afin de commettre l'homicide sexuel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Amène une arme sur le lieu de l'agression

Le participant déclare (ou les constatations judiciaires ont mis en évidence) avoir apporté volontairement une arme (ex. : arme blanche, arme à feu, objet contondant, ligature ayant servi à causer le décès de la victime) sur le lieu de l'agression, et cela, dans l'éventualité de l'utiliser afin de menacer, blesser ou tuer la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Lieu de contact

a. Domicile de la victime

Le lieu de contact, soit le lieu dans lequel la victime et l'agresseur ont interagi (physiquement et/ou verbalement) pour la première fois, est le domicile de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Sur la voie publique

Le lieu de contact, soit le lieu dans lequel la victime et l'agresseur ont interagi (physiquement et/ou verbalement) pour la première fois, est sur la voie publique, soit des rues, boulevards, chemins et routes affectés directement à l'usage du public, à son transport ou son déplacement et aménagés spécialement à cet effet. Cet item n'inclut pas les voies publiques correspondant à des zones boisées (ex. : parcs) ou se situant proche d'une étendue d'eau (ex. : lacs) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

c. Dans une zone boisée ou proche d'une étendue d'eau

Le lieu de contact, soit le lieu dans lequel la victime et l'agresseur ont interagi (physiquement et/ou verbalement) pour la première fois, a eu lieu dans une zone

boisée (ex. : parcs, bois, forêts) ou se situant proche d'une étendue d'eau (ex : lacs, rivières, fleuves, mers, océans) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8.4. Modus operandi

Ces variables décrivent la façon dont le participant est entré en contact avec la victime, ses comportements durant le passage à l'acte, la cause du décès et les caractéristiques du lieu dans lequel l'homicide a été commis.

1) Stratégie d'approche

a. Ruse

Pour entrer en contact la victime, le participant a eu recours à la séduction, persuasion, lui a offert de l'argent ou un cadeau, a mis en place un jeu, a utilisé une fausse identité ou fonction, a utilisé une drogue ou un médicament (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Surprise

Pour entrer en contact avec la victime, le participant l'a menacé sans recourir à la violence physique (0 = Non; 1 = Oui) : _____

c. Attaque éclair

Pour entrer en contact avec la victime, le participant a utilisé la violence physique immédiate, sans avoir au préalable tenté de neutraliser la victime par la ruse ou par la menace (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Enlèvement

Le participant s'est emparé de la victime sans son consentement (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Séquestration

Le participant a enfermé, détenu la victime sans son consentement (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Utilise des moyens de contention

Afin de neutraliser les mouvements de la victime, le participant a utilisé des menottes, de la corde, un fil, une chaîne, du ruban adhésif ou un morceau de tissu (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) État émotionnel durant le passage à l'acte

a. En colère

Le participant déclare avoir ressenti de la colère avant le passage à l'acte, soit un état affectif violent et passager, résultat du sentiment d'une agression, d'un désagrément, traduisant un vif mécontentement et accompagné de réactions brutales (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Bien-être

Le participant déclare avoir été dans un état émotionnel dominé par une sensation agréable, des émotions positives (ex. : joie, sentiment amoureux) avant le passage à l'acte (0 = Non; 1 = Oui) : _____

c. Sexuellement excité

Le participant déclare avoir été dans un état d'excitation sexuelle avant le passage à l'acte. Cet état d'excitation sexuelle peut être mental et parfois conduire à des changements physiologiques (ex. : érection) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Le participant déclare avoir discuté avec la victime

Le participant déclare avoir discuté avec la victime alors que l'agression avait déjà débutée. Cette discussion porte sur n'importe quel thème du moment que l'intention du participant était d'obtenir un échange verbal avec la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) La victime est forcée de réaliser des actes sexuels

Le participant contraint la victime à réaliser des actes sexuels (ex. : la victime doit toucher le participant, la victime doit se toucher) à l'aide de n'importe quel moyen (ex. : violence physique, menace) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Résistance verbale ou physique de la victime

La victime résiste verbalement (ex. : menaces verbales, intimidation, pressions psychologiques, insultes) et/ou physiquement au participant (ex. : se débat, violence physique) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Le participant a augmenté le degré de coercition en réaction à la résistance de la victime

Le participant a augmenté le degré de coercition (contrainte sans le consentement de la victime) en réaction à la résistance verbale et/ou physique de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Pénétration pénienne

Le participant a pénétré son pénis dans l'un des orifices (vagin, anus, bouche) de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

11) Pénétration digitale

Le participant a pénétré avec l'un de ses doigts l'un des orifices (vagin, anus, bouche) de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

12) Pénétration avec objet

Le participant a pénétré avec un objet l'un des orifices (vagin, anus, bouche) de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

13) Dysfonction érectile

Le participant rapporte une incapacité à atteindre ou à maintenir jusqu'à l'accomplissement de la pénétration vaginale, une érection adéquate (0 = Non; 1 = Oui) : _____

14) Étranglement non-léthal

Le participant a réalisé des manœuvres d'étranglement sur la victime par l'action de ses mains ou d'un objet (ex. : corde) sans que ces manœuvres ne causent le décès de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

15) Le participant exerce une domination excessive sur la victime

Le participant a exercé du pouvoir (a exercé une force), du contrôle (ex. : neutralisé avec l'aide de ligatures) ou de la domination (a eu un ascendant sur la victime, a imposé sa volonté) sur la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

16) La victime a été torturée par le participant

Le participant a réalisé intentionnellement un ou plusieurs comportements ayant pour objectif d'infliger de la douleur ou des souffrances physiques aiguës à la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

17) La victime a été mutilée par le participant

Le participant a infligé à la victime une perte de l'intégrité physique par une ou plusieurs blessures graves non-nécessaires à la neutralisation de la résistance de la victime et cela dans une intention perverse manifeste. Il y a une ou des mutilations lorsque la ou les blessures ont été occasionnées de manière délibérée (0 = Non; 1 = Oui) : _____

18) Rituel

Le participant a mis en place un rituel, soit un ensemble de comportements symboliques nécessaires, de son point de vue, à la réalisation de l'agression de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

19) Plaisir sexuel lié à la coercition

Le participant déclare avoir été dans un état d'excitation sexuelle, soit un état d'excitation sexuelle pouvant être mentale et parfois conduire à des changements physiologiques (ex. : érection) suite à l'action qu'il était en train d'accomplir, soit celle d'agresser sexuellement la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

20) Cause du décès de la victime

a. Étranglement

Le participant a réalisé des manœuvres d'étranglement sur la victime par l'action de ses mains ou d'un objet (ex. : corde), lesquelles ont causé le décès de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Coups

Le participant a battu avec ses poings, ses pieds ou son crâne la victime, ce qui a causé le décès de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

c. Objet contondant

Le participant a frappé la victime avec un objet contondant (ex. : matraque, barre de fer, club de golf, batte de baseball, poêle, caillou, etc.), ce qui a causé le décès de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

21) Lieu de l'homicide

a. Domicile de la victime

Le lieu de l'homicide, soit le lieu dans lequel le participant a tué la victime, est le domicile de la victime (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Sur la voie publique

Le lieu de l'homicide, soit le lieu dans lequel le participant a tué la victime est sur la voie publique, soit des rues, boulevards, chemins et routes affectés directement à l'usage du public, à son transport ou son déplacement et aménagés spécialement à cet effet. Cet item n'inclut pas les voies publiques correspondant à des zones

boisées (ex. : parcs) ou se situant proche d'une étendue d'eau (ex. : lacs) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

d. Dans une zone boisée ou proche d'une étendue d'eau

Le lieu de l'homicide, soit le lieu dans lequel le participant a tué la victime, correspond à une zone boisée (ex. : parcs, bois, forêts) ou se situe proche d'une étendue d'eau (ex : lacs, rivières, fleuves, mers, océans) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8.5. Postcrime

Ces variables décrivent les comportements du participant suite à la commission de l'homicide ainsi que les caractéristiques du lieu dans lequel le corps de la victime a été disposé.

1) Acte sexuel postmortem

Le participant a réalisé des actes sexuels alors qu'il était persuadé que la victime était décédée (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) Précautions prises par le participant pour nuire à l'avancée de l'enquête criminelle

- a. **Il détruit des objets**
- b. **Il nettoie le corps de la victime**
- c. **Il nettoie la scène de crime (autre que le corps de la victime)**
- d. **Il nettoie ses vêtements**
- e. **Il dissimule l'arme du crime**
- f. **Il dissimule la carte d'identité de la victime**
- g. **Il dissimule des objets (autre que l'arme du crime et la carte d'identité de la victime)**
- h. **Il retourne sur la scène de crime après l'avoir quitté**

3) Des traces permettent d'incriminer le participant

- a. **Sang**
- b. **Sperme**
- c. **Salive, transpiration**
- d. **Cheveux, poils**
- e. **Empreinte digitale**
- f. **Trace de pied**

4) Le corps de la victime a été retrouvé totalement dénudé

Lorsque le corps de la victime a été retrouvé, celui-ci était dépourvu de vêtements (l'item est identifié comme étant présent si seulement des chaussettes et/ou des chaussures habillaient le corps de la victime) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) Élément permettant d'affirmer que le corps de la victime a été rhabillé

Les constatations judiciaires (ex. : des perforations à l'arme blanche sont identifiées sur la poitrine de la victime pourtant son corps est retrouvé habillé d'un t-shirt, lequel ne comporte aucune perforation) ou les déclarations du participant indiquent que le corps de la victime a été rhabillé (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) Les vêtements de la victime ont été déchirés, découpés.

Les vêtements de la victime ont été déchirés (séparer en morceaux par des tractions opposées) ou découpés (diviser en morceaux, en coupant ou en détachant) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) Le corps de la victime a été déplacé du lieu de l'homicide au lieu de disposition du corps :

a. Le corps a été uniquement porté ou tiré par le participant

Le participant a porté ou a tiré le corps de la victime afin de le déplacer du lieu de l'homicide au lieu de disposition du corps de la victime, et cela, sans utiliser d'objets ayant pu faciliter le déplacement du corps (0 = Non; 1 = Oui) : _____

b. Le corps a été déplacé à l'aide d'un véhicule

Le participant a déplacé le corps de la victime du lieu de l'homicide au lieu de disposition du corps de la victime, et cela, en utilisant un véhicule motorisé (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) Le corps de la victime a été dissimulé de manière sophistiquée

Le corps de la victime a été dissimulé de manière sophistiquée. La sophistication est définie comme le fait que le corps ne pouvait pas être visible lors du passage d'une tierce personne (ex. : enterrer immergé, dans le coffre d'un véhicule) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) Lieu de disposition du corps de la victime

a. Domicile de la victime

Le lieu de disposition du corps de la victime, soit le lieu dans lequel le participant a abandonné le corps de la victime, est le domicile de la victime (0 = Non; 1 = Oui) :

b. Sur la voie publique

Le lieu de disposition du corps de la victime, soit le lieu dans lequel le participant a abandonné le corps de la victime, se situe sur la voie publique, soit des rues, boulevards, chemins et routes affectés directement à l'usage du public, à son transport ou son déplacement et aménagé spécialement à cet effet. Cet item n'inclut pas les voies publiques correspondant à des zones boisées (ex. : parcs) ou se situant proche d'une étendue d'eau (ex. : lacs) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

e. Dans une zone boisée ou proche d'une étendue d'eau

Le lieu de disposition du corps de la victime, soit le lieu dans lequel le participant a abandonné le corps de la victime, correspond à une zone boisée (ex. : parcs, bois, forêts) ou se situe proche d'une étendue d'eau (ex : lacs, rivières, fleuves, mers, océans) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) Nombre de jours passés entre l'homicide et le temps de découverte du corps

L'homicide est défini comme étant le moment auquel la victime décède et le temps de découverte du corps comme étant le temps auquel un citoyen, ou la police, découvre le corps de la victime : _____

11) Nombre de jours passés entre le commencement de l'enquête criminelle et le temps de découverte du corps

Le commencement de l'enquête est défini comme étant le moment auquel une autorité policière considère que la disparition de la victime est la conséquence d'un acte criminel et, qu'en conséquence, des investigations sont entreprises. Le temps de découverte du corps est défini comme étant le temps auquel un citoyen, ou la police, découvre le corps de la victime : _____

12) Nombre de jours passés entre le commencement de l'enquête criminelle et l'arrestation du participant

Le commencement de l'enquête est défini comme étant le moment auquel une autorité policière considère que la disparition de la victime est la conséquence d'un acte criminel et, qu'en conséquence, des investigations sont entreprises. Le temps de l'arrestation est défini comme étant le moment auquel le participant est physiquement privé de liberté par l'autorité policière : _____

13) Le participant a commis une série d'homicides sexuels

Le participant a été condamné pour avoir commis deux homicides sexuels ou plus lors d'événements criminels distincts (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9. VICTIMOLOGIE

Ces variables décrivent les caractéristiques sociodémographiques de la victime, son lien de connaissance avec le participant et les caractéristiques de son style de vie.

1) Âge de la victime au temps de l'homicide sexuel _____

2) Minorité visible.

Personnes qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche (Statistique Canada, octobre 2015) (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) Occupation professionnelle au temps de l'homicide sexuel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) Est étudiante au temps de l'homicide sexuel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

La victime est inscrite dans un établissement scolaire et les études constituent son activité principale (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) État civil au temps de l'homicide sexuel :

a. Célibataire (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) La victime et le participant n'ont aucun lien de connaissance entre eux

La victime ne connaît pas le participant, pour ne l'avoir jamais vu ni lui avoir parlé. Il lui est totalement inconnu et l'homicide sexuel constitue la seule relation existante entre eux (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) La victime était en état d'intoxication au moment de l'attaque

La victime était, au moment de l'homicide sexuel, en état d'intoxication. Cet état d'intoxication pouvait être la conséquence d'une consommation d'alcool, de drogue ou de médicament (0 = Non; 1 = Oui) : _____

8) La victime est isolée socialement

L'enquête de personnalité de la victime met en évidence que celle-ci vivait de manière isolée socialement, soit que ses activités quotidiennes étaient principalement dominées par des activités en solitaire (0 = Non; 1 = Oui) : _____

9) La victime se prostitue

La victime met son corps à disposition d'un tiers en vue d'avoir un contact sexuel rémunéré (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10) La victime a un handicap physique

La victime souffre, au moment de l'homicide sexuel, des conséquences d'une maladie, d'un accident, d'une malformation congénitale ou d'une tentative de suicide, lesquelles la limitent dans sa mobilité (0 = Non; 1 = Oui) : _____

10. L'ENQUÊTE CRIMINELLE

Ces variables décrivent les caractéristiques de l'enquête criminelle, les informations qui étaient disponibles aux intervenants de l'enquête criminelle ainsi que les décisions prises par les intervenants.

1) *Aucune arme n'est retrouvée lors de l'enquête criminelle*

Si une arme a été utilisée pour commettre l'homicide sexuel, celle-ci n'a pas été retrouvée par les intervenants de l'enquête criminelle (0 = Non; 1 = Oui) : _____

2) *Aucune trace ADN n'est retrouvée lors de l'enquête criminelle*

Aucune trace ADN n'a permis d'identifier le participant (0 = Non; 1 = Oui) : _____

3) *Aucun témoin n'est identifié lors de l'enquête criminelle*

L'enquête criminelle n'a pas identifié de témoin ayant vu ou entendu un élément de l'homicide sexuel (0 = Non; 1 = Oui) : _____

4) *Le corps de la victime a été découvert par un civil*

Le corps de la victime a été découvert par un civil, soit une personne ne faisant pas partie des intervenants de l'enquête criminelle (0 = Non; 1 = Oui) : _____

5) *Le corps de la victime a été découvert en état de décomposition avancé*

Le corps de la victime a été découvert en état de décomposition avancé, soit en état de putréfaction ou de squelettisation (0 = Non; 1 = Oui) : _____

6) *Le participant a été auditionné lors de l'enquête criminelle mais n'a pas été accusé*

Le participant, suspecté ou non, a été auditionné (ainsi considérée comme une personne pouvant fournir un témoignage utile en vue de la résolution du crime) lors de l'enquête criminelle sans avoir été accusé dans un premier temps. Il en résulte que le participant a réintégré la communauté à l'issue de cette audition (0 = Non; 1 = Oui) : _____

7) *Les intervenants de l'enquête criminelle n'ont pas appliqué les méthodes ayant été identifiées dans la littérature empirique comme étant optimales à la résolution rapide des homicides.*

Les intervenants de l'enquête criminelle n'ont pas appliqué les méthodes optimales à la résolution rapide d'un homicide. Cet item est noté comme étant présent lorsque l'un des éléments suivants est identifié : 1) les intervenants ne réalisent pas d'enquête de voisinage alors qu'un voisinage existe; 2) les intervenants n'analysent pas des traces ADN pourtant

prélevées sur la ou les scènes de crime; 3) les intervenants ne considèrent pas dans un premier temps la disparition de la victime comme étant inquiétante; 4) les intervenants ne procèdent pas à des fouilles ou à des prélèvements sur le lieu de disparition de la victime; 5) les intervenants de corps policiers différents ne partagent pas des informations relatives à l'enquête criminelle; 6) les intervenants identifient une circonstance erronée du décès de la victime (ex. : suicide); et 7) un innocent est condamné pour l'homicide sexuel.

Annexe D

Official vs. unofficial prior criminal behaviors of individuals having committed at least one sexual homicide

	Total (<i>n</i> = 120)		HSSs (<i>n</i> = 33)		HSs (<i>n</i> = 87)		Effect Size	
	Off.	Uno.	Off.	Uno.	Off.	Uno.	Off.	Uno.
None	28.9	10.0	27.3	9.1	28.9	10.3	.02	.02
Conjugal violence	47.9	42.5	3.0	45.5	5.7	41.4	.06	.04
Sexual violence	28.9	31.7	24.2	45.5	30.7	26.4	.06	.18*
Nonsexual violence with weapon	6.6	29.2	6.1	42.4	6.8	24.1	.01	.18*
Nonsexual violence without weapon	23.1	45.0	27.3	42.4	21.6	46.0	.06	.03
Robbery	5.0	2.5	6.1	0.0	4.5	3.4	.03	.10
Death threats	5.8	35.8	3.0	48.5	6.8	31.0	.07	.16 [†]
Arson	1.7	12.5	3.0	21.2	1.1	9.2	.07	.16 [†]
Cruelty to animals	0.8	13.3	3.0	9.1	0.0	14.9	.15	.08
Abduction	0.8	7.5	0.0	18.2	1.1	3.4	.06	.25**
Sequestration	2.5	3.3	3.0	6.1	2.3	2.3	.02	.09
Homicide or attempted homicide	3.3	8.3	3.0	30.3	3.4	0.0	.01	.49***
Drug trafficking	5.0	6.7	3.0	6.1	5.7	6.9	.06	.02
Fraud, identity theft	5.0	15.8	6.1	27.3	4.5	11.5	.03	.19*
Vandalism	16.5	35.8	6.1	45.5	20.5	32.2	.17 [†]	.12
Theft	38.0	29.2	42.2	30.3	36.4	28.7	.06	.02
Car theft	10.7	19.2	6.1	27.3	12.5	16.1	.09	.13
Burglary	21.5	20.8	15.2	36.4	23.9	14.9	.10	.24**
Weapon violation	9.9	12.5	12.1	30.3	9.1	5.7	.05	.33***
Violence against police officer	9.1	7.5	6.1	12.1	10.2	5.7	.05	.11

Off. = Official; Uno. = Unofficial

[†]*p* < .10. **p* < .05. ***p* < .01. ****p* < .001; ^a: Mean (range, S.D.).

Annexe E

Psychopathy Checklist: Screening Version (PCL:SV) scores of individual having committed at least one sexual homicide

Items	Total (<i>n</i> = 120)		HSSs (<i>n</i> = 33)		HSs (<i>n</i> = 87)		<i>r</i>
	M	SD	M	SD	M	SD	
1. Superficial	.96	.844	1.21	.93	.86	.80	-.18*
2. Grandiose	.81	.853	1.00	.83	.74	.86	-.15
3. Deceitful	1.51	.648	1.76	.50	1.41	.67	-.25**
4. Lack remorse	1.61	.677	1.79	.49	1.54	.73	-.15†
5. Lack empathy	1.59	.587	1.91	.29	1.47	.63	-.34***
6. Doesn't accept responsibility	1.32	.722	1.33	.78	1.31	.70	-.03
7. Impulsive	1.23	.719	1.15	.80	1.26	.69	-.06
8. Poor behavioral control	1.13	.859	1.03	.88	1.17	.85	-.07
9. Lack goal	1.47	.755	1.58	.71	1.43	.77	-.09
10. Irresponsible	1.43	.807	1.52	.80	1.40	.81	-.07
11. Adolescent antisocial behavior	.88	.826	1.12	.89	.78	.78	-.18†
12. Adult antisocial behavior	1.02	.884	1.39	.83	.89	.87	-.26**
Facets							
Interpersonal	3.28	1.72	4.00	1.55	3.01	1.71	-.25**
Affective	4.52	1.47	5.03	1.13	4.32	1.54	-.21*
Lifestyle	4.13	1.78	4.24	1.72	4.09	1.82	-.03
Antisocial	3.03	1.82	3.55	1.94	2.84	1.75	-.18*
Factors							
1	7.79	2.62	9.00	2.09	7.33	2.67	-.29***
2	7.17	3.09	7.79	3.18	6.93	3.04	-.13
Total score	14.96	4.76	16.79	4.16	14.26	4.81	-.23**
Score ≥ 16 (Dolan & Blackburn, 2006)	51.7%		69.7%		44.8%		.22*a
Score ≥ 14 (Urbanik et al., 2007)	62.5%		78.8%		56.3%		.21*a

^a *Phi*

†*p* < .10. **p* < .05. ***p* < .01. ****p* < .001.

Annexe F

Severe Sexual Sadism Scale (SSSS) scores of individual having committed at least one sexual homicide

Item	Total (<i>n</i> = 120)		HSSs (<i>n</i> = 33)		HSs (<i>n</i> = 87)		Effect Size
1. Offender engages in gratuitous violence toward or wounding of the victim	46.7		51.5		44.8		.06
2. Offender exercises power/control/domination over the victim	64.2		75.8		59.8		.15 [†]
3. Offender humiliates/or degrades the victim	42.5		42.4		42.5		.00
4. Offender is sexually aroused by the act	53.3		75.8		44.8		.28**
5. Offender tortures the victim or engages in acts of cruelty to the victim	35.8		48.5		31.0		.16 [†]
6. Evidence of ritualism in offenses	24.2		45.5		16.1		.31***
7. Victim is abducted/or confined	52.5		60.6		49.4		.10
8. Insertion of object(s) into victim's bodily orifice(s)	20.0		24.2		18.4		.07
9. Offender mutilates sexual parts of the victim's body	17.5		18.2		17.2		.01
10. Offender mutilates nonsexual parts of the victim's body	25.8		24.2		26.4		.02
11. Offender keeps trophies of the victim or keeps records of the offence	16.7		24.2		13.8		.13
Scores							
Score ≥ 4 (Nitschke et al., 2009)	50.8		66.7		44.8		.20*
Score ≥ 7 (Mokros et al., 2012)	21.7		36.4		16.1		.22*
	M	SD	M	SD	M	SD	
Total score	3.99	2.78	4.91	2.90	3.64	2.67	-.21* ^a

^a *r*

[†] *p* < .10. * *p* < .05. ** *p* < .01. *** *p* < .001.

